



UN AMOUR EN SI MINEUR

TRADUIT PAR
ANNE-SOPHIE BIGOT

ELODIE NOWODAZKI

UN AMOUR EN SI MINEUR

Un roman de rêves brisés



Elodie Nowodazkij

Traduit par Anne-Sophie Bigot

UN AMOUR EN SI MINEUR Copyright © 2016 Elodie Nowodazkij

Tous droits réservés. Ce livre ne peut être reproduit en totalité ou en partie, de quelque manière que ce soit, sans la permission écrite de l'auteur, à l'exception de brèves citations à des fins de commentaire dans des articles ou des compte-rendus.

Ce livre est un œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, institutions, lieux et événements qui y sont décrits sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé, des événements ou des lieux est entièrement fortuite.

Pour toute information, contactez l'auteur à l'adresse : elodie@elodienowodazkij.com ou visitez le site : www.elodienowodazkij.com

Mise en forme et couverture : Elodie Nowodazkij

Traduction Anne-Sophie Bigot

Première édition (en anglais) : March 2016

Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Droits d'Auteur](#)

[Un amour en si mineur](#)

[Un petit message à mes lecteurs](#)

[CHAPITRE 1 – JEN](#)

[CHAPITRE 2 – LUCAS](#)

[CHAPITRE 3 - JEN](#)

[CHAPITRE 4 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 5 – JEN](#)

[CHAPITRE 6 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 7 – JEN](#)

[CHAPITRE 8 – LUCAS](#)

[CHAPITRE 9 - JEN](#)

[CHAPITRE 10 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 11 - JEN](#)

[CHAPITRE 12 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 13 - JEN](#)

[CHAPITRE 14 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 15 - JEN](#)

[CHAPITRE 16 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 17 - JEN](#)

[CHAPITRE 18 - JEN](#)

[CHAPITRE 19 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 20 – JEN](#)

[CHAPITRE 21 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 22 - JEN](#)

[CHAPITRE 23 – LUCAS](#)

[CHAPITRE 24 – JEN](#)

[CHAPITRE 25 – LUCAS](#)

[CHAPITRE 26 – JEN](#)

[CHAPITRE 27 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 28 – JEN](#)

[CHAPITRE 29 – LUCAS](#)

[CHAPITRE 30 – JEN](#)

[CHAPITRE 31 – LUCAS](#)

[CHAPITRE 32 – JEN](#)

[CHAPITRE 33 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 34 - JEN](#)

[CHAPITRE 35 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 36 – JEN](#)

[CHAPITRE 37 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 38 - JEN](#)

[CHAPITRE 39 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 40 - JEN](#)

[CHAPITRE 41 – LUCAS](#)

[CHAPITRE 42 - JEN](#)

[CHAPITRE 43 – LUCAS](#)

[CHAPITRE 44 – JEN](#)

[CHAPITRE 45 – LUCAS](#)

[CHAPITRE 46 - JEN](#)

[CHAPITRE 47 – LUCAS](#)

[CHAPITRE 48 – JEN](#)

[CHAPITRE 49 – LUCAS](#)

[CHAPITRE 50 - JEN](#)

[CHAPITRE 51 - LUCAS](#)

[CHAPITRE 52 - JEN](#)

[CHAPITRE 53 – LUCAS](#)

[CHAPITRE 54 – JEN](#)

[ÉPILOGUE – Un mois plus tard – JEN](#)

[APERÇU D’UN ÉTÉ PAS COMME LES AUTRES | CHAPITRE 1 - EM](#)

[CHAPITRE 2 - NICK](#)

[Remerciements](#)

[À propos de l’auteur](#)

Pas de promesses. Pas d'illusions. Ils étaient d'accord.

Nouvelle ville. Nouvelle vie. Du moins, c'est ce que Jen Harrison s'imagine. À dix-neuf ans à peine, elle réalise son rêve : devenir danseuse pour une prestigieuse compagnie à Paris. Mais sous les apparences, elle reste hantée par le décès de sa sœur et par certaines erreurs qu'elle voudrait tant oublier... Devenue experte dans l'art de cacher qui elle est vraiment, elle compte bien ne pas se laisser distraire par un homme. Un coup d'un soir, à la limite. Rien de plus. Alors, cet étranger sexy a beau lui valoir ses premiers éclats de rire depuis des années, il est hors de question de le revoir...

Aucune fille ne résiste à Lucas Wills. Les groupies se bousculent pour séduire le *bad boy* devenu star du rock, mais il se montre honnête et refuse tout engagement, car il sait trop bien que les sentiments peuvent tout gâcher. Son ex ne s'est pas contentée de lui mentir : elle a piétiné son cœur, s'est servi de lui pour devenir célèbre, et a bien failli lui coûter sa carrière. Plus jamais ça ! Alors, quand il se réveille dans son lit après une nuit des plus torrides avec une inconnue et que celle-ci a disparu, il ne devrait pas s'étonner, ni écrire une des chansons les plus tristes qu'il ait jamais écrites, et encore moins rêver de la retrouver...

Lucas n'en croit pas ses yeux quand Jen, ce coup d'un soir parti sans prévenir, se présente à l'audition pour les danseuses de son prochain clip. Leur attirance réciproque est de plus en plus irrésistible, mais entre les secrets de Jen et l'ex de Lucas, il se pourrait bien que les carrières pour lesquelles ils ont travaillé si dur volent en éclats, tout comme leurs cœurs... À eux de décider ce qui compte vraiment pour eux, et si l'amour vaut la peine de se battre.

Un petit message à mes lecteurs

Chers lecteurs,

Merci INFINIMENT d'avoir choisi UN AMOUR EN SI MINEUR ! Je sais que vous aviez le choix entre beaucoup, beaucoup de livres et je vous remercie d'avoir choisi le mien.

Ce livre n'aurait pas vu le jour en français sans l'aide d'Anne-Sophie Bigot, et je suis très heureuse qu'elle ait accepté de le traduire ☺

J'espère que ça vous allez passer un bon moment avec Jen & Lucas!

Après l'avoir lu et si vous avez le temps, je vous serais infiniment reconnaissante si vous laissiez votre avis sur le site de l'une des librairies en ligne qui le proposent à la vente. Ces avis aident énormément à faire découvrir de nouveaux romans aux autres lecteurs.

Et n'hésitez pas à me contacter. Vous pouvez parler avec moi sur mon groupe Facebook [Elodie's Cozy Nook](#) (où vous trouverez aussi des extraits en exclusivité en anglais et français, des surprises, des groupes de discussion et bien d'autres choses encore), sur [Instagram](#) ou sur [Twitter](#). Vous pouvez aussi m'envoyer un mail à authorelodianowodazkij@gmail.com



Merci encore !

Elodie

Pour toi, Paris.

For you, Paris.

CHAPITRE 1 – JEN

Mettre un coup de genou dans les valseuses d'un mec, ce n'est probablement pas l'idée du siècle.

Et pas seulement parce que le mec en question est l'un de ces acteurs qui montent, pressenti comme le prochain Leonardo DiCaprio. Non, c'est surtout que je ne veux pas créer d'ennuis à ma copine Alisha. Ce club vient seulement d'ouvrir, mais tout le monde dit déjà que c'est "the" club où sortir à Paris, et on y croise plein de gens connus. Alors, tous les jours depuis trois semaines, Alisha a supplié son cousin de trouver un moyen de nous faire entrer. Il est DJ ici, et son set est bien le seul truc qui ne soit pas à chier dans cette soirée.

« Je crois que Scorsese va me proposer le premier rôle dans son prochain film. Il a besoin d'un héros qui parle français et, euh, allô ? Je suis Français. » L'acteur en chaleur jacasse beaucoup trop près de mon oreille et je m'éloigne de lui, mais il n'y prête pas attention. « Il faut pas que j'oublie mon pote, là-bas, reprend-il en me montrant une espèce de sosie de Justin Bieber. Il se sent seul... T'aurais pas une copine ? Une sœur, peut-être ? »

Je sens mon cœur qui se serre. Mon regard s'accroche aux bouteilles alignées derrière le comptoir, mais me concentrer sur leurs couleurs vives ou sur l'agilité du barman servant quatre verres d'un seul geste ne suffira pas à me faire oublier la douleur qui m'irradie soudain la poitrine.

J'avais une sœur.

« J'ai dit quelque chose qu'il fallait pas ? » Tiens, Bjorn-l'acteur sait être observateur, quand il veut. J'inspire et j'expire, lentement.

Si je craque ce soir, ce sera déjà la deuxième fois cette semaine. Je n'ai pas pu me retenir quand Igor, le directeur de ma compagnie de danse, m'a hurlé dessus en lâchant que j'aurais mieux fait de rester à New York.

Ces mots m'ont frappée en plein cœur, et aussitôt rentrée à mon appartement, je me suis laissée tomber dans le canapé, j'ai attrapé l'un des dessins que ma sœur m'avait faits, et je l'ai serré contre moi en laissant couler les larmes.

Le futur DiCaprio se penche vers moi. L'odeur trop forte de son eau de cologne me donne un haut-le-cœur. « Fais pas cette tête, chérie. Je t'offre un autre verre ? »

Je dis non de la tête sans le regarder, espérant qu'il comprenne enfin le message.

« Allez, ma belle... J'ai entendu tellement de choses à propos des Américaines... » Même sa voix a quelque chose de sordide.

Je repousse sa main posée sur mon épaule. Je n'ai aucune envie de savoir ce qu'on a pu lui raconter sur les Américaines, ni sur les Asiatiques et les Blacks, d'ailleurs. J'imagine que c'est la prochaine étape, puisqu'il m'a déjà demandé d'où mes parents étaient originaires. Il se fiche sûrement pas mal de savoir que mes arrière-grands-parents du côté maternel venaient du Japon, ou que mon grand-père paternel est né en Guinée et qu'il a joué au football en Irlande, où il a rencontré ma grand-mère — une relation scandaleuse, à l'époque. Mes parents, eux, sont tous les deux nés aux États-Unis, et quand je le lui dis, il ricane.

Quel gros con.

Même l'accent français le plus mignon ne pourrait pas racheter un tel niveau de connerie.

Je me lève si brusquement que je manque de faire tomber mon tabouret avant de le rattraper. J'enfile mon blouson de cuir par dessus mon dos-nu en satin rouge, et je laisse mon mojito à peine entamé sur le

comptoir. C'est l'un des grands avantages de Paris quand on a dix-neuf ans : pas besoin de faux papiers d'identité pour consommer de l'alcool. Même si je sais que les Français n'ont pas coutume de laisser un pourboire de vingt pourcent, je pose deux euros à côté de mon verre et la barmaid m'adresse un signe de tête et un sourire qui signifient non seulement « merci », mais aussi qu'elle sait à quel point ce mec est chiant.

« J'ai besoin d'air. » Mon sourire forcé doit ressembler à une grimace car il fronce les sourcils, confus, mais je ne lui laisse pas le temps de répliquer. Je me faufile entre les corps amassés au centre du carré VIP.

Je retrouve Alisha assise sur une banquette dans un coin. Elle rit, penchée vers ce type qu'elle a rencontré ce soir, Steve. Il est de l'Ohio et apparemment il vient de rejoindre un groupe de rock qui prépare son come-back après des problèmes internes — allez savoir ce que ça veut dire. Bâti comme un joueur de football américain et complètement chauve, il n'est pas vraiment le genre d'Alisha, mais elle a l'air de s'éclater. Je lui murmure à l'oreille :

« Je sors prendre l'air. » Elle sursaute en poussant un petit cri et toutes les têtes se tournent vers nous, y compris celle de Bjorn-l'acteur. Et merde.

« Je t'avais pas vu arriver !

— C'est vrai que tu avais l'air très occupée... » Je me tourne vers Steve qui me rend mon sourire, révélant une fossette. Si le groupe rencontre du succès, Alisha devra batailler avec une sacrée ribambelle de groupies. Elle, son truc, c'est plutôt les relations sérieuses. Sa dernière relation a duré huit mois, et c'est la première fois qu'elle sort depuis la rupture. « Je reviens, promis. J'essaie juste de me débarrasser du roi des trous de balle, là-bas. »

Elle plisse les yeux pour observer Bjorn. Toujours au bar, il cherche visiblement quelqu'un dans la foule. Pourvu qu'il ne me repère pas ! « T'as qu'à t'asseoir avec nous. » Elle tapote le siège à côté d'elle, mais elle et Steve ont l'air si bien ensemble que je refuse de les déranger.

« Non, t'inquiète pas. La fille assise à côté de nous au bar m'a fusillée du regard dès que Bjorn m'a offert un verre. Je parie qu'elle va lui sauter dessus et qu'il ne va pas la repousser.

— Mais tu vas avoir froid. »

C'est vrai que ma veste en cuir est plus décorative qu'autre chose, et j'ai laissé mon gros manteau au vestiaire.

« Je ne resterai que cinq minutes. Promis. »

Je commence à reculer et elle tord ses lèvres, comme si elle essayait de décider comment réagir.

« Promis ! »

Je m'éloigne et rejoins la porte aussi vite que possible, tendant ma main pour qu'on y applique le tampon, et je passe devant le videur.

Une fois dehors, j'inspire profondément l'air parisien. Depuis que je suis arrivée ici, j'ai l'impression d'avoir été téléportée dans un monde nouveau et ancien à la fois : les rues pleines de cafés, les gens aussi pressés qu'à New York mais qui prennent quand même le temps de vivre, de se disputer, de s'aimer. Les immeubles, surtout, me fascinent. Quand j'étais petite, pour m'endormir, ma mère me parlait de l'architecture parisienne comme si elle me racontait une histoire, tout en chuchotements et légendes enchantées. Elle adore les grandes avenues comme celle-ci, où les immeubles ont des balcons qui courent tout le long des troisième et sixième étages — on les doit à Napoléon, quand il a décidé de redessiner la ville. Je pourrais passer des heures à les admirer. Je marche un peu et tourne dans une petite rue perpendiculaire, où les bâtiments sont plus anciens et serrés les uns contre les autres. Ils ont l'air d'avoir tout vus, et c'est probablement le cas. Je cherche une inscription ou une plaque sur le mur devant moi. J'ai pris en photo toutes celles que j'ai trouvées jusque-là. Près de mon appartement, par exemple, il y a une plaque qui donne le nom d'un soldat tombé là pour la France pendant la Seconde Guerre mondiale, et une autre qui mentionne un écrivain ayant vécu dans la maison au XVIII^e siècle. Je lève les yeux vers le

balcon en me demandant quelle peut bien être l'histoire de cet immeuble, qui y a vécu, qui y vit maintenant. Tout pour empêcher l'ennui et la tristesse de se répandre en moi.

« *Bah alors t'es toute seule ?** »

Je sors de ma rêverie. Un type approche à ma droite, avec un sourire qui n'a rien de sympathique ou séduisant, un rictus qui me fait trembler de peur plus que de froid. Mon corps tout entier se tend. Je me suis trop éloignée du club, et il n'y a personne aux alentours.

J'ouvre la bouche pour crier, mais une lumière attire mon attention : la lune qui brille sur la lame d'un couteau. Soudain, je suis paralysée. Impossible de bouger, tout ce que je peux faire, c'est penser. Penser que mes parents ne peuvent pas perdre encore une fille.

Que je dois les appeler, leur parler, leur répéter combien je les aime.

Que je ne veux pas mourir.

**Les dialogues en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte. 7 NdT*

CHAPITRE 2 – LUCAS

Je n'avais pas envie de sortir ce soir. Je voulais rester à la maison et regarder un film, mais Steve a insisté, affirmant qu'on avait intérêt à se relaxer à fond avant le grand casting pour notre prochain clip. Ce nouveau single, c'est quitte ou double : soit il nous remettra sur le devant de la scène, soit il nous enterrera pour de bon au fin fond du hit-parade. Toute cette pression, je ne sais pas... Je ne le sens pas.

« Écoute, je préfère pas en parler. » Ma voix trahit mon agacement, mais je fais tout pour garder mon calme. Grégoire, mon manager, m'appelle de son portable alors qu'il est en route pour le club, comme si ce qu'il a à me dire était une urgence absolue. « Je dois te laisser. On en reparle quand tu arrives. » Je raccroche avant de lui laisser une chance de me faire culpabiliser pour me forcer à l'écouter. C'est son truc, ça, la culpabilité. Me rappeler que les autres membres du groupe dépendent de moi. Me rappeler que mon meilleur ami Benji ne vivait que pour la musique et qu'il ne voudrait pas que j'abandonne. Me rappeler qu'on a des fans qui nous attendent, des gens qui nous aiment.

Mais je n'ai pas envie de parler du groupe ce soir.

Je tends le cou pour jeter encore un œil à la fille magnifique assise au bar. Son haut, d'une matière très fine, bouge au moindre de ses mouvements et semble flotter sur sa jolie peau. Je rêve de passer mes doigts dans ses cheveux, et j'aurais déjà tenté ma chance si elle n'était pas avec Bjorn, l'acteur en lice pour l'Oscar du plus gros connard.

Allez, je tente quand même.

Je commence à me lever mais je suis aussitôt arrêté par Dimitri, un autre membre du groupe.

« Je suis trop content de te voir ! bredouille-t-il. Ça me fait trop, trop plaisir. »

Il me donne l'accolade puis se laisse tomber sur le siège à côté de moi en passant son bras autour de mon cou. C'est plutôt un introverti, normalement, mais quand il boit, c'est un sacré phénomène. En l'occurrence, il a tellement bu que je vais devoir lui appeler un taxi. Amie, sa femme, ne me le pardonnerait pas si je le laissais rentrer tout seul dans cet état.

« On va tout déchirer ! marmonne-t-il. Faut qu'on déchire tout, tu sais. »

Encore une fois, on me rappelle que je ne suis pas tout seul dans ce groupe, et surtout pas tout seul à avoir besoin de réussir. Dimitri aide la famille d'Amie en payant le crédit de la maison de ses parents et les études de son petit frère. À côté de ça, il a été accepté dans une école de commerce prestigieuse à Paris mais n'a pas pu obtenir de bourse. Il n'a que vingt-cinq ans, mais d'après Grégoire, avec la façon dont il s'occupe de tout le monde et en particulier d'Amie, il attire un autre segment du public.

« Je veux encore un verre. » Il s'agrippe un instant à la table avant de retomber en arrière sur le siège. À peine les yeux fermés, il ronfle.

Je fouille le club du regard. La jeune femme mystérieuse parle avec cette fille assise avec Steve, puis elle se faufile à l'extérieur. Elle est sortie sans manteau, elle va sûrement revenir.

J'appelle un taxi pour Dimitri et je préviens Steve que je l'accompagne dehors. La fille à côté de lui observe mes lunettes de soleil sans un mot, et je me penche vers Steve pour lui rappeler discrètement que ce soir, je m'appelle Clément. Clément le *roadie*.

Pas envie d'être célèbre ce soir.

Dimitri pèse son poids, mais au moins, il se montre coopératif. Une fois dehors, l'air froid le fait frissonner. La voiture arrive et je l'aide à s'installer, puis j'appelle Amie pour la prévenir que son mari

est en route. Elle me remercie copieusement. Tout en lui parlant, je marche distraitement en direction de la Seine et j'observe les reflets des lumières de la ville sur l'eau.

Ce calme...

Mon téléphone vibre, un SMS.

Je suis arrivé au club, t'es où ?

Grégoire ne doit pas être content, et quand Grégoire n'est pas content, il devient encore plus insupportable que d'habitude. Mais ce qui me pousse à revenir sur mes pas, c'est surtout la pensée que la jolie fille sera peut-être revenue au bar. Par contre, si elle rentre chez elle pendant que je suis dehors, ça va me plomber ma soirée.

Je fais demi-tour, profitant du fait d'être incognito ce soir, essayant de penser à de nouvelles chansons pour l'album, même si je n'ai pas été foutu d'écrire la moindre ligne depuis celle sur la mort de Benji.

C'est alors que je la vois.

CHAPITRE 3 - JEN

Mon dos est plaqué contre le mur glacé. Mon cerveau cherche quelque chose, n'importe quoi pour me tirer de cette situation, mais tout ce sur quoi j'arrive à me concentrer, c'est la cicatrice sur sa joue gauche. J'hésite à lui demander d'où elle vient, peut-être pour gagner du temps, ou pour lui montrer que je suis une personne, moi aussi.

« *Tu parles pas, t'es timide ?** » Il empeste la bière et le désespoir.

Avec mon français approximatif, je ne vais pas aller loin.

« *Je... Je ne comprends pas.** »

Il se met en travers de mon chemin. « You no speak French ? Argent. Money. » Il mime en frottant ses doigts.

J'aperçois quelqu'un au loin. C'est ma chance. « J'ai pas d'argent ! » Je l'ai clamé assez fort pour que l'inconnu m'entende. Il se retourne, et je jurerais qu'il m'a vue, mais plutôt que de venir m'aider, il continue son chemin. Ma poitrine se contracte : et si je n'arrivais pas à m'enfuir ?

Mon téléphone est coincé dans la poche arrière de mon pantalon. Je me débarrasserais volontiers du type en lui cédant mon portefeuille s'il ne contenait que ma carte d'identité, une carte de crédit et un billet de vingt euros. Mais dedans, il y a aussi la photo de ma petite sœur, et ce n'est pas une des nombreuses photos que j'ai sauvegardées sur mon ordinateur ou dans mon téléphone. Quand elle a commencé à aller mieux, je l'ai emmenée au centre commercial pour qu'elle fasse un tour de carrousel. Ensuite, on a trouvé une cabine Photomaton où on a fait des grimaces et ri comme jamais. Non, je ne peux pas perdre ces photos.

Il me met une tape sur la tête. « Hello ? You hear ? »

Je le fixe et, l'espace d'une seconde, il paraît presque embarrassé, comme s'il agissait à contrecœur. Je me demande si je pourrais l'amadouer, le persuader de me laisser mon sac, et prier pour qu'il ne me fasse pas de mal.

Une ombre apparaît à ma gauche. Non, pas une ombre : un homme.

« *Il y a un problème ?** » Il n'a l'air ni effrayé, ni agressif, simplement inquiet. Quelque chose dans sa démarche me rassure. Peut-être la confiance en soi qu'il dégage, ou tout bêtement le fait qu'il se soucie de mon sort. Cela dit, il porte des lunettes de soleil en pleine nuit, donc je pourrais bien me tromper sur son cas.

« Je sais pas trop... » Ma voix ne tremble pas autant que je m'y attendais. J'espère seulement qu'il comprend l'anglais.

Il se rapproche encore et me demande si je vais bien. Il parle d'un ton apaisant, amical, comme pour s'assurer que je ne prenne pas peur, pour bien me montrer qu'il veut seulement m'aider.

« *Dégage.** »

L'autre type, avec son couteau toujours à la main, essaie de le contourner. Et si mettre mon genou dans les valseuses d'un mec quelconque n'était pas l'idée du siècle, l'envoyer dans les boules de ce mec-là est l'idée la plus séduisante qui soit. Je me concentre sur le mouvement, comme pour préparer une pirouette. Je mets toute la force que me donne mon adrénaline dans le coup que j'envoie aussi vite que possible, pile là où ça fait mal. Immédiatement, il se plie en deux en sautant sur place avec un hurlement, lâchant son couteau au passage.

« *Salope. Putain, salope.** » Je comprends vaguement qu'il m'insulte. L'homme aux lunettes de soleil me touche l'épaule.

« Impressionnant ! s'exclame-t-il avant de baisser la voix. Tu trembles... Viens, on va te commander un shot pour te remettre. »

Avant que je puisse répondre, deux videurs du club débarquent en courant. L'un d'eux plaque au mur mon agresseur qui gémit et marmonne quelque chose en français.

L'autre videur nous remarque et écarquille grand les yeux. Il se met à bafouiller et semble s'excuser, mais je ne comprends pas pourquoi.

Le type qui m'a aidée lui répond en anglais. « Il faut appeler la police. »

Le videur ouvre la bouche puis la referme. Pourquoi est-ce qu'il hésite comme ça ? Enfin, il répond. « Oui, je vais les appeler et leur dire ce qui s'est passé. On a des caméras dehors, donc ça va être simple. Vous pouvez retourner à l'intérieur. »

Le voleur se débat en geignant, mais le grand costaud qui le maintient contre le mur ne bouge pas d'un pouce.

Je lève la main comme si j'étais à l'école, curieusement calme compte tenu de ce qui vient d'arriver. « On devrait pas plutôt attendre la police ? »

Le videur secoue la tête. « Deux autres personnes ont été agressées aujourd'hui, et les flics cherchent un suspect qui correspond à sa description. »

« *Putain, j'ai rien fait !** » Il crie et lutte en vain pour échapper au videur. « J'ai fait rien du tout ! » répète-t-il en mauvais anglais, probablement pour moi, comme si j'allais le défendre et expliquer que tout cela n'est qu'un gros malentendu. Je le dévisage. Le teint terne, les cheveux en mèches grasses et filasses. Ses bras sont épais, mais il a les joues creuses comme s'il n'avait pas mangé à sa faim depuis des semaines, et ses yeux débordent de désespoir et de misère. Il a l'air d'un junkie qui n'en peut plus d'attendre sa dose. Mon cœur bat plus vite que si j'avais dansé un ballet complet, mais quand l'adrénaline retombe, je me retrouve face à plus de sentiments que je ne peux en supporter : la peur de mourir, le désir de vivre... Est-ce que ma sœur a ressenti la même chose juste avant son dernier souffle ? Savait-elle ce qui lui arrivait ? Le chagrin me prend à la gorge, les larmes menacent de m'échapper.

L'homme aux lunettes de soleil me pousse tout doucement, comme pour ne pas m'effrayer, comme s'il avait remarqué que je suis sur le point de perdre les pédales.

« Si tu veux rester, on reste. Mais sinon, Karim a mon numéro. Ils pourront nous joindre. » Il me montre le videur qui nous a parlé gentiment, le plus vieux des deux. Sa voix apaisante trahit une inquiétude sincère, et j'ai envie de me laisser aller dans ses bras. Qu'est-ce qui me prend ?

J'hésite : j'ai envie de rester, et en même temps, qu'est-ce que je pourrais dire pour incriminer ce mec, à part qu'il a sorti un couteau ? Il m'a menacée avec, oui, mais il ne me l'a pas non plus mis sous la gorge. Il ne m'a jamais touchée, il ne m'a rien volé.

Mon agresseur s'est tu, mais il me regarde toujours. Karim m'observe d'un air bourru avec un soupçon de tendresse. « Ma fille a ton âge. » Il a un accent à couper au couteau qui me force à deviner certains mots. Après une hésitation, il reprend : « Pas besoin d'attendre. Le gars sévit dans le quartier depuis trois semaines, mais les policiers s'intéressent plus à, comment dire... le gros poisson ? Vous savez, le boss. Vous... » Il me regarde avec ses yeux de papa, ce même regard qu'a mon père quand il s'inquiète pour moi. « Vous ne devriez pas rester ici près de l'homme qui vous a attaquée. Croyez-moi, vous pouvez partir. »

J'acquiesce en lui adressant un sourire reconnaissant.

L'homme aux lunettes de soleil se penche vers moi, et son souffle chaud dans mon cou me rappelle que je suis en vie. « Allez, viens, on retourne au club. »

Je salue Karim de la main et lui glisse un « Merci » tandis que le voleur reste immobile contre le mur. Il a apparemment décidé qu'il avait plus intérêt à la fermer qu'à balancer des insultes dans le vide.

Je me tourne ensuite vers Monsieur Lunettes-de-soleil. « Je ne t'ai même pas remercié ! Merci. » Les mots sortent de ma bouche maladroitement, ce qui n'est pas habituel chez moi. Tout ce que je veux, maintenant, c'est m'enfuir. Fuir cet endroit, fuir tout ça. « C'est pas la soirée que j'avais prévue... » Je bafouille, ma voix tremble comme si j'étais en état de choc, et pourquoi est-ce que je dis ça à voix haute, en fait ?

Mon chevalier à lunettes pose sa main au creux de mon dos, et tout mon corps se réchauffe. Me sentant sûrement à deux doigts de m'effondrer, il me guide doucement vers l'entrée du club. Quand il me répond, il parle avec un ton rieur et rassurant. Il n'a presque pas d'accent français — en fait, il sonne plus Américain qu'autre chose.

« Ah bon ? Te faire agresser, ça faisait pas partie de tes projets ?

— Nan. »

Ses lunettes sont solidement posées sur son nez, et même si je trouve étrange qu'il les porte au milieu de la nuit, je ne les mentionne pas. Peut-être qu'il a une maladie, peut-être qu'il est complexé, peut-être qu'il adore tout simplement porter des lunettes à toute heure. Qui je suis pour le juger ? J'ai appris à mes dépens que les apparences peuvent se révéler trompeuses.

Son sourire m'ensorcèle et, l'espace d'une seconde, je suis tentée de lui demander s'il veut aller ailleurs. Je ne sais pas si c'est l'adrénaline ou le besoin de me prouver que je suis en vie, mais l'idée de ramener ce mec à mon appartement ne me paraît pas bizarre une seconde.

Je frissonne et mes dents claquent une fois, deux fois, puis ne s'arrêtent plus de claquer. Je grimace de honte en pensant à l'image que je dois donner : flippée, perdue, et sortie dans le froid sans manteau comme une imbécile.

« Tiens. » Il retire sa veste et la pose délicatement sur mes épaules. « Dépêchons-nous de retourner au club. Ta copine doit se demander où tu es passée.

— Ma copine ? Comment tu sais que j'étais à l'intérieur ? »

Il a encore les mains sur mes épaules et quand il les enlève, j'ai froid à nouveau. Sa voix se fait plus chaleureuse encore.

« Je t'ai repérée quand tu étais au bar. J'allais t'offrir un verre, et puis Bjorn s'est installé à côté de toi. » Comment est-ce que j'ai pu ne pas le remarquer ? Non seulement il est grand, mais il dégage ce charisme à la fois sombre et séduisant qui me fait craquer d'habitude. Comme s'il entendait mes pensées, il reprend : « J'étais assis au fond.

— Ah ! » Et alors, parce que je m'étais promis que je passerais une bonne soirée, et que j'imagine qu'une soirée avec lui ne peut être que bonne, je penche la tête et j'ose : « Je ne serais pas contre reprendre verre. Je suis encore moins contre aller prendre un verre... ailleurs. »

Il rit et ses lèvres remontent en un sourire complice qui réveille les papillons depuis longtemps endormis dans mon ventre. Il me tend la main. « Je... » Il marque une pause, comme s'il attendait que je l'interrompe, mais voyant que je ne dis rien, il continue, hésitant : « Je m'appelle Clément. »

Je serre sa main. Elle est chaude, forte, virile. Mes papillons dans le ventre s'étirent et sont prêts à battre des ailes. « Et moi, Laura. »

C'est le faux prénom que j'ai utilisé toute ma première semaine à Paris. J'avais besoin de me vider la tête avant de débiter à la compagnie de danse. Alors un soir, j'ai fait connaissance un type sympa, mais avec qui je n'avais rien en commun sinon l'envie de finir ensemble au lit. Ce qu'on a fait, et après ça, je ne l'ai jamais revu.

J'essaie de me convaincre que ce sera la même chose avec Clément. Oui, il est sexy, et oui, il vient de me sauver, mais ça s'arrête là. Une histoire d'un soir.

« Je vais chercher mon manteau et dire au revoir à ma copine. »

Clément porte ma main à ses lèvres et embrasse tendrement la paume. L'air autour de nous est lourd de désir et de tension, et plus rien au monde ne compte à part lui. S'il se baissait pour m'embrasser, je ne

le repousserais pas. Au lieu de ça, il brise le silence. « Je t'attends là. »

Je me glisse hors de sa veste et me dépêche d'entrer dans le club et de reprendre mes affaires au vestiaire. Je me mets en quête d'Alisha. Soudain, la musique me paraît plus forte et je la sens battre dans mes veines. Les odeurs sont plus prononcées, aussi, et j'ai la tête qui tourne. La foule a l'air plus dense, je suis comme prise au piège.

Je m'arrête pour m'appuyer contre le bar et reprendre mon souffle. Après quelques secondes, j'ai moins le tournis et mon cœur retrouve un rythme moins chaotique. Bjorn-l'acteur est à nouveau seul — j'imagine que la fille qui le mangeait des yeux n'a finalement pas supporté son absence de conversation. Il ne m'a pas encore repérée, mais il observe tout le monde autour de lui et j'ai trop peur qu'il me voie. Je me faufile à travers la foule. Alisha est toujours assise avec Steve. Ils rient et passent visiblement une excellente soirée.

« Je m'en vais !

— Avec le mec aux lunettes de soleil ?

— Hein ? » Comment peut-elle déjà être au courant ?

« Il travaille avec Steve, explique-t-elle en lui donnant un coup de coude. Il est *roadie*, c'est ça ? »

Steve garde les yeux fixés sur sa bière. « Euh, ouais, bredouille-t-il, il est *roadie*, il assiste le groupe pour tous les trucs techniques.

— Ah ? C'est quoi, ton groupe ? »

Alisha secoue la tête.

« Steve refuse de me le dire ! C'est top secret, il paraît. Si ça se trouve, il existe même pas, son groupe ! » Elle sourit malicieusement et tire Steve vers elle. Clairement, ils se plaisent énormément, et je les dérange dans leur tête-à-tête. « Tu m'enverras un texto plus tard, pour me dire que tu es bien arrivée ?

— Oui. Pareil pour toi. »

Elle acquiesce et je me dirige vers la sortie, le cœur léger.

Le dancefloor empeste un mélange de parfum de luxe et de sueur. Parce qu'argent ou pas, tout le monde transpire. Même si mon humeur n'est pas au beau fixe, ou peut-être justement parce que mon humeur est si bizarre, je rigole presque toute seule. Ce n'est pas l'alcool, puisque je n'ai bu que la moitié d'un mojito... Simplement, ce soir, j'ai l'impression que je peux laisser tout et n'importe quoi m'arriver.

Comme une parenthèse.

Pas la vraie vie.

CHAPITRE 4 - LUCAS

J'envoie un SMS à Grégoire pour le prévenir que je m'en vais et que je le verrai plus tard, et je ne décroche pas quand il appelle. Aucune envie d'entendre combien il est déçu ou que je me conduis comme un irresponsable avec tout ce qui est en jeu. Mes yeux vont et viennent vers la porte du club, d'où j'espère voir émerger Laura. Passer du temps avec elle ce soir versus écouter Grégoire... Il n'y a pas photo. Et en plus, elle n'a pas l'air de savoir qui je suis. Tant mieux !

Karim, le videur, vient dans ma direction. « Je voulais juste vous prévenir, la police arrive. On vous tiendra au courant.

— Merci beaucoup. »

Si je pouvais éviter d'être vu avec la police ce soir... Je n'ai vraiment pas besoin d'un nouveau scandale dans la presse people.

Karim s'apprête à ajouter quelque chose au moment où Laura sort enfin. Elle a enfilé un gros manteau d'hiver et un chapeau qui ont l'air chauds et confortables. Ses yeux se posent sur moi, et ses lèvres esquissent un sourire dans lequel je pourrais me perdre.

Mais il faut que j'arrête de fixer sa bouche. « Tu es prête ? Je connais un bar près de la tour Eiffel. On peut appeler un taxi, ou bien y aller à pied... » Je fronce les sourcils en regardant ses talons. Je me demande toujours comment les femmes font pour marcher avec ces trucs.

« Oh oui, marcher, ça me va ! » Elle passe son bras sous le mien, et le geste me paraît étonnamment naturel.

« Je suis à Paris depuis quatre mois mais je n'ai encore presque rien vu de la ville.

— Qu'est-ce qui t'amène à Paris ? »

Elle me regarde du coin de l'œil et marque une pause, comme pour réfléchir à sa réponse. « Je viens pour apprendre le français. » Nous arrivons devant un passage piéton, mais il n'y a pas de voiture en vue et je la pousse doucement vers la route. « J'ai remarqué que les Parisiens avaient pas mal de points communs avec les New Yorkais... » Elle rie. « Comme cette manie de traverser n'importe comment ! Ça et leur amour pour leur ville. Et toi, tu es d'où ? »

Je la tire doucement vers moi pour l'empêcher de marcher dans une crotte de chien sur le trottoir. « Un peu partout... Mais surtout le Maine et Paris.

— Merci encore de m'avoir aidée, tout à l'heure. Il y a un type qui est passé juste avant toi, et il n'a rien fait.

— Les gens sont des cons.

— Je suis bien d'accord. » Ses yeux scrutent les moindres détails autour d'elle, et elle affiche un sourire pensif. « C'est fou d'imaginer la Révolution française en train d'avoir lieu ici, non ? Tous les endroits où je vais ont l'air pleins d'histoire et de symboles.

— Tu t'intéresses à l'histoire ? »

Elle hoche la tête en souriant et s'arrête pour caresser une plaque commémorative sur un immeuble. « Tu peux me traduire ça ? Je comprends juste que des gens se sont réunis ici, mais je ne suis pas sûre du reste.

— Ça dit qu'en septembre 1944, les membres de la résistance se sont réunis dans cet immeuble. »

Elle plonge la main dans sa poche et en sort un appareil photo. Mon corps se tend au moment où le flash éclate. Et si en fait, elle m'avait reconnu et me menait en bateau depuis le début ?

Non... Steve a raison : je suis parano. Le monde entier ne s'est pas donné le mot pour se servir de moi. Je dois me détendre.

Elle se tourne vers moi et m'offre encore ce sourire incroyable. Quelques sourires, et déjà je suis accro. Mais c'est surtout la passion dans sa voix qui me donne envie de plus, de beaucoup plus...

« J'adore l'histoire, explique-t-elle, j'ai toujours adoré ça. Ça fait partie de mes quatre trucs préférés pour me détendre. Le premier, c'est la danse...

— Tu es danseuse ? »

Elle secoue la main en l'air pour signifier que ce n'est rien de sérieux. « Bah, tu sais, des petites danses ridicules dans ma cuisine. » Et je l'imagine immédiatement danser dans ma cuisine en petite tenue. Mais non, je secoue la tête. Ce n'est vraiment pas le moment de l'imaginer nue. « Il y a aussi Netflix. Et donc, imaginer ce que les gens portaient et disaient des siècles en arrière. Genre, j'imagine des histoires dans ma tête. » Elle lâche un petit rire et tout son visage s'éclaire. « C'est la première fois que j'avoue ça à quelqu'un...

— Ton secret sera bien gardé. » Nous arrivons près de la Seine. Pour rejoindre le bar auquel je pense, il faut traverser un des nombreux ponts parisiens. Le vent souffle en rafales et j'essaie de me positionner de manière à la protéger des bourrasques. « Tu as dit que tu avais quatre anti-stress. Le dernier, c'est quoi ? »

Elle me met un petit coup avec sa hanche.

« Passer une nuit magique avec un mec plutôt cool.

— Plutôt cool, hein ? »

Nous arrivons au pont et, même si le vent souffle encore fort, elle s'arrête en plein milieu.

« C'est absolument magnifique. » Elle a soufflé ces mots comme si les prononcer trop fort aurait pu briser la magie de cet instant.

Je suis son regard, et je la comprends. Même si je me sens comme chez moi à Paris, impossible de ne pas être fasciné. La tour Eiffel vue du pont de l'Alma est une vision à couper le souffle. Quelques groupes passent près de nous et j'enfonce machinalement mon bonnet sur ma tête, mais personne ne me reconnaît. Aujourd'hui, je suis malheureusement moins célèbre pour ma musique que pour l'inventaire de mes conquêtes dans la presse à scandale... Mais tout ça devrait changer avec notre prochain album.

« Je pourrais rester des heures ici à la contempler. C'est fou qu'un tas de fer puisse me faire cet effet. » Elle incline la tête sur le côté et à ce moment précis, je suis tenté de me pencher pour l'embrasser, mais je me contente de la prendre dans mes bras. Elle se blottit contre moi comme si c'était la millième fois que je l'enlaçais. À mon tour, je voudrais ne plus bouger pendant des heures.

Elle regarde par-dessus mon épaule, et je me demande dans quelles pensées elle s'est égarée. Soudain, elle parle d'une voix fragile, comme perdue dans son monde.

« Tu sais qu'en 1963, la télévision française a diffusé un magnifique ballet enregistré au quatrième étage de la tour Eiffel ? Ma mère me l'a montré. C'était avec Zizi Jeanmaire. » Je lâche un petit rire surpris, non pas par tout ce qu'elle sait, mais par la sincérité de son émerveillement. C'est un truc qui me manque : avoir quelqu'un avec qui s'émerveiller. Je plonge la tête au creux de son cou et elle frissonne, et quelque chose me dit que, cette fois-ci, le froid n'y est pour rien. « Est-ce qu'on peut marcher jusqu'à la tour Eiffel ? demande-t-elle d'une voix légèrement voilée.

— Tout ce que tu voudras. »

Car à ce moment et cet endroit précis, elle pourrait me demander la lune que je chercherais frénétiquement un moyen de la décrocher pour elle. Je ne la connais pas, pas vraiment, et pourtant j'ai l'impression de la connaître depuis une éternité.

CHAPITRE 5 – JEN

Après quelques minutes encore à admirer la tour Eiffel de loin, nous repartons main dans la main dans les rues presque vides de Paris. On croise quelques personnes ivres, mais à part ces irrptions, la nuit est parfaitement calme. Arrivés devant la tour Eiffel, on s'assied sur un banc public.

« C'est... magique ! » je murmure. Absolument toute cette nuit a été magique — à part, bien sûr, le connard du bar et la quasi-agression.

« C'est la première fois que tu la vois la nuit ? » demande-t-il, surpris, puisque c'est l'un des premiers monuments vers lesquels les touristes se précipitent en arrivant, de jour comme de nuit.

« Non, mais c'est la première fois que je prends le temps de vraiment la regarder. Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire. » Je hausse les épaules.

« Je vois très bien » répond-il en se penchant vers moi. Ses lèvres sont tout près de ma joue, et il y dépose un baiser. Je pourrais fondre comme la neige accrochée aux arbres au printemps. Cette voix si profonde, si sexy ! J'ai toujours eu du mal à croire qu'une voix pouvait être sexy, mais clairement, ça, c'était avant. Parce que cette voix-là, je pourrais l'écouter sans me lasser pendant des heures.

Il lève la main et j'espère qu'il va la poser sur ma joue pour approcher mon visage et enfin m'embrasser, mais il ne fait qu'enlever ses lunettes de soleil.

Comme il n'a pas l'air gêné, j'ose le questionner : « Dis-moi tout, les lunettes, c'est pour te cacher d'une ex un peu cinglée ? » J'esquisse presque un clin d'œil, mais mon cerveau signale à mon corps que c'est une mauvaise idée.

Il a un petit rire, plus contenu que les précédents, et il a l'air d'une version timide de lui-même. Mais alors, nos regards se rencontrent, et pour la première fois, je comprends ce qu'on veut dire par « se perdre dans les yeux de quelqu'un ». Ce n'est pas tellement leur couleur, car ils n'ont ni reflets de l'océan ni paillettes d'or, rien qu'un bleu foncé. Non, c'est l'intensité de son regard qui me fait chavirer.

« Je m'appelle Burt Macklin. Je travaille pour le FBI. »

Un énorme gloussement m'échappe. Glousser, ça n'est pas mon genre, mais... *Parks and Recreation* ! C'est l'une des rares séries que j'ai vues en entier. Je l'ai engloutie d'une traite l'été dernier sur Netflix. Si je croyais aux signes, ce serait difficile de ne pas en voir un dans le fait que ce mec sorte précisément une réplique de ma série préférée.

« Oh, vraiment ? Et ensuite tu vas me dire que tu es musicien et que tu t'appelles...

— Vas-y, comment je m'appelle ? »

Il s'est penché vers moi et ses lèvres sont beaucoup trop proches pour que je puisse formuler une pensée cohérente. Je me recule légèrement.

« Johnny Karate, bien sûr ! » Je peine à reconnaître ma voix, trop douce, trop lisse, trop chaleureuse.

Son rire éclate comme une bombe dans le silence de la nuit. Le voir rire comme ça me donne envie de l'accompagner, et j'aimerais tant m'accrocher à ce sentiment encore un peu. Je tends la main timidement et mes doigts tracent le contour de sa joue tandis que l'autre se pose sur son genou. Il ne rit plus. Son regard se fait avide.

« Finalement, j'ai plus soif... » Je chuchote.

Nous nous regardons droit dans les yeux. La tension qui crépite dans l'air entre nous s'intensifie. Il se penche enfin et je retiens mon souffle. Nous nous perdons dans ce moment, dans cette précieuse seconde

pleine d'anticipation qui précède un premier baiser. Je m'avance pour combler la distance ridicule qui nous sépare encore, et nos lèvres se trouvent. Je respire à nouveau.

Ses lèvres sont fortes et douces à la fois.

Peu important les couches de vêtements qui nous séparent, mon corps se fond avec le sien. Sa main caresse mon dos et je me presse contre lui, rêvant de sa peau contre la mienne. Il glisse sa langue dans ma bouche et entraîne la mienne dans une danse espiègle. Son autre main me touche tendrement la joue, et je pourrais rester comme ça toute ma vie. Et en même temps, j'en veux plus... mais ce qui me traverse l'esprit ne devrait probablement pas avoir lieu en public.

On risquerait des problèmes.

Je ne veux pas que cette soirée s'arrête ici et maintenant.

Je veux que cette soirée dure toujours.

CHAPITRE 6 - LUCAS

Elle se recule, mais son sourire me dit qu'elle ne regrette pas ce baiser et n'a aucune envie d'arrêter — au contraire, il promet plus encore.

« J'ai plus soif, mais j'ai faim. Est-ce que par hasard tu serais bon cuisinier ? »

Je lève un sourcil, mon bras toujours autour de ses épaules.

« Plutôt bon, oui. Je sais faire des pâtes à se damner.

— Et des cookies ?

— Des cookies ? » Un éclat de rire me secoue la poitrine. Je ne me souviens pas de la dernière fois que j'ai préparé des biscuits. Je ne me souviens pas non plus de la dernière fois où j'ai passé une soirée aussi agréable. Elle dépose un petit bisou sur mes lèvres.

« Oui, des cookies. J'en ai super envie. Je t'aiderai !

— Je suis pas sûr d'avoir des pépites de chocolat... » J'attrape mon téléphone pour vérifier l'heure : minuit passée. Le petit Monoprix à côté de chez moi vient de fermer, et je ne crois pas connaître un autre magasin ouvert si tard. Je réfléchis. « Attends, si, peut-être ! Ma mère adore en mettre dans son porridge à la banane. Bizarre, je sais.

— Tu plaisantes, ça doit être super bon. »

Son sourire continue d'agiter en moi des choses que je pensais à jamais disparues.

« Donc c'est décidé, je vais te faire une fournée de cookies au beau milieu de la nuit ?

— Si ça ne dérange pas... »

Elle se mordille la lèvre inférieure et a l'air soudain hésitante ou gênée. Je me rends compte qu'elle a cru comprendre que j'habitais avec ma mère. Une situation qui serait effectivement gênante. Cinquante nuances de non merci. Je m'empresse de préciser :

« Euh, je parlais de ma mère, mais elle ne vit pas avec moi, hein. Enfin, je vis pas chez elle. C'est juste qu'elle passe à mon appartement parfois. D'où les pépites. »

Son regard s'éclaire et son sourire se libère, et elle pouffe, soulagée. Puis elle doit percevoir soudain la force de mon désir, car elle s'arrête de rire et laisse traîner un léger sourire sur ses lèvres. Un sourire des plus sexy.

Je l'attire à moi pour l'embrasser encore.

L'embrasser de toutes mes forces.

Pour une fois, je ne suis pas sûr de vouloir arriver au bout de la nuit.

Pour une fois, une aventure d'un soir, ça ne me dit rien.

Pas avec elle.

Demain matin, je lui dirai mon vrai prénom. Je lui raconterai tout.

CHAPITRE 7 – JEN

L'odeur des cookies chauds flotte encore dans l'air comme un rappel affriolant de la nuit dernière. Je ne bouge pas et je prie seulement pour que mon estomac ne se mette pas à gargouiller. Depuis dix minutes, je fixe le plafond en essayant de défaire les nœuds de tension nichés partout dans mon corps.

C'est la première fois depuis mon arrivée à Paris que je ne me réveille pas dans mon appartement. Car non, ceci n'est pas mon appartement.

C'est bien trop grand, trop clair, trop douillet. Il s'agit d'un loft. Les étagères sont couvertes de livres, un mélange d'encyclopédies et de ce qui ressemble à des thrillers. Un piano à queue trône au milieu du salon, dont le mur est décoré d'un côté par une gigantesque affiche pour un concours de piano, et de l'autre par des posters sportifs : les Badgers, une équipe de football américain, et puis ce qui doit être une équipe de football... Je plisse les yeux pour déchiffrer les mots : oui, l'équipe de France.

Chez moi, les murs sont vides à l'exception de quelques dessins réalisés par ma sœur pendant ses journées à l'hôpital. La boule dans ma gorge qui surgit dès que je pense à elle est bien là, mais pour une fois, elle ne m'étrangle pas. Tant mieux : je ne vais quand même pas me mettre à pleurer dans le lit d'un inconnu.

Même si après cette nuit, il n'est plus tout à fait un inconnu.

Je mords l'intérieur de ma joue, retiens ma respiration et doucement, tout doucement, je regarde à ma gauche.

Hello, mec rencontré pour la première fois hier soir.

Hello, mec super sexy que j'ai l'impression de connaître depuis toujours.

Hello hello, mec super sexy qui dort sur le dos, à peine couvert par les draps, et met tout mon corps en émoi.

Je résiste à la tentation de promener mes doigts sur ses larges épaules et de descendre vers ses abdos en béton. Je risquerais de le réveiller, et donc de ruiner mes chances de faire une sortie discrète. Ses cheveux bruns sont ébouriffés et sa barbe de trois jours a sûrement laissé des éraflures dans mon cou... et à bien d'autres endroits. Je rougis. Même endormi, il dégage ce je-ne-sais-quoi qui me vaut de délicieux frissons le long de la colonne vertébrale.

Si je continue à le reluquer comme ça, c'est sûr, il va ouvrir les yeux.

Tout sauf ça !

Je me force à détourner le regard.

Le délicieux effluve des cookies continue de me chatouiller le nez.

Des souvenirs d'hier soir me reviennent. Moi défiant un inconnu de me faire des cookies. Lui relevant le défi. Et autant dire que ses cookies étaient parfaits. Tendres, moelleux, sucrés... Tout comme une parfaite...

Je suis interrompue dans mes pensées en sentant un bras m'enlacer rêveusement.

Le geste devrait me paraître gênant et envahissant.

Mais pas du tout.

Je ne devrais pas avoir envie de me pelotonner contre lui, de fermer les yeux et de jouer à être un couple.

Et pourtant.

Alors, l'espace d'une seconde, je m'imagine cachée dans ses bras musclés, le visage enfoui dans le creux de son cou, et je me laisse aller à rêver que la nuit passée signifie quelque chose de plus. Rêver qu'elle peut mener à une vraie histoire.

Malheureusement, il y a bien longtemps que j'ai arrêté de croire aux contes de fée.

J'étire mes muscles, et la moindre cellule de mon corps se fait violence pour résister à la tentation de me blottir contre lui. Je me laisse rouler sur le côté avec prudence.

La nuit dernière, c'était la première fois que je m'amusais vraiment à Paris après mes débuts catastrophiques. Je n'aurais jamais cru qu'en me faisant passer pour quelqu'un d'autre, je me sentirais plus que jamais moi-même. Hier soir, enfin, j'ai retrouvé le plaisir de rire. Mais je n'aurais pas dû laisser les choses aller aussi loin et rentrer avec Clément. Le plan était simplement de prendre un verre et de lâcher un peu de pression, pas de manquer de me faire voler avant de coucher avec le premier type venu.

Clément a beau avoir joué au preux chevalier et au grand chef spécialiste ès des cookies, il ne veut rien avoir à faire avec moi. Franchement, parfois, moi-même j'aimerais pouvoir échapper à ma présence, mais bien sûr je n'ai pas le choix. Alors que lui, si.

Je me glisse au bord du lit, la gorge nouée, et le plancher craque quand j'y pose les pieds. Je retiens mon souffle, mais il ne réagit pas.

Mes vêtements sont éparpillés au sol et je les récupère un à un, sauf mon top en satin rouge qui reste introuvable. Il n'est pas sur le bar où est resté le saladier plein de pâte à cookies. Ni sur le piano. Ni sur les étagères. Mon regard s'arrête sur une photographie encadrée de Clément à Disneyland Paris. Il affiche un énorme sourire, les bras autour d'un grand type blond et d'une fille. Une fille superbe, peau diaphane, cheveux roux. Tout mon contraire, quoi. Je rassemble mes cheveux bruns en un chignon approximatif et continue de chercher mon top rouge, celui qui m'aide à faire semblant jusqu'à y croire moi-même.

Semblant de sourire. Semblant de m'amuser. Semblant de tout.

Mais hier soir, je n'ai pas eu besoin de faire semblant de quoi que ce soit. Mon rire était sincère, comme mes silences et... tout le reste.

Je repose le cadre à sa place.

Pitié, faites qu'il n'ait pas de petite copine ! Je refuse de me retrouver dans la position de la maîtresse. Pas après avoir vu la souffrance de la mère d'Emilia quand elle a su que son mari lui mentait depuis des années. La culpabilité m'anéantirait. Mon cœur retrouve soudain son humeur chagrine, et il n'y a rien que je puisse faire à part mettre la main sur ce fichu top.

Je ferme les yeux pour me remémorer mon parcours dans le loft hier soir.

Il m'attire vers lui, et je l'embrasse. Mes lèvres sont désespérées, ma peau brûle de désir. Ses mains caressent mon dos, mes fesses, mon corps tout entier. Il murmure dans mon oreille, me supplie de rester tout en relâchant son emprise, comme pour me laisser la possibilité de m'échapper — une possibilité qui ne me dit rien. Je recule pour mieux le regarder. Son visage s'assombrit, il marmonne qu'il voudrait me revoir, et propose d'appeler un taxi pour moi. Je me mords la joue pour ne pas sourire, j'enlève lentement mon dos-nu couleur rubis, et je l'envoie valser de l'autre côté du bar.

Et c'est là que je le retrouve.

Les rayons du soleil traversent les voilages aux fenêtres.

Il soupire bruyamment puis chuchote quelque chose, et je me fige sur place. Je redoute tellement de vivre ce moment gênant où il faut se dire bonjour, et pire, celui où on se demande s'il faut plutôt s'embrasser ou se serrer la main.

Il s'est tourné sur le côté, révélant le tatouage sur son bras : deux oiseaux qui volent côte à côte. Hier, il m'a dit que ce tatouage lui rappelait qu'il faut toujours penser à vivre le moment présent. Comme nous l'avons fait hier soir.

Mon estomac se manifeste, plus coléreux qu'Igor, et gargouille en protestation contre cette attente insupportable. Je ne sais pas si c'est à cause de l'odeur des cookies ou celle de la pizza que Clément m'a convaincue de manger hier. La boîte est encore sur la table.

À me tenter, à me faire envie.

Tout comme lui.

Mais je ne peux pas rester. D'ailleurs, je ne vais même pas laisser de mot, et pour lui, je resterai Laura Smith. Une identité inventée un soir de ma première semaine à Paris, quand un Irlandais m'a draguée dans un restaurant et que j'ai naïvement pensé qu'il pourrait m'aider à me sentir vivante. J'avais tort.

Même si les choses m'ont paru différentes avec Clément, il ne faut pas non plus que je me voile la face et que j'oublie ce dont il s'agit vraiment : une histoire d'un soir.

J'enfile mon manteau en me forçant à ne surtout pas le regarder une dernière fois avant de partir, car je sens que toute ma détermination est prête à s'émietter comme ses délicieux cookies. Je sors dans le froid glaçant de janvier.

L'appartement se trouve tout près de la tour Eiffel. Au matin, la dame de fer n'est pas encore prise d'assaut par les touristes qui la prennent en photo, montent en file dans les escaliers ou font la queue devant les ascenseurs. Rien à voir avec le tableau d'hier soir.

Je m'assieds sur un banc.

Juste une minute, pour reprendre mes esprits. Me rappeler qui je suis, et pourquoi je suis ici.

Mes pensées sont embrouillées et ce même si je m'en suis tenue à un seul cocktail, fidèle à la règle que je me suis fixée pour éviter les excès de calories inutiles. Je ne sais pas si c'est à cause du manque de sommeil, de la pizza ou du froid polaire de ce matin, mais soudain, je me demande si rester pour faire un câlin au mec avec qui j'ai passé une nuit merveilleuse aurait vraiment été la pire chose au monde.

Il me semble maintenant que ça n'aurait pas été une mauvaise chose tout court.

Je prends mes aises sur le banc et j'inspire profondément, laissant l'air glacé me saisir les poumons. Mes doigts suivent le tracé des noms gravés dans le banc, et mon sourire bêta revient s'accrocher à mes lèvres : nous nous sommes embrassés sur un banc comme celui-ci hier soir.

Au loin, j'entends des klaxons et une bourrasque de vent se faufile sous mon manteau que j'ai oublié de fermer. Je secoue la tête en pensant à celle que j'étais avant, toujours si perdue, et à celle que je suis maintenant, devenue tellement rêveuse. Je n'ai ni temps, ni énergie à perdre en rêveries.

Un groupe d'étudiants qui ont osé braver à la fois le vent et l'heure matinale se dirige vers la tour Eiffel, chahutant, riant et discutant dans une langue que je ne comprends pas. Ici et là, les vendeurs à la sauvette débarquent et installent leurs souvenirs de pacotille à même le sol. Ils ont l'air exténués. Hier, ils étaient plus enjoués, quand ils prétendaient eux aussi se réjouir d'être ici.

Il est temps de rentrer chez moi et d'oublier que cette nuit a existé.

Je fouille dans mon sac à la recherche de mon téléphone. Merde, où est-il ? Je panique : et si je l'avais oublié chez Clément ? Peut-être que c'est un signe, un signe qu'il faut que j'y retourne et que je redevienne Laura, ne serait-ce que pour quelques heures... Et si...

Du bout des doigts, je sens mon téléphone dans une poche latérale.

Et si rien du tout, alors. Je soupire.

J'ai deux SMS, et l'espace d'une seconde, j'espère que mes parents se sont souvenu qu'ils avaient une autre fille. Je leur ai écrit un énième e-mail hier.

Raté. Le premier message vient d'Emilia, ma copine rencontrée à l'École des arts de la scène de New York.

« *Les arts culinaires, c'est aussi féroce que la danse ! Sérieusement, quelqu'un a mélangé le sucre et le sel ! Ils sont cinglés. Comment tu vas, toi ? Tu te plais à Paris ? Je sais que j'ai pas le droit de le dire, mais tu me manques !* »

J'aimerais tellement lui répondre et lui parler de Clément, de mes débuts difficiles ici, de la compagnie où tout est plus rude et plus compétitif que dans notre petite école. J'aimerais lui avouer qu'elle me manque, elle aussi. Mais je me retiens, bien sûr. Comme d'habitude.

Parce que si je commence à parler à Em', alors je vais craquer. Elle et moi, on a eu un drôle de parcours, ces deux dernières années. D'abord ennemies jurées, maintenant amies sincères.

Voilà que je digresse — encore un truc dont je suis spécialiste.

Je lis ensuite le message d'Alisha, envoyé il y a plus d'une heure, ce qui veut dire qu'elle est debout depuis au moins 6 heures du matin. Alisha est l'une des deux seules filles de la compagnie à qui je fais confiance. Une des deux seules qui ne me feraient pas un croche-pied juste pour se débarrasser de moi et me piquer mon rôle.

« Lâche ton Apollon à lunettes de soleil et ramène tes petites fesses chez moi vite fait. Steve m'a parlé d'une audition hier, il faut qu'on y aille. »

Elle sait pourtant très bien qu'on n'a pas le droit de danser en dehors de la compagnie, le contrat qu'on a signé en arrivant est on ne peut plus clair sur ce point. Bizarre : d'habitude, Alisha est plutôt du genre à suivre les règles à la lettre.

Je lui réponds tant bien que mal avec mes doigts transis par le froid.

« Pas sûre que ce soit une bonne idée. »

Elle rétorque immédiatement.

« Allez, ça sera marrant ! Et ça nous changera. » Puis elle renvoie: *« Oh au fait, comment c'était hier soir ? Contente de voir que tu réponds et que t'es pas coincée dans une cave avec un serial killer. »*

« Je suis saine et sauve. Et toi, ta soirée ? »

Elle met plus de temps à répondre, cette fois. *« Sympa. »*

« C'est tout ? Steve ne t'a pas laissée sur un petit nuage ? »

Voyant qu'elle n'écrit plus, je fronce les sourcils, inquiète. Et s'il lui était arrivé quelque chose, malgré son message pour me dire qu'elle partait du club vers 1 heure ?

« Tout va bien, Alisha ? »

« Oui, t'inquiète. ☺ J'ai juste peur que Steve soit pas super content de me voir si on va à l'audition, vu comment je l'ai planté hier. »

« Je rentre chez moi, je passe te voir dans l'aprèm ? »

« Ça marche ! »

Je rêverais d'une sieste, un plaisir que je ne me suis pas accordé depuis une éternité, mais après cette nuit, je suis trop pleine d'un mélange étrange d'énergie renouvelée et de paresse nonchalante. Comme si j'étais parfaitement satisfaite, prête à affronter le monde.

Je jette encore un regard à la tour Eiffel.

Téléphone. Encore un SMS. Celui-ci vient d'Audrey, la secrétaire de ma compagnie de danse. *« Urgent, réunion obligatoire au studio à 10 heures. Ne soyez pas en retard. Igor a une annonce à faire. »*

Oh, oh...

CHAPITRE 8 – LUCAS

Je déteste tous les moments gênants du matin d'après. Je déteste faire la conversation. Je déteste voir les yeux de la fille briller d'espoir à l'idée de me faire craquer. Même quand je ne le fais pas exprès, même quand je leur dis clairement que je ne cherche pas de relation et qu'il ne faut s'attendre à rien de ma part. Le pire, c'est de voir la douleur remplacer l'espoir.

Mon pote Benjamin, avec qui je partageais une « amitié fusionnelle » d'après la presse à scandale, m'aurait probablement rappelé que rien ne m'oblige à me conduire comme un con à chaque fois. Et il aurait eu raison. Seulement depuis sa disparition, plus rien n'est pareil. La fille avec qui je me voyais déjà finir ma vie s'est servi de moi et m'a brisé le cœur. Brûlé au millième degré, je suis encore loin d'avoir cicatrisé.

Alors oui, j'ai couché à droite et à gauche. Ou, pour être parfaitement franc, j'ai baisé un sacré paquet de fois. Mais sans jamais mentir. Mon credo, c'est de toujours me montrer honnête sur ce que je recherche. Et pourtant, malgré cette règle, j'ai fait beaucoup de mal, car apparemment, quoi qu'on leur dise, les gens pensent toujours qu'ils vous feront changer d'avis ou qu'ils réussiront à vous transformer en la personne idéale qu'ils imaginent. Allez comprendre.

Je peux presque entendre Benji me rétorquer qu'aujourd'hui, le karma revient enfin me botter le cul. Parce qu'aujourd'hui, l'autre moitié de mon lit est froide.

Cruellement froide.

Laura est la première fille que j'ai ramenée chez moi. Je ne sais pas si c'est parce qu'elle ne m'a pas reconnu, ou bien parce qu'avec elle, j'ai ri comme je n'avais pas ri depuis des années. Ou simplement parce que je voulais la garder près de moi juste encore un peu.

Et maintenant, elle est partie.

Je tourne la tête pour inspecter le loft. Pas un bruit.

Normalement, ce serait un soulagement. Alors je me lèverais, je prendrais ma douche, j'irais au boulot, et voilà. Mais aujourd'hui, je me redresse dans mon lit et passe la main dans mes cheveux. Sur la table, je vois les cookies posés à côté de la pizza commandée hier.

Je me prends la réalité comme une claque en pleine tête et j'ai envie de rire. Des cookies, la vache !

Je n'arrive pas à croire que j'ai fait ça.

Je n'arrive pas à croire non plus à quel point c'était excitant de pétrir la pâte tous les deux et de sentir nos doigts se toucher, de lui donner la becquée, de la faire rire.

Je baille et je m'étire avant d'attraper un pantalon de jogging qui traîne au pied du lit. Par habitude, j'examine le sol à la recherche d'un objet laissé à mon attention, un composite, une clef USB. Voir si elle cherchait à se servir de moi. Mais non, rien.

Même si les groupies qui nous suivent de ville en ville sont avant tout excitées par l'idée de coucher avec quelqu'un de célèbre (selon elles), certaines me glissent une clef USB avec quelques démos de chansons, ou bien une carte de visite à transmettre à un directeur de casting. Mais je ne mélange pas ma vie privée et le show-biz, et je me montre très clair là-dessus également. Les magazines se demandent sans cesse quand je vais enfin me ranger, mais d'après Grégoire, mon image de bad boy est bonne pour le business. Ça, et les rumeurs qui racontent que je pourrais me remettre avec mon ex.

Apparemment, rien de tel qu'un cœur brisé pour booster les ventes.

Et la vache, pour ce qui est de me briser le cœur, Olivia n'a pas fait semblant. Quel crétin j'ai été.

Je me gratte distraitement la nuque. La nuit dernière, je n'étais pas Lucas Willis, et pourtant, j'étais plus moi-même que jamais auparavant. J'attrape un cookie et le laisse fondre dans ma bouche. Laura a été sacrément impressionnée par mes talents de pâtissier, et moi tellement impressionné par elle. Je continue à fouiller la pièce des yeux : la boîte de pizza vide, les journaux sur le bar, le piano. Je dépose les plats sales dans l'évier. Impossible de me sortir cette fille de la tête... Un tour sur Google, peut-être, pour voir ? Normalement, j'évite les recherches sur Internet tout comme j'évite les dealers qui rôdent dans les fêtes VIP : trop de risques de voir des conneries écrites à mon sujet. Trop de risques de découvrir des histoires sur mon ex et les mensonges qu'elle raconte sur moi. Trop de risques aussi de lire une nouvelle théorie sur la manière dont Benji est mort.

Ça me fend toujours le cœur.

Je tape lourdement « Laura Smith » sur mon clavier. Elle m'a dit qu'elle était à Paris pour apprendre le français. Trente-trois millions de résultats.

La frustration s'installe tranquillement dans ma poitrine, comme un journaliste envahissant qui refuse de partir. Mais cette frustration n'a aucune raison d'être.

C'est juste une fille parmi tant d'autres.

Une fille au rire contagieux, avec un petit grognement juste adorable...

J'attrape mon téléphone pour appeler Steve. Il a passé la soirée avec la copine de Laura, peut-être qu'il sait qui elle est ou comment la trouver.

Son bonjour tient plus du grognement.

« Salut, quoi de neuf ? »

— C'est toi qui m'appelles... » Sa voix est rauque, signe qu'il aurait dormi jusqu'à 14 heures s'il avait pu, et qu'il aurait encore trouvé ça trop tôt.

« Dis, t'étais avec une fille, hier soir. Grande, blonde... »

— Ouais, et toi tu t'es barré sans prévenir. Grégoire était furax, mec.

— J'ai le droit d'avoir une soirée tranquille... »

L'irritation se répercute partout en moi. Grégoire est notre manager depuis qu'il nous a découverts, Benji, Olivia et moi, à un spectacle de fin d'année. Il a décidé de faire de nous le nouveau groupe branché, en ajoutant Dimitri au trio, et en effet, il a réussi à faire de nous un phénomène du jour au lendemain. Et depuis que le groupe a « pris une pause » (comme il dit), après la mort de Benji, il se démène plus que jamais pour nous offrir le come-back parfait. Je serre mon poing sur ma cuisse en essayant de me calmer.

« Tout est déjà prêt. On va le faire, son foutu clip, et on a une date pour le concert. Qu'est-ce qu'il veut de plus ? »

— Oh, du calme, je fais que jouer les messagers, moi. Putain, il est 7 heures du matin, grogne-t-il. Un dimanche...

— Steve... La fille ? » Si je veux obtenir mon information, il faut que je l'amadou. Je me radoucis. « Je te fais livrer un café, si tu veux. »

Steve ne peut pas vivre sans sa dose quotidienne de Latte macchiato de chez Starbucks, parce que ça lui rappelle les États-Unis. Il nous a rejoints après avoir gagné un grand concours organisé par Grégoire : « Devenez le nouveau membre de Dire Blue ». Même si j'étais plus que sceptique au départ, et qu'il ne remplacera bien sûr jamais Benji, il a fini par s'intégrer complètement à la famille.

J'entends des bruits de mouvement au bout de la ligne, et il se râcle la gorge. Il a probablement encore trop fumé hier.

« Ah, je préfère ça ! La fille avec qui j'étais... Grande, blonde, et carrément canon. Enfin, pas ton genre, je sais, mais je te jure, sa façon d'embrasser...sexy. Sauf qu'après m'avoir embrassé, elle m'a laissé en plan. On s'amusait bien pourtant. Sa copine était canon aussi, d'ailleurs. Je te comprends. Et oui, je sais que t'es rentré avec elle parce qu'elle a dit à Alisha qu'elle partait avec le type aux lunettes »

de soleil. » Il tousse. « Putain, faut vraiment que j'arrête de fumer. Bref, je comprends pas pourquoi tu voulais à tout prix cacher ton identité. Elles avaient l'air cool, et j'apprécie pas le fait de devoir mentir pour te couvrir. »

Je soupire.

« Tu sais bien que Grégoire veut que le clip soit ta toute première apparition publique... Tout est orchestré dans les moindres détails. Bref, ces filles, tu sais quoi sur elles ?

— Alisha est danseuse, du coup je lui ai parlé du casting.

— Et sa copine, Laura ? Elle est danseuse aussi ?

— Laura ? Je crois pas qu'elle s'appelle comme ça... »

Je secoue la tête, dépité. Bien sûr, un faux nom... Sur quoi d'autre m'aura-t-elle menti ? En même temps, je suis très mal placé pour la juger...

« Comment elle s'appelle, alors ?

— Aucune idée. Figure-toi que j'étais plutôt concentré sur Alisha. Qui m'a laissé en plan, je tiens à le rappeler. Dès que j'ai proposé de rentrer avec moi, elle a bafouillé une excuse et m'a planté là. Mes boules n'ont pas encore dégonflé, ricane-t-il.

— Attends, tu es rentré tout seul ?

— Affirmatif. » Il pousse un soupir battant des records de longueur. Sachant que d'habitude, c'est le roi de l'optimisme, cette fille a vraiment dû la lui faire à l'envers. « Tu parles d'une nuit gâchée... souffle-t-il avec un rire forcé. Bref, pourquoi tu me demandes ça ? Si je me souviens bien, la fille est partie avec toi. » Il marmonne, et je ne saisis pas bien si c'est sa jalousie ou sa gueule de bois qui parle. « Tu sais à qui elle me fait penser, d'ailleurs ?

— Non, qui ?

— Tu trouves pas qu'elle pourrait être sœur avec Jhené Aiko ?

— Qui ça ? » Le nom me dit quelque chose, mais je n'arrive pas à mettre un visage dessus.

« Tu sais, Jhené. Superbe voix, physique encore plus beau. Une bombe. Elle est moitié Japonaise, moitié Afro-américaine, je crois. Un visage à tomber par terre. Juste comme la fille avec qui tu étais hier. » Il marque une pause, comme souvent quand il réfléchit à quelque chose — en général, la meilleure mélodie pour une chanson, ou les tenants et les aboutissants de la biochimie. Il cultive son image de génie de la musique, mais à côté de ça, il a aussi un diplôme en génie chimique obtenu avec un an d'avance. Il est le premier de sa famille à faire de longues études. « Attends, t'es bien rentré avec elle, hein ?

— Oui, oui. Elle est partie pendant que je dormais. »

Il éclate de rire avant de pousser un gémissement.

« Bordel de merde, j'ai trop mal à la tête, me fais pas marrer !

— Je vois pas ce qui te fait rire... Elle est partie sans rien dire, sans laisser un mot, que dalle. C'est comme s'il s'était rien passé.

— Mec, c'est exactement ce que tu leur fais d'habitude... »

Il me rappelle Benji, et la douleur d'avoir perdu mon meilleur ami me retombe dessus. Le seul fait de penser à lui me fait du mal.

« D'habitude, ouais. » Je résiste à l'envie de lui dire de se mêler de ses oignons. Il n'y est pour rien, et en plus, c'est moi qui l'ai appelé pour lui demander son aide.

Son rire se fait plus discret, mais aussi bien plus réel.

« Ton plan cul t'a laissé en plan !

— Oh, ta gueule... » Je raccroche tandis que son rire repart de plus belle.

Peu après, je reçois un texto : « *Au cas où t'aurais oublié, tu es Lucas Clément Willis. Tu la retrouveras, ta fille.* »

Peut-être qu'il a raison.

Mais peut-être aussi que, pour une fois, mon nom célèbre ne me servira à rien.

Mon cerveau repasse en boucle les événements d'hier soir. Chaque sourire, chaque éclat de rire, chaque caresse.

Sa copine est danseuse. On peut supposer qu'elle aussi.

Oui, elle pourrait bien être danseuse. Elle en avait tout l'air, avec sa démarche, sa façon de me fasciner au moindre mouvement. Après tout, si elle m'a menti sur son nom, elle a bien pu me cacher aussi ça. Peut-être même qu'elle a menti sur absolument tout. Peut-être qu'en réalité, elle m'a très bien reconnu.

J'ai envie de hurler. Je faisais confiance tellement facilement, avant, mais il a fallu qu'Olivia se foute de moi.

Je n'ai aucune envie d'aller aux auditions de demain, mais maintenant, je n'ai pas le choix. Il faut que je la revoie, et si son amie Alisha y va, peut-être qu'elle ira aussi.

Les mots de Steve me reviennent.

Mon plan cul m'a laissé en plan.

Mon coup d'un soir s'est enfuit.

Alors, pour la première fois depuis des mois, je m'installe au piano planté au milieu de la pièce. Avant, il nous servait à composer des chansons tous ensemble, mais il y a un moment qu'il ne fait plus que prendre la poussière. Quand mes doigts effleurent les touches, l'absurdité de la mort de Benji s'écrase à nouveau sur mes épaules de tout son poids.

Mais j'inspire profondément, j'oublie la dissonance qui crisse à chaque battement de mon cœur, et je me contente de jouer la mélodie qui se déroule toute seule dans ma tête. Une mélodie qui n'a rien de joyeux, d'entraînant, d'agressif ou de rentre-dedans. Plutôt un air plein de tristesse et d'espoir. Un air inspiré de la soirée d'hier, qui exprime les doutes, la douleur, et enfin l'esérance.

Les mots se précipitent dans mon esprit, et bientôt, une chanson voit le jour.

Mes lèvres se crispent dans un de mes sourires mystérieux que la presse aime tant quand j'en note le titre : « Mon aventure d'un soir m'a laissé en plan... »

CHAPITRE 9 - JEN

Même si mon minuscule appartement n'est pas très chaleureux avec ses murs nus et ses tons gris, mon gros lit confortable, lui, me paraît plus accueillant que jamais. Mais je n'ai plus le temps pour une sieste. Il faut que je prenne une douche, il faut que je me change. Il faut que j'arrête de penser à Clément.

L'eau chaude délasse mes muscles, mais elle ne parvient pas à me vider l'esprit. Je pose ma tête contre la porte de la salle de bain et me tourne vers le miroir. La vapeur embrume tout et mon reflet paraît presque irréel. C'est exactement comme ça que je me sens, parfois. Irréelle. Comme si ma vie se déroulait sans moi. Comme si je ne pouvais pas faire pause. Comme si je ne savais tout simplement pas comment vivre l'instant présent.

Une sensation bizarre.

Et perturbante.

Et qui n'a pas beaucoup de sens.

Les épreuves m'ont appris que les petits moments sont en fait ceux qui comptent le plus : le sourire de ma sœur quand je dansais pour elle à l'hôpital, son rire quand notre mère lui lisait une histoire en prenant des voix comiques, l'idée qu'on nous accordait encore une journée avec elle.

J'essuie la condensation sur le miroir et me concentre sur mes yeux. Quand j'étais petite, un jour, j'ai demandé à ma mère pourquoi mes yeux ne ressemblaient pas à ceux des autres enfants. Je lui avais posé cette question parce qu'à l'école, un garçon avait déclaré que mes yeux étaient ridicules et que quand je riaais, c'était comme si je dormais. Un autre garçon avait dit que je n'avais pas des vrais yeux d'asiatique. Allez savoir ce qu'il entendait par là...

Ma mère s'était accroupie pour se mettre à mon niveau et, en caressant doucement ma joue, elle m'avait expliqué qu'à l'extérieur, tout le monde avait l'air différent, mais qu'à l'intérieur, on avait tous de l'amour dans nos cœurs.

Je l'avais crue sur parole, à l'époque. Maintenant, plus tellement.

Quand elle avait raconté la scène à mon père, celui-ci avait explosé de son rire tonitruant, celui qui transforme son visage habituellement sérieux en une expression de bonheur absolu, et il m'avait pris dans ses bras en me prévenant que le monde était plein de stupidité, mais qu'il fallait toujours que je me souvienne que j'étais sa petite fille chérie, si belle et si intelligente.

En grandissant, j'ai déconné à de nombreuses reprises, et pourtant, mes parents n'ont jamais cessé de me regarder avec amour. Papa disait toujours que les erreurs font partie de la vie, et que ce qui compte, c'est les leçons qu'on en tire. Il s'assurait toujours d'être présent quand j'avais besoin de lui. Mais depuis la mort de Mia, ils ont tout bonnement disparu, tous les deux.

Ils travaillent très tard.

Ils ne parlent pas.

Ils n'ont plus d'espoir.

Ils ont même failli se séparer. Ils ne savent pas que je sais, mais je les ai entendus, une nuit, quand Mia était encore à l'hôpital. Ils se disputaient, se balançant des reproches pour des détails sans importance, s'énervant pour tout et rien. Le voyage en France l'été dernier qui était une idée à la con, Papa qui ne refermait jamais le tube de dentifrice. Au milieu de la dispute, ils ont tous les deux craqué et éclaté en sanglots.

Finalement, ils sont restés ensemble, mais sans Mia, c'est plus difficile que jamais.

Je tire mes cheveux en arrière pour me maquiller.

Il faut que je me reprenne : « ici et maintenant ». Je ne peux pas effacer hier, avant-hier ou toutes les années qui ont précédé. Je ne peux pas changer ce qui s'est passé, et malheureusement, j'aurai beau danser et danser encore, ça ne fera pas disparaître la douleur. Par contre, j'ai encore mon mot à dire sur mon futur.

Et mon futur, c'est d'oublier le passé et d'aller de l'avant. Merde, si je suis venue en France, c'était précisément pour prendre un nouveau départ et m'assurer que mon passé ne reviendrait pas me hanter. Et pourtant le voilà, ce passé, toujours dans mon esprit, à me ronger de l'intérieur, à me voler l'instant présent.

Soudain, ma respiration se fait haletante. Mes mains se crispent et ma poitrine se contracte. Mon cœur s'accélère, j'ai envie de hurler. Je sais ce que ces symptômes veulent dire. Il faut que j'appelle mon psy à New York pour qu'il me recommande quelqu'un ici à Paris.

Je m'appuie à nouveau contre la porte.

J'entends presque ma sœur qui me répète « Ça va aller », et je lutte pour ne pas laisser la tristesse envahir la moindre cellule de mon être.

J'inspire lentement, j'expire bruyamment.

J'en ai marre de me cacher, marre de faire semblant.

Après quelques minutes, la vague d'émotions qui me submergeait se retire enfin. J'essuie encore la condensation, la main tremblante. Il est temps de remettre mon armure imaginaire, de faire semblant d'avoir contrôle sur tout alors qu'à l'intérieur je perds pieds.

Être dans les bras de Clément hier n'était qu'une parenthèse, une pause agréable. Rien de plus.

Une fois passée une tenue confortable, pantalon de jazz et t-shirt large, je prends quand même quelques minutes pour faire une recherche sur mon téléphone : Clément, roadie... beaucoup trop de résultats.

Dehors, le ciel n'est qu'un amas blanc de nuages lourds. Il va encore neiger, on dirait. Mes yeux se posent sur mon lit douillet, avec sa couette bien chaude et ses gros oreillers dans lesquels je pourrais disparaître, mais je serre les dents, déterminée. J'attrape mon sac, j'enfile mes bottes et mon manteau, et je sors en vitesse.

La compagnie de danse est juste au coin de la rue. De la boulangerie d'à côté sort une odeur de pain chaud et de croissants qui me rappelle que je n'ai encore rien avalé. J'observe les pâtisseries dans la vitrine, macarons, pains au chocolat aux amandes, tartes aux pommes et bien d'autres, toutes plus appétissantes les unes que les autres. Je me dis que j'aurais bien besoin d'un café. Quand je pousse la porte de la boutique, elle fait tinter une clochette.

« *Bonjour**, dit la vendeuse derrière le comptoir d'une voix enjouée.

— *Bonjour**. » Son sourire s'élargit à ma réponse. Elle a remarqué mon accent.

« *Cela**, dis-je en pointant du doigt un macaron aux framboises. Et du café.

— *Noir, café au lait, espresso** ? demande-t-elle en me montrant chaque option.

— Café au lait, s'il vous plaît. »

J'attends d'être sortie de la boulangerie pour mordre dans mon macaron, et j'en gémiss presque de plaisir. Le meilleur que j'aie jamais mangé. Ce n'est peut-être pas raisonnable après la pizza et les cookies ingurgités hier soir, mais le sucre et la caféine ne seront pas de trop pour trouver l'énergie d'affronter Igor.

En arrivant dans cette compagnie, je ne m'attendais à aucune faveur, mais la transition n'est pas facile quand vous étiez la star de tous les ballets et que vous devez maintenant faire vos preuves en dansant de plus petites rôles. J'apprends énormément, non seulement sur la danse mais aussi à propos de moi-même,

et cela ne fait que renforcer toute l'importance que la danse a pour moi, et la certitude que je veux y consacrer ma vie.

J'allonge le pas en arrivant dans la cour de l'immeuble. Je suis toujours aussi émerveillée quand j'y entre : c'est comme de se faufiler au cœur de Paris, au cœur de ses secrets et de son histoire. Le bâtiment date du XVII^{ème} siècle, mais ce n'est pas le plus vieux de Paris (j'ai lu que celui-ci était dans le 3^{ème} arrondissement). La plupart des autres danseurs sont déjà là, à tourner en rond, à fumer ou à boire du café, comme moi. Le soleil a pointé le bout de son nez, et malgré le froid, rester dehors n'est pas désagréable.

Je repère Alisha dans le groupe, une cigarette à la main. Je lui fais signe avant de la rejoindre. Elle crache sa fumée loin de moi.

« C'est ma dernière.

— Tu dis ça à chaque fois. »

Alisha a arrêté de fumer au moins dix fois depuis que je l'ai rencontrée, cinq mois plus tôt.

« Cette fois, c'est vrai. » Elle tire sur sa cigarette et ferme les yeux. « Je sais bien que ces machins sont bons qu'à me filer le cancer, mais... » Elle s'interrompt avec une grimace. « Oh merde, excuse-moi, je voulais pas... » Elle me regarde et je sens venir un énième discours de condoléances. Tout le monde à la compagnie sait, pour ma sœur. Quand ils m'ont proposé une place, j'ai eu le droit à une extension pour rendre mon dossier, et plus tard, ils m'ont laissée partir une semaine pour me rendre aux obsèques.

« T'inquiète » dis-je en fixant sa cigarette.

Je n'ai pas fumé depuis quatre ans, mais parfois, je sens encore mes doigts qui réclament une clope. Je détourne le regard. Je vais parler à travers la boule qui me serre la gorge. Toujours faire semblant. Faire semblant d'aller bien, de ne me préoccuper que de la danse. Franchement, c'est bien la seule chose qui me fait me lever le matin. La danse m'a sauvée de moi-même, mais parfois, je me demande si tout cela n'est pas qu'un écran de fumée.

Plutôt que de me rendre folle à poser des questions auxquelles je suis incapable de répondre, je m'adosse au mur à côté de mon amie.

« C'était quoi, cette audition dont tu parlais ? Est-ce qu'on aura le temps ? Et comment on va se démerder, tu sais... » Je respire profondément. Je suis redevenue calme. « ... vu que c'est interdit dans notre contrat ?

— Je sais pas trop. En théorie, on n'a pas le droit de danser pour une autre compagnie, et on doit éviter toute activité qui présente un risque de blessure, mais je pense qu'on pourrait contourner un peu les règles...

— Toi, contourner les règles ?

— Hé, tu m'as toujours dit que tu voulais faire carrière dans la danse. D'après Steve, ce clip va vraiment faire le buzz. Soit disant que le groupe mise tout son avenir dessus. » Elle prend une nouvelle bouffée de sa cigarette et on dirait qu'elle se demande si elle l'apprécie ou la déteste. « Il a toujours pas voulu me dire le nom du groupe, comme si c'était top secret. J'ai cherché sur Google et j'ai trouvé quelques articles sur des groupes connus genre Villain Complex.

— Ils sont pas en tournée ?

— Si. Je pense pas que ce soit eux, de toute façon, parce qu'aucun article ne parlait d'un nouveau membre.

— En parlant de Steve, vous aviez l'air bien proches, hier soir... dis-je en souriant.

— Mmm-hmm. » C'est tout ce qu'elle dira sur le sujet. Je sais reconnaître une manœuvre d'évitement quand j'en vois une. Elle me met un petit coup de hanche. « Allez, quoi, danser dans un clip ! Ça pourrait lancer nos carrières ! Ça te fait pas rêver, franchement ?

— Bof... Est-ce qu'on doit se mettre à poil ? C'est pas un truc porno, au moins ? »

Cette fois, ma façon de la taquiner paraît plus naturelle, moins forcée. Ma voix a perdu son ton tranchant.

« Ha. Ha. Très marrant » rétorque-t-elle en se grattant le nez. « Il m'a donné l'adresse et une heure et a dit de préparer une petite chorégraphie qui colle au thème de la chanson. J'ai vérifié, l'audition apparaît bien sur le site Dance World. C'est pas une arnaque.

— C'est quoi, le thème ?

— Faire son deuil, puis célébrer la vie et aller de l'avant » répond-elle, hésitante. Parce que bien sûr, ce thème fait tristement écho à ma vie. Mais voyant que je ne réagis pas, elle reprend : « Ils cherchent une fille pour le premier rôle, quelqu'un qui aurait une formation classique. »

Voilà qui semble parfait pour moi. Et si en plus, j'ai une chance de revoir Clément... Est-ce que les roadies vont aux auditions, au moins ? Soudain, je tilte.

« Attends voir, est-ce que tu as dit à Steve où on travaille ?

— Non. Mais je lui ai donné mon vrai nom, moi. »

Elle me dévisage, et je ressens le besoin de me justifier.

« C'est juste la deuxième fois que j'utilise un faux nom ! La première fois, je pouvais pas faire autrement. Je voulais surtout pas retomber sur l'Irlandais. D'une, il était un peu bizarre, et de deux, à peine on avait fini qu'il me parlait de fiançailles. Non merci. »

Alisha secoue la tête. « Je comprends pas. Quand tu es revenue au club hier soir, tu avais l'air prête à profiter de la vie.

— Oui, et c'est ce que j'ai fait. Juste pour une nuit. » Je lui rends son regard inquisiteur. « Et Steve, alors ? Tu comptes le revoir ?

— Peut-être à l'audition... J'en sais rien. »

Elle essaie d'avoir l'air détachée, mais elle parle trop vite, trop bas. Contrairement à moi, Alisha est loin d'être une pro dans l'art de faire semblant. Elle allume une autre cigarette. Je lui fais les gros yeux, mais elle hausse les épaules.

« C'est ma dernière.

— ... jusqu'à la prochaine.

— Bref... Hier soir, je me suis sauvée du club. Je sais pas, je viens juste de rompre avec Olivier, et... J'ai eu l'impression que ça allait vite, trop vite pour moi. » Elle lève sa cigarette devant ses yeux. « Je devrais vraiment arrêter de fumer.

— Ça aussi, tu le dis à chaque fois. Écoute, la rupture avec Olivier, c'était il y a trois mois. Si tu es prête à voir d'autres mecs, faut pas te sentir coupable. »

Elle pourrait me renvoyer mon conseil, parce que je ne suis pas sortie avec un mec depuis... une éternité. Au lieu de ça, elle se crispe. Alisha et moi, on s'entend bien et on se confie de plus en plus l'une à l'autre, mais nous avons toutes les deux tendance à garder ces espèces de murs de protection autour de nous. Alors, parce que je la comprends, je ne la force jamais à me répondre.

Je penche la tête sur le côté et change de sujet. « Même si Igor ne décide pas soudain de nous faire trimer H24, ce qui est probable, quand est-ce que tu comptes trouver le temps de la préparer, cette audition ?

— On peut au moins essayer ! S'il te plaît... J'ai besoin de toi, je veux pas y aller toute seule.

— C'est où ?

— J'ai vérifié l'adresse, c'est pas loin de la place de la République. Et c'est assez tard demain soir, alors même si les répétitions s'éternisent, ça devrait le faire.

— On verra. Au fait, tu sais pourquoi Igor a réclamé cette réunion matinale ?

— Non. Sûrement pour nous torturer, puisque ça a l'air d'être son but dans la vie. » Elle se détourne pour souffler la fumée de sa cigarette. « Désolée, j'essaie de pas te l'envoyer dans la tête. »

Soudain, le brouhaha autour de nous cesse, et nous nous retournons. Notre cher directeur, Igor Baraski, vient vers nous. Très séduisant pour son âge, il n'a presque pas changé depuis l'époque où il était premier danseur à l'Opéra de Paris. Mais alors, quel enfoiré ! Pire que n'importe quel professeur de l'École des arts de la scène. Et malgré mon don pour cacher mes émotions, ses remarques répétées sur mon manque de talent restent difficiles à digérer.

Il ne salue personne, traverse la cour sans un mot et entre dans l'immeuble sans même nous regarder. Il est suivi de loin par Audrey, la secrétaire de l'école. Elle était danseuse aussi avant de subir une blessure, et elle a décidé de se reconvertir en offrant ses services aux jeunes compagnies de danse. Elle et Igor ont dansé ensemble à l'Opéra de Paris. Leurs épaules se frôlent, et Audrey le regarde avec un soupçon de sourire, le genre de sourire qui suggère qu'elle sait quelque chose qu'on ignore. Elle a l'air heureuse, rayonnante de bonheur. Peut-être que les rumeurs disant qu'ils sont ensemble ont du vrai.

Il ralentit tandis qu'elle presse le pas pour le suivre, et il s'approche d'elle pour lui chuchoter quelque chose qui lui fait baisser la tête. L'alchimie entre eux est flagrante.

Est-ce que je ressemblais à ça, hier ?

Alisha me donne un coup de coude et je me tourne gracieusement vers elle, comme si je préparais une pirouette. Je ne suis pas censée examiner Audrey comme ça, encore moins censée me demander si j'avais l'air heureuse hier. Ce que je suis censée faire, c'est oublier cette soirée. Un petit groupe entre dans la cour. Certains baillent, d'autres discutent de la performance qu'ils ont vue hier à l'Opéra Bastille.

Alisha écrase son mégot dans le pot en terre cuite que tout le monde utilise comme cendrier, puis, semblant changer d'avis, elle va le jeter dans la poubelle. « Allons-y, maintenant que Maître Igor est là. Vaut mieux pas être en retard. »

Nous entrons dans l'immeuble bras dessus bras dessous et suivons la petite foule qui se dirige vers la grande salle de réunion, sur la droite. La compagnie compte vingt danseurs, et pas un ne manque. Quand Igor exige une réunion, il faut avoir une sacrée bonne excuse pour ne pas s'y présenter.

On s'assied, les pieds des chaises raclent le sol, les chuchotements montent en volume. Igor discute avec Audrey et, quand il la fait rire, ses yeux s'élargissent, ses lèvres esquissent un sourire, et il a presque l'air joyeux. Mais très vite, son expression redevient de pierre et le sourire laisse place au regard noir que nous avons appris à aimer et à craindre.

Il s'éclaircit la gorge. « Je sais que vous vous demandez tous pourquoi je vous ai fait venir ce matin. — Parce que vous aimez nous voir souffrir » grogne Tom, un des premiers danseurs.

Mais la manière dont Igor tourne vivement la tête vers lui et le fusille du regard nous remet tous à notre place. Il attend une seconde et toussote à nouveau. Il s'y reprend à deux fois, lui qui aime tant nous rappeler que c'est une option qui n'existe pas quand on est sur scène.

« La compagnie de la Ville des lumières a des problèmes financiers depuis quelques temps. » Tout le monde s'exclame, et quelqu'un au fond laisse échapper un juron. Cette fois, Igor nous administre à tous son regard de la mort, celui qu'il réserve d'habitude à nos entraînements, qui me pousse à me dépasser plus que jamais et qui a fait pleurer Alisha. « Avec la crise et toutes les nouvelles compagnies qui apparaissent, la compétition est devenue rude. Mais on va s'en sortir, j'en suis sûr. J'ai convaincu quelques journalistes en vue et des mécènes de venir voir notre prochaine représentation. À vous de leur montrer qu'on est une compagnie qui compte. » Il marque une pause très dramatique et cherche le regard d'Audrey, qui lui fait un petit signe encourageant. Je n'aurais jamais pensé qu'Igor puisse avoir besoin d'encouragement ou d'aide pour quoi que ce soit. Mais l'habit ne fait pas le moine, j'en sais quelque chose. « Je tenais à vous l'annoncer en personne. Demain, *Le Monde* publiera un article sur les difficultés de l'industrie du spectacle, et ils mettront un aperçu en ligne dès ce soir. Je ne voulais pas que vous l'appreniez comme ça. »

Le silence dans la pièce est oppressant. Trouver une bonne compagnie est un parcours du combattant, et beaucoup d'entre nous ont refusé une place dans d'autres compagnies pour venir ici. Pour la réputation

d'Igor, pour Paris, pour la chance d'appartenir à une compagnie prestigieuse.

Si on ferme, je devrai tout recommencer de zéro.

Si on ferme, à quoi bon avoir quitté New York ?

Je secoue la tête, refusant de me laisser abattre.

Igor tape dans ses mains. « C'est une situation difficile, mais sachez que vous pouvez y faire quelque chose. La compagnie a besoin de faire parler d'elle... en bien. Parce que bien sûr, les rumeurs sur des danseurs qui sont tombés dans la drogue ne nous ont pas aidés... » Il a l'air en colère contre lui-même, comme s'il était personnellement responsable de l'arrestation de deux danseurs surpris en possession de cocaïne trois mois plus tôt. Mes yeux fixent mes pieds, mon cœur tambourine dans ma poitrine. Je me concentre sur sa voix grave. « Alors, si vous connaissez un moyen de faire une bonne pub à la compagnie, vraiment, n'hésitez pas à m'en faire part. »

Alisha lève une main hésitante. Elle est de nature très timide. Elle m'a déjà dit qu'elle s'était longtemps crue incapable de danser sur scène à cause de sa peur de parler en public. C'est pour ça qu'elle a craqué pendant une répétition, quand Igor a fait l'inventaire de ses faiblesses avant de crier qu'elle ferait mieux de se reprendre en main vite fait sans quoi il ne la ferait jamais monter sur scène.

Igor l'invite à parler, levant un sourcil comme s'il était surpris d'entendre sa voix.

« Est-ce que vous nous laisseriez passer une audition pour un clip ?

— Quel clip ? Une de ces chansons de rap avec des filles à moitié nues qui agitent les fesses ? » Son ton est moqueur.

Alisha prend une profonde inspiration. « Pas forcément... »

Igor lève un index qui pourrait indiquer aussi bien son approbation que son envie de mettre l'idée d'Alisha en pièces. Je la sens se tendre à côté de moi.

« Ça pourrait être une idée... » Je jurerais qu'Alisha s'est dégonflée comme une baudruche. Elle respire. « Mais il faudra me demander mon accord à l'avance. Votre contrat stipule que vous dansez exclusivement pour la compagnie de la Ville lumière sauf accord mutuel. » Il promène son regard sur nous et rejette ses épaules en arrière, ce qui le grandit. « Je vous préviens, cet article risque d'être plutôt négatif, et même si on a pu donner notre version, attendez-vous à tout. Le monde de la danse est tout petit, alors certaines personnes vont probablement vous contacter ou essayer de vous recruter... Mais s'il vous plaît, donnez-nous encore une chance. »

Et, sans attendre de questions, il sort de la pièce. Audrey reste avec nous, et sa voix rassurante réussit presque à me convaincre que tout ira bien.

Presque.

CHAPITRE 10 - LUCAS

Je mets une éternité à me décider sur une tenue pour l'audition. Je finis par choisir un jean et un sweat-shirt confortable qui accentue les muscles de mes bras. Laura (je l'appelle toujours Laura, à défaut de savoir si c'est bien son nom) a dit qu'elle adore quand je la serre dans mes bras. C'est probablement pour ça que j'y prête plus attention aujourd'hui. D'habitude, je joue à la perfection le type calme et nonchalant, mais là, l'idée de la revoir me fait l'effet d'un électrochoc.

J'ai passé toute la journée à travailler sur ma nouvelle chanson, à améliorer les paroles et la mélodie, à traîner Quai de Valmy pour regarder la Seine et trouver l'inspiration. Je n'avais jamais écrit une chanson aussi vite, et pourtant, elle me paraît déjà presque parfaite.

Avec mon bonnet et mes fameuses lunettes de soleil, je suis quasiment sûr de rester incognito jusqu'à ce que Grégoire décide enfin de révéler que c'est pour notre groupe qu'a lieu l'audition. Le portier m'ouvre la porte de l'hôtel cinq étoiles. À l'intérieur, le lobby est tout illuminé et déjà noir de monde. Quelques journalistes se mélangent aux danseurs. D'après Grégoire, cette audition est un événement marketing majeur. Steve m'a dit ce matin qu'elle faisait le buzz car tout le monde voulait savoir de quel groupe il s'agissait. Je suis sûr que Grégoire a déjà prévu de laisser « fuiter » l'information à la presse en faisant comme si ce n'était pas prévu depuis le tout début. Il a des vraies qualités de manager, mais je suis souvent en désaccord avec les stratagèmes qu'il emploie. Benji pensait comme moi. Je me souviens qu'ils se disputaient sans fin parce que Grégoire voulait que Benji sorte avec une fille du quartier de son enfance juste pour aller chercher des fans dans une nouvelle population. À côté de ça, quand la grand-mère de Benji a été diagnostiquée Alzheimer, Grégoire a tout fait pour lui trouver les meilleurs soins.

Mais il faut que j'arrête de penser à ça. Il faut que j'arrête avec Benji.

Un nombre impressionnant de danseuses s'est présenté.

Je fais mine de m'étirer la nuque pour examiner la foule à la recherche de Laura. Aucune trace d'elle. Tant pis, je ne peux pas risquer d'attirer l'attention.

Je salue la réceptionniste. Grégoire m'a dit de traverser le restaurant puis de tourner à gauche.

Nos agents de sécurité me laissent passer. Steve et Dimitri sont assis côte à côte et se marrent. Près d'eux, une femme me fait signe. Probablement l'assistante du réalisateur du clip. Grégoire est debout près de la porte, comme s'il m'attendait.

« On commence dans dix minutes » m'indique-t-il en insistant sur les mots « dix minutes », comme si je n'étais pas capable d'être à l'heure.

Dimitri s'étire et baille bruyamment. « Je comprends pas pourquoi on est tous obligés d'être là.

— Bonne question » je réponds en toisant Grégoire.

J'ai le pressentiment que s'il tient à nous avoir tous ici, c'est qu'il a prévu quelque chose d'énorme pour le groupe. Quelque chose de plus énorme que la révélation de notre come-back avec ce clip. Quelque chose qui va me déplaire, à tous les coups. Mais jouer la comédie, c'est son truc, et il compte sur les autres pour la jouer avec lui. Il voulait que Benji fasse semblant d'être amoureux, semblant de ne pas avoir d'addiction, semblant d'être une autre personne. Benji n'a jamais réussi à faire ça, se protéger contre la vérité, contre la douleur.

La colère bout en moi, prête à déborder. Avec Grégoire, on se dispute souvent depuis la mort de Benji. Je lui ai même balancé mon poing dans la face, une fois. Mais j'ai promis de contrôler ma rage à l'avenir. D'abord parce que le groupe n'a aucun moyen de rompre le contrat avec lui sans perdre aussi

tout ce pour quoi nous avons travaillé si dur, mais aussi parce que je ne peux pas oublier nos débuts, quand Grégoire était toujours présent, qu'il se battait pour nous et se démenait pour qu'on se fasse un nom. La célébrité, ça vous change les gens. Avec elle, tout le monde finit par révéler ses côtés les plus hideux.

J'ai besoin d'air. « Je reviens » dis-je à Steve et Dimitri.

Ils ne réagissent pas, comme s'ils avaient trop l'habitude de mes sautes d'humeur.

Grégoire acquiesce mais me prévient : « Ne sois pas en retard.

— Je serai pas en retard. »

Je ressors par la même porte que j'ai empruntée à mon arrivée, mais au lieu de retraverser le restaurant, je continue tout droit dans le couloir.

Et là, je suis paralysé.

Face à moi, avec sa mini-jupe et son sourire désolé, la seule personne que je pensais vraiment ne jamais revoir.

Surtout pas ici.

CHAPITRE 11 - JEN

« Je pensais pas qu'il y aurait autant de monde ! » je chuchote à Alisha.

Elle se tient droite comme un I, le regard fixé devant elle. L'endroit sent le café. Je commence à m'habituer à sentir l'odeur du café le soir. Car à Paris, on boit du café toute la journée : le matin, à la fin du déjeuner, dans l'après-midi, et parfois même après le dîner. Et du café bien fort, avec ça. J'y suis devenue accro. Dans le restaurant de l'hôtel, quelques clients prennent leur dîner, un peu tôt pour des Français — il est 18 heures 30, et j'ai remarqué que les restaurants n'étaient jamais pleins avant 19 ou 20 heures.

Il y a bien une cinquantaine de danseuses déjà en train d'attendre dans le lobby. La file d'une bonne douzaine de filles à l'entrée aurait pourtant dû nous mettre la puce à l'oreille.

« Moi non plus, répond Alisha. On ferait peut-être mieux de repartir... »

La note de résignation dans sa voix me peine : c'est une danseuse incroyablement talentueuse et une personne adorable et dévouée. Elle me rappelle mon amie Emilia, à ceci près qu'Emilia n'aime pas danser. Je l'ai remarqué presque tout de suite, et mon instinct s'est vite confirmé. En pensant à elle et à notre amitié, la nostalgie me pince le cœur. Une amitié improbable, puisqu'au départ, je m'intéressais de près à celui qui est maintenant son petit copain, Nick.

« Alors ? On rentre ? insiste Alisha en se retournant brusquement.

— Non, maintenant qu'on est là, autant tenter notre chance. » Je lui montre le dossier qu'on m'a remis à mon inscription. « On a nos numéros, une pièce pour s'échauffer... Et puis, pense à ce qu'a dit Igor : la compagnie a besoin de nous.

— Tu détestes Igor.

— Je le déteste pas... Je trouve que c'est un con prétentieux qui aime beaucoup trop se regarder dans le miroir, mais il est avant tout talentueux, alors sa compagnie, j'ai envie d'y croire. » Et puis bien sûr, je ne veux pas avoir quitté New York pour rien, avoir abandonné ma sœur en la laissant mourir loin de moi sans raison valable. Je sens la colère et le désespoir bouillir en moi. Avant, j'aurais poussé Alisha vers la sortie, mais j'ai promis à Mia de devenir une personne épanouie.

J'ai promis d'aimer, d'être forte, de vivre mes rêves. J'ai promis de faire tout ce qu'elle ne pourrait plus faire.

« Jen, promets-moi... » me dit ma petite sœur.

Elle n'a que six ans, mais à l'entendre, elle paraît tellement plus vieille. Son visage a meilleure mine qu'avant, et sa voix tremble moins. Le nouveau traitement qu'ils viennent de commencer semble prometteur, même s'il ne permet que de gagner du temps — au moins un an, d'après les médecins. Une année que je tiens à passer à ses côtés. Mais quand je lui ai dit ça, elle s'est mise à pleurer.

Nous sommes dans sa chambre d'hôpital, envahie d'animaux en peluche et de figurines de ses super-héros préférés. Elle porte son costume de Superwoman et je me surprends à rêver, comme souvent, qu'une force surhumaine vole à son secours et éradique le cancer en elle.

« Je veux pas que tu restes ici. Si tu restes, je refuserai de te voir, menace-t-elle. Le mois prochain, tu reviendras pour deux semaines, et je serai toujours là.

— Mais moi, je veux rester ! » La compagnie de danse qui veut m'engager m'a accordé un délai supplémentaire d'un mois pour me présenter, mais ils peuvent me garder la place que jusqu'au mois d'octobre. Et octobre, c'est dans deux jours.

« Jen... Tu vas me promettre trois choses. Croix de bois, croix de fer.

— Tout ce que tu veux. »

Je lui prends la main et la pose sur mon cœur. Sa main est si froide. Glacée. Je lutte pour retenir mes larmes. Tout le monde pense que je suis une pimbêche sans cœur, mais ils ignorent que c'est juste ma défense contre la douleur. Ma sœur comprend, elle. Elle me connaît comme personne, et même si j'ai envie de croire qu'on finira par la soigner, je sais que c'est sans espoir.

« Un, tu dois trouver quelqu'un qui te rend heureuse. » Elle montre du menton les livres étalés au sol. « Comme dans les contes de fée que me lit Maman. »

Mon conte de fées à moi, ce serait que Mia entre en rémission. Malheureusement, il y a longtemps que j'ai arrêté de croire aux miracles et à la magie.

« Hé, ça dépend pas de moi ! » J'essaie de ricaner, mais le son qui sort de ma bouche est pathétique.

« Bien sûr que si » rétorque-t-elle, sérieuse, mais ensuite elle me sourit généreusement, et mon cœur fond. « Tu es gentille, tu es jolie. Je t'aime et tout le monde ne peut que t'aimer aussi. »

Je suis loin d'être aussi parfaite qu'elle le croit. Ce n'est pas pour rien que j'ai cette fichue réputation... C'est elle qui devrait découvrir le monde, explorer sa personnalité, tomber éperdument amoureuse...

« Hmm... » C'est tout ce que je peux lui offrir en guise de promesse.

« Deux, tu vas aller à Paris.

— Mais non, je peux pas aller à Paris. » Je secoue la tête. « Il faudrait que je parte aujourd'hui ou demain. » La compagnie s'est déjà occupée de la paperasse, donc, techniquement, je pourrais partir sans me soucier de rien. Mais je ne veux pas. Je rêve d'y aller, et en même temps je refuse.

Elle plante son regard dans le mien. « Tu vas aller à Paris. Promets-moi. » Du bout des doigts, elle dessine une croix sur ma poitrine. « Croix de bois, croix de fer, Jen. Tu es obligée. » Sa respiration se fait sifflante, et je m'apprête à appeler l'infirmière, mais elle se reprend. « J'ai entendu Papa et Maman parler. Je sais que tu as déjà dû demander un délai à cause de moi. Mais je vais mieux maintenant. » Sa voix se brise. « S'il te plaît, vas-y. Pour moi. »

Alors, je suis partie. Et elle est morte alors que j'étais de l'autre côté de l'Atlantique. C'est trop dur d'y penser...

Alisha et moi nous frayons un chemin dans la foule des danseuses. Certaines nous toisent des pieds à la tête, mais je leur rends leurs regards sans flancher. Elles ne m'intimident pas. En fait, c'est elles qui devraient se méfier de nous : non seulement je suis une excellente danseuse, mais en plus, on est entraînées par une des meilleures compagnies au monde (malgré ce que disent ses finances).

Je m'arrête face à une fille qui me paraît un peu moins méprisante que les autres.

« Est-ce qu'on sait pour quel groupe c'est, ce clip ?

— Non. Certains pensent que c'est un groupe ou un chanteur français, mais ça m'étonnerait. D'autres ont parlé de Villain Complex, mais je vois pas pourquoi ils viendraient faire un casting en France. Il y a aussi une rumeur qui dit que c'est Dire Blue.

— C'est un groupe ? »

Elle écarquille les yeux et pouffe un peu trop fort, si bien que des gens se tournent vers nous, surpris. Ce n'est pas ma faute si je n'ai pas le temps de suivre les derniers groupes à la mode. Moi mon truc, c'est Netflix et les podcasts. Le matin, sous la douche, j'écoute les vieux reportages de *Serial*. C'est mon seul moment à moi dans mes longues journées.

« Merci. » Je lui adresse mon plus beau sourire pour bien lui montrer que je me fiche pas mal de ses moqueries.

Je m'en contrefiche, même.

Alisha pousse la porte qui mène à la salle d'échauffement. Les trois filles déjà présentes dans la pièce nous ignorent complètement.

« Si seulement je pouvais googler les groupes dont la fille m'a parlé ! C'est fou qu'ils nous aient confisqué toutes nos affaires à l'entrée, quand même. »

— Bah, c'est logique, non ? Ils veulent garder la surprise jusqu'au bout, je suppose. »

J'enlève mon pull et me penche vers le sol pour m'étirer. Mon énergie fuse de partout. Il n'y a rien d'anormal à être nerveuse ou anxieuse avant une performance, mais il ne s'agit pas de ça. Mes émotions sont bien plus complexes.

Je touche mes orteils puis je lance mes bras au-dessus de ma tête. Alisha s'applique, à fond dans ses échauffements. Ses yeux ne furent pas partout dans la pièce comme les miens. Sous la grande fenêtre à droite, la peinture est craquelée, et la décoration est un peu trop tape-à-l'œil à mon goût, avec ses dorures et sa table antique qui a l'air tout droit sortie d'un film historique.

Concentre-toi, Jen, concentre-toi !

Je ferme les yeux. Grossière erreur. L'odeur de la pièce me transporte immédiatement dans la chambre d'hôpital de ma sœur. Je crois que c'est le produit qu'ils ont utilisé pour nettoyer les vitres.

La nervosité laisse place à la tristesse. Me revoilà à New York, à danser pour Mia et ses amis à l'hôpital, comme je le faisais souvent avant qu'on apprenne qu'elle était éligible pour le nouveau traitement, celui qui devait lui faire gagner du temps et dans lequel nous avons mis tous nos espoirs... en vain.

« Encore ! Recommence ! » s'exclame Mia en tapant des mains.

Sa voix est faible mais son sourire rayonne. Les autres enfants rassemblés dans le foyer se joignent à sa demande et je m'incline devant eux.

Je fais un signe à l'infirmière qui relance la musique. Un pas à droite, un pas à gauche, une pirouette. Même si on pourrait croire que je suis perdue dans la musique et le mouvement, en réalité, j'ai conscience de tout ce qui m'entoure : la forte odeur d'hôpital, les tubes et les machines autour des enfants, les larmes qu'une mère essuie vite avant que son enfant ne les voie, le sourire que je lui adresse pour dire que je comprends et que je suis là pour elle, et que je serai là pour eux tous, d'une manière ou d'une autre.

Ma sœur est en train de mourir, et je suis impuissante. Il n'y a rien que je puisse faire, rien à part lui cacher combien cela me détruit de la voir s'éteindre peu à peu. Je ne peux pas lui montrer combien je voudrais la serrer dans mes bras et ne plus jamais la lâcher. La tristesse me prend à la gorge, intransigeante, impardonnable.

Je lève les bras au-dessus de ma tête, et ma sœur m'imitte, encore et encore. Je suis fascinée par la force dont ces enfants font preuve. Ils sont tellement plus forts que moi.

Quand la musique s'arrête, j'ai presque le souffle coupé. Les enfants applaudissent encore.

« Allez les enfants, dit une infirmière adorable, c'est l'heure de retourner dans vos chambres. »

Mia m'appelle d'une voix faible.

« Tu étais incroyable.

— Rappelle-toi : un jour, tu danseras sur scène avec moi.

— Je crois pas... » Sa peau est encore plus pâle qu'hier. Comment est-ce possible ? J'ai envie de hurler, mais je garde un sourire vissé sur mon visage.

« Mais si, tu porteras un tutu et tu feras de belles pirouettes.

— Je t'aime. » En disant ces mots, elle regarde ses pieds, puis relève la tête vers moi. Ses beaux yeux sombres semblent tourmentés. Je lui serre doucement la main, et sa voix se brise. « Je vais mourir. »

Je me pince le nez et je cligne des yeux en les écarquillant pour m'empêcher de fondre en larmes, là, au beau milieu de la pièce. Il m'a fallu tellement de temps pour construire cette façade que je me donne,

et aujourd'hui encore, le moindre petit souvenir suffit à la faire s'écrouler.

« Je... je vais aux toilettes. »

Je n'ai aucun besoin d'y aller, bien sûr, mais je dois à tout prix sortir de la salle avant de craquer.

Alisha s'arrête au milieu de son mouvement.

« Tu vas bien ? »

— Évidemment, pourquoi cette question ? » Ma réponse est sèche, juste parce qu'il est toujours plus facile de s'abandonner à la colère qu'à la tristesse. J'enfonce mes doigts dans la paume de ma main, un par un, en me remémorant la promesse faite à Mia. Je ne sais pas si ma sœur de six ans savait combien ce qu'elle m'avait demandé me parlerait plus tard. « Excuse-moi... Oui, ça va. »

Je me dirige vers la porte, mais je ne veux pas retraverser les lignes de danseuses à l'extérieur. J'ai perdu mes peintures de guerre, et dans ce genre d'audition, on ne peut pas se permettre de laisser paraître même un soupçon de faiblesse. Je dois être la meilleure. C'est tout ce que j'ai pour moi : je travaille dur et je sacrifie tout pour la danse, parce que c'est la seule chose qui m'aide à oublier, la seule chose qui réussit à me procurer un peu de bonheur.

Je tourne à droite dans le couloir.

La foule se fait moins dense, et je vois un panneau indiquant les toilettes. Je tourne encore à droite.

Mon cerveau ne percute pas tout de suite.

La grande taille. Les cheveux châtain. La voix grave.

« Il faut que j'y aille. Toi et moi, c'est fini, et tu le sais. »

Tellement de tristesse dans ces derniers mots. Il ne m'a pas encore remarquée. Il porte un jean et un sweat-shirt bordeaux. Immédiatement, je l'imagine allongé sur son lit, qui se déshabille puis me prend dans ses bras, ses doigts qui courent dans mon dos.

C'est moi, ou bien il fait super chaud dans ce couloir, d'un coup ? Je savais bien que je risquais de le croiser ici, puisqu'il travaille pour le groupe de Steve, mais sa présence me prend quand même de court.

Mon cœur s'élance en grand jeté.

Mes lèvres passent en mode automatique et s'étirent en un sourire joyeux. Alors seulement, je remarque une fille qui enroule ses bras autour de lui. Il pose sa tête sur la sienne, un geste familier, sentimental, et tellement réel.

C'est la fille de la photo prise à Disneyland, avec sa peau translucide et ses magnifiques cheveux roux.

Mon cœur s'effondre en plein jeté et atterrit lamentablement au fond de ma poitrine.

L'espoir qui flottait en minuscules bulles dans mon ventre et que j'essayais en vain d'ignorer et de repousser s'évapore.

On récolte ce que l'on sème...

Ils ne m'ont pas encore remarquée. Je suis tentée de m'enfuir en courant, mais je tiens à rester professionnelle. Oui, j'ai l'impression qu'une troupe entière de danseurs vient de répéter tout *Le Lac des cygnes* sur mon corps, et alors ? Je suis la reine pour gérer les situations gênantes, la douleur et les erreurs. Clément n'était qu'un coup d'un soir.

Rien de plus.

CHAPITRE 12 - LUCAS

« Je t'ai dit que j'étais terriblement désolée » susurre Olivia.

Sa voix douce et sucrée. Sa voix, ce mensonge qui me frappe en plein cœur. Elle n'a pas changé. Les mêmes cheveux roux, comme un incendie. Le même sourire qui a fait chavirer mon cœur. Les mêmes lèvres pulpeuses que j'ai embrassées un nombre incalculable de fois.

J'enlève ses bras enroulés autour de mon cou et je recule. Sa présence éveille en moi un mélange d'émotions pour lequel je ne suis pas prêt. Pas aujourd'hui.

Même si elle m'a menti et m'a trahi, Olivia a aussi été là pour moi après la mort de Benji. Elle a tenu ma main aux funérailles, elle a su me laisser tranquille ou au contraire me réconforter suivant ce dont j'avais besoin. Elle était là depuis le tout début, quand le groupe n'était encore ni riche ni célèbre.

Elle penche la tête sur le côté et enroule une mèche de ses cheveux autour de son index. Un geste faussement ingénu. Elle a toujours été très douée pour jouer les innocentes.

« Tu me manques... » murmure-t-elle en battant des cils. C'est peut-être vrai. Peut-être même que l'idée d'elle me manque, mais certainement pas Olivia elle-même. Elle m'a trop fait souffrir. Elle s'est carrément servi de moi !

« Je sais pas à quel jeu tu joues, mais ce sera sans moi.

— Laisse-moi te faire changer d'avis... Allez, Lucas, tu te souviens comme on était bien, toi et moi ?

— Ah oui ? Bien, comme le jour où tu as vendu nos photos juste pour continuer à voir ta tête en une des magazines, sans daigner me demander ma permission ? » L'envie me prend d'envoyer une droite dans le mur, mais je me contente de serrer les poings. Je ne comprends toujours pas.

« Pour ça, je me suis excusée... Allez, Lucas, on était si parfaits ensemble. Et cette chanson que tu as écrite, celle pour laquelle vous faites ce clip... Je sais bien qu'elle parle de moi. »

Je ris jaune. Cette chanson parle de Benji. Je l'ai écrite six semaines après sa mort, et jusqu'à hier, c'était la dernière chanson que j'ai été capable d'écrire. Elle ne peut pas sérieusement penser qu'elle parle d'elle... Mais si, bien sûr. Elle pense toujours que tout tourne autour d'elle.

Elle avance doucement vers moi. « Je dois y aller... Je te retrouve dans la salle. »

Je tique. C'est une bonne chanteuse, mais elle n'a aucune formation de danse classique, et elle ne colle pas au rôle. « Tu passes l'audition ?

— Mais non. Tu sais que je danse bien, mais quand même pas si bien. » Un court instant, son regard plein de malice me rappelle comment elle était à quinze ans, à toujours trouver le moyen de me faire sourire. Elle se mord la lèvre et baisse les yeux avant de chercher mon regard à nouveau. Elle faisait toujours ça quand elle savait que j'allais lui refuser quelque chose. Comme la fois où j'ai refusé de participer à une émission de télé-réalité et qu'elle s'est mise en colère, ou quand j'ai refusé de faire un concert trois jours après la mort de Benji et qu'elle a quitté le groupe parce qu'elle ne comprenait pas que je voulais arrêter la musique un moment. Ou encore, quand j'ai rompu avec elle après avoir découvert qu'elle avait vendu nos photos prises en Corse trois semaines après la mort de Benji.

Elle a au moins eu la décence de m'avouer avoir vendu les photos et utilisé mon nom pour obtenir une interview avec un producteur pour lancer sa carrière solo. Elle m'avouait toujours ce qu'elle faisait, même quand elle savait que je lui en voudrais. Enfin, presque toujours. Une fois, elle ne m'a rien dit, et ça a créé un sacré bordel.

« Olivia ? je la presse.

— Ce que je vais dire ne va pas te plaire, mais écoute-moi jusqu'au bout... »

Je croise mes bras sur mon torse, un geste dont elle prétendait que c'était une de mes nombreuses manières de la tenir à distance.

« Apparemment, Grégoire voudrait ajouter un rôle féminin dans la chanson que tu as écrite. Il dit que c'est une chanson sur la difficulté à aller de l'avant, et d'après lui, ça veut dire beaucoup pour moi aussi.

— Pardon ? » Je ne peux pas m'empêcher d'élever la voix. J'ai dû mal entendre, ce n'est pas possible, mon imagination me joue des tours. Pas cette chanson. Pas la chanson de Benji. Elle n'a rien à voir avec Olivia, quoi qu'en dise Grégoire. Mais Grégoire a toujours été fasciné par Olivia.

« Il m'a demandé de venir aujourd'hui pour regarder les auditions, passer du temps avec vous et voir si on pouvait parler tous ensemble après.

— Non.

— Allez, Lucas... Je n'ai aucune idée derrière la tête, je te jure. C'est ton manager qui m'a demandé de passer. Et j'avoue que je suis ravie de te revoir, mais je sais aussi que tu ne me fais plus confiance. Alors je me suis dit que peut-être, comme ça, on pourrait enfin laisser le passé derrière nous. » Elle mord la peau de son index, sûrement sans s'en rendre compte. « C'est pas facile pour moi, en ce moment. Ça marche mal, et j'aurais bien besoin d'un coup de pouce.

— Comme quand tu es allée parler de moi dans mon dos ? Comme quand tu as raconté partout que je t'avais demandée en mariage ? » J'inspire profondément pour me calmer, mais ne peux m'empêcher de hausser le ton. « J'ai dû appeler ma mère pour lui dire que c'était faux. On a dû faire une annonce publique et ça a foutu une sacrée merde. Les groupies ont accusé mes parents, qui soi-disant ne voulaient pas que je me marie si jeune. Toi, évidemment, tu as adoré toute cette attention, mais eux, ils n'avaient rien demandé... Ils ont reçu des courriers d'insultes, ils ont été suivis pendant des semaines non seulement par les paparazzi mais aussi par des fans qui voulaient les faire changer d'avis. Je t'ai dit et répété que ma famille devait être protégée de tout ça. Tu savais que c'était important pour moi, mais tu as décidé de t'en foutre.

— Mais non, c'est faux ! J'ai jamais parlé de mariage à la presse. Je te l'aurais dit ! Marie et moi, on prenait un verre à la terrasse d'un bar et je lui disais que je pensais qu'on était bientôt en âge de se marier, et que si tu demandais, je ne dirais pas non. Ça, c'est vrai, mais pas le reste. »

Je serre les poings. « Mon œil. Marie se souvient pas de cette conversation. »

Elle lève les yeux au ciel et élève la voix à son tour. « Comme tu voudras, crois-moi ou pas, mais soyons honnêtes, Lucas : la vraie raison pour laquelle tu m'as laissée tomber, en fait, c'était Benji et rien d'autre.

— T'avise pas de parler de lui. » Mon ton vacille, sur le fil du rasoir, prêt à tomber dans un abîme de rage et de désespoir. Nous n'avons plus rien à nous dire. De nous, il ne reste plus que des sentiments embrouillés et un passé auquel nous ne pouvons plus toucher.

« S'il te plaît, Lucas... » Ses yeux s'emplissent de larmes comme si je l'avais blessée. « Tu sais que je suis désolée, et qu'il me manque beaucoup à moi aussi. J'ai vraiment tout essayé pour... »

Je la coupe dans ses excuses, presque comme si j'avais peur de ce qu'elle allait dire. « Je veux pas entendre ça. Pas maintenant. »

Elle se raidit et passe ses doigts dans ses cheveux. « Tout ce que je te demande, c'est de me laisser ma chance... Tu sais que ma carrière, c'est tout pour moi. Et en ce moment, j'ai la tête sous l'eau.

— En tant que manager, Grégoire peut faire beaucoup de choses. Par exemple, il peut t'autoriser à passer une audition et trouver une faille dans notre contrat pour m'obliger à faire un duo avec toi. J'ai aucun moyen de l'en empêcher, mais je te le demande à toi : ne me fais pas ça. Pas sur cette chanson.

— J'en ai besoin, Lucas... J'ai besoin d'argent et d'un peu de promo. »

Je secoue la tête. « Bon... Alors essaie au moins de ne pas tout faire foirer. »

Et je m'en vais.

Parce que s'en aller sera toujours plus facile que d'affronter la vérité.

CHAPITRE 13 - JEN

Mon retour vers la pièce où Alisha continue de s'échauffer est presque irréel, et terriblement douloureux. Une douleur que j'ai déjà connue.

Que je connais trop bien.

La fille de la photo, celle qui l'enlaçait de toutes ses forces... Même s'ils ne sont pas ensemble en ce moment, clairement, il tient beaucoup à elle. Hors de question de m'immiscer dans une relation à laquelle je ne comprends rien. Je m'y suis risquée une fois, à New York, et résultat, j'ai eu le cœur piétiné. Je ne sais pas ce que je m'imaginai. Nick et moi, on avait énormément de choses en commun, et il avait cette façon de me regarder... Nick, c'était l'élève star de notre école d'arts du spectacle, comme moi. Il bossait énormément, comme moi. Il avait l'air de tenir à moi, alors je me suis accrochée à ça.

Mais très vite, il est devenu clair qu'on n'avait rien à faire ensemble.

Je refuse de revivre ça. J'ai encore trop de problèmes à régler, il y a la compagnie de danse, et mes parents qui se noient sous le travail pour oublier la mort de ma petite sœur tout en oubliant que j'existe.

Je serre les lèvres et fais abstraction de mon cœur qui bat la chamade et de mon esprit qui fonctionne à toute allure.

Il faut que je me concentre : ici et maintenant. Sans ça, autant tout laisser tomber, faire mes valises et prendre le prochain avion pour New York.

Et alors, quoi ? Si je rentre, tout ce pour quoi je me suis battue, tout ce que j'ai raté, toutes les erreurs que j'ai faites n'auront servi à rien.

J'ai envie de hurler, de mettre un coup de pied dans le mur, mais je parie que ça me ferait virer du casting.

Il faut que je détende mon visage en une expression qui ne soit pas un air assassin. Les regards noirs, ça peut marcher dans certaines situations, mais pour une audition, mieux vaut ne pas débarquer en ayant l'air d'avoir des envies de meurtre.

Je respire profondément avant de pousser la porte de la salle d'échauffement. La pièce est plus sombre, et Alisha est toute seule. Elle s'étire au sol, en grand écart, son corps pressé contre sa jambe de devant.

En me voyant, elle pousse un petit cri puis glousse. « Tu m'as foutu une de ces trouilles ! »

J'allume l'éclairage. Dehors, il fait presque nuit et les fenêtres minuscules ne laissent entrer aucune lumière. « Désolée. Je cherchais pas à te faire peur.

— Ça va ? » Mon ton robotique ne lui a pas échappé. Elle incline la tête comme pour étudier mon cas.

« Oui, ça va. » Je me mordille la lèvre avant de me reprendre : c'est un des petits gestes qui me trahissent quand je suis angoissée. Ça et les maux de ventre. Et la vache, qu'est-ce que j'ai mal au ventre. « Juste un peu stressée. Les autres ont l'air douées. J'ai cru voir des filles de notre compagnie. Erin et Nadia.

— Ah oui ? » Erin est la dernière à avoir rejoint Ville des lumières, et Nadia est une danseuse incroyable. Elle a quitté la troupe de l'Opéra de Paris quand Igor a ouvert sa propre compagnie, et elle a hérité du premier rôle dans ses deux précédents spectacles. « Cela dit, c'est pas si surprenant... Après tout, d'après Steve, ce casting est un énorme événement, et maintenant qu'on a l'autorisation d'Igor... » Alisha hausse les épaules. « Peu importe. Tout ce qui compte, c'est qu'on soit les meilleures ! » Elle se

relève et serre son dossier contre sa poitrine comme pour s'en servir de bouclier contre le trac. « T'es prête ? »

— Aussi prête que possible. » Je voudrais lui parler de Clément, lui dire que je l'ai vu et qu'il se disputait avec cette fille, lui raconter ma malchance en série avec les garçons. Bon, d'accord, ce n'était pas toujours de la malchance, mais parfois juste un mauvais timing ou de mauvais choix. Nick n'était pas le premier mec pour qui j'ai perdu la tête, et encore, au moins, lui, c'était un chic type. Pas comme certains...

Mais bon, je peux difficilement leur en vouloir.

Soit je ne leur ai laissé aucune chance, soit j'ai tout foutu en l'air.

Avec Clément, même si ça n'a duré qu'une nuit, je me suis sentie moi-même, et ça n'était pas du tout aussi effrayant que je le pensais.

Nous trouvons une place dans le hall, ignorant les regards appuyés sur notre passage. « Erin est là-bas » je chuchote, mais Alisha est moins discrète. « Hé, Erin ! »

Erin se dirige immédiatement vers nous avec un grand sourire, comme si elle était soulagée de trouver des visages connus. Elle a l'air plutôt gentille. C'est-à-dire que je ne l'ai encore vu s'attaquer à personne, mais c'est peut-être juste qu'elle n'a pas encore appris à le faire. Dans cette compagnie, la plupart des filles n'ont aucune pitié.

« Coucou ! s'exclame-t-elle d'une voix douce. Je me demande ce que je fais là, franchement. » Son accent britannique s'intensifie mot après mot. « Comme Igor a dit qu'on pouvait auditionner et danser à l'extérieur, ma sœur m'a trouvé ce casting... Elle suit tout ce qui tourne autour de la musique. Je me suis dit pourquoi pas, mais en fait, je me sens pas prête ! Imaginez, si c'est un groupe super célèbre ! Je vais être paralysée par le trac. »

— Mais non. » Ma voix n'est pas des plus chaleureuses, mais je me montre simplement pragmatique, car les chances qu'elle soit effectivement paralysée une fois sur scène sont proches de zéro. Pour en arriver où elle en est aujourd'hui, elle a dû passer des milliers d'auditions, se produire dans des tas d'endroits différents, et elle a certainement l'habitude d'avoir l'air toujours impeccable même quand elle a mal au cœur ou qu'elle n'a aucune envie de bouger.

« 808 ! » crie une femme minuscule couverte d'un nombre impressionnant de piercings.

Erin nous regarde tour à tour. « C'est moi. » Elle fixe le numéro dans sa main sans bouger.

« 808 ? »

« Tu peux le faire ! » encourage Alisha.

Je m'approche d'Erin, dont les yeux trahissent la plus grande panique : « Tu danses tous les jours sans exception, qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, quand tu es en vacances, et même quand tu es malade. Tes pieds ont saigné, tu as pleuré, probablement même hurlé, et tu as pris des bains de glaçons qui n'ont rien soulagé. Alors peu importe quel groupe t'attend là-bas, peu importe qui sont ces mecs, pour ce qui est de la passion, tu as deux ou trois trucs à leur apprendre. »

Elle acquiesce sans un mot, et se dirige lentement, mais la tête haute, vers la salle d'audition.

Alisha me donne un coup de coude. « Dis donc, t'es un vrai coach en développement personnel ! »

— Erin bosse dur. Elle se fait toujours engueuler par Igor, mais elle est douée, elle est motivée et elle fait de son mieux.

— En même temps, il engueule tout le monde.

— Pas faux... » J'esquisse un sourire avant de me souvenir que je risque de croiser Clément dans la salle d'audition. Est-ce que les roadies assistent au casting ?

Je ferme les yeux. Il faut que je me concentre.

Mais Alisha a envie de papoter. « C'était quoi la meilleure performance de ta vie ? »

Je pourrais mentir et parler du dernier spectacle de mon école à New York. Affirmer sans flancher que ma meilleure performance était aussi la plus heureuse, et que c'est celle qui m'a ouvert toutes les

portes.

Mais je ne vais pas mentir.

Parler de Mia, c'est la garder un peu en vie, et même si le seul fait de la mentionner me comprime la poitrine jusqu'à presque m'étouffer, à ce moment précis, dire la vérité est plus important que mon besoin de me protéger.

« Quand ma sœur était à l'hôpital, souvent, je mettais mon tutu, je me faisais un maquillage de scène et je dansais pour elle et les autres enfants. Au moment où je suis partie à Paris, elle avait l'air d'aller mieux, et les médecins pensaient avoir trouvé un nouveau traitement qui l'aiderait à vivre un peu plus longtemps. La dernière fois que j'ai dansé pour elle, c'était le matin avant mon départ. J'ai dansé pour elle, avec elle, avec ses amis, et elle riait... Elle souriait... C'est la dernière fois que je l'ai vue. »

Je repousse les sanglots qui montent dans ma gorge. Je ne sais même pas si Alisha a pu comprendre mes derniers mots.

Une fille passe près de nous et me foudroie du regard. « Elles chialent déjà, celles-là ! Sûrement à cause de l'article du *Monde*. Bah, Igor aurait mieux fait d'y réfléchir à deux fois avant de se barrer de l'Opéra. » Elle articule soigneusement chaque mot, assez fort pour que je l'entende clairement, mais assez bas pour échapper aux oreilles des vigiles à la porte.

J'inspire profondément. Si ma voix se brise, la réplique sera moins efficace. Alisha reste bouche bée, choquée, tandis que je me lève et me plante face à la peste en justaucorps.

« Ma petite sœur est morte il y a trois mois et demi. Voilà pourquoi je chiale, comme tu dis. Et tu sais quoi, dans les six courtes années de sa vie, elle a montré plus de grâce que tu n'en auras jamais. Dommage, pour une ballerine. »

Je ne prends pas la peine d'observer sa réaction ou de répondre aux excuses qu'elle marmonne.

Alisha serre ma main dans la sienne.

La petite femme aux multiples piercings réapparaît à la porte.

« Numéro 809. »

C'est celui d'Alisha.

Tout son corps se raidit, mais je serre sa main à mon tour. « Tu peux le faire ! »

Elle roule les épaules en arrière et glisse vers la porte, l'air sûr d'elle. Les filles derrière moi échangent les derniers ragots à voix basse. L'une d'elles mentionne le fameux article et même si elle reste discrète, je vois rouge. « Ces pauvres danseuses... Elles auraient mieux fait de choisir une meilleure compagnie. Enfin, ça leur apprendra à se laisser attirer par les paillettes et la célébrité facile. »

Elle n'a pas dû m'entendre remettre l'autre peste à sa place, elle ne sait pas à qui elle s'attaque. Je me plante devant elle et je la toise de haut en bas. « On dirait que certaines danseuses ont beaucoup de temps à perdre... Tu es à l'Opéra de Lyon, c'est ça ? »

Elle écarquille les yeux. Les gens comme elle ont tendance à moins jouer les malins quand on leur demande des comptes en face.

« Dans ce cas, tu peux me remercier : la seule raison pour laquelle ils t'ont engagée, c'est que j'ai refusé le poste. Et c'est pas faute de m'avoir suppliée pendant des jours. »

Je lève fièrement le menton et tourne les talons pendant que ses amies la consolent en disant que j'ai clairement un problème. C'est vrai, j'en ai plus d'un, même. Mais là, tout de suite, mon seul problème, c'est les gens qui n'assument pas leur méchanceté. Parce que les filles comme ça, je les connais. Je me suis même parfois surprise à en être une, et je n'aimais pas du tout ce que je voyais.

Je me reconcentre sur moi-même. Je ne devrais pas me laisser distraire aussi facilement. J'ai assez de pression comme ça.

La chorégraphie que j'ai préparée n'est pas très technique, mais j'ai pensé que pour danser dans un clip, il valait mieux favoriser une danse plus sincère, quelques mouvements qui peuvent avoir l'air visuellement compliqués, mais qui permettent surtout de transmettre un maximum d'émotions.

Et ça tombe bien, car après avoir parlé de Mia, des émotions, j'en ai à revendre.

L'audition d'Erin a duré environ cinq minutes. Ils font sortir les filles par une autre porte, probablement pour ne pas gâcher la surprise. Ça fait déjà dix minutes qu'Alisha est entrée, et on n'a pas encore appelé mon numéro. C'est que ça doit bien se passer pour elle.

Dans le monde de la danse, la compétition est féroce, mais je préfère me savoir battue par quelqu'un de meilleur plutôt que de ne même pas tenter ma chance. Il y a certainement des danseuses plus douées que moi ce soir, mais si elles ne sont pas passionnées, alors ça ne marchera jamais pour elles. C'est exactement ce qui est arrivé à mon amie Emilia.

Mais moi, la danse, c'est ma passion, c'est ma carrière, et c'est ce qui me fait tenir le coup.

« Numéro 810 ! » appelle la femme.

C'est mon tour.

Je me frotte les mains avant de serrer les poings. Il ne me faut qu'une seconde pour afficher un air joyeux et confiant.

J'inspire profondément et je me retourne vers la fille qui a essayé de me déstabiliser plus tôt. « Que la meilleure ballerine gagne. »

Elle fait la moue. Comme elle voudra. J'entre dans la salle d'audition.

La femme me pousse doucement vers le milieu de la salle. Je ne regarde personne, même si je meurs d'envie de vérifier si Clément est présent.

C'est une salle d'audition comme une autre : le piano dans un coin et l'odeur de l'impatience, un mélange de déodorant, de parfum et de larmes. Car je suis sûre qu'au moins une personne a pleuré dans cette pièce, aujourd'hui. Cela m'est arrivé aussi, une seule fois. C'était l'année où je me présentais au concours pour entrer à l'École des arts de la scène de New York, et à l'époque, je n'avais pas encore construit mon armure. J'ai raté un pas et j'ai bien cru avoir gâché mon unique chance. Mais après mon passage, Svetlana (qui deviendrait plus tard ma prof préférée) est venue me rassurer : j'avais du talent, toute l'équipe l'avait vu. Il fallait seulement que j'apprenne à le voir aussi.

Clément est là. Mon cœur bat à tout rompre. Il est assis derrière une table placée au milieu de la pièce. Il fait partie des gens qui vont me regarder et juger le moindre de mes mouvements. Il me fixe, incrédule, la bouche grande ouverte. Nos regards se croisent, et je suis la première à détourner le mien. Je ne devrais pas me sentir si gaie, si attirée par lui.

Steve m'adresse un signe de la main et un grand sourire mais ne dit rien.

« Laura ? » demande Clément.

Entendre sa voix manque de m'achever. Mes pieds sont prêts à décamper, mais je mobilise toute l'adrénaline qui court dans mes veines pour me concentrer sur ce qui importe. J'arbore mon sourire le plus adorable, le plus faux aussi.

J'inspire profondément et j'avance pour tendre mon dossier, avec mon CV, ma photo et tous les papiers. On a dû signer un accord de confidentialité.

Qu'est-ce qu'il fiche à cette table ? S'il est roadie, pourquoi est-ce qu'il n'est pas occupé à faire, je ne sais pas, moi... des trucs de roadie ?

Ah, et elle est là aussi. Comme si cette journée n'était pas assez éprouvante comme ça ! Bon, au moins, elle n'est pas assise à côté de lui, mais tout au bout de la table. Elle me dévisage des pieds à la tête et m'examine comme si elle me détestait déjà.

À côté de Clément, un homme plus vieux, les cheveux grisonnants aux tempes, tapote des doigts sur la table comme si ma présence l'importunait.

« Bienvenue » dit-il d'une voix qui indique tout le contraire. « Je m'appelle Grégoire Sarant, je suis le manager du groupe. » Il ne s'embête pas à me présenter les autres. « Votre dossier dit que vous êtes... Jennifer. Jennifer Harrison. » Ses yeux roulent sur moi et il pose l'index sur sa lèvre. Je reste silencieuse

malgré les milliers de questions qui me viennent en tête. Il ouvre la bouche, puis la referme, et la rouvre encore. « Attends voir, c'est la fille du club, celle que tu es allé chercher ? »

Alors je me souviens de lui. Avant que Clément ne vienne à mon secours, c'est lui qui est passé et a détourné le regard. « Oui, et vous êtes le type qui n'a même pas essayé de m'aider quand l'autre brute m'a attaquée !

— Vous aviez l'air de vous débrouiller toute seule.

— Ça vous aurait rien coûté de vérifier ! »

Voilà qui ne risque pas de m'aider à obtenir le rôle...

Clément se tourne vers Grégoire : « Tu l'as vue se faire agresser, et t'as même pas essayé de l'aider ? » Il n'est pas juste agacé. Il est scandalisé.

« Je savais pas qu'il l'agressait, et de toute façon, c'est hors-sujet. »

Clément prend une grande inspiration et se frotte la nuque pour rester calme. Je voudrais aller lui parler, mais je reste à ma place.

Il s'éclaircit la gorge. Il ne peut pas s'empêcher de me dévorer des yeux, et son visage exprime une émotion qui reflète probablement la mienne.

« Alors, Jennifer...

— Jen. Appelez-moi Jen.

— Moi, c'est Lucas. Lucas Clément Wills. »

Je fronce les sourcils. Ce nom... Je l'ai déjà entendu quelque part.

« Tu parles, elle sait très bien qui tu es. Elle a sûrement tout planifié depuis le début. »

Ce type à côté de Lucas commence à me taper sur les nerfs, je vais avoir du mal à rester stoïque. Lucas... C'est bien, ce prénom. Ça lui va bien. Je secoue doucement la tête.

La fille s'avance. « De toute évidence, ils ont couché ensemble, lâche-t-elle. Si on passait à autre chose ? » Son ton se veut méprisant, mais son regard trahit sa peine.

« Olivia... » objecte Lucas, menaçant.

Elle se tait.

Une scène pas gênante du tout, quoi !

« Moi, je suis venue pour le casting, rien de plus. » Je grimace au son de ma propre voix, celle d'une garce antipathique qui se fiche de tout.

Lucas recule dans son siège et croise les bras. Son geste me rappelle douloureusement le moment où il a croisé les bras quand je lui demandé de faire des cookies.

« Eh bien, dans ce cas... Vas-y, danse, on te regarde. » On dirait qu'il a du mal à croire que je puisse les impressionner, ou du mal à me croire, tout court. Comme si c'était un crime de donner un faux nom. Il l'a bien fait, lui...

Lucas Wills ! Je ne sais pas comment j'ai fait pour ne pas le reconnaître. Bon, c'est vrai que je connais ses chansons plutôt que son visage, mais quand même...

« Je suis prête. »

La musique commence, et Lucas devient mon point d'ancrage. C'est lui que je fixe pour garder l'équilibre, pirouette après pirouette. La mélodie est d'une tristesse infinie, et elle me rappelle tout ce que j'ai perdu, toute la douleur, toutes les larmes.

Je me sens en phase avec chaque mouvement, chaque port de bras, chaque saut.

Je me sens vibrer avec la musique.

Je me sens vivante.

Son visage ne laisse rien paraître. Impossible de savoir s'il est heureux ou énervé de me revoir. Peu importe : je devrais n'en avoir rien à faire. Et surtout ne pas avoir envie de tendre le bras pour lui caresser la joue, de me coller à lui, de lui parler et de le faire rire.

La musique s'arrête. À bout de souffle, j'attends une réaction. N'importe laquelle. Tout le monde se tourne vers Lucas, sauf la fille, Olivia, qui me regarde intensément. Quelque chose me dit qu'on ne va pas devenir de grandes copines.

Grégoire, le manager, s'apprête à parler mais Lucas lui touche l'épaule pour l'arrêter.

Il se lève, et immédiatement, sa présence envahit toute la pièce. Je ne sais pas si c'est sa confiance en soi, sa mâchoire forte, ou simplement le fait qu'il soit là, tout entier.

Il se dirige vers le piano.

« Qu'est-ce que tu fabriques ? » demande Grégoire, impatient.

Les autres types à la table ont l'air détendus. Discrètement, Steve lève un pouce en l'air pour me féliciter.

« Je me demande si elle peut improviser sur la chanson que j'ai écrite avant-hier soir. »

J'écarquille les yeux et je me gratte la nuque. Je monte sur la pointe des pieds, je m'étire, puis je redescends. Une technique pour ralentir les battements de mon cœur qui s'emballe.

Il passe à côté de moi, me frôle à peine, et une chaleur intense m'envahit. Il a bien trop d'effet sur moi.

Je ravale ma nervosité et ma voix paraît presque calme quand je réponds.

« D'accord.

— Je vais d'abord jouer juste la mélodie, comme ça tu auras une idée du tempo, et ensuite je la jouerai en chantant. »

Grégoire se lève en soupirant bruyamment, exactement comme mes parents quand ils pensaient que je me comportais en gamine pourrie gâtée.

« Les autres filles n'ont pas fait ça.

— Et ? rétorque Lucas, agacé.

— Ce n'est pas équitable.

— Je jugerai impartialement toutes les filles qui se sont présentées avant et celles qui viendront après.

— Vraiment, toutes sans exception ? Et tu choisiras seulement dans l'intérêt du groupe ? »

Le manager articule chaque mot lentement en insistant bien, et ses yeux accrochent ceux de Lucas. Une bataille de regard qui a tout du défi.

Lucas soupire, comme pour s'avouer vaincu dans cette espèce de combat silencieux. « Oui, je prendrai en compte toutes les candidates sans exception, et oui, je penserai seulement à l'intérêt du groupe. »

Grégoire se rassied, l'air satisfait, et s'absorbe dans son téléphone comme pour nous ignorer, Lucas, moi, nous tous et la suite des événements.

Lucas pose les doigts sur les touches du piano, et je retrouve enfin le garçon avec qui j'ai passé la nuit. D'un coup, j'ai l'impression que nous sommes seuls dans la pièce.

« Tu es prête ? » demande-t-il en fixant mes yeux, puis mes lèvres. « Tu es bien sûre de vouloir faire ça ? »

Je souris. Cette question n'a rien d'innocent : c'est mot pour mot celle qu'il m'a posée avant qu'on atterrisse dans son lit.

J'étais bien sûre de moi, à ce moment-là. Mais maintenant ? Debout dans cette grande pièce, face à lui, si proche ? À me demander pour quelles raisons il a choisi de me mentir ?

De toute ma vie, jamais je ne me suis sentie si à nue, si vulnérable, si pleine de doutes.

Lucas Wills pourrait lancer ma carrière.

Mais il pourrait aussi bien me briser le cœur.

CHAPITRE 14 - LUCAS

Elle ressent la même chose que moi, c'est évident : quand je suis passé près d'elle, j'ai remarqué qu'elle a retenu son souffle et passé la langue sur sa lèvre, distraitemment. Elle a fait la même chose juste avant que je l'embrasse pour la première fois. Mais il faut que j'arrête de penser à ça. Si elle décroche le rôle (ce qui est probable, car c'est la meilleure danseuse qu'on ait vu jusque là), il faudra que je garde mes distances. Je ne peux pas me permettre de sortir avec une fille avec qui je travaille. Pas encore.

Quand le groupe est devenu célèbre, ça a été le début de la fin. Olivia a découvert la pression, la compétition, le besoin d'être toujours la meilleure. Elle a commencé à avoir des caprices, à vouloir nous mettre en avant dans les médias quand moi, tout ce que je voulais, c'était rester discret et faire de la musique. Alors elle s'est servi de moi et de tout le groupe pour arriver à ses fins. Sauf qu'apparemment, elle n'y est pas arrivée, puisqu'elle revient la queue entre les jambes pour demander de l'aide à ceux qu'elle a lâchés.

Et Grégoire qui veut qu'on chante ensemble ! Je l'enverrais bien se faire voir, mais quelque part en moi, je pense qu'il a raison.

Je lève les yeux du clavier pour observer Jen. Jen... Je voudrais pouvoir revivre toute notre soirée pour l'entendre murmurer mon vrai prénom et chuchoter le sien tandis que mes lèvres explorent son corps tout entier.

Rien que d'y penser, je me sens à l'étroit dans mon jean. Je ne résiste pas à la tentation de la taquiner en lui rappelant cette nuit...

« Tu es prête ? » Ses yeux s'agrandissent presque imperceptiblement. On dirait qu'elle sait exactement ce que je m'apprête à dire, et je me retiens de lui envoyer un clin d'œil. Les autres m'en feraient tout un foin, ce dont, honnêtement, je me foutais complètement si cela ne risquait pas de la mettre elle aussi dans l'embarras. Et ça, c'est hors de question. Je la connais à peine, pourtant, je ressens comme un élan, un besoin de la protéger et de l'aider autant que possible. Et puis, si je me montre trop complice, tout le monde pensera qu'elle a eu le rôle grâce à nos ébats. Je l'observe discrètement.

« Tu es bien sûre de vouloir faire ça ? » je demande, la voix basse et grave.

Elle rougit, et je jubile intérieurement.

« Non seulement j'en suis sûre, murmure-t-elle, mais je crois que je vais exploser si on ne commence pas tout de suite. »

Je suis quasiment sûr que je suis le seul à l'avoir entendue, et je dois m'éclaircir lourdement la gorge et me concentrer sur le piano pour résister à mon désir de courir vers elle et de l'embrasser.

Je voulais tellement la revoir.

Je voulais tellement la retrouver.

Et maintenant qu'elle est là, si près, je ne peux même pas l'approcher.

Mais je peux lui chanter la chanson qu'elle m'a inspirée. J'ai hâte de la voir danser sur ma mélodie, et de surprendre sa réaction quand elle entendra les paroles.

.

CHAPITRE 15 - JEN

« Ça va, mec ? » demande Steve.

Lucas hoche la tête.

Je dois rayonner d'excitation, mais s'il peut cacher la sienne, alors moi aussi.

« Super. »

Il place ses doigts sur les touches et commence à jouer. La mélodie est mélancolique et pleine d'espoir à la fois, et j'en oublie complètement que je dois improviser une chorégraphie. Ces notes expriment exactement les sentiments qui me torturent ces derniers mois : j'ai perdu une partie de moi-même, mais quelque part, j'espère un jour me sentir à nouveau complète.

Je crois que je reste bouche bée un moment, comme une de ses multiples groupies. Mais plutôt que de parler, je ferme les yeux, j'oublie où je suis, et je me mets à danser. Il recommence depuis le début, toujours sans les paroles. Comme s'il lisait en moi.

Je lève les bras au-dessus de ma tête.

Je glisse sur le côté en pas chassé, puis je tourne avec la jambe gauche relevée en arabesque. Je m'imagine danser avec lui. Je m'imagine revoir ma petite sœur et lui dire tout ce que je n'ai pas eu l'occasion de dire. Je m'imagine vivant ma vie à fond, prenant tous les risques, y compris avec mon cœur.

Je m'élance en grand jeté.

La pièce m'appartient, la musique m'envahit et guide tous mes mouvements. Je la sens au plus profond de moi.

Quand la musique s'arrête, Steve applaudit. « La vache, c'était génial ! » Même le manager a l'air un peu amadoué. Il en a lâché son téléphone. Olivia, par contre, tire la tronche en nous regardant l'un après l'autre.

Je garde mes yeux fixés sur les gens à la table, parce que je ne peux pas me résoudre à regarder Lucas. Imaginons qu'il ait détesté ma performance ! Peut-être qu'il pense que je n'ai pas du tout saisi sa belle mélodie. En tant qu'artiste, je comprends que pour lui, ces notes sont comme une partie de lui-même.

Quand il parle enfin, sa voix est comme voilée d'un sentiment que je n'arrive pas à identifier. « Maintenant, on la refait du début. Avec les paroles. »

J'acquiesce.

« Personne ne l'a entendue encore, ajoute-t-il. Jen ? »

Je ne peux pas continuer à l'ignorer sans avoir l'air malpolie. Je me tourne vers lui, et mon cœur tressaille.

J'avale ma salive. Il me regarde exactement comme l'autre nuit. Comme si j'étais la seule à le comprendre, la seule à pouvoir le faire rire. La seule et unique.

Cette fois, quand ses doigts se posent sur le clavier, je ne détourne pas le regard, je ne ferme pas les yeux.

Mais quand il commence à chanter, je suis paralysée.

Parce que ces paroles... ces mots, ils racontent notre histoire.

CHAPITRE 16 - LUCAS

Même Grégoire semble impressionné, et Olivia a l'air assommée. J'aurais presque pitié d'elle... Mais je me souviens qu'elle a toujours su attirer ma pitié, et ce moment de faiblesse passe quand je regarde Jen. Jen et rien qu'elle.

Sa façon de danser, c'est tout ce que j'espérais d'elle au moment où je l'ai vue entrer dans la pièce. Je brûle de fierté, même si au fond de moi, cette vilaine voix qui interprète tout avec paranoïa se demande si elle aussi n'a pas un objectif secret, si elle n'a pas tout manigancé, depuis notre rencontre jusqu'à la soirée passée ensemble et... la nuit qui a suivi.

Je ne peux pas penser comme ça, là, tout de suite. L'énergie qui jaillit en moi exige d'être libérée et l'adrénaline se précipite jusqu'au bout de mes doigts. Personne n'a encore entendu cette chanson, celle que j'ai composée le matin après que Jen se soit enfuie sans bruit de mon appartement et ait disparu de ma vie comme si elle n'existait que dans mon imagination.

Où sont passées les fins heureuses des contes de fée ?

Où sont passés nos rêves d'enfants ?

Ma vie m'échappait. Je ne faisais que suivre le mouvement.

Je ne croyais en rien, en personne, encore moins en moi.

Les gens souriaient pour tout, pour rien, et moi je restais vide.

Imperméable à la moindre émotion.

Trop dur. Trop douloureux. Trop dangereux.

Et puis tu m'as trouvé, tu m'as guéri. Avec juste une nuit de magie.

Juste une nuit de toi, et je respire à nouveau. J'y crois.

Et même si cette nuit est finie. Même si tu m'as laissé seul ici.

Grâce à toi, maintenant je sais que les sentiments, c'est la vie.

Toi, la fille qui m'a échappée.

La fille qui m'a échappée.

Mon aventure d'un soir qui m'a laissé en plan.

Tes caresses, tes chuchotements.

Ta peau contre la mienne. Je n'oublierai jamais.

Son corps se raidit et elle ralentit au milieu de son mouvement avant de se reprendre et de continuer à danser. Je l'observe virevolter sur mes paroles, sur ces mots qui parlent d'elle. Je n'avais aucune idée de combien je rêvais de voir ça.

Maintenant, si la vilaine voix dans ma tête voulait bien arrêter de se demander si elle est honnête et juste la fermer une fois pour toutes...

CHAPITRE 17 - JEN

Danser sur ces mots est à la fois exaltant et terriblement frustrant. Exaltant, parce que s'il a écrit tout ça, c'est qu'il le pense, non ?

Et frustrant, parce que dans ce cas, qu'est-ce que je vais faire ? Coucher avec le type qui va devenir votre boss, en général, c'est plutôt mal vu. Et j'ai bien remarqué les larmes dans les yeux de cette fille, Olivia.

En plus, être en couple, ça veut dire s'ouvrir à l'autre et se montrer sincère à tout moment — deux choses qui ne sont pas dans mes cordes.

Être ici, en France, c'est l'occasion de me réinventer. En quittant New York, je me suis promis de laisser le passé derrière moi, et certaines choses doivent vraiment y rester enterrées. Et puis, franchement, le fiasco avec Nick m'aura servi de leçon : je m'attache trop vite, je prends trop vite les choses pour acquises. Et après, le retour à la réalité fait très, très mal.

Je me tourne vers la droite et exécute un petit pas chassé avant de cambrer mon dos.

Sa voix entame à nouveau le refrain et je l'entends comme s'il était près de moi, en train de murmurer les mots à mon oreille.

Mon cœur bat de plus en plus vite tandis que mes mouvements se font plus fluides et plus expressifs.

Toi, la fille qui m'a échappée.

La fille qui m'a échappée.

Mon aventure d'un soir qui m'a laissé en plan.

Tes caresses, tes chuchotements.

Ta peau contre la mienne. Je n'oublierai jamais.

On s'est dit, pas de promesses, pas d'illusions. Juste cette nuit-là.

Une nuit, c'est pas assez, et si c'était le début

Le début entre toi et moi ?

Mes pieds pivotent lentement, et quand la musique s'arrête, une partie de moi s'envole avec elle. Lucas va dire quelque chose. Pourvu qu'il dise quelque chose.

Il se lève, et à son sourire, à sa démarche, je sais : chacun de ces mots qu'il a chantés était sincère.

Mais avant même qu'il ne parle, Grégoire l'interrompt. « O.K., c'était super. On vous appellera pour vous faire connaître notre décision. »

Dans le genre glacial, il bat des records... Je redescends sur Terre et, penaude, je vais récupérer mes affaires. « Merci de m'avoir reçue... »

J'ai envie de dire à Lucas que je voudrais le revoir. De toute évidence, son manager n'est pas fan de moi, et s'il a son mot à dire, aucune chance que j'obtienne le rôle.

Le côté droit de mon cerveau soutient que je devrais partir sans me retourner. Sortir avec quelqu'un comme Lucas, ça voudrait dire voir mon quotidien examiné à la loupe, décortiqué, et est-ce que j'ai vraiment envie de ça ? Malheureusement, le pauvre hémisphère ne fait pas le poids face au reste de mon corps qui hurle à l'unisson qu'il veut passer du temps avec Lucas, et que le revoir aujourd'hui était forcément un signe.

Pourtant, quand Mia est tombée malade, j'ai décidé de ne plus croire aux signes. Certains trouvent du réconfort dans l'idée que rien n'arrive sans raison. Moi, tout ce que j'espère, c'est que Mia est en paix là où elle est.

Je me dirige vers la sortie en regardant mes pieds. L'extase que j'ai ressentie en dansant s'est évanouie, et il ne me reste plus que des souvenirs de Mia à l'hôpital. Des souvenirs de mes erreurs passées.

« Jen, attends ! » Lucas trotte pour me rattraper.

« Euh, Lucas, grommelle Grégoire. On n'a pas fini, là.

— Donne-moi juste une minute. » Il n'a pas besoin de hausser le ton pour asseoir son autorité.

Je m'arrête juste devant la porte et je ne peux pas résister à l'envie de me retourner pour le regarder... grossière erreur. Nos corps sont si près l'un de l'autre. Je lève la tête, et je sens son souffle se mélanger au mien. L'expression d'émerveillement dans ses yeux me donne envie de l'embrasser, de l'envoyer contre le mur pour presser enfin mes lèvres contre les siennes. Du calme, les hormones !

« Tu as été incroyable » dit-il en m'effleurant l'épaule. À peine un contact, mais il suffit à me faire bouillir de désir.

« Et toi, ces paroles... C'était... Je sais même pas quoi dire !

— Bah, c'est grâce à la fille qui me les a inspirées. Elle est pleine de surprises.

— Je t'ai vu... » Les mots m'ont échappé et je voudrais pouvoir les reprendre en le voyant hausser un sourcil. Je chuchote. « Je veux pas m'immiscer dans quoi que ce soit. Je t'ai vu, avec... la fille rousse, là-bas. Je vous ai vus dans le couloir et vous aviez l'air d'avoir des trucs à régler. »

Il porte la main à sa nuque, mais il a l'air plus agacé que pris en flagrant délit. « Olivia. C'est Olivia, que tu as vue, répète-t-il comme si ça expliquait tout. C'est mon ex. Mon manager essaie de me forcer à me rapprocher d'elle parce que les tabloïds adoraient raconter des histoires sur notre couple.

— Les tabloïds ?

— Oui... Quand les paparazzi te suivent partout, tu sais que tu es quelqu'un, que tu as vraiment réussi. Mais ça a aussi ses mauvais côtés... »

Il souffle et promène son doigt sur ma joue. J'ai envie de me laisser aller contre sa main, de me pendre à son cou. J'ai envie... de lui.

« Quels mauvais côtés ? » Je lutte pour parler d'un ton égal, mais de toute évidence j'en suis incapable, car je vois dans la façon dont son regard s'assombrit qu'il devine la force de mon désir.

« C'est juste des problèmes de pauvre petit enfant riche » plaisante-t-il, mais le ton n'y est pas. Il se frotte la nuque. Ça doit être un des trucs qui le trahissent quand il est mal à l'aise. « Parfois, j'aimerais qu'ils s'abstiennent de publier certains trucs... Les mots comme les images peuvent faire du mal. Un certain journal a publié une photo de mon meilleur ami en train de se shooter la veille de sa mort.

— Quoi ? »

Dans son appartement, juste avant de préparer les cookies, il m'a raconté que son meilleur ami était mort, mais il n'avait pas précisé qu'il s'agissait d'une overdose.

« Lucas ! » La voix de Grégoire me rappelle celle de ma mère quand elle me demandait de ranger ma chambre.

« Tu étais incroyable » répète Lucas en se penchant. Il m'embrasse juste à côté de la bouche. Si proche, et pourtant si loin. « Je t'appelle. »

Je hoche la tête, et je sors de la salle.

Si j'étais restée une minute de plus, ou même rien qu'une seconde, la vérité aurait pu m'échapper. Je lui aurais tout dit de cette nuit dont personne ne sait rien, à part mes parents.

Et alors, son regard sur moi aurait changé du tout au tout...

Parce que moi aussi, j'ai bien failli mourir d'une overdose.

CHAPITRE 18 - JEN

Quand je sors, une femme me tend mon téléphone et le reste des affaires que j'ai dû laisser. « Merci d'être venue ! » me dit-elle avec un grand sourire.

Elle a l'air aussi enjouée que je me sens vide, comme si mon cœur était tombé au sol et était voué à y rester. Mon esprit va à cent à l'heure, j'en ai presque le tournis. Je suis trop lente au goût de la jeune femme qui me pousse gentiment vers une porte.

« La sortie est juste là ! Il y aura peut-être des auditions complémentaires, on vous prévient. Excellente soirée à vous ! »

La porte se referme dans mon dos, et les flashes crépitent de toute part. Des journalistes me brandissent des micros au visage. J'étouffe. Entre l'émotion de revoir Lucas, les chansons bouleversantes, les danses intenses et les souvenirs, je ne trouve pas les mots pour répondre aux questions qu'on me pose dans un mélange de français et d'anglais.

« Comment s'est passé le casting ?

— Vous avez vu Lucas ?

— Est-ce qu'il avait l'air triste ?

— Vous savez s'il s'est remis avec Olivia ? »

Des agents de sécurité passent devant moi pour écarter les journalistes et la foule de fans plantés là. Je ne me doutais pas que c'était un événement si important, ni que Dire Blue avait un tel public. Je remarque des pancartes qui disent « Lucas Forever », et plus loin, « Lucas + Olivia = Grand Amour ».

Les mots se troublent, tout se trouble devant moi. Un coup de vent me gifle le visage.

Comme il y a quatre ans.

Au cap Cod.

C'était l'année où Mia est tombée malade, et ma première année à l'École des arts de la scène. C'était tellement difficile. À l'époque, je n'avais pas encore appris à jouer les garces et à faire comme si rien ne pouvait m'atteindre.

Une fois, une fille m'a fait un croche-patte en classe. Une autre a réussi à mettre une araignée dans mon lit, sachant que j'en ai toujours eu la phobie, et elles m'ont filmée pendant que je hurlais de peur. Je me suis vengée en dessinant sur leurs visages pendant qu'elles dormaient, et en filmant leurs réactions à leur réveil. Ça leur a enlevé l'envie de mettre leur petite vidéo sur Internet.

C'était l'année avant qu'Emilia n'arrive à l'école, l'année avant que je ne me crée une façade. Une des élèves me faisait pleurer en me balançant sans arrêt des remarques méchantes sur ma peau, mes yeux, mes origines. Toucher à mes parents, c'était la goutte d'eau qui a fait déborder le vase : je l'ai giflée. Elle a cafté au directeur, et c'est moi qui ai été exclue temporairement.

Je travaillais dur. Je bossais tous les jours, sans exception. Les profs se montraient tous exigeants, mais j'étais plus exigeante qu'eux encore. Plus ils en demandaient, plus je cherchais à me surpasser.

Résultat, avant les fêtes de fin d'année, j'ai commencé à prendre de la cocaïne. C'est flippant, parce qu'on a aucun mal à trouver de la coke, quand on sait à qui demander. Dans mon cas, il s'agissait d'un ancien danseur de l'école. L'argent n'était pas un problème, puisque mes parents versaient une grosse somme sur mon compte tous les mois. Quand ils vérifiaient mon solde et le trouvaient trop bas, je bricolais toujours une bonne excuse pour expliquer comment j'avais dépensé autant. Je racontais que

j'avais vu un concert, que j'avais dû prendre des cours particuliers, que j'aidais une copine à payer ses frais de scolarité.

J'ai réussi à me convaincre que la coke m'aidait. Elle améliorait mes performances, me rendait meilleure, et me donnait la force de travailler toujours plus dur.

Tu parles. Rien que des foutaises.

J'ai rencontré Kane le tout premier jour de mes vacances au cap Cod. Je me promenais sur la plage en me persuadant que j'allais bien, que j'étais heureuse.

Il avait dix-sept ans, moi presque quinze. On s'est embrassés et un peu tripotés. C'était mon premier baiser, et le premier garçon avec qui je couchais. Ce n'était pas vraiment comme ça que j'avais imaginé ma première fois, mais bon : il se montrait doux, gentil, et il me donnait l'impression d'être spéciale.

Un soir, il m'a demandé si je voulais aller traîner sur la plage avec ses potes. J'ai accepté, et après ça, malheureusement, j'ai continué d'accepter tout ce qu'il me proposait. Ses potes, c'était de la mauvaise graine, des sales gosses friqués qui mouraient d'ennui.

« Je parie que t'as jamais pris d'héro ! »

C'était vrai, mais je me suis vantée de prendre régulièrement de la cocaïne, et ils se sont moqués de moi.

Ces cons m'ont donné une dose bien trop forte. Mon cerveau s'est embrumé, et j'ai senti une sorte de torpeur m'envahir.

Je respirais trop lentement. Tout allait trop lentement.

Quand je me suis écroulée, ils avaient déjà décampé.

Même Kane.

Ma mère m'a trouvée sur la plage, a appelé l'ambulance, et ils m'ont immédiatement envoyée en cure de désintox pour le reste de l'hiver. Mes parents ont réagi comme si je leur avais planté un couteau en plein cœur. Ma mère sanglotait en disant qu'elle risquait déjà de perdre Mia et qu'elle ne voulait pas me perdre aussi. Mon père me regardait comme s'il ne reconnaissait pas son enfant. Un mois plus tard, Kane est mort d'une overdose d'héroïne.

Comment raconter tout ça à Lucas ? Même si on avait une chance, tous les deux, même si mes attentes complètement irréalistes et ses problèmes ne nous empêchaient pas d'essayer, je sais qu'en apprenant mon passé, son regard sur moi changerait complètement.

« Mademoiselle, ça va ? » me demande un agent de sécurité, l'air inquiet.

Incapable de répondre, je fais une moue de douleur que je cache avec mon sac avant de marcher droit devant moi. Car c'est ce que je fais toujours : cacher mes sentiments, et aller de l'avant.

« Jen ! » Alisha m'appelle depuis la place de la République. Elle se tient au pied de la statue en bronze de Marianne, là où les gens ont spontanément érigé un mémorial pour les victimes des récentes attaques terroristes à Paris. Il y a un ours en peluche que je remarque à chaque fois. Toutes ces morts, toute cette douleur, et pour quoi ?

Je secoue la tête.

« Alors, ça a été ? » je lui demande. Elle serre son sac contre elle et écarquille ses yeux bleus comme si elle était à la fois angoissée, excitée et bouleversée. « Alisha... ? »

— Je savais pas que c'était Dire Blue. Et revoir Steve. Je... Il était...

— Toujours chauve ? »

Je l'encourage à plaisanter, en apparence pour la rassurer et la calmer, mais en réalité, c'est moi que j'essaie de reconforter. Si j'aide quelqu'un, si je me concentre sur les problèmes des gens, alors les miens disparaissent, temporairement du moins.

« Il était beau, super beau, et il avait l'air content de me voir. On aurait dit qu'il était prêt à sauter de sa chaise pour me prendre dans ses bras. »

Elle se mordille la lèvre, un tic qu'elle a en général au moment de monter sur scène.

« Et c'est ce qu'il a fait ?

— Non, et je n'ai même pas... Enfin, j'ai dit bonjour, j'ai demandé s'il allait bien, et ensuite, j'ai dansé. J'ai été super froide ! Quand il s'est levé pour me raccompagner vers la sortie, j'ai dit que c'était pas la peine.

— Pourquoi ? Vous aviez l'air tellement bien ensemble, samedi soir.

— Oui, justement. J'étais trop à l'aise avec lui, ça va pas. Je suis pas prête pour ça » bafouille-t-elle, plus pour elle que pour moi. Elle soupire. « Enfin bref, reprend-elle en montrant la foule devant l'hôtel. Sacrée expérience !

— C'est pas la première fois qu'on me prend en photo, mais les douze paparazzi à la fois, ça, c'est une première.

— Ça va, toi ? » Elle m'observe soigneusement, comme pour repérer la moindre trace de mensonge. « Tu fais une de ces têtes, on croirait que Barychnikov t'a dit que tu étais la pire danseuse de l'univers ! Ce qui n'est pas le cas, au cas où tu en doutes.

— C'était... » Je grimace en essayant de trouver le mot juste pour décrire mon audition. Pas si facile. « ... intéressant. »

Elle me regarde de travers. « Intéressant genre “putain, j'arrive pas à y croire, j'ai couché avec Lucas Wills et c'est sûr on va sortir ensemble et se marier et avoir plein de bébés”, ou bien intéressant genre “craignos à mort” ?

— T'as pas un juste milieu ? Genre, je sais pas, c'était cool de le revoir, il a même écrit une chanson sur nous, mais je crois que je préfère ne pas m'embarquer là-dedans ? »

Elle couine en m'attrapant par le col de mon manteau. « Hein, quoi ? Il a écrit une chanson sur toi ?

— Oui, sur notre nuit ensemble. Enfin, je crois. »

Elle serre les mains sur sa poitrine, la bouche grande ouverte. « Mais... Mais c'est la meilleure nouvelle au monde ! C'est génial !

— Pas si génial. Vu que lui et moi, ça marchera jamais. »

Ses yeux scrutent mon visage et elle avance la mâchoire, comme si je l'avais déçue en détruisant son fantasme.

« On verra... dit-elle en souriant. Au fait, tu trouves pas que Lucas ressemble trop à l'acteur, là... Le mec dans la nouvelle série avec des vampires, l'espèce de remake de *Buffy* ? »

Oui. Et il peut citer *Parks and Rec*. Et il me fait rire comme personne. Et il me fait perdre mes moyens en un simple regard.

« Je savais pas qu'il y avait un remake de *Buffy*. » Les mots franchissent ma bouche comme à reculons. Je voudrais parler de lui, encore et encore. Demander à Alisha si elle pense qu'il saurait me pardonner mon passé, et s'il serait capable d'oublier le sien.

Au lieu de quoi je hausse les épaules, l'air détachée. Mon geste préféré.

« Son ex lui tourne toujours autour. Elle a l'air accrochée à lui comme une moule à son rocher, et je refuse de me lancer dans ces conditions.

— Tu veux dire te continuer dans ces conditions ? Parce qu'il s'est bien passé quelque chose entre vous, et je parle pas juste de votre nuit de zizi-panpan enflammé. Tu serais pas si bizarre si rien ne s'était passé.

— Zizi-panpan ? je demande, perplexe.

— Oui, j'appelle ça faire zizi-panpan. J'assume.

— D'accord. Et donc, Steve et toi, vous avez zizi-panpanté ?

— Mais non, je te l'ai déjà dit. Il y avait une super alchimie entre nous et il a l'air d'un chic type. Et oui, j'avais envie de zizi-panpan. Mais ça s'est pas fait. » Elle se mord la lèvre comme pour s'empêcher d'en dire plus. « Mais on s'en fiche, de mes histoires. On parle de toi. Alors, qu'est-ce que tu vas faire ?

»

Elle me prend par le bras, et nous traversons la route.

« Là, tout de suite, je vais trouver un restaurant où on va s'asseoir et manger sans plus jamais parler de cette histoire.

— Compte là-dessus, ouais. »

Les restaurants autour de la place sont tous pleins à craquer. Les gens rient, discutent, vivent leurs vies.

« On peut aller à Saint-Michel » propose Alisha.

Le quartier de Saint-Michel est à deux pas de Notre-Dame. On y trouve des tas de restaurants pour touristes, mais il y a une atmosphère vraiment particulière, avec des employés qui se tiennent aux portes et vous appellent dans différentes langues pour vous inviter à entrer, l'odeur des crêpes bretonnes mélangée à celle des kebabs, et la foule qui se promène partout.

« On va au restaurant grec ? »

Nous y sommes déjà allées trois fois, et les serveurs nous reconnaissent. Je suis sûre qu'ils font ça pour tout le monde, mais ils nous ont flattées en nous servant des portions supplémentaires avec leurs plus beaux sourires, comme si nous étions leurs amies.

C'est agréable de trouver ce genre d'endroit dans une ville qu'on ne connaît pas encore, surtout quand on est loin de sa famille et de ses proches. Même dans une ville aussi belle que Paris, être un anonyme dans la foule n'a de charme que s'il y a quelques endroits où les gens vous connaissent.

« On a qu'à prendre le métro, et puis après on descendra le boulevard. Comme ça tu trouveras peut-être de nouvelles plaques à prendre en photo. »

Sa voix a retrouvé toute sa force. Je voudrais lui en voler un peu pour continuer à faire semblant d'aller bien.

« O.K., on fait ça ! »

Nos pieds nous mènent vers la station de métro la plus proche. Les rames sont heureusement moins bondées que la fois où j'ai dû le prendre à l'heure de pointe. J'avais rendez-vous au consulat, et j'ai pensé que j'y arriverais plus vite en transports en commun. Mais le métro était bondé, j'avais du mal à respirer. Cette fois-ci, ça va, il n'y a que quelques dizaines de personnes dans notre train. Les portes se referment, et le métro prend de la vitesse.

Nous laissons la station République derrière nous.

Nous laissons derrière nous cette soirée de folie.

Si seulement je pouvais aussi laisser tout mon passé derrière moi, pour de bon.

CHAPITRE 19 - LUCAS

Dès que la porte se referme derrière Jen, Grégoire s'enfonce dans son siège avec un sifflement qui veut dire « Non mais sérieusement ! ».

« C'était qui, cette gonzesse ? demande-t-il, un poil agressif. Vous aviez l'air bien proches.

— Jen Harrison. Tu as lu son nom dans le dossier comme moi. Moi, je pensais qu'elle s'appelait Laura. » Je ne peux pas m'empêcher d'être sarcastique. Je me trouve plutôt calme jusque-là, sachant qu'il essaie de me forcer à réintégrer mon ex au groupe pile pour le clip qui est censé relancer notre carrière. Et pile pour la chanson qui parle du meilleur ami que j'ai perdu.

Steve ricane et m'envoie un clin d'œil. Grégoire ne l'a pas autant emmerdé avec Alisha, mais c'est peut-être parce qu'Alisha a vraiment essayé de ne laisser paraître aucune émotion, même si on sentait qu'elle souffrait et perdait ses moyens à l'idée de danser devant Steve. Et puis, il n'a pas péché un câble en la voyant débarquer. Et surtout, il n'a pas écrit une chanson sur elle.

Même si j'espérais revoir Jen ici, je n'étais pas sûr que j'aurais cette chance. Je n'étais pas sûr qu'elle viendrait, ou même qu'elle était bien danseuse. Je n'étais sûr de rien.

Mais ce soir, non seulement le fait de la revoir m'a empli de joie, mais la voir danser, c'était à couper le souffle.

Elle était incroyable. Absolument incroyable.

« Elle était douée. La meilleure, pour le moment. » Olivia paraît presque sincère. Elle se lève et fait quelques pas. Elle a toujours la bougeotte quand elle est nerveuse ou contrariée.

« Mais il faudrait que tu travailles avec elle » objecte Grégoire. J'ignore s'il s'adresse à elle ou à moi. Il s'enfonce encore dans son siège. Je déteste cette expression de suffisance qu'il a parfois. D'accord, c'est notre manager, mais là, on croirait que le monde lui appartient, couilles et âme.

« Je suis une professionnelle, soupire Olivia. » Elle continue à faire les cent pas. Autrefois, ça me faisait rire, et je la taquinai souvent. Mais plus maintenant. « Lucas a le béguin pour elle, je pense que c'est clair, et on a tous compris que la chanson parlait d'elle. L'aventure d'un soir qui m'a laissé en plan, franchement ? Les sites people s'en donnaient à cœur joie en faisant l'inventaire de toutes les nanas avec lesquelles il essayait de m'oublier, et...

— Et la moitié des histoires étaient fausses. Bref, quel est le rapport ?

— Tu seras capable de réfléchir avec ta tête et pas avec ce que tu as dans le slip ? »

Les garçons éclatent de rire, et je secoue la tête.

« Je répète ma question, quel est le rapport ? Je te rappelle que j'ai même pas encore accepté que tu chantes avec nous. »

Olivia s'affaisse et détourne le regard. Je n'ai pas l'habitude de la voir si peu sûre d'elle. D'habitude, elle part du principe que tout se passera toujours comme elle le souhaite juste parce qu'il s'agit d'elle, Olivia McRae.

Grégoire lève un index agacé. C'est sa façon de nous faire taire. « Le rapport, Lucas, c'est que j'aimerais bien que tu ne sabotes pas ta carrière et la sienne au passage. Si elle décroche le rôle, techniquement, tu seras son boss, et tu sais que ça peut vite tourner au désastre. » Il attrape son dossier et en sort son portrait et son CV du bout des doigts. Le geste est tellement méprisant que j'ai envie de lui envoyer mon poing dans la tronche, ou du moins de lui dire ses quatre vérités. « Elle est diplômée avec mention de l'École des arts de la scène de New York. Elle était première danseuse dans le dernier

spectacle. Elle a été embauchée dans la compagnie de la Ville des lumières il y a quatre mois. Elle n'a aucune expérience dans des clips ou dans le show biz en général.

— On n'a jamais dit qu'on voulait quelqu'un avec ce type d'expérience. » Je desserre les poings en pensant à ma mère, qui me rappelait toujours de me battre avec mes mots plutôt qu'avec mes mains. À ce moment précis, les mots sont ma seule chance. Je dois le convaincre.

Grégoire me dévisage, un sourcil levé en direction du plafond. Je ne suis pas le seul à être surpris par mon propre sang-froid. « Vous ne pouvez pas coucher ensemble.

— D'une, est-ce qu'on pourrait arrêter d'utiliser ma vie sexuelle comme raison de ne pas l'embaucher ? Et de deux, je fais ce que je veux. »

Grégoire secoue la tête, intransigeant. « Tu ne sais rien d'elle, et Olivia a raison : tu seras son boss, donc tout le temps qu'on sera en tournage, il ne doit rien se passer. »

Je grince des dents et lève les yeux au ciel, mais je ne bronche pas.

Grégoire attrape un stylo et souligne quelque chose sur l'une des feuilles empilées devant lui. Le geste est lent, précis, et à son rictus, je comprends qu'il a deviné exactement ce que j'avais en tête.

« Je cite le contrat : "Toute relation sentimentale ou sexuelle entre les membres du groupe et/ou les personnes sous contrat avec le groupe, et sur qui l'un des membres a une forme d'autorité ou d'influence quant à leurs conditions d'emploi, est inacceptable. Une telle relation, même consensuelle, serait susceptible de provoquer des conflits ou des tensions sur le lieu de travail. Si une telle relation existe déjà ou vient à se développer, elle devra être signalée au groupe, au manager ainsi qu'au label afin de décider collectivement de la marche à suivre." » Il marque une pause pour me regarder droit dans les yeux avant de continuer. « Et une fois que l'info aura été révélée à plus d'une personne, la presse en aura vent, et ensuite le public, et alors ça va grogner. Tes fans veulent tous te voir avec Olivia. Si une fille se met entre elle et toi, ils vont la détester. » Il m'envoie un regard lourd de tout le sens de sa dernière phrase.

Les fans pourraient bien la détester. Quand je pense à ce que la presse a fait à Benji, comment ces vautours l'ont détruit à force de le suivre partout en espérant le voir commettre le moindre faux pas... Je ne veux pas qu'elle vive ça. Grégoire a un sourire en coin. Il sait qu'il m'a convaincu.

« Bien. Maintenant, tout le monde se rassoit, et on fait entrer la prochaine danseuse. On en a encore vingt à voir, peut-être qu'on en trouvera une meilleure que Jen Machin.

— Si tu le dis... »

Je me rassoie à côté de lui, et mes yeux se posent sur la photo de Jen. Je lis son CV en essayant de mettre du sens derrière chaque mot. Elle a commencé la danse à quatre ans. Est-ce que c'est elle qui a demandé, ou est-ce que ses parents l'ont forcée ? Et pourquoi est-ce qu'elle a quitté New York ?

L'autre soir, chez moi, pendant que les cookies étaient au four, je lui ai demandé pourquoi elle était venue apprendre le français, et ce qui lui avait donné envie de vivre cette aventure. Je me souviens de ses réponses au mot près.

« *Parce qu'il n'y a pas de meilleur endroit que Paris pour apprendre le français* », a-t-elle répondu, mais elle n'avait pas l'air honnête. Je l'ai observée, et j'ai remarqué qu'elle se mordillait la lèvre tout en traçant distraitemment des lignes imaginaires sur le plan de travail, comme plongée dans ses souvenirs. Puis elle a levé les yeux vers moi. « *Parce que parfois, on croit que c'est plus simple de partir. On se dit qu'on va laisser ses problèmes et ses mauvais souvenirs derrière soi et recommencer à zéro. C'est un peu comme les résolutions qu'on prend au Nouvel An, cette idée qu'on peut devenir une nouvelle version de soi-même.*

— *Mais toi, tu n'y crois pas.*

— *Si, en fait, j'y crois. Je crois qu'on peut devenir une meilleure personne, devenir plus fort et laisser son passé derrière soi. Mais pour ça, il faut être prêt, et je ne suis pas sûre de l'être.* »

Il y avait tellement de tristesse dans sa voix... J'ai pris sa main, et je me suis confié à elle à mon tour. *« Je crois qu'il y a certains aspects de nos personnalités qu'on ne devrait jamais changer. Tu disais tout à l'heure à quel point tu aimes ta famille et tes amis. Et puis tu t'es bien défendue face à ce type, tout à l'heure. On peut prendre un nouveau départ sans forcément oublier qui on est. Peut-être que le meilleur moyen de repartir à zéro, c'est de s'accrocher à ce qu'on aime chez soi et d'accueillir ce qui nous rend heureux avec le sourire. »*

— *On croirait les paroles d'une chanson...* » Elle a ri puis s'est penchée vers moi pour murmurer, avec un ton plein d'autodérision : *« Le temps c'est de l'argent, l'argent c'est le pouvoir, le pouvoir c'est la pizza, et la pizza c'est le savoir, donc allez, on y va ! »*

Ça m'a éclaté de la voir citer *Parks and Rec* du tac au tac.

Je n'essaie même pas de cacher mon sourire.

« Tu as fini de rêvasser devant sa photo ? » Grégoire me fusille du regard. Il s'imagine sûrement qu'il me fait peur. Comme il se trompe...

Linda, l'assistante du réalisateur qui porte des piercings comme s'ils définissaient son identité, surgit derrière la porte. « Est-ce que j'appelle la prochaine ? Il vous reste vingt-cinq filles à voir.

— Je croyais que c'était vingt... » marmonne Steve tandis que Dimitri baille bruyamment.

« Je suis prêt. » Je croise les bras sur mon torse en me promettant que je leur laisserai toute une chance, et que si l'une d'elles est vraiment meilleure que Jen, alors elle obtiendra le rôle.

Mais aucune n'est meilleure.

Les auditions s'enchaînent et se ressemblent. Même si je suis impressionné par le nombre de danseuses talentueuses qui se sont présentées, individuellement, elles ne m'impressionnent pas tant que ça. Je ne me perds pas dans leurs mouvements. Je ne crois pas vraiment à leur chorégraphie, pas comme à celle de Jen.

Sans parler de celles qui ne sont clairement pas danseuses et qui voulaient seulement voir de quel groupe il s'agissait. Je soupçonne Grégoire de les avoir volontairement attirées en lâchant un ou deux indices dans des médias mineurs en espérant que les groupies se pointeraient. L'une d'elles étaient déçues de nous voir, d'ailleurs. Elle pensait voir One Direction.

Euh, désolé ?

Il y a aussi une fille qui a commencé par un strip-tease.

Puis a fini en sautant sur la table et en hurlant qu'elle crevait d'envie de devenir célèbre.

J'ai eu un peu peur pour elle, et j'ai demandé à la sécurité de la surveiller et de s'assurer qu'elle rentrait bien chez elle.

Enfin, la dernière fille s'en va, et Grégoire se lève de son siège. S'il pense m'intimider et me convaincre parce qu'il me domine physiquement, il se met le doigt dans l'œil.

« Avant de prendre une décision, j'aimerais qu'on se mette tous d'accord, et je veux aussi que Lucas et Olivia chante la chanson tous les deux.

— Je n'ai pas encore décidé de la laisser chanter... » Pas besoin d'élever la voix pour communiquer mon agacement. « Cette chanson n'a pas besoin de deux voix.

— Tu veux dire qu'elle n'a pas besoin de ma voix à moi » rétorque Olivia. Ses yeux châtaigne brillent de colère et de douleur. « Mais tu sais bien que je pourrais rendre cette chanson parfaite. Moi aussi, je tenais beaucoup à Benji.

— Tu ne savais même pas que la chanson parlait de lui il y a quelques heures. » Je me retiens d'ajouter qu'elle pensait que la chanson parlait d'elle. Ça n'est pas mon genre d'humilier les gens en public.

Dimitri lève la main pour prendre la parole.

« Bon, je pige bien que vous avez vos problèmes, tous les deux, mais j'ai deux trucs à dire. Primo, est-ce qu'avant de décider quoi que ce soit, on pourrait entendre Olivia chanter avec toi ? Deuxio, Jen

était clairement la meilleure danseuse aujourd'hui, elle nous a tous épatés et elle serait parfaite pour le clip. »

Grégoire sourit d'un air entendu, s'imaginant qu'il a gagné. « Non seulement ce serait une super idée de vous entendre la chanter ensemble, mais ça serait aussi incroyable si la grand-mère de Benji pouvait vous voir chanter tous les deux en l'honneur de votre ami. Tous les deux, comme au bon vieux temps. »

Je m'accroche aux bords de ma chaise pour résister à l'envie de lui sauter dessus. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Il se sert de la grand-mère de Benji, maintenant ? Je ne le pensais pas capable de tomber si bas. Je ne sais même pas si la pauvre femme nous reconnaîtrait. Elle a plus de mauvais jours que de bons.

Mais pour la deuxième fois en une demi-heure, Olivia me surprend agréablement. « J'ai très envie de la chanter, mais si tu refuses, je comprendrai. Tu as raison. J'ai déconné, j'ai déconné grave.

— Tu l'as dit... » marmonne Steve. Il ne faisait même pas partie du groupe quand tout est parti en vrac, mais il fait partie des rares personnes qui ont aidé à ramasser les morceaux.

« Mais même si Grégoire se comporte comme un con, il a peut-être raison à propos de la grand-mère de Benji. On pourrait chanter ensemble juste une dernière fois, pour elle, et pour lui. »

Quelque part au fond de moi, j'ai envie d'accepter. Avant que la célébrité ne vienne tout gâcher, on était bien, tous les trois. Olivia, Benji et moi. J'ai rencontré Olivia à l'American School of Paris. Benji n'allait pas au même lycée, bien trop cher pour sa grand-mère, et en plus, ils vivaient en banlieue. Mais Benji venait souvent jouer au foot près de l'école. Il pariait avec les gosses de riches qu'il pouvait les battre, et en général, il les battait. À quatorze ans, on était inséparables. Encore plus quand on a découvert qu'on aimait tous la musique. Olivia avait toujours voulu chanter, et même si elle savait que sa voix n'était pas toujours au top, elle y mettait une passion et un dévouement incroyables. Olivia et moi, on réservait la salle de musique de l'école tous les soirs, et on faisait entrer Benji en douce. On vivait notre rêve, tous les trois.

« Ça nous permettra de lui rendre hommage, et de faire en sorte que les gens se souviennent de lui comme dans cette chanson, et pas comme... son dernier mois. » Sa descente aux enfers. Elle ne le précise pas, mais je lis l'expression dans son regard.

Je me suis souvent dit que notre adolescence avait été la meilleure période de notre vie, mais quand j'y repense maintenant, je vois tous les petits détails que j'ignorais à l'époque. Benji qui souffrait de voir sa grand-mère, la seule famille qui lui restait, oublier tout de lui et l'appeler par le prénom de son père, qu'il n'a jamais connu. Benji qui essayait si désespérément de trouver sa place. Sa façon de regarder Olivia, parfois, comme si elle était la huitième merveille du monde.

Il ne m'a jamais dit qu'il était amoureux d'elle, mais pour être honnête avec moi-même, je l'ai deviné assez vite. Même s'il ne m'a jamais avoué qu'il souffrait, j'aurais dû savoir. L'alcool, la drogue... Tout ça n'est pas apparu avec la célébrité, c'était là bien avant, mais le fait d'être célèbre les a simplement rendus plus faciles d'accès. Il suffisait de traîner dans les bons clubs et de se faire prendre en photo. Tout ce temps, Benji se noyait, et je ne l'ai même pas remarqué.

« D'accord. » Ma voix est forte, assurée, même si à l'intérieur, je suis en vrac.

« Hein ? » demandent-ils tous en même temps, surpris.

« On peut essayer, on verra bien comment ça marche avec nos voix. Mais c'est juste pour cette chanson. Pour Benji.

— On fait ça demain, au studio ? » demande Olivia. Elle semble impatiente, presque désespérée, mais quand je l'observe, elle affiche une expression complètement neutre.

« Oui, d'accord. » Je croise les bras. « Maintenant, on peut se mettre d'accord pour donner le rôle à Jen ? » Je me tourne vers Grégoire en m'attendant à un peu de résistance. Mais non, aucune.

« O.K. Je me charge de l'annoncer demain. Je veux donner l'exclu à Fran Gaves, elle tient le plus gros blog people des États-Unis et vient de lancer la version française.

— Je voudrais prévenir Jen d’abord. » Et ce n’est pas juste un prétexte pour lui parler au plus vite.

« Et si elle raconte tout à la presse ?

— Ça n’arrivera pas. » Je fais semblant d’être catégorique même si c’est loin d’être le cas, car après tout, qu’est-ce qui me garantit qu’elle gardera l’information pour elle ? On a passé une seule nuit ensemble, et même si je me déteste de penser comme ça, je dois m’assurer qu’elle n’est pas comme Olivia et qu’elle ne se servira pas de moi.

Grégoire soupire sans conviction. « Bon, d’accord. Ce soir, vous allez tous à une soirée, et Jen ne peut pas venir, pas avant qu’on ait annoncé la nouvelle. Je déjeune avec Fran demain à 12 heures 30 à la Cloche du Roi, et elle balancera l’info sur son blog vers 14 heures 30 pour qu’on fasse le buzz du soir sur les réseaux sociaux aux USA.

— Je lui dirai demain matin, alors. » J’attrape son dossier pour trouver son numéro de portable. Ou peut-être que je ferais mieux de passer chez elle pour lui dire en personne. Je note aussi son adresse, au cas où. « De toute façon, on doit savoir si elle accepte le rôle avant d’en parler officiellement. Je me charge de lui apporter le contrat. » Je m’impressionne moi-même, à avoir l’air aussi impeccablement professionnel alors qu’en réalité, tout ce à quoi je pense, c’est : *Est-ce qu’elle acceptera de me voir ? Et si je lui propose un rendez-vous ? Pourquoi est-ce qu’elle a fait cette tête quand je lui ai dit au revoir ? Qu’est-ce qui la tracassait ?*

« Bien, c’est entendu alors, dit Grégoire en se préparant à partir. La soirée est au Club D, sur les Champs-Élysées. Vous y allez tous sans exception, même toi, Olivia. Les gens doivent penser que tu vas revenir dans le groupe. Quand tu t’es lancée en solo et que le groupe s’est séparé, beaucoup de fans s’attendaient à ce que vous vous réunissiez au moins pour quelques chansons, mais évidemment, avec tout ce qui s’est passé... »

Il me surveille du regard, la bouche en coin, s’attendant sûrement à me voir exploser comme à chaque fois qu’il parle d’Olivia. Mais non, ça n’arrivera pas. Si on doit enregistrer ce duo en l’honneur de Benji, il faudra bien qu’on apprenne à être dans la même pièce sans se sauter à la gorge.

Pour Benji.

« O.K. J’y serai. »

Par contre, je refuse de quitter l’hôtel avec Olivia comme le suggère Grégoire. Je sors seul, je souris pour les photographes et je signe quelques autographes en regardant discrètement derrière la foule, scrutant le trottoir et les terrasses des restaurants. Il y a peu de chances qu’elle soit restée dans le coin si longtemps, mais ça ne coûte rien de vérifier. Je suis sûre que si je l’ai revue aujourd’hui, c’était un signe. Un signe de quoi exactement, je l’ignore. Peut-être un signe que notre histoire doit aller plus loin qu’un simple coup d’un soir.

Benji serait d’accord, mieux encore, il m’encouragerait. Il a toujours cru aux signes, du tarot de Marseille aux présages dans les étoiles.

Malheureusement, aucun des nombreuses voyantes qu’il a consultées ne l’a prévenu qu’il mourrait à dix-huit ans d’une overdose d’héroïne.

CHAPITRE 20 – JEN

L'excitation de la journée se dissipe peu à peu. Avec Alisha, on a trouvé une plaque que je n'avais pas encore repérée sur le boulevard Saint-Michel. Elle parle de Jean Montvallier-Boulogne, un homme de vingt-quatre ans qui est mort pendant la Libération en 1944. Paris a connu tellement de tragédies au fil des siècles. C'est peut-être ce qui lui donne sa force aujourd'hui. Ce qui la rend si fascinante, aussi.

On a déjeuné dans notre petit restaurant grec du 11^e arrondissement en discutant de la compagnie, des rêves d'Alisha, de choses importantes, mais pas des sujets qui fâchent. Comme mon passé, par exemple, et mes démons.

Je n'ai rien révélé de mon passé à Alisha. Je ne lui ai pas avoué combien j'ai peur de revoir Lucas parce que la réalité réussit toujours à me surprendre en étant plus tordue encore que tous les films que je peux me faire dans ma tête.

Une fois rentrée chez moi, je me mets à l'aise en enfilant un jogging large, un vieux sweat-shirt de mon ancienne école et des chaussettes épaisses. Je sors mon téléphone pour le recharger. Immédiatement, il bipe : un message vocal.

Je m'assieds devant mon ordinateur.

Il est bientôt 22 heures. 16 heures à New York. Je lance Skype, mais mes parents ne se connectent quasiment jamais. Em' n'est pas disponible non plus. Soit elle fait une grosse sieste après s'être réveillée à 3 heures du matin pour préparer des friandises pour leur nouvelle pâtisserie, soit elle est sortie avec Nick.

Je pourrais faire des recherches sur Lucas. Lire toutes les histoires sur lui, en apprendre plus sur sa relation avec cette fille, et ce qui est arrivé à son ami. Mais je me ravise. Je préfère lui laisser le choix de m'en parler ou non, je préfère l'entendre de sa bouche. Et quelque chose me dit que, même s'il est reconnaissant d'avoir toute cette attention et ce succès, certains aspects de la célébrité l'ont profondément blessé.

Sur mon téléphone, je clique sur le contact « Maman » et j'appelle son portable.

« Salut, ma chérie. » Je suis surprise qu'elle réponde, parce qu'elle est généralement occupée à cette heure.

« Salut ! Tu fais quoi ? »

— Je fais quelques courses. J'ai quitté le boulot plus tôt, alors je vais surprendre ton père et lui préparer un bon dîner.

— Tu as l'air de bonne humeur.

— Pas toi. » J'entends des bruits en fond, et un klaxon. « Tu m'as l'air, triste même. Est-ce que ça va ? »

— Je sais pas. » Les mots m'échappent, plus secs que je ne l'aurais voulu. C'est la surprise : je n'ai pas l'habitude d'entendre ma mère s'inquiéter pour moi.

« Ton père et moi, on a beaucoup parlé ces derniers jours. On sait que ça n'a pas été facile pour toi non plus, et on sait qu'on n'a pas été assez présents. »

Je vais pleurer, là, face à mon écran. Je vais craquer une bonne fois pour toutes. Il y a tellement de tristesse accumulée en moi que je ne sais plus quoi en faire.

« Je... » Ma voix se brise. « Je sais que c'était dur pour vous aussi. »

— Oui, et ça reste encore difficile. Ta petite sœur n'arrêtera jamais de nous manquer, et on se demandera toujours si les choses auraient pu être différentes, si on avait essayé d'autres traitements... Mais... Une seconde, ma puce, je monte dans la voiture. » J'entends la portière s'ouvrir et se refermer. C'est sûrement notre chauffeur habituel. « Ce que je veux te dire, c'est qu'on ne t'a pas oubliée. On a tous les deux fait notre deuil à notre façon, et on ne voulait pas te tirer vers le bas avec ça.

— Mais je n'étais pas là... » Cette fois, impossible de retenir mes larmes.

« Mais si, tu étais là. Tu appelais tous les jours. Personne ne savait que ça irait si vite. Ma puce, tu as fait tout ce que tu pouvais, tu as retardé ton entrée dans la compagnie jusqu'à ce qu'ils te donnent un ultimatum et que Mia te dise de partir. »

Je jurerais qu'elle est sincère. Ma mère ne m'en veut pas de les avoir abandonnés.

« Mais j'aurais voulu être là, avec vous. Si j'avais su...

— Encore une fois, tu étais là. Grâce à chaque appel, chaque vidéo que tu envoyais, chaque petite attention que tu avais même en étant loin, tu étais là avec nous. Et tu es revenue dès que tu as pu. Mia savait combien tu l'aimais.

— Elle me manque, Maman, elle me manque tellement ! » Et je pleure de plus belle, libérant des larmes que je refoulais depuis si longtemps.

« Je sais. Et je veux que tu te sentes libre de m'en parler, à moi ou à ton père. Ou même à un psy. » Elle s'arrête, et je ne sais pas si c'est parce qu'elle pleure aussi, ou parce qu'elle réfléchit à ce qu'elle va dire ensuite. « Tu vas bien, à part ça ? Comment ça se passe, à Paris ? »

Je comprends tout de suite ce qu'elle demande sans oser le demander vraiment. Elle veut savoir si j'ai retouché à la drogue, si toute cette douleur m'a fait rebasculer du côté obscur.

« Ça va à peu près. Je pensais appeler le Dr Archer pour lui demander de me recommander un collègue à Paris.

— C'est une bonne idée. Oh, et tant que j'y pense...

— Oui ?

— Ton père et moi, on sera là pour ton prochain spectacle. On t'appellera la semaine prochaine, d'accord ?

— D'accord, Maman. Je t'aime.

— On t'aime aussi, ma puce. »

Elle raccroche, et mon cœur est comblé comme il ne l'a pas été depuis bien trop longtemps. Je ne sais pas ce qui les a poussés à se parler et à régler leurs problèmes ensemble, mais entendre ma mère aussi positive me donne de l'espoir. Peut-être que tout finira par s'arranger. Pendant des mois, j'étais terrorisée, je pensais qu'ils allaient se séparer après avoir lu que cela arrivait beaucoup dans ce genre de cas. Quand des parents perdent un enfant et n'arrivent plus à communiquer et à faire leur deuil ensemble. Je me demandais comment ils survivraient l'un sans l'autre. Ils se sont tellement battus, à la fois pour sauver leur couple, pour sauver ma sœur, et pour me sauver, moi.

Peut-être, alors, que je pourrais parler à Lucas de ce qui m'est arrivé, peut-être que ça ne lui fera pas peur et qu'il ne m'abandonnera pas.

Peut-être qu'il est temps de prendre des risques.

Mais d'abord, il faut que j'écrive au Dr Archer pour trouver un psy ici.

CHAPITRE 21 - LUCAS

Le Club D est plein à craquer. C'est le genre de club avec des lampes super chic et des meubles super modernes, qui cherche à ne surtout pas avoir l'air trop cool mais en fait trop. Le genre de club que je déteste, quoi.

La musique est si forte que je dois me pencher pour écouter Steve, et même comme ça, je ne saisis que quelques-uns des mots qu'il balbutie. Oui, il est torché. Ou bien peut-être que c'est moi.

Je me penche encore, mon oreille presque contre sa bouche, et le rire monte en moi comme des bulles. Parce que c'est drôle. Il jacasse à propos de cette fille, Alisha, qui refuse de répondre quand il l'appelle.

« Il faut que tu en parles à Jen pour moi. Demande-lui si elle a quelqu'un, ou...

— Je croyais que tu refusais de t'humilier pour une fille ? Que c'était les nanas qui te couraient après, jamais l'inverse ?

— Allez, s'il te plaît... » Ce ton plaintif est inhabituel chez lui.

Je ricane avant d'avaler un autre shot. Je n'ai pas envoyé de texto à Jen, mais j'ai essayé de l'appeler, et elle n'a pas répondu. Peut-être qu'il était trop tard. Qu'il est trop tard. Peut-être que j'ai trop bu. Je m'envoie encore un shot.

Le début de la soirée était plutôt calme. Je pensais d'abord passer juste en coup de vent, prendre quelques verres et rentrer tôt. Mais j'ai fait l'erreur d'écouter une fille me raconter qu'elle avait rencontré Benji avant sa mort, que c'était un mec formidable, et que sa mort était vraiment trop triste. Ça n'aurait pas été si dur si elle ne m'avait pas achevé en concluant : « Mais bon, on l'avait tous vu venir. Il était sur une mauvaise pente depuis un bail. »

Moi, je n'ai rien vu venir. J'avais organisé une « intervention » deux mois avant sa mort, et je pensais que ça suffirait à le faire décrocher : un discours moralisateur de ses proches, un gentil conseiller et un petit tour en désintox, et pouf, tous ses problèmes disparaîtraient. Évidemment, ça n'est jamais aussi simple. Si seulement je l'avais compris à temps.

La musique change et je me force à avoir l'air joyeux plutôt que noyé dans mes pensées et mes souvenirs.

Je me lève pour rejoindre le milieu de la salle, là où les corps se frottent les uns aux autres. Je balance mes hanches d'un côté puis de l'autre avant de sauter sur place, le poing en l'air. Je me fous de ce que gens pensent. Je suis venu pour m'amuser — ou plutôt, pour faire semblant. Je chante à tue-tête : « *Oh hey goodbye !* »

Olivia danse près de moi. Elle trébuche, je la rattrape, et aussitôt, des flashes crépitent. Je brandis un doigt d'honneur dans leur direction, parce que je ne suis jamais aussi adulte que quand je suis ivre.

« Je vais y aller.

— Tu veux que je vienne avec toi ? demande Olivia en souriant.

— Nan. Nononon. Merci, mais non merci. » Elle accuse le coup mais continue de sourire, probablement juste pour les photographes. Je fais un geste vers ces vautours. « Par contre, tu peux les distraire.

— Comment ?

— Oh, tu trouveras bien. Jouer la comédie, c'est ton truc, non ? » Mes mots sont plus méchants que nécessaires, et j'en atténue l'impact en l'embrassant sur la joue. « Merci. Je te revaudrai ça. »

Olivia et moi, on se connaît depuis longtemps, si longtemps. Les flashes crépitent à nouveau.

Le sourire d'Olivia se métamorphose en un rictus dont je suis le seul à savoir qu'il n'est pas sincère. C'est le sourire qu'elle sort quand elle doit se forcer. Elle se penche en avant pour me donner une vue plongeante dans son décolleté. Ses seins menacent de s'échapper de son haut, mais ça ne me fait aucun effet. Olivia toute entière ne me fait plus aucun effet.

J'ai besoin d'air.

Elle me murmure à l'oreille : « D'accord, mais j'espère que tu me revaudras ça... En attendant, admire l'artiste. » Immédiatement, elle se met à sautiller en frappant dans ses mains comme si elle était la personne la plus heureuse au monde et elle crie : « Grégoire ! Hé, Grégoire ! Tu devineras jamais ce que Lucas vient de me dire ! »

Elle fait autant de bruit que possible pour attirer l'attention. Tout le monde se tourne vers elle et j'en profite pour tituber jusqu'aux toilettes, où je sais qu'il y a une deuxième sortie. J'appelle tout de suite mon chauffeur.

« Salut, Mathieu, *tu peux venir me chercher ?* » Quand j'ai trop bu, j'ai tendance à mélanger l'anglais et le français. Il paraît que certains ont du mal à suivre. « Je sors du Club D, la boîte sur les Champs. Je t'attends à la sortie de derrière. »

Je sors. Il fait froid, la vache ! Froid et noir. Quelle heure est-il ? Même pas minuit... Je pourrais peut-être passer chez Jen et lui annoncer la bonne nouvelle. Ou pas. Il est peut-être trop tard. Ou bien elle pourrait être encore debout. Et si je l'appelais ? Ou plutôt un texto ?

Oui, je vais faire ça. Je tape...

« Hello, Laura/Jen. »

Elle répond presque immédiatement.

« Hello, Clément/Lucas. Alors c'est toi ce numéro qui m'a appelée plusieurs fois. Désolée, j'étais au tél avec ma mère. Je voulais te dire, j'ai adoré ta chanson. Surtout les paroles. »

Mon chauffeur arrive et se gare le long du trottoir. Je monte dans la voiture et je manque de me cogner la tête. Écrire et marcher en même temps, c'est trop en demander à mon cerveau.

« Tu es réveillée ? »

« Non, je t'écris dans mon sommeil... Bien sûr que je suis réveillée ! »

Je rigole. Quelle question stupide. Le dernier shot était clairement de trop.

« J'arrive. »

« Quoi ? »

« J'arrive dans 5 minutes. Bonne nouvelle. »

« C'est une bonne nouvelle que tu arrives ? »

« Non, je veux dire, j'ai une bonne nouvelle. »

Je me cale contre le siège en cuir avant de me pencher vers mon chauffeur. « Tu veux bien m'emmener à cette adresse ? »

Je lui montre mon téléphone.

« Une fois là-bas, vous voulez que je vous attende ? »

— Non, t'inquiète pas, je prendrai un taxi. » J'ai la bouche pâteuse, et de plus en plus de mal à articuler.

« Mais... M. Sarant a demandé de m'assurer que vous rentriez bien chez vous. »

— Grégoire est pas mon père. Il m'arrivera rien, va. »

Je ferme les yeux et ne les rouvre que quand la voiture ralentit.

« On y est. »

Pendant quelques secondes, mon cerveau cherche désespérément une excuse pour ne pas sortir de cette voiture. Il ne faudrait pas prendre l'habitude de me réfugier dans les bras de Jen à chaque fois que je

déprime un peu. Me précipiter chez elle comme ça juste parce que j'ai envie de la voir, c'est risqué. Je ne la connais pas, je ne sais pas ce qu'elle veut, ce qu'elle a en tête.

« Est-ce que vous voulez repartir ? » Mathieu me parle lentement, comme si je risquais de ne pas le comprendre.

« Nan, nan, j'y vais. »

Après m'être battu avec la portière, je sors et me concentre pour lire les numéros sur les immeubles. Elle habite au 12 rue Voltaire. Le voilà... sauf que je n'ai pas noté dans quel appartement.

J'attrape mon téléphone. Elle m'a envoyé plusieurs textos, mais je n'ai pas le temps de les lire et j'écris simplement :

« *Quel appartement ?* »

Voyant qu'elle ne répond pas, je me mets à chanter en chancelant au bord du trottoir. Ou plutôt à beugler, pour être honnête. Une vieille femme surgit à une fenêtre et crie : « Y'en a qui essaient de dormir ! Dégagez, ou j'appelle la police ! »

Merde. Une personne plus jeune aurait pu me reconnaître.

Une autre fenêtre s'ouvre, et une voix familière réchauffe mon cœur, et tout le reste avec. « Pitié, arrête de chanter ! Je t'ouvre. »

CHAPITRE 22 - JEN

Je n'arrive pas à croire qu'il s'est mis à chanter devant chez moi. Si j'en juge par sa voix et tous ses SMS, il est complètement ivre. Qu'est-ce que je suis censée faire avec un Lucas dans cet état, moi ?

Quelqu'un aurait pu le voir entrer et prévenir la presse. Je n'ai vraiment aucune envie que les gens commencent à fouiner dans ma vie. Je referme violemment la fenêtre et je me mords la joue. Mon appartement est rangé, mais il paraît triste et pathétique... Je n'ai même pas assez de vaisselle pour inviter quelqu'un à manger, malgré ce que j'ai affirmé à ma mère. Elle va être bien déçue, quand elle va débarquer...

J'essuie mes yeux avant d'appuyer sur le bouton de l'interphone. Pas le temps de me bricoler une apparence acceptable. Tant pis.

« Troisième étage. » Heureusement, ma voix ne reflète pas combien je suis en manque d'affection et de repères.

Il frappe bruyamment et je lui ouvre sans attendre, parce que si j'attends ne serait-ce qu'une seconde pour réfléchir, je vais décider que c'est une très, très mauvaise idée.

« Je peux entrer ? » Sa voix envoie un frisson de chaleur le long de ma colonne vertébrale. Sa voix profonde, que je n'oublierai plus jamais maintenant que je l'ai écouté chanter, et parler, et chanter encore. Ses cheveux sont ébouriffés comme s'il y avait passé la main plusieurs fois. Pile au moment où je me fais cette réflexion, il glisse les doigts dans ses cheveux, et je souris. Un de ces sourires que lui seul provoque, un sourire de bonne humeur irrésistible.

« T'es belle. »

J'ouvre grand la porte pour le laisser passer. « Et toi, tu schlingues.

— J'ai juste bu. Un peu... beaucoup. »

Il frôle mon bras en passant. Il le frôle à peine, et mon cœur bondit dans ma poitrine. J'aurais peut-être mieux fait de lui parler sur le palier. Mais alors, quelqu'un aurait pu le voir, et puis il dégage une sorte d'aura de tristesse qui me fend le cœur.

« Tu savais pas qui j'étais. » On dirait une question, comme s'il tenait à vérifier un détail qui m'échappe.

« Je suis pas grand chose à part mes séries sur Netflix... »

Je me dirige vers ma minuscule cuisine à pas mal assurés, comme si mes pieds, se sentant observés, essayaient de l'impressionner mais échouaient lamentablement. Tous mes mouvements sont maladroits. J'ai trop conscience de sa présence.

Je m'arrête devant un meuble et attrape un verre, un prétexte pour ne pas le regarder tout de suite. Si je le regarde, il verra que j'ai envie de lui, que ça me fait peur, et que je n'ai aucune idée de ce que je fais. « Tu veux un verre d'eau ? Ça te ferait du bien. Un café, sinon. En tout cas, autre chose que de la tequila. »

Je jurerais que je l'entends sourire dans mon dos. Ou bien c'est juste à cause du ton nasillard avec lequel il répond. « T'as sûrement raison. Ouais, t'as raison. »

Il se laisse tomber dans mon canapé. Ça va être dur de lui faire la conversation.

« Ton appartement est tout vide.

— Euh, j'ai un canapé, un lit, une table, des chaises... » Je réponds sur la défensive, mais il a raison. Bien sûr qu'il a raison. Mon appartement ne ressemble pas à un endroit habité.

« J'aime bien le dessin sur ce mur. C'est joli. »

Je n'ai pas besoin de suivre son regard pour savoir duquel il parle. C'est le dessin que Mia m'a donné le jour où elle a insisté pour que j'aille à Paris. Il nous représente toutes les deux, souriantes, avec un avion et la tour Eiffel.

« C'est ma sœur qui l'a fait pour moi.

— Tu m'as dit que tu avais perdu ta sœur... Chez moi, t'as dit... qu'elle était morte mais t'as dit... pas en parler. »

Avec la fatigue, ses mots se mélangent les uns aux autres. Il enlève sa veste en fronçant les sourcils, et son expression est si triste que j'ai envie de le prendre dans mes bras. Mais je ne suis pas sûre d'en avoir le droit, même après avoir couché avec lui. Alors je me contente de lui tapoter la main sans grande conviction.

« Tiens, prends un peu d'eau. »

Il avale tout le verre d'un coup.

« Encore ? » demande-t-il.

J'éclate de rire. Qu'est-ce que je pourrais bien faire d'autre ?

Je me lève et lui apporte un deuxième verre.

« Alors... Tu disais l'autre jour que ta mère est française, et ton père américain ? »

Je ne suis pas sûre qu'il soit en état de discuter, mais il a sûrement besoin de se distraire des pensées qui le tirent vers le bas.

« Oui, le coup de foudre. Mon père est venu étudier à la Sorbonne, et il a rencontré ma mère un jour où il visitait Versailles. Elle étudiait pour devenir prof d'histoire et bossait là-bas le week-end, elle était guide. Mon père, il voulait devenir conservateur au Louvre un jour. Six mois plus tard, ils étaient mariés.

— Wahou.

— Ouais, un vrai scénario de comédie romantique. On a vécu aux États-Unis jusqu'à mes treize ans, ensuite ma mère, on lui a proposé un poste en France, et mon père l'a encouragée à accepter. » Il attrape le verre que je lui tends et quand nos doigts s'effleurent, non seulement mon cœur fait un bond, mais une sorte de frémissement délicieux me secoue de haut en bas. Il a toujours l'air éméché, mais la fatigue commence à l'emporter sur l'ivresse. « J'ai pas du tout aimé, au début. Mais l'American School, c'était bien, il y avait plein de musique. Et puis... Olivia...

— Olivia... je répète.

— C'est mon ex. »

Il a fermé les yeux. Dommage, il rate un de mes plus beaux regards exaspérés.

Je sais très bien qui est Olivia, merci. C'est l'une des raisons pour lesquelles je pense que c'est une très mauvaise idée, ce... enfin, tout ça, quoi.

« On est plus ensemble. Fini. Elle s'est... servi de moi. » Je déteste le ton déçu dans sa voix, qui me rappelle qu'il tient probablement encore à elle, bien plus qu'il ne le croit.

Je m'écarte discrètement de lui dans le canapé, et il ouvre les yeux.

J'y vois du chagrin, de la passion.

Mais surtout, de la douleur à n'en plus finir.

CHAPITRE 23 – LUCAS

Je me réveille dans un lit qui n'est pas le mien. Je ne suis pas dans mon lit, et mon cœur bat à tout rompre. L'odeur du café tout chaud envahit la pièce. J'ai le ventre en vrac. La vache, j'ai carrément trop bu hier. La dernière chose dont je me souviens, c'est d'avoir essayé d'embrasser Jen, qui m'a gentiment repoussé. Quelle honte... essayer de la séduire alors que j'étais trop torché pour me souvenir où j'habitais.

La porte de l'appartement s'ouvre et Jen apparaît avec un sac en papier de la boulangerie.

« Je t'ai ramené des croissants. Pleins de beurre, bien gras... C'est bon pour la gueule de bois.

— Hier soir... Est-ce que j'ai dit que te revoir au casting, c'était un signe ?

— Ça se peut...

— Et est-ce que j'ai essayé de t'embrasser ?

— Oui, et tu as bien failli réussir. Tu sais te montrer convaincant. » Son sourire illumine son visage. «

Mais t'inquiète pas, tu ne t'es pas trop mal comporté.

— Pas trop mal...

— Et puis je peux pas t'en vouloir : tu m'as quand même annoncé la bonne nouvelle, pour le clip.

— Et on a pas, euh... » Je fais un geste vague vers le lit, et j'ai vraiment l'impression d'être le pire des salopards.

« Non, j'ai dormi sur le canapé et je t'ai laissé le lit, dit-elle en me tendant un croissant. Non pas que tu l'aies réclamé ou quoi, tu t'es juste écroulé dessus. Bon, j'ai entraîné dans une demi-heure. C'est aujourd'hui que Grégoire doit rencontrer je-sais-plus-quelle blogueuse pour lui annoncer la grande nouvelle ?

— Exact. »

Je me lève, et elle pouffe de rire. « Tu devrais peut-être t'habiller un peu.

— Hein ? »

Je baisse les yeux pour constater que tout le matos est au grand air. Au moins, il est clair que je suis ravi de la revoir. J'attrape un drap pour me couvrir, et incapable de se retenir plus longtemps, elle éclate de rire pour de bon. Elle laisse même échapper un petit reniflement que je trouve adorable. « Quand est-ce que...

— Hier soir, tu as décidé qu'il faisait trop chaud, puis tu as raconté que tu voulais arrêter de te cacher et te mettre à nu, et c'est là que tu t'es déshabillé.

— En gros, j'ai passé la nuit à être le pire crétin de l'histoire des crétins.

— Mais non, t'étais mignon. Tu avais même l'air triste, en arrivant. On a beaucoup discuté, c'était agréable.

— Assez agréable pour que tu me laisses une deuxième chance ? Je me souviens vaguement que tu as dit ne pas vouloir te retrouver coincée entre Olivia et moi...

— Peut-être... On pourrait d'abord passer un peu de temps ensemble, tourner le clip, et puis ensuite, on verra.

— Je vois, tu veux finir le clip d'abord... » Je n'aime pas trop ce que ça sous-entend. Les avertissements de Grégoire me reviennent en tête : on ne connaît pas vraiment Jen, peut-être qu'elle savait très bien qui j'étais depuis le début. Mais même s'il a raison, il n'empêche qu'elle était la

meilleure danseuse de toutes. Et surtout, je m'en veux de continuer à douter d'elle après qu'elle ait passé la nuit à prendre soin de moi.

« Au fait, ton téléphone sonne depuis tout à l'heure. Il arrête pas. »

Elle se penche pour attraper mon portable, mystérieusement tombé au sol, et me le tend.

« C'est Grégoire. Et j'ai un message d'Olivia... »

À ce moment-là, Grégoire rappelle. Le connaissant, il ne me lâchera pas.

« T'es où ? » aboie-t-il. Il a l'air en rogne, mais il a toujours l'air en rogne.

« Je suis chez Jen. Pourquoi ? »

— T'as pas lu tes mails ?

— Non... Il est 7 heures du mat' et j'ai un mal de crâne pas possible.

— Ta migraine ne va pas s'arranger quand tu vas voir ce que *Stardom Magazine* a publié ce matin.

— Quoi ?

— Une photo de toi en train d'embrasser Olivia.

— Hein ? Moi et Olivia ? » Je me retourne et vois Jen qui grimace de douleur en regardant au sol.

Elle s'éloigne. « J'ai pas embrassé Olivia hier soir, Grégoire. » Je regarde Jen et je répète : « Je l'ai pas embrassée. »

— Tu fais ce que tu veux... murmure-t-elle. On est juste amis. C'est bien aussi, d'être amis.

— J'imagine que c'est Olivia qui a arrangé le coup ?

— Non, elle a appelé la rédac' elle-même pour se plaindre. Elle a aussi déclaré à un autre magazine que tu l'avais seulement embrassée sur la joue pour lui dire au revoir et que vous n'étiez pas du tout ensemble.

— Elle m'impressionne.

— Je crois qu'elle a arrêté les coups en douce. Elle a compris la leçon. De mon côté, comme tu sais, je crache jamais sur un peu de pub, même mauvaise, mais j'aimerais autant éviter un nouveau triangle amoureux.

— Comment ça, un nouveau ?

— Tu sais de quoi je parle. »

C'est vrai, et ça fait mal. Quand les tabloïds ont remarqué qu'Olivia et Benji passaient beaucoup de temps ensemble, ils en ont fait toute une histoire, et quand Benji est mort d'une overdose, ils en ont rajouté une couche en disant que c'était la conséquence tragique d'un triangle amoureux malheureux.

Des conneries, bien sûr, encore et toujours des conneries.

« Je vois... Mais c'est bon, t'as pas à t'inquiéter : Olivia et moi, c'est fini de chez fini. On cherche juste à rester en bons termes. »

— Si tu le dis. N'oublie pas : je vois Fran ce midi, donc attention à ce que Jen ferme son clapet tant que la nouvelle n'aura pas été publiée sur son blog. 14 heures 30.

— Elle ne dira rien. »

Je raccroche, et c'est comme si ma gueule de bois s'était multipliée par dix. À moins que ce ne soit ma frustration et ma colère.

Je retrouve mon boxer à côté du lit et j'enfile mon jean. J'essaie de regarder Jen dans les yeux, mais elle fait mine d'être occupée en nettoyant son plan de travail déjà impeccable.

« Apparemment, les médias n'en peuvent plus parce que j'ai fait une bise sur la joue à Olivia. »

— Pas besoin de t'expliquer, Lucas... » Elle secoue la tête et ses longs cheveux noirs volètent autour de sa tête. Elle les rassemble pour les attacher en chignon. J'ai remarqué qu'elle fait ça parfois, quand elle essaie de se changer les idées ou qu'elle cherche à garder ses distances. « Tu ne me dois rien du tout. »

— Je ne te dois peut-être rien, mais j'en ai envie.

— Hier soir, quand tu étais encore ivre, tu m'as dit que tu étais d'accord avec moi. Qu'on devrait être juste amis, que tu en avais bien besoin.

— Je suppose que j'ai dit ça juste après ma tentative de drague pathétique ?

— Tu m'as embrassé l'épaule. Tu commençais à fatiguer. » Ses lèvres sourient, mais son regard n'exprime aucune joie. C'est comme si je n'avais qu'une moitié de Jen devant moi, et que l'autre moitié s'était envolée, cachée quelque part où je ne peux plus l'atteindre.

« Pourquoi tu refuses de nous laisser une chance ? » je demande en me frottant la nuque.

Elle se retourne et sa bouche dessine en un petit « o » tandis que ses yeux remontent le long de mon corps avant de se fixer sur mon visage. Je sais bien que je ne la laisse pas indifférente. La nuit qu'on a passée ensemble n'était pas juste une nuit de sexe agréable, c'était absolument torride et passionné. Le genre de passion qui ne se simule pas.

Elle fouille le canapé et trouve mon t-shirt sous un coussin.

« Tiens, enfile-ça.

— Pourquoi ?

— Parce que je n'ai pas pu me concentrer si tu te promènes partout à moitié nu.

— Autrement dit, tu me trouves trop beau. »

Elle lève les yeux au ciel. « Bien sûr que je te trouve attirant ! J'ai pas l'habitude de coucher avec des inconnus qui me dégoûtent.

— Non, je veux dire, je te plais. »

Cette fois, elle fait un petit pas en inclinant la tête, comme si son corps voulait se rapprocher de moi. Je ne m'en plains pas. Loin de là.

« Oui, tu me plais.

— Alors c'est quoi, le problème ?

— Il faut que je t'avoue quelque chose... » Elle piétine, mal à l'aise. « Bon, déjà, je t'ai expliqué que je refuse de me retrouver au milieu de tes histoires.

— Mais il n'y a aucune histoire.

— C'est ce que tu dis, mais il y a des signes qui ne trompent pas. Tu tiens encore à Olivia.

— Oui, bien sûr, et ça sera toujours le cas. Elle a fait partie de ma vie tellement longtemps. Et puis même si elle a déconné, tout n'était pas de sa faute. J'ai déconné aussi.

— On ne se comprend pas, je crois...

— Tu penses que je suis encore amoureux d'elle. »

Elle penche la tête en arrière. « Au temps pour moi, on se comprend.

— Tu as d'autres raisons ?

— On va travailler ensemble pendant plusieurs semaines. Grégoire m'a envoyé un e-mail : en plus du tournage, il parle de faire un peu de promo avec vous, et de danser pendant quelques uns de tes directs à la télé. Hier soir, tu m'as toi-même montré toutes les clauses du contrat. Ça peut vite devenir gênant, surtout si ça ne marche pas entre nous...

— Plus gênant que de devoir chanter une chanson sur la mort de mon meilleur ami avec la fille qui m'a trahi et dont tout le monde pensait qu'elle sortait avec lui ? » Je lève un sourcil triomphant, sûr de marquer un point.

« Hein ?

— À un moment, Benji et Olivia passaient beaucoup de temps ensemble, juste tous les deux, alors il y a vite eu des rumeurs comme quoi ils couchaient ensemble dans mon dos. Benji a nié, Olivia a pleuré... Bref.

— Je suis désolée... » murmure-t-elle en me caressant le bras affectueusement. J'observe sa main. D'habitude, quand les gens ont un geste de compassion ou de pitié, je plaisante lourdement pour cacher le fait que je ne pense pas le mériter, parce que je n'ai pas été assez présent pour Benji. Mais sentir Jen me toucher me met dans un état second, comme si elle me comprenait. Comme si elle savait exactement ce que je traverse, et qu'elle voulait sincèrement m'aider.

« Il y a autre chose... » hésite-t-elle. Je lis tellement de crainte dans son regard que je m'approche et la tire contre moi.

« Je comprends, tu t'inquiètes, et je ne te forcerai pas à faire quoi que ce soit que tu ne veux pas faire. Si tu veux qu'on soit juste amis, ça me va. Enfin, si tu peux ignorer mon passé, les rumeurs et le stress que ça implique.

— Ton passé ?

— Après la rupture avec Olivia, j'ai reçu beaucoup... d'attention, et je ne me suis pas privé d'en profiter.

— Autrement dit, tu as couché avec plein de filles ?

— Des tonnes. » Je l'embrasse sur le front, et je suis tenté de glisser mes mains sous son top soyeux couleur crème. Sa peau est douce, délicatement bronzée, et j'adore la sentir sous mes doigts. « Bon, je vais te laisser tranquille, pour que tu puisses aller causer avec le directeur de ta compagnie. Rappelle-lui bien de ne pas en parler avant la fin d'après-midi, ou Grégoire va péter un câble. Genre, sévère. » Elle ouvre la bouche, mais je continue : « On reparlera de tout ça plus tard. Ce soir, par exemple ?

— Ce soir ?

— Oui, si ton directeur accepte, on aimerait bien jeter un œil au script avec toi. » Soudain, je me frappe le front avant de grimacer, car j'ai encore sérieusement mal à la tête. « J'ai oublié ! Je devais te questionner sur Alisha.

— De la part de Steve ? » Elle sourit, un sourire sincère, cette fois, et je dois me retenir de toutes mes forces de ne pas lui voler un baiser. Elle est si proche de moi, si chaude, si douce, si adorable.

« Oui... Apparemment, Alisha lui plaît énormément, mais elle n'arrête pas de le repousser.

— Je lui en parlerai. En tout cas, j'essaierai. Je crois qu'il lui plaît bien aussi, mais elle se ferme comme une huître dès qu'on parle de lui. »

J'enroule mes bras autour d'elle et la soulève du sol pour lui faire un câlin, puis j'embrasse à nouveau son front, sa joue, et enfin son cou. Elle ne se raidit pas dans mes bras, au contraire, elle laisse échapper un gémissement rauque qui me va droit à l'entrejambe. Je la relâche avant de rassembler précipitamment mes vêtements, mon portefeuille et mon portable. « À... à plus tard... »

Une fois sorti, je respire profondément.

Je sursaute quand elle rouvre la porte en me tendant le sachet de croissants.

« Tiens, prends-en au moins un. Tu vas en avoir besoin. »

Elle a raison.

CHAPITRE 24 – JEN

J'aurais pu fondre dans les bras de Lucas. J'aurais pu fondre sur place que je ne l'aurais pas regretté une seconde. Il dégage cette espèce de force irrésistible. J'ignore si c'est sa mâchoire qui se crispe quand il est contrarié, ses muscles qui se tendent ou sa façon de se fermer au monde. Sans parler de son tatouage. Quand il était torse nu, je n'avais qu'une envie : tendre le bras et tracer les contours des oiseaux avec mes doigts. Mais je ne peux pas faire ça. Pas tant qu'il ne connaît pas la vérité.

J'ai voulu lui dire, vraiment, j'étais prête à tout lui avouer. Mais quand j'ai commencé ma phrase, il m'a coupée, et il m'a regardée d'une façon... Comme si j'étais spéciale, que j'étais incapable de faire quelque chose de mal.

Mon cœur crie que c'est faux et mon cerveau proteste : si nous voulons vraiment nous donner une chance, alors nous devons nous montrer nos faiblesses. Mais est-ce que je ne peux pas profiter de cette phase enchantée encore un peu ? Lucas me connaît déjà bien mieux que la plupart de mes soi-disant amis. Les seules autres personnes à avoir vu un peu sous la surface sont Emilia et Alisha. J'ai cru un moment que Nick en faisait partie aussi, mais il était trop occupé à combattre ses propres démons et ceux d'Emilia pour s'intéresser à mes problèmes, et de mon côté, je refusais de le laisser même essayer.

Je bouge enfin de la cuisine pour me laisser tomber devant mon ordinateur. Mon thérapeute à New York m'a donné le nom d'un collègue qui travaille à Paris, un Américain. J'aurais été bien incapable de suivre une thérapie en français. J'enregistre son numéro dans mon téléphone et je vérifie ses horaires sur Google : le cabinet ouvre à 7 heures 30. Je laisse un message sur le répondeur.

Je sirote mon café et prends une bouchée d'un des croissants que j'ai ramenés de la boulangerie en bas de chez moi. Quand je les ai achetés, ils étaient encore chauds. C'est la troisième fois que je mange des croissants depuis que je suis à Paris, et ils sont toujours aussi délicieux. Ils fondent sur la langue. De ma main libre, je me connecte à ma boîte e-mail.

J'ai un message d'Em'.

« Coucou Jen,

Comment ça va ? Je sais que je t'ai déjà écrit hier mais il fallait que je te donne les dernières nouvelles sur l'affaire sucre-sel. Le mec qui m'a fait ça a aussi essayé de saboter ma farine, heureusement je l'ai vu avant qu'on commence nos pâtes, sans quoi j'aurais été bien dans la merde ! À part cette « saine compétition », comme dit le directeur, tout va bien. Mais tu me manques. Et oui, je sais que tu ne veux pas de moments guimauve et tout, mais en fait, je crois que tu en as besoin, tu as juste peur de te l'avouer. Ce qui m'amène à ma prochaine question : tu as rencontré quelqu'un ?

Oh, et je voulais aussi te montrer ce meme que j'ai trouvé l'autre jour, ça devrait te faire rire.

Je te laisse. Appelle-moi ?

⊘

Emilia. »

Le meme dont elle parle est une photo d'une ballerine qui hurle sur son directeur. Et elle a raison, ça me fait sourire, car je donnerais cher pour pouvoir remettre Igor à sa place. Je me promets de lui répondre plus tard dans la journée. C'est fou qu'Emilia et moi, on ait réussi à mettre tous nos problèmes derrière nous pour devenir amies. Bien sûr, il y avait Nick, mais la vraie raison pour laquelle elle m'énervait tant, c'est que je savais qu'elle n'avait aucune passion pour la danse, et qu'elle prenait la place de quelqu'un qui n'aurait jamais l'opportunité de faire une carrière brillante à cause d'elle.

J'ai aussi un court e-mail de mon père qui me rappelle qu'il m'aime et que ma mère et lui m'appelleront ce dimanche. J'ai hâte de leur annoncer pour le clip, et même si leur changement d'attitude et leur soudaine volonté de se rabibocher me laissent perplexe, je suis à fond pour. Je pourrais prendre exemple sur eux...

Mon ordinateur émet un bip : un nouvel e-mail. Je me gratte la tête en voyant que l'expéditeur est Grégoire. Qu'est-ce qu'il peut bien me vouloir ? Il n'a pas l'air de m'aimer, en tout cas, c'est l'impression qu'il m'a donnée à l'audition.

« *Objet : Important – Contrat/Communication*

Jennifer,

J'aimerais m'assurer que vous comprenez bien les termes du contrat concernant la communication avec les médias. Celui-ci vous interdit toute interview ou entretien à propos de votre travail avec Dire Blue. Si vous parlez à qui que ce soit, nous considérerons le contrat rompu et vous ne recevrez aucun paiement. De plus, nous serions obligés de vous poursuivre en justice pour diffamation.

Merci de lire attentivement l'article ci-joint pour comprendre à quel genre de communication je fais allusion. Nous ne voudrions pas que Lucas ou les autres membres se trouvent au cœur d'un scandale qui pourrait mettre en danger l'avenir du groupe.

Au plaisir de travailler avec vous.

Grégoire. »

J'ouvre le fichier PDF joint au message. Il s'agit d'une capture d'écran d'un article publié hier soir, celui pour lequel Lucas s'est mis dans tous ses états...

Il est illustré par une photo de Lucas qui se penche sur Olivia comme pour l'embrasser. Je sais qu'il ne l'a pas fait, je lui fais confiance. Je lui fais confiance, mais ça n'empêche pas mon pauvre cœur de s'effondrer au sol comme une danseuse qui rate un grand jeté. Parce que ça me touche malgré tout, et parce que je m'inquiète : et si un journaliste découvrait la vérité pour mon overdose ? Il n'y a rien eu dans la presse, et mes parents ont fait en sorte qu'il ne reste aucune trace administrative, mais on ne sait jamais. Il suffirait qu'une seule personne se souvienne de moi, et que quelqu'un fouille dans mon passé...

Alors Lucas saurait. Le monde saurait.

« *Promets-moi que tu vas tomber amoureuse.* » Les mots de Mia reviennent me hanter. « *Promets-moi d'aimer quelqu'un, comme Belle, comme toutes les princesses. Croix de bois, croix de fer.* »

Facile à dire, mais tellement moins facile à faire. C'est arrivé il y a plus de quatre ans, et mon psy a fini par me convaincre que je ne devais pas me punir toute ma vie pour cette erreur. Malgré tout, j'ai peur que cette erreur ne reste pas dans le passé, et qu'elle resurgisse pour tout gâcher.

CHAPITRE 25 – LUCAS

Le trajet entre son appartement et le mien se fait dans le calme. En montant dans la voiture, je ferme les yeux pour me reposer. Même si ma vie tourne entièrement autour du fait de sortir, de me montrer et de me faire remarquer, il y a longtemps que je n'avais pas autant bu.

Mon chauffeur se racle la gorge pour me réveiller. « Je vous ramène à votre appartement, ou bien vous voulez aller autre part ?

— Chez moi, s'il vous plaît. »

Et les pensées fusent dans ma tête. Je ne vais jamais réussir à dormir. Nous passons devant le club où j'ai vu Jen pour la première fois. Je repense avec fierté au moment où elle a tenu tête au type qui l'a agressée, prête à se battre s'il le fallait, même si j'ai compris depuis que c'était seulement l'adrénaline qui l'avait poussée à réagir.

Je me gratte le nez. Alors comme ça, Grégoire est passé devant elle sans même lui proposer son aide. Une fois, Benji m'a raconté que c'était sa façon de faire. Il réclamait de l'aide mais tout le monde l'ignorait, alors il faisait n'importe quoi pour attirer enfin l'attention. Il pensait que s'il se faisait assez remarquer, ses parents finiraient par revenir. Ça n'est jamais arrivé. Sa grand-mère lui a raconté que sa mère était morte en le mettant au monde, et que son père, accablé par la douleur, s'était enfui. Il n'appelait jamais Benji pour son anniversaire, ne donnait jamais de nouvelles. Benji adorait sa grand-mère, mais il avait besoin d'autre chose. Et cet « autre chose », il l'a trouvé le jour où on l'a rencontré, Olivia et moi, sur le terrain de foot de l'American School.

Et pourtant, ça n'a pas suffi. Si notre affection lui avait suffi, il serait encore en vie aujourd'hui.

La douleur laissée par son décès va et vient, par vagues. Je me laisse ronger par la culpabilité.

« Vous voulez bien mettre la radio, s'il vous plaît ?

— Bien sûr, quelle station ?

— Europe 1. » C'est l'heure des informations et des interviews, ça me changera les idées le temps du trajet. Parfois, j'ai l'impression que ma culpabilité l'emporte. D'autres fois, c'est la colère. Je m'en veux de ne pas avoir vu qu'il était tombé si bas. Je lui en veux aussi, à lui. Trop d'émotions, et aucune qui n'efface les autres.

Dehors, la vie continue comme d'habitude. Des bruits de klaxon, des piétons qui se pressent sur le trottoir, des immeubles qui ont survécu aux guerres comme aux histoires d'amour. Ces bâtiments ont tout connu, et pourtant ils sont toujours là, intacts. Certains datent du Moyen Âge, ils ont même résisté aux crues et aux incendies.

Je devrais faire la même chose : résister et continuer à vivre ma vie. Parce que vivre, c'est aussi une façon d'honorer la mémoire de Benji. Vivre mes rêves.

L'autre soir, avec Jen, je me suis senti vivant pour la première fois depuis des mois. Ce n'était pas juste parce qu'elle ignorait mon identité, mais plutôt parce qu'elle m'accordait toute son attention. Elle m'écoutait, elle s'intéressait à ce que je disais. Elle me faisait rire. Elle me laissait parler sans rien attendre en particulier.

Je ne vais pas me plaindre de mon succès, bien sûr. J'ai toujours voulu devenir chanteur et monter sur scène. Ça a commencé le jour où mon père m'a emmené en backstage à un concert de Blood. Il était allé au lycée avec un type qui bossait avec eux, et ils ont renoué contact sur Facebook. Quand mon père a

raconté que je jouais du piano et que j'adorais chanter, le type a répondu qu'il fallait à tout prix encourager mon talent.

Mes parents m'ont inscrit à des cours de musique et de chant, mais mon vrai apprentissage, je l'ai fait avec Olivia et Benji. Olivia et moi, on composait ensemble, on chantait, et on se produisait aussi bien dans les spectacles de l'école que les soirées de nos parents. Benji a apporté une touche différente. Il avait appris à jouer de la guitare sur les vieilles grattes de son grand-père en regardant des vidéos sur Youtube, et il a appris le piano tout seul sur le piano de la maison de quartier. Il savait harmoniser comme personne, et il pouvait rejouer une chanson après l'avoir entendue seulement deux fois. Il avait l'oreille et il avait l'aura.

Mais il s'est égaré.

Perdu dans sa toute nouvelle célébrité et dans ses rêves, perdu surtout quand il s'est retrouvé seul après qu'on a diagnostiqué Alzheimer à sa grand-mère. Ses problèmes avaient commencé quand il était tout petit. Il recherchait toujours de l'attention, et pour ça, il ne connaissait qu'une seule façon.

« Lucas ? » À sa voix, je devine que mon chauffeur a dû répéter mon nom quelques fois avant que je l'entende. « Excusez-moi, mais on bloque la route. » Une manière subtile de me signifier qu'il serait temps que je dégage de la voiture.

« Oh. Pardon.

— Est-ce que vous voulez que je vienne vous chercher à 13 heures 30 pour aller au studio ?

— Ça serait parfait. » Je pourrais aussi prendre le métro et me noyer dans la foule. Avec un chapeau et des lunettes de soleil, je passerais probablement inaperçu, mais Grégoire me ferait une scène. Il m'a déjà dit qu'il voulait engager un garde du corps à plein temps, voire un service de sécurité pour tout le groupe. Personnellement, je ne pense pas que ça soit nécessaire, pas pour le moment, en tout cas. « Merci encore. »

Une fois chez moi, je m'installe à mon piano pour jouer quelques chansons. Mon esprit essaie de se concentrer mais a du mal à se faire un chemin à travers la brume de la gueule de bois. Chanter avec Olivia, ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée. Mes yeux se posent sur la photo sur l'étagère. Je n'ai jamais eu le courage de m'en débarrasser. Olivia et Benji avec leurs plus beaux sourires.

Le téléphone sonne. J'hésite à répondre, parce que j'imagine que ma mère a vu l'article et qu'elle s'inquiète pour moi. Elle a peur qu'Olivia me fasse encore souffrir. D'un autre côté, si je ne réponds pas, elle va s'inquiéter encore plus et probablement débarquer à Paris pour vérifier par elle-même.

« *Bonjour Maman*^{*}, je commence en français.

— Je te mets en haut-parleur. Ton père est avec moi. » Elle a l'air essoufflée. Mon père parle un français presque parfait, mais bizarrement, mes parents se parlent toujours en anglais. Peut-être parce qu'ils ont vécu si longtemps aux États-Unis après leur rencontre. « Qu'est-ce qui se passe ? J'ai vu la photo dans ce magazine... » Sa voix siffle en prononçant le mot « magazine ». Quelque chose me dit qu'elle n'approuve pas leurs choix éditoriaux. « Tu vas bien ? Est-ce qu'Olivia a encore fait des siennes ? »

Avant, ma mère faisait semblant d'apprécier Olivia. Maintenant, elle la tolère à peine. Elle essaie de se mêler le moins possible de mes histoires, mais clairement, elle n'est pas sa plus grande fan.

« Tout va bien, Maman.

— Tu vois, chérie ! s'exclame mon père. Je t'ai bien dit que tu t'inquiétais pour rien.

— Sur une de leurs photos, tu as l'air si triste... Je voulais juste être sûre.

— Leurs photos ? J'en ai vu qu'une...

— Oh. » Je sens qu'elle voudrait retirer ce qu'elle a dit, mais il est trop tard.

« Maman ?

— Il y a plusieurs articles qui disent que tu es déprimé et qu'hier tu broyais du noir parce que tu n'as trouvé personne pour danser dans le clip de la chanson dédiée à Benji.

— Comment est-ce qu'ils savent pour le clip ? » Je serre les poings. Putain, Grégoire.

« Bref, on voulait simplement prendre de tes nouvelles. On se voit pour déjeuner dimanche ?

— Bien sûr, sans faute.

— On t'aime très fort, mon chéri. »

Et elle raccroche. Mes parents m'aident à garder les pieds sur terre. J'ai hâte de les voir. Je ne loupe jamais nos déjeuners du dimanche, à moins d'être en tournée ou sur scène quelque part. Chez mes parents, on n'attend rien de moi, rien d'autre que de m'asseoir à table et d'aider à débarrasser. Ils ont trouvé beaucoup à redire à mes choix, ces dernières années. Même s'ils m'ont toujours encouragé à faire carrière dans la musique, ils ne pensaient pas que je sauterais l'étape des études pour partir immédiatement en tournée. Et puis la mort de Benji, qu'ils considéraient comme leur fils, les a beaucoup touchés. À son enterrement, ma mère a pleuré toutes les larmes de son corps.

Tout ça, c'est trop à la fois. Le casting, les torchons qui profitent encore de la mort de Benji, ma relation avec Jen, et la sentir si proche tout en sachant que je ne peux pas l'avoir.

Le soleil traverse les fenêtres pour caresser les touches du piano. Je joue encore quelques minutes, absorbé dans ma musique, avant de bailler lourdement.

Une sieste si tôt dans la journée, ça n'est pas vraiment une sieste, mais je m'en fiche. Je me lève pour aller m'allonger de tout mon long sur le canapé, et je ferme les yeux.

Des coups sur ma porte me réveillent d'un rêve très curieux dans lequel Grégoire était un serpent qui essayait de nous manger, Jen et moi. Et on n'était même pas des souris.

« Lucas ! Ouvre ! » Et voilà le serpent, en chair et en os.

« Ça va, j'arrive ! » Je me traîne jusqu'à la porte pour lui ouvrir. « C'est quoi ton problème ? Il est midi, j'ai pas de rendez-vous ni rien. Par contre toi, t'es pas censé être bientôt à ton déjeuner ?

— Regarde ça. »

Il me brandit son iPad sous les yeux.

« Ben quoi ?

— Le titre de l'article, là !

— Tu te fais encore des idées... » Je soupire, agacé, mais j'obéis.

« *La danseuse choisie pour le nouveau clip de Dire Blue. Peut-être la remplaçante de Benji ?* »

Et merde.

CHAPITRE 26 – JEN

Dès que j'arrive au studio, Alisha me saute dessus. Elle a l'air inquiète. « J'ai vu la nouvelle sur Internet ! À propos de, tu sais qui et... tu vois, quoi. Ça va, toi ?

— Mais oui, ça va. Je suis sûre que c'est faux, et de toute façon, Lucas et moi, on est juste amis.

— Mais oui, juste amis !

— Arrête de me tanner ou je te parle d'un certain Steve qui n'arrête pas de poser des questions sur toi.

— Il a parlé de moi ? » Elle paraît mi-rêveuse, mi-craintive.

« Oui. »

Erin, la danseuse qui s'était aussi présentée au casting, entre dans le studio, la tête baissée. Quand elle nous repère, elle esquisse un sourire et vient vers nous.

« Alors les filles, comment ça s'est passé pour vous hier ?

— Hum-hummm. » C'est tout ce que je trouve à lui répondre. Si Grégoire décide de me faire donner quelques interviews, il ne va pas être déçu...

« J'étais un peu distraite, dit Alisha, mais je me suis pas trop mal débrouillée. Et toi ?

— J'ai complètement paniqué, mais j'ai fait comme vous m'avez dit : j'ai pris sur moi et j'ai dansé quand même. Mais ma choré était trop courte, et puis elle ne collait pas avec la musique. Tellement triste, cette mélodie !

— C'est clair. » Je n'ajoute rien d'autre, parce que ce n'est pas à moi de révéler le résultat de mon audition.

Les autres danseurs arrivent au compte-goutte. Beaucoup parlent de l'article du *Monde* sur notre compagnie. Apparemment, ça a fait beaucoup jaser sur les réseaux sociaux et certains s'inquiètent déjà pour leur avenir. « Si on ne fait pas salle comble au prochain spectacle, c'est fini. La compagnie a tellement de dettes... La moindre des choses, ça aurait été de nous prévenir avant de nous engager. »

John, l'un des chorégraphes, débarque et va droit au but, comme toujours. Il ne se montre pas aussi cruel qu'Igor, mais il fait tout pour nous faire dépasser nos limites.

« Allez, assez de bavardages ! Je vous ai pour trois heures, et vous allez passer la moindre seconde à travailler. C'est clair ? »

Tout le monde se tait.

« Bien, alors allons-y. »

Après trois heures d'entraînement, je suis à bout de souffle, j'ai les pieds en sang, et tout mon corps tremble de fatigue, mais John a l'air content de notre performance.

« Je dirai à Igor que vous avez tous bien travaillé. »

Il nous brosse dans le sens du poil, nous qui désespérons de réussir la vraie Mission Impossible : plaire à Igor. C'est triste, quand on y pense, ce pouvoir que les directeurs de compagnie et les chorégraphes ont sur nous, pauvres danseurs. Il suffit qu'ils décident qu'on n'est pas assez doué, ou qu'on ne fait pas tout exactement comme il faut, et bim, on n'obtient plus que des rôles secondaires, voire on se fait virer et on se retrouve grillé dans la profession.

Je me tourne vers Alisha.

« Faut que je parle à Igor... »

— Je suis trop contente pour toi ! » Je la crois sur parole.

Je bois un peu d'eau, j'enfile mon pantalon de sport et je traîne des pieds vers le bureau d'Igor. Quand j'entre dans la pièce, imposante avec tous ses tableaux anciens et ses photos d'Igor en train de danser, Audrey me sourit.

« Il vous attend.

— Ah bon ?

— Il a dit que si quelqu'un de la compagnie devait réussir ce casting, ce serait Jennifer Harrison. »

Je pourrais difficilement être plus surprise. Depuis que j'ai rejoint la compagnie, à aucun moment Igor ne m'a complimentée ou ne m'a donné l'impression d'apprécier mon boulot. Certains jours, je me suis même demandé pourquoi il avait été si coulant au début, quand j'ai demandé un sursis, si c'était pour ensuite me hurler dessus comme si je ne serais jamais assez talentueuse ou assez gracieuse à ses yeux.

« Entrez ! » Il n'a jamais perdu son accent russe, mais il est teinté d'un accent français. Il vit en France depuis une vingtaine d'années et se vante d'être plus parisien que les Parisiens. Allez savoir ce qu'il entend par là.

J'entre en serrant mes papiers contre moi. J'essaie de ne pas avoir l'air trop intimidée, car je n'ai aucune raison de l'être. On a tous vu Igor s'énerver assez souvent pour savoir qu'il ne faut pas prendre ses crises au sérieux même si ses mots peuvent faire mal. Sa carrière, par contre, impose le respect : sa façon de danser, de transcender les émotions tout en donnant l'impression que c'est tellement facile. Sans parler du fait qu'il a dansé avec les plus grands, et devant les plus grands, des stars, des têtes couronnées et même la Reine d'Angleterre.

« J'en déduis que vous avez eu le rôle. » Il recule au fond son fauteuil en cuir. Son gros bureau acajou est impressionnant, mais je suis encore plus impressionnée par une photo de lui et Barychnikov qui sourient comme de vieux amis.

« Oui, en effet. »

J'attends qu'il m'autorise à m'asseoir, mais il se contente de me fixer sans rien dire. Il attend, simplement, comme quand il m'a appelée personnellement pour m'annoncer qu'il me proposait une place dans sa compagnie, et que je lui ai expliqué que je ne pouvais pas accepter. Ma sœur allait commencer un nouveau traitement et on ne savait pas si ça allait marcher, et je ne voulais pas partir sans savoir si je la reverrais un jour. Alors il m'avait simplement répondu : « Je vous rappellerai dans un mois. Si vous n'êtes pas en mesure d'accepter le poste avant octobre, je trouverai quelqu'un qui le sera. » Sa voix ne laissait entendre ni sympathie, ni empathie, ni aucun sentiment que ce soit, mais j'étais reconnaissante d'avoir droit à un peu plus de temps pour me décider. Quand il m'a rappelée, un mois plus tard, l'état de Mia semblait s'améliorer et elle m'a encouragée à accepter.

Je crois voir son expression s'adoucir l'espace d'une seconde, mais j'ai probablement rêvé, car quand il reprend, sa voix est aussi dure que d'habitude.

« Mes sources m'ont dit de quel groupe il s'agissait.

— Quelles sources ? » Je me mords la langue pour ne pas rire : on croirait un dialogue de film policier.

« Disons que grâce à ma courte carrière dans le cinéma, j'ai mes relations dans le show business. »

Il tapote des doigts sur son bureau, son regard planté dans le mien. On dirait qu'il attend que je dise quelque chose, mais quoi ? Je finis par m'asseoir en face de lui. Rester debout, ça va bien une minute, et puis il faut que j'aie l'air d'avoir un minimum de contrôle sur certaines choses. Genre, sur ma carrière.

« Je pense que faire ce clip, ce serait une bonne chose pour moi mais aussi pour la compagnie.

— Ah ?

— Oui : le clip va être diffusé avant notre spectacle, les gens l'attendent avec impatience. C'est leur première chanson depuis...

— Depuis que le gamin est mort d'une overdose. » Son regard s'adoucit encore et se voile, comme s'il avait sa propre histoire. On a tous un passé, et en général, l'histoire commence mal, même si elle finit

bien. Chacun trouve sa propre façon de gérer les moments difficiles de sa vie. « J'ai peur que ça nuise à l'image de la compagnie. D'un côté, je ne suis pas contre l'idée de faire découvrir la danse classique à travers des médiums plus modernes, comme ce clip. Montrer aux gens le pouvoir du ballet, comment ses mouvements peuvent provoquer l'émotion, raconter une histoire... Mais de l'autre, je ne veux pas effrayer nos donateurs actuels, qui se cantonnent à des arts... comment dire... plus traditionnels.

— D'accord.

— Et donc, je voudrais vous demander quelque chose. Peu importe votre réponse, je vous donne ma bénédiction. Mais si vous dites oui, on fera d'une pierre deux coups.

— Comment ça ?

— Et si le chanteur du groupe, son nom... Lucas, c'est bien ça ? S'il venait chanter la chanson pendant notre spectacle ?

— Mais vous venez de dire que ça risquait de nuire à notre image...

— Pas s'il joue la mélodie au piano, et que vous l'accompagnez en dansant. Voyez ça comme un solo de la plus grande importance. Avec lui, les billets se vendront comme des petits pains et on aura une superbe presse. On pourrait même mettre la vidéo en ligne sur Youtube et attirer de nouveaux spectateurs. » C'est comme s'il parlait tout seul, pour se rappeler à lui-même sa vision de la compagnie et le futur qu'il espère lui donner.

« Je sais pas s'il acceptera... »

Igor se penche au-dessus du bureau en inclinant la tête. Son sourire n'a rien d'amical ou d'enthousiaste, c'est une grimace manipulatrice qui me donne des frissons dans le dos.

« Quelque chose me dit que si... Si c'est vous qui lui demandez. »

J'écarquille les yeux. Pourtant, je ne devrais pas être surprise : Igor est connu pour ses manigances et ses stratégies.

« Je suis pas sûre qu'il veuille... » Je me répète, mais ce que je pense vraiment, c'est : « Je suis pas sûre de vouloir lui demander. »

« On en reparlera plus tard. En attendant, voici un avenant qui vous autorise à travailler sur ce tournage tant que les horaires n'interfèrent pas avec vos entraînements ici. Réfléchissez bien à ce que je vous ai dit : vous détenez peut-être la solution à tous nos problèmes. Pensez aux autres danseurs... Certains devront quitter la France, d'autres ne danseront peut-être plus jamais, parce que c'était leur dernière étape avant la retraite...

Je hoche la tête et je sors du bureau, à moitié sonnée. J'envoie un texto à Lucas avant de retourner m'entraîner. Je n'ai pas encore le courage de lui demander de chanter à notre spectacle. Il est déjà tellement méfiant, toujours à soupçonner les gens qui l'approchent de chercher à se servir de lui.

« *J'ai parlé à Igor, il est OK pour tout. Je te vois plus tard.* »

Et puis je me repasse la conversation dans ma tête.

Grosso modo, Igor vient de me dire que tout le futur de la compagnie reposait sur moi.

Mais bon, aucune pression !

CHAPITRE 27 - LUCAS

Je me passe les doigts dans les cheveux. C'est n'importe quoi ! Grégoire a l'air énervé, pour changer, mais il arbore aussi un air de « Je te l'avais bien dit » que je lui enlèverais bien à coups de poing dans sa face.

Il pointe sur l'index vers l'iPad.

« Continue à lire. »

« *Si elle se met entre Olivia et Lucas, Jennifer Harrison pourrait bien empêcher le groupe de se reformer à l'occasion de la chanson commémorative pour Benjamin Graves, le membre du groupe qui a succombé à une overdose l'an dernier.* »

« C'est complètement con ! »

Je me tourne vers le meuble de la cuisine pour y balancer un coup de poing. La douleur irradie de ma main à mon épaule.

« Non, ce qui est con, c'est que je vais voir Fran dans 30 minutes pour lui annoncer un scoop qui n'en est plus un. Quelqu'un a jaser, et j'espère pour toi que c'est pas ta nouvelle conquête.

— C'est pas elle. Elle est partie tôt pour ses répétitions à la compagnie de danse, et ensuite elle devait parler à son directeur.

— Et elle était censée finir quand ?

— Je crois qu'elle avait prévu de lui parler vers 11 heures, en lui faisant promettre de rien dire. Elle doit m'envoyer un texto pour me dire s'il est d'accord, par rapport à la clause dans son contrat. »

Je fouille les poches de mon manteau à la recherche de mon portable.

J'ai bien un message de Jen.

« *Igor est d'accord et pour une fois, il avait l'air content. Je te vois au studio à 14h.* »

Grégoire se laisse tomber dans le canapé. « Il faut qu'on limite les dégâts. Il me faut un autre scoop pour Fran, sinon elle va se mettre à fouiner et balancer des trucs sur le groupe.

— J'ai rien à cacher, moi.

— On a tous quelque chose à cacher... » Il dit ça sans me regarder, et je me demande s'il parle de moi, ou bien de lui-même.

« Tu peux peut-être annoncer à Fran que ce sera un duo avec Olivia ? »

Grégoire lève la tête, l'air ravi. « Vraiment ? Je croyais que tu voulais voir si ça marchait d'abord.

— On sait que nos voix s'accordent bien et on a l'habitude de travailler ensemble. Et puis, sa grand-mère adorera nous entendre, si elle se souvient de nous. » Ma voix se brise presque. Chaque fois que je vois la grand-mère de Benji, ma poitrine se comprime au point que je peine à respirer, mais je me force à avoir l'air joyeux. Et c'est exactement ce que je vais faire : faire semblant qu'il n'y a aucun problème. « Moi et Olivia, c'est du passé. Je serais content qu'on fasse ce geste pour Benji ensemble.

— Et accessoirement, ça ferait oublier toutes ces histoires autour de Benjamin et Olivia. Bon... Tu es sûr ?

— Je suis sûr.

— O.K. Dans ce cas, je te laisse, histoire de pas être en retard à mon déjeuner. Mais rends-moi un service...

— Encore un ? » Je lève un sourcil, mon fameux regard qui dit « Tu déconnes ? »

« Vois ta nana et vérifie qu'elle ne parle à personne du groupe sans mon accord et mes conseils. C'est dans le contrat, donc si elle respecte pas ça, elle peut dire bye bye à sa carrière.

— Parle pas d'elle comme ça. » C'est censé être un avertissement, mais bien sûr, Grégoire ne pense jamais à personne d'autre qu'à Grégoire.

« Et surtout, te fais pas trop d'illusions sur elle. À tous les coups, elle court juste après son quart d'heure de gloire, ou bien après ton argent... » Il s'arrête pour sourire, comme le serpent de mon rêve. « Quoi que, pour l'argent, ça m'étonnerait, vu que ses parents sont blindés. Tant mieux, d'ailleurs.

— Tu as fait des recherches sur sa famille ?

— Quelle question. Cette histoire avec sa petite sœur... Une vraie tragédie.

— T'as pas intérêt de te servir de ça dans son dos !

— Allons, Lucas, tu me connais. Je respecte toujours les règles à la lettre. »

Il reprend son iPad et se glisse hors de mon appartement. Son instinct lui a probablement soufflé que j'étais à deux doigts d'exploser.

J'attrape mon téléphone.

« *Je crois que tu vas avoir droit à un cours accéléré en gestion des rumeurs à la con. Je viens te chercher. Désolé que ça commence déjà...* »

Ce matin, elle m'a dit qu'elle finirait ses répétitions vers 13 heures 30. Elle y est probablement encore, voilà pourquoi elle ne répond pas.

Je m'inquiète : et si c'était trop pour elle ? Elle a l'air si réservée, elle ose à peine me parler de sa sœur et de son passé en général. Comment va-t-elle réagir quand des inconnus se mettront à espionner le moindre de ses mouvements, à analyser le moindre de ses mots ?

Avant, je m'en voulais de me plaindre des aspects désagréables de la célébrité. Je pensais qu'en devenant une personnalité publique, c'était normal que tous les aspects de ma vie deviennent publics eux aussi. Mais c'est faux : ma vie privée ne regarde que moi. Je suis un artiste et je suis reconnaissant d'avoir du succès, mais cela ne donne pas le droit au monde entier d'avoir accès à la moindre de mes pensées.

L'année dernière, avant que tout dérape, quelqu'un a piraté le téléphone d'Olivia et volé ses photos. Des photos d'elle nue qu'elle m'avait envoyées, et qui ne regardaient que nous. Elle a sangloté dans mes bras tandis que les photos circulaient sur des milliers de sites web où des inconnus commentaient son physique, en bien ou en mal, et déclaraient qu'ils avaient envie d'elle ou bien que c'était une traînée. Je l'ai vue complètement détruite. Elle y pensait à chaque fois que quelqu'un la regardait un peu de travers, elle n'en dormait plus. Ça m'a mis tellement en colère. J'avais mal pour elle.

Dans un sens, c'est peut-être là qu'Olivia a décidé de reprendre le contrôle de son image. En voyant ses photos diffusées partout, elle a compris que sa vie ne lui appartenait plus vraiment. Une sacrée claque.

Mais Jen... Comment va-t-elle gérer tout ça, elle ?

Je regarde mon écran. Toujours pas de réponse.

Je vérifie l'heure : 13 heures. Si j'appelle mon chauffeur maintenant, je serai devant l'immeuble au moment où elle sort. Je pourrais la ramener chez elle puis la conduire jusqu'au studio pour répéter.

C'est amusant et flippant à la fois : je pense à elle tout le temps.

CHAPITRE 28 – JEN

La répétition s'éternise. John ne fait que répéter « Encore une fois. » Je préférerais qu'il nous crie dessus, plutôt que l'entendre parler avec ce ton froid et monotone qui trahit sa déception. Quand John se met en colère, il peut être presque aussi terrible qu'Igor.

« Grace ! Tu crois vraiment que c'est digne d'une danseuse, un en-dehors pareil ? » Grace s'applique de son mieux. C'est l'une des plus vieilles danseuses de la troupe. L'autre jour, elle m'a confié que cette compagnie serait son dernier arrêt avant ses adieux. Elle veut prouver qu'on peut encore danser professionnellement à quarante ans. Avant, elle était étoile à la compagnie de San Diego, mais pour John, sa gloire passée n'a plus aucune valeur. Tout ça, c'est du business. « Bon sang, Grace ! Comment veux-tu que le public croie à ton interprétation si tu grimaces comme ça ! Je me demande vraiment ce qu'Igor a cru voir en toi... »

Grace souffle mais ne répond rien. Elle s'applique encore plus.

« Alex, il faut que tu soulèves Alisha bien plus haut que ça. Et Alisha, essaie d'avoir l'air de savoir ce que tu fais, pour changer. »

Alex marmonne et Alisha rougit, mais ils continuent de travailler.

John passe près de moi et je suis prête à en prendre aussi pour mon grade, mais je ne m'attends pas à ce qu'il le fasse en hurlant dans mon oreille. « Tu appelles ça une arabesque ? C'est une blague, oui ! » Je me force à ne pas réagir tandis qu'il tire ma jambe vers le haut. Je sens mes muscles se tendre d'une manière pas naturelle. « Et tu n'as aucun équilibre, on croirait la tour de Pise ! »

Il regarde au plafond en roulant des yeux. « Incroyable ! Je suis censé préparer le show le plus important de cette compagnie, et tout ça avec quoi ? Une bande d'amateurs ! »

Il avance vers Erin et la reluque de haut en bas comme un vulgaire morceau de viande.

Dans le miroir, je vois qu'elle soutient son regard sans ciller.

« C'est pas pour rien que Sergueï a été viré » balance-t-elle assez fort pour que tout le monde l'entende.

Un silence stupéfait envahit le studio. Elle a parlé sans trembler, sans hésiter. John toussote et se dirige vers la prochaine danseuse de la ligne.

Sergueï a été licencié il y a trois semaines. La rumeur dit qu'il se montrait beaucoup trop amical avec certaines danseuses en échange d'un bon rôle.

Igor a déclaré qu'il ne tolérerait pas ce genre de comportement dans sa compagnie, et que chez lui, on devait son succès à son talent et pas à son cul — c'est lui qui le dit, pas moi.

Je souris au reflet d'Erin dans le miroir, mais je vois sa poitrine se soulever à toute vitesse. Elle bluffait, et maintenant elle a l'air pétrifiée. Je lève discrètement le pouce pour l'encourager : elle a réussi à s'affirmer sans se laisser impressionner.

« Bon, allez, vous pouvez partir. Je vous revois cet après-midi, pour certains. »

Il regarde droit devant lui tandis que nous nous dirigeons vers la porte.

« Tu m'as vraiment impressionnée, Erin ! » lui dis-je en secouant mes bras.

Le moindre de mes muscles me fait mal. J'ai tenu certaines positions bien plus longtemps que nécessaire, et je ne suis même pas sûre qu'un bain glacé me permettra de retrouver l'usage de mes membres.

« Une de mes amies a dû quitter la compagnie à causes des histoires avec Sergueï... Elle ne s'en est toujours pas remise, elle est complètement perdue... Alors quand j'ai vu comment l'autre me regardait, ça m'a rendue folle de rage, et encore plus quand il a proposé qu'on s'aide mutuellement...

— Il a dit ça ?

— Oui, il l'a chuchoté en se penchant vers moi. Je vais le dénoncer à Audrey, mais je parie qu'ils feront rien. Ils ne peuvent pas virer tous leurs chorégraphes, et puis techniquement, il a rien fait. »

Elle soupire. Elle a probablement raison, et il y a de quoi désespérer.

« Quelle heure il est ? » je demande d'un coup, car j'ai peur d'être en retard pour mon premier rendez-vous avec la production du clip.

Erin fouille dans son sac de sport et trouve son téléphone. « Il est 13 heures 45, et tu... » Elle écarquille les yeux et reste silencieuse un instant. « ... tu l'as eu. »

— Hein ?

— Le clip. C'est toi qu'ils ont choisie. » Elle me montre son téléphone : sa sœur lui a envoyé un SMS pour lui annoncer la nouvelle. « J'y crois pas ! Tu vas danser dans le clip de Dire Blue ! »

Elle sautille sur place puis me prend dans ses bras, et avant que j'aie eu le temps de réagir, toute la pièce se met à discuter vivement. Il faut croire que Grégoire a décidé de laisser fuiter l'information plus tôt que prévu.

Je rassemble mes affaires et je rallume mon téléphone. On nous oblige à laisser nos téléphones aux vestiaires, sans quoi on s'expose à la colère de toute l'équipe.

Immédiatement, je reçois des centaines de notifications : Twitter, Facebook, Instagram... Pourtant, je n'ai rien posté sur les réseaux sociaux depuis près d'un mois. Ma boîte e-mail est pleine, j'ai des tonnes de SMS. Des messages d'amour ou de haine envoyés par de parfaits inconnus.

« Qu'est-ce que...? »

Alisha se tourne vers moi, ébahie. « Ça y est, tout le monde sait que tu vas être dans le clip, et... oh oh.

— Quoi ? »

Je fais défiler les messages sur mon téléphone, et j'en repère un qui a été envoyé une cinquantaine de fois : « *Va crever, sale pétasse ! Il voudra jamais de toi, avec ta tête. Il est à moi, rien qu'à moi.* »

Sympa.

Alisha me montre son téléphone à son tour.

« Quelqu'un a balancé ton nom et ton numéro de téléphone sur Internet. »

Je fixe l'écran, bouche bée : c'est bien mon numéro de portable, publié sur un blog et retweeté plus de mille fois.

Quelques danseuses se rapprochent de nous.

« Félicitations, Jen ! »

Une fille prend une photo de moi.

« Je vais la mettre sur Insta ! J'en reviens pas que tu aies rencontré Lucas ! »

— Du calme, ici. » Igor passe la porte, mais même sa présence ne suffit pas à faire redescendre l'excitation qui a gagné la pièce. « J'ai dit : calmez-vous ! »

Son cri me sort de ma stupeur. D'un doigt tremblant, je continue à faire défiler mes SMS jusqu'à repérer le nom de Lucas.

« *Je crois que tu vas avoir droit à un cours accéléré en gestion des rumeurs à la con. Je viens te chercher. Désolé que ça commence déjà...* »

Mais qu'est-ce qui leur prend, à ces gens ?

Alors Alisha me montre à nouveau son téléphone.

Sur l'écran, je vois la photo, les titres des articles, et mon portable à moi affiche un nouveau message haineux. Ma gorge se serre. Je n'arrive plus à respirer.

CHAPITRE 29 – LUCAS

À l'extérieur, il y a déjà foule. Ils sont là pour elle, bien sûr, déjà prêts à la disséquer. Olivia a failli devenir folle, elle a même perdu une partie d'elle-même. Comment réagira Jen ?

Est-ce qu'elle est capable de gérer cette pression ?

J'envoie un SMS à Grégoire.

« Tu aurais le numéro du directeur de sa compagnie de ballet ? »

« Pourquoi ? »

« Faut que je sache s'il y a une autre entrée dans le bâtiment. Y a pas encore trop de monde, mais je veux parler à Jen avant qu'elle se retrouve dans la fosse aux lions. »

« Bonne idée. Je ne pense pas qu'elle ait les épaules pour supporter ça toute seule. »

Il m'envoie le numéro d'Igor Baraski, que j'appelle immédiatement. Igor propose de faire sortir Jen par la cour à l'arrière de l'immeuble plutôt que par l'entrée principale. Je dis à mon chauffeur de faire le tour du bâtiment en espérant que personne n'a repéré notre Peugeot.

Jen apparaît à la grille dès que la voiture se gare. Elle a l'air terrorisée. Ce n'est pas tellement sa démarche, car comme d'habitude, elle avance avec une assurance qui en impose. D'ailleurs, je suis sûr que n'importe qui la voyant maintenant penserait qu'elle va très bien, mais moi, je ne suis pas dupe. Elle tripote ses cheveux et sa bouche est pincée, presque une grimace. Tandis qu'elle prend Alisha dans ses bras pour lui dire au revoir, j'ouvre la porte côté passager. Elle se glisse à l'intérieur, et quand elle pose ses mains sur ses genoux, je remarque qu'elles tremblent.

« Tu as vu l'article ? »

— Ils ont mon numéro perso. Je comprends pas comment c'est possible, mais ils ont mon numéro. » Elle ravale un sanglot. « Tu sais, au début, ça allait. Les menaces de mort et tout, ça me fait rien, je sais que c'est juste de la jalousie. Mais là... » Le tremblement gagne ses épaules alors qu'elle sort son téléphone de sa poche. Sa voix n'est plus qu'un murmure. « Regarde ce qu'on m'a envoyé, murmure-t-elle. Comment on peut écrire un truc pareil ? »

« T vraiment un monstre. Ta laissé ta soeur mourir. »

La colère qui commençait à monter en moi explose pour de bon et je cogne le siège devant moi.

« Je suis désolé, dis-je en la prenant dans mes bras. Vraiment désolé. »

— Je comprends pas. Qu'ils s'en prennent à moi, admettons, mais Mia ? » Elle renifle et enfonce sa tête dans mon cou en lâchant une grande inspiration, comme pour reprendre le contrôle de son corps. « Il faut que j'appelle mes parents, que je les prévienne avant qu'ils en entendent parler par quelqu'un d'autre. »

Avant qu'elle puisse taper le numéro, son téléphone sonne.

« Tu connais ce numéro ? »

— Non, c'est un numéro français. Je connais presque personne ici. »

Je lui prends le téléphone des mains et je rejette l'appel.

« On t'ouvrira une nouvelle ligne. En attendant, tu as qu'à prendre le mien pour appeler tes parents. »

Elle hoche la tête et s'éloigne un peu de moi pour passer l'appel.

« Maman ? » Sa voix est plus ferme, comme si elle essayait de prétendre qu'elle va bien, même si elle est clairement secouée. N'importe qui le serait.

« Oui, ça va, maman. Écoute, je suis désolée, j'aurais dû appeler pour vous annoncer que je tournais dans ce clip. Pardon. » Elle écoute la réponse de sa mère en fermant les yeux. « Oui, Papa, je suis sûre. Je veux pas rentrer à la maison maintenant. Ce clip, j'en ai besoin, la compagnie en a besoin, et Papa, tu sais que Mia voudrait pas que j'abandonne. Elle refuserait que j'abandonne. » Elle le répète comme pour se rassurer, et maintenant, elle a vraiment l'air plus calme. Comme si elle puisait une force nouvelle dans le souvenir de sa sœur. Je touche son genou et quand elle raccroche, elle pose sa main sur la mienne. Nos doigts s'enlacent, et je me sens apaisé à mon tour.

« Qu'est-ce qu'ils t'ont dit ? »

— Quelqu'un a trouvé leur numéro de fixe, alors qu'ils sont même pas dans l'annuaire ! Les appels ont commencé tôt ce matin et ils essaient de me joindre depuis, mais j'avais éteint mon téléphone pour l'entraînement. J'en reviens pas que les gens puissent être aussi cruels ! » Elle force un sourire qui a l'air plus malheureux qu'autre chose, et j'ai envie de la prendre dans mes bras. « Et pourtant, j'ai été une sacrée peste moi-même.

— Comment ça ?

— Quand on a appris pour la maladie de ma sœur, je l'ai très mal vécu. Après ça, je suis devenue une peste, comme pour me protéger, je suppose. Quand j'ai commencé l'école à New York, les autres élèves étaient horribles avec moi, alors un jour, j'ai décidé de devenir horrible, moi aussi.

— Parce que la meilleure défense, c'est l'attaque ?

— Oui, en gros. Mais ça a vite mal tourné... Je prenais mon rôle un peu trop à cœur. Enfin, au moins, je me sentais moins déprimée.

— Tu es vraiment sûre de vouloir tourner le clip, avec tout ce qui se passe ?

— Sûre et certaine. Je vais changer de numéro, et ça finira bien par se calmer, non ?

— Oui, sans doute. Le truc, c'est que les fans sont rancuniers. Entre la mort de Benji, la rupture avec Olivia, le fait qu'on arrête de jouer et qu'on annule tous nos concerts les uns après les autres... Au début, les gens comprenaient, mais à force, ils en ont eu marre d'attendre, et on a commencé à perdre tous nos fans. Là, c'est censé être notre grand come-back, alors forcément, la pression est énorme.

— Mais je comprends pas ce qui s'est passé. Grégoire a donné l'info à la blogueuse plus tôt que prévu ?

— Non, la fuite venait de quelqu'un d'autre. » Je guette sa réaction du coin de l'œil. Elle reste appuyée contre la portière, les cheveux en bataille. Elle n'y est pour rien.

« Mais pourquoi ? demande-t-elle, sincèrement étonnée. Je comprends pas ! Quel intérêt ? »

— Certaines personnes aiment bien être dans les petits papiers des blogueurs ou des journalistes. Pour se sentir importants, ou pour nuire discrètement à leurs ennemis.

— Eh ben, ces gens doivent vraiment avoir une vie de merde. » Elle secoue doucement la tête et retire sa main. « J'aurais besoin d'une douche avant d'y aller. Je vais rentrer chez moi et prendre quelques affaires, au cas où le réalisateur voudrait déjà me faire danser.

— Il risque d'y avoir du monde devant chez toi... T'as pas d'autres vêtements dans ton sac ?

— J'ai ceux que je portais ce matin en arrivant : un jogging large et un sweat-shirt.

— Ce vieux jogging te va à ravir. » Ma plaisanterie tombe complètement à plat, et elle regarde droit devant elle sans un mot. « Et si tu venais plutôt chez moi ? Tu pourras utiliser ma douche et ensuite je t'emmènerai au studio. Aujourd'hui, on va juste lire le script, et puis avec Olivia on va chanter ensemble pour voir si le résultat correspond aux idées du réal'.

— Je veux pas te déranger.

— Tu rigoles ? Tu me déranges jamais. » Et alors, je ressens une telle envie de la voir sourire à nouveau, de lui rappeler que je suis là pour elle, et surtout un tel besoin de croire que j'ai encore ma chance, que je demande : « Après tout, on est amis, toi et moi, non ? »

Enfin, ses lèvres dessinent un sourire, et je voudrais prendre son visage entre mes mains et l'embrasser à pleine bouche, mais je dois me contenter de lui tendre la main. Elle hésite une seconde avant d'y glisser la sienne.

« Oui, on est amis.

— Mathieu, emmenez-nous à l'appartement du 7^{ème}.

— On y sera dans dix minutes » répond-il.

Les chauffeurs savent se faire si discrets qu'on a tendance à oublier qu'ils sont là. Je l'observe dans le rétroviseur.

Quand on est trahi et qu'on ignore par qui, tout le monde devient suspect.

CHAPITRE 30 – JEN

Son appartement n'a pas changé, et pourtant tout est différent. Chaque recoin me rappelle la nuit passée avec lui. Le meuble contre lequel il m'a embrassée. Le four où il a fait les cookies. Quand j'ai léché la pâte à biscuits sur ses doigts.

Tout bien réfléchi, je vais peut-être opter pour une douche froide. Mon pauvre esprit essaie de toutes ses forces de se distraire de la douleur qui me plombe la poitrine.

Je n'arrive toujours pas à croire que quelqu'un a osé parler de Mia.

Lucas me tend une serviette propre avant de se frotter la nuque. Ses yeux s'assombrissent, ses lèvres s'entrouvrent. « Tiens, dit-il. Prends ton temps. J'ai prévenu Grégoire qu'on sera un peu à la bourre mais qu'on fera de notre mieux. » Sa voix est caverneuse.

Je sais qu'il ressent la même chose que moi, l'attraction irrésistible entre nos corps, l'air qui crépite plein d'une tension délicieuse. Je suis tentée d'oublier nos discussions, d'envoyer balader la serviette et de me jeter sur lui. À en juger par son expression, il ne dirait pas non.

Mais ça ne serait pas juste, ni pour lui, ni pour moi. Il faut que j'arrête de refaire sans cesse les mêmes erreurs. C'est ce que mon thérapeute m'a dit une fois : il faut briser le cycle. Bien sûr, il m'arrive encore de trébucher, mais je crois vraiment que je suis enfin sortie du cercle vicieux.

« Merci. »

Je me retourne précipitamment pour entrer dans la salle de bain. Il y a quelque chose de très intime dans le fait d'utiliser la douche d'un mec. C'est comme si on était un couple, qu'on partageait notre quotidien, et qu'on voulait passer le plus de temps possible ensemble.

Sa salle de bain est super propre, et peut-être bien que je me laisse aller à ouvrir son eau de cologne pour la renifler. Je reconnais son odeur. Si seulement j'avais un morceau de papier pour en vaporiser un peu dessus et l'emporter avec moi... Mais non, ce sont mes hormones qui parlent. On ne fait pas ce genre de choses, entre amis. Par exemple, quand on est amis, on ne meurt pas d'envie d'ouvrir la porte de la douche pour demander à l'autre de nous y rejoindre.

Je fais couler l'eau et j'enlève mes vêtements en attendant qu'elle chauffe. Mon esprit tourne et tourne encore dans ma tête, et il bute toujours sur deux faits essentiels : un, je dois lui raconter ce qui m'est arrivé, et deux, j'ai vraiment un très, très gros béguin pour lui.

CHAPITRE 31 – LUCAS

Le bruit de l'eau qui coule est une tentation. Ça veut dire qu'elle est sous la douche, que je pourrais entrer, lui masser les épaules pour faire disparaître la tension, et embrasser chaque centimètre de son corps. Mais non, je ne peux pas aller frapper à la porte et lui demander si elle a besoin d'aide. D'abord ça serait ridicule, et en plus, elle a été très claire sur le fait qu'elle ne voulait rien de plus que mon amitié.

Alors au lieu d'écouter mes pulsions, je m'installe à mon ordinateur pour essayer de remettre de l'ordre dans toutes ces histoires. Je ne m'exprime plus sur les réseaux sociaux depuis la séparation du groupe, mais je continue à y jeter un œil de temps en temps. Je remonte jusqu'à mon dernier tweet, qui date de janvier de l'année dernière.

« *Merci à tous pour votre soutien et votre affection. Besoin de temps pour faire la part des choses. À bientôt.* »

J'ai reçu tellement de notifications sur ce tweet que j'ai arrêté de les lire.

Je me racle la gorge en priant pour que Grégoire ne fasse pas encore une scène. Il a dû déjà parler de la chanson avec la blogueuse, car les messages s'enchaînent sur ma timeline.

« *Trop cool, le groupe se reforme !* »

« *Olivia et Lucas pour la vie.* »

« *Va te faire, Olivia.* »

« *Va te faire, Jen.* »

Les gens se croient tout permis quand ils sont cachés derrière leurs écrans... Je fais craquer mes doigts avant de taper :

« *Nouvelle chanson. Nouveau clip. Ça va être au top.* »

Je n'ajoute pas de hashtag parce qu'aucun ne me vient, mais je mets une mention à Olivia, histoire de détourner un peu l'attention de la pauvre Jen. Je dois la préserver autant que possible.

Ensuite, j'appelle Grégoire. « Jen a besoin d'un nouveau numéro, quelqu'un peut s'en occuper ?

— Comment va-t-elle ? demande-t-il, sincèrement inquiet.

— Super mal. Les gens l'attaquent sous tous les angles.

— J'arrive bientôt chez toi. Ton chauffeur dit qu'il t'a déposé à ton appart, exact ?

— T'as pas besoin de venir ici...

— Si, si. J'ai parlé avec Igor, et figure-toi qu'avec Jen, ils ont trouvé une idée béton pour faire de la pub à la fois pour notre chanson et pour leur compagnie. Je l'ai sous-estimée, cette petite... »

Je serre les poings en sentant les vieux doutes familiers refaire surface. « Quel genre d'idée, au juste ?

— On en parle quand j'arrive. »

J'oublie complètement de le prévenir que j'ai laissé un message sur Twitter pour essayer de faire dévier la conversation. Mes yeux vont droit à la porte de la salle de bain : le bruit de la douche s'est arrêté. Pourquoi est-ce que Jen irait parler marketing avec Igor avant de m'en parler à moi ?

« *Tout le monde a une idée derrière la tête, et tout le monde en veut toujours plus.* » Les mots d'Olivia reviennent me hanter. C'est ce qu'elle m'a dit, les yeux pleins de larmes, quand je lui suis tombé dessus à propos des photos qu'elle avait vendues, de son interview sur Benji et des rumeurs de fiançailles. Puis elle a ajouté :

« Et toi, tu veux une fille que je ne suis pas. C'est aussi pour ça que j'ai quitté le groupe. Je voulais voir si tu chercherais à me récupérer... Et non.

— Moi, je me suis pas servi de toi !

— Bien sûr que si, Lucas. On s'est servi l'un de l'autre, et c'est pour ça que ça ne marche plus. Je suis désolée pour tout, vraiment. Mais je suis pas la seule à être en tort. »

Est-ce qu'elle avait raison ?

Je me serais servi d'elle, à ma façon ?

Je l'aimais de tout mon cœur, et je ne l'ai jamais trahie comme elle l'a fait. J'aurais même pu lui pardonner cette histoire de fiançailles si elle m'en avait parlé d'elle-même. Notre séjour en Corse, deux semaines après la mort de Benji, était censé nous aider à nous retrouver : une dernière chance de sauver une relation amoureuse dont tout indiquait qu'elle touchait à sa fin. Je ne pouvais pas m'empêcher d'avoir des doutes à propos de son lien avec Benji. Loin de moi l'idée d'accorder du crédit à ce que racontent les tabloïds, mais d'un autre côté, Olivia m'avait déjà menti plus d'une fois...

Et pour être à cent pour cent honnête avec moi-même, je me demandais encore si quelque chose s'était passé entre eux au moment où j'ai donné des interviews au Royaume-Uni pendant des semaines.

Jen ouvre la porte de la salle de bain. Elle a enfilé le jogging et le sweat-shirt aux couleurs de son école à New York, et ses cheveux sont rassemblés en chignon au sommet de son crâne. Elle a l'air si fragile et si forte à la fois. Avec elle, je ressens quelque chose qui me manquait avec Olivia. Avec elle, j'ai le sentiment qu'on pourrait s'épauler mutuellement et se reposer l'un sur l'autre. Il n'y en aurait pas un qui donne, et l'autre qui prend.

« Dis... Je peux te parler ? » demande-t-elle en se laissant tomber sur le canapé. Elle a l'odeur de mon gel douche.

« Bien sûr. C'est à propos de ton idée de promo avec Igor ? »

Elle hausse un sourcil, comme souvent quand elle est perplexe. « De quoi tu parles ? »

Elle s'installe plus confortablement dans le canapé, les jambes en tailleur. Elle semble complètement détendue, à sa place. Difficile de ne pas me laisser distraire.

« Grégoire va passer. Il m'a dit que toi et Igor, vous aviez pensé à un événement spécial pour faire de la pub pour le clip et la compagnie.

— Ah, ça ! C'était pas mon idée. Apparemment, Igor a ses sources partout, du coup il a su tout de suite que le clip, c'était ton groupe, et il a eu cette idée de te faire venir à notre spectacle. Il voudrait que tu chantes en t'accompagnant au piano pendant que je danse la choré. »

L'expression sur son visage est ouverte, honnête.

« D'accord...

— Mais c'est pas de ça que je voulais te parler. Je dois te dire un truc avant que Grégoire arrive...

— Quoi ?

— Eh bien... » L'interphone crépite, mais elle m'arrête en me touchant le bras. « S'il te plaît, écoute-moi. Je veux pas que tu l'apprennes par quelqu'un d'autre. »

J'ignore la sonnette et concentre toute mon attention sur elle. Elle qui se mord la lèvre, elle et son regard bouleversé qui me donne encore envie de la prendre dans mes bras.

« Je... J'ai eu des problèmes de drogue. »

Ma bouche s'ouvre immédiatement, mais aucun son n'en sort. Je secoue la tête. La sonnette retentit encore, et je vais à l'interphone. « Grégoire, donne-nous juste deux minutes, ok ? Deux minutes, pas plus.

»

Puis je me tourne vers Jen, qui se redresse, tendue, comme si elle se préparait à se battre.

CHAPITRE 32 – JEN

Je voulais attendre d'avoir rencontré mon nouveau psy et d'avoir mis de l'ordre dans mes sentiments, mais ce n'est plus possible. Plus j'attends, et plus je risque de le faire souffrir. Pas question.

Il me regarde et pour la première fois depuis notre rencontre, je suis incapable de déchiffrer son expression.

« J'ai pris de la drogue » je répète. Ma voix paraît ferme, mais à l'intérieur, je tremble. Je m'attends à ce qu'il crie ou à ce qu'il me demande de partir, au lieu de quoi il s'assoie lentement sur le canapé. Je vois à la manière dont il respire qu'il s'efforce de garder son calme.

« Quand ? » demande-t-il, impassible.

Les mots ont du mal à sortir, mais ils sortent, lentement, douloureusement.

Il ignore son téléphone qui sonne près de lui. « T'occupe pas de ça. » Sa voix est calme, presque douce, même si son visage ne révèle rien de ses émotions.

Je continue de raconter mon histoire malgré le bruit de la sonnette et du téléphone. Grégoire va nous tuer. Je raconte tout à Lucas : la honte, les larmes, la cure de désintoxication, ma thérapie et mes mécanismes de défense. Plus question de lui cacher quoi que ce soit.

« Pourquoi tu me racontes tout ça ? »

— Je... J'avais peur que tu l'apprennes dans les tabloïds ou je sais pas quoi. Je voulais te le dire en personne.

— Pourquoi ? »

Je n'arrive pas à répondre. Pourquoi lui avouer ? Parce que je voudrais qu'il me connaisse vraiment, mes bons côtés comme mes mauvais, et qu'il sache que je lui fais entièrement confiance et qu'il peut me faire confiance en retour. Parce que je ne veux surtout pas lui faire de mal.

« Pourquoi ? » répète-t-il. Son souffle chatouille mon cou. J'ai fermé les yeux sans même m'en rendre compte. Je les rouvre, et je vois qu'il s'est approché de moi. Il lève la main pour me caresser le visage. « Au pire, tu aurais pu trouver une explication, maintenir que c'était faux, qu'on t'avait tendu un piège. »

J'appuie ma joue sur sa main et laisse sa chaleur m'envahir.

« J'avais trop peur que tu souffres si tu l'apprenais autrement... Et au début, j'avais peur de t'en parler, parce que je pensais que tu me regarderais différemment.

— Je suis bien placé pour savoir qu'on peut faire des erreurs, mais qu'on peut aussi en tirer des leçons. Tu as fait une erreur qui a bien failli te tuer. Alors oui, si tu me l'avais caché et que je l'avais découvert tout seul, ça m'aurait emmerdé. Mais ce qui m'emmerde vraiment, c'est que tu te sois pas sentie libre de m'en parler. C'est à moi que j'en veux, pas à toi. »

Sa voix me rappelle notre première nuit ensemble. Et alors... Je ne le connais que depuis quelques jours, mais je refoule déjà mes sentiments depuis trop longtemps, et je ressens une connexion avec lui que je n'ai jamais ressentie avec un autre... Je n'y tiens plus, je me penche vers lui et je l'embrasse.

Il n'a l'air surpris qu'une seconde. « Enfin... » murmure-t-il en me tirant vers lui.

Sa bouche est avide, passionnée. J'en veux plus, je veux tout, absolument tout. Je le veux, lui.

Nous sommes interrompus par de gros coups sur la porte. Quelqu'un dans l'immeuble a dû ouvrir à Grégoire, qui hurle : « Vous avez intérêt d'être habillés et prêts à partir ! »

Il s'énerve, mais ses scènes seraient peut-être plus efficaces s'il n'en faisait pas pour un oui ou pour un non.

« Il va falloir lui parler de tout ça, avant que ça ne soit rendu public... »

CHAPITRE 33 - LUCAS

Jen sursaute, et je voudrais lui assurer que tout va s'arranger, mais je n'en suis pas si sûr moi-même. Si la mort de Benji m'a bien appris une chose, c'est qu'on ne peut être sûr de rien. La vie, les amitiés, les rêves... rien n'est jamais certain.

Grégoire frappe encore et je finis par me lever. J'embrasse Jen sur la joue au passage, un baiser censé la rassurer, mais son sourire reste crispé.

« Qu'est-ce que tu foutais ? » Il déboule dans l'appartement comme s'il était chez lui, pour changer. Ses yeux glissent de moi à Jen, qui se tient droite comme un I sur le canapé.

« Et dire que j'ai cru que vous pourriez vous retenir, tous les deux. C'est une mauvaise idée. Très, très mauvaise idée. » Il secoue la tête, l'air de dire « N'importe quoi », et se tourne vers moi. « Je t'ai bien prévenu de ne surtout pas entretenir ce truc que vous imaginez avoir, tous les deux. Si tu as besoin d'un plan cul, tu peux avoir n'importe quelle fille. Pourquoi t'emmerder avec elle ? »

Je lève la main pour le faire taire et j'avance vers lui. Je l'avertis, la voix grave. « Je t'arrête tout de suite. Tu peux nous dire ce que nos contrats nous autorisent à faire ou non, mais je t'interdis de tourner notre histoire en ridicule.

— Votre histoire ? Vous êtes ensemble depuis cinq secondes ! Laisse-moi rire. Une histoire de cul, tu veux dire.

— Ferme-la, ou je te fous dehors. »

Le duel de regards qui suit est lourd de non-dits. Pourquoi est-ce qu'il n'a pas prêté plus attention à Benji ? Je ne devrais pas le tenir pour responsable, mais c'est plus facile de rejeter la faute sur lui plutôt que de me flageller sans cesse. Aucun de nous ne baisse les yeux jusqu'à ce que Jen prononce mon prénom. « Parlons d'autre chose, d'accord ? »

Elle a l'air calme, mais son regard trahit son inquiétude.

« Jen a raison » cède Grégoire.

Je fais un geste vers la table pour les inviter à s'asseoir là.

« Bon... Je lui raconte tout ? » demande Jen. Sa voix est froide : elle essaie de se protéger. Je prends sa main pour qu'elle n'oublie pas que je suis à ses côtés.

« Quoi ? T'es déjà enceinte ? »

Encore une plaisanterie de mauvais goût.

Jen frissonne et agrippe ma main.

Je force mon corps à se détendre. La satisfaction de frapper Grégoire ne serait que temporaire, ça ne résoudrait rien.

« Arrête, Grégoire. Jen m'a parlé d'un truc qui est arrivé il y a longtemps, mais elle pense que ça pourrait refaire surface. » Je lui répète ce que m'a raconté Jen, m'attendant à le voir péter les plombs pour de bon. Quand il a appris qu'Olivia racontait qu'on était fiancés, ça l'a rendu dingue. Genre, vraiment dingue.

Mais à ma grande surprise, il garde son sang-froid.

« D'accord. On peut s'en servir. C'est parfait, dans un sens.

— Comment ça, parfait ? » Jen exprime ma perplexité avec plus de nuances que je ne l'aurais fait.

« On peut dire qu'on connaissait ton passé depuis le début. Lucas a été touché, tu t'es identifiée aux paroles, blablabla. En gros, ça nous donne une explication en or au fait qu'il t'ait choisie, toi. » Il dresse

son index en l'air. « Voilà ce qu'on va faire. On va dire qu'après les auditions, on avait retenu deux danseuses pour le rôle, mais qu'on s'est décidés pour toi à cause de ton passé. » Il se tourne vers moi. « Ça sera toujours moins risqué que d'avouer qu'on l'a prise seulement parce que tu voulais la sauter. »

Je laisse échapper un sifflement impressionné, mais j'ai besoin de savoir que Jen est d'accord aussi. Je comprendrais qu'elle veuille tout arrêter et ne pas tourner ce clip.

« T'en penses quoi, Jen ? »

— Je crois que ça peut marcher... Il a pas tort, mon rapport à la chanson est forcément très personnel...

— D'accord, mais tu es sûre, hein ? On peut tout arrêter, si tu veux. » J'ignore Grégoire qui se prépare protester. « Tu n'as qu'à me le dire, et on changera de concept. Je n'ai aucune envie de trouver une autre danseuse, mais c'est à toi de choisir. »

— Oui, encore une fois, je suis sûre. » Ses yeux ne sont pas raccord avec son sourire. Pourquoi est-ce qu'elle tient tant à jouer dans ce clip, qu'est-ce qui le rend si important à ses yeux ? Quelque chose me dit qu'elle en a plus besoin qu'elle ne veut bien l'avouer. « Pour moi, reprend-elle, c'est l'occasion de prouver que mon addiction est vraiment derrière moi. Je vais en parler à Igor, mais ça risque de vraiment pas lui plaire... Il a déjà eu des soucis de drogue avec plusieurs danseurs, et la presse l'a pas épargné. »

— Je me charge de lui, décrète Grégoire. Au fait, Lucas, j'ai vu que tu étais de retour sur Twitter. Bien joué, les fans vont adorer. Sur ce, on a un clip à faire, alors on se bouge ! Et pour la dernière fois, pitié, contrôlez vos hormones... C'est pas le moment d'avoir ce genre de scandale. Les triangles amoureux, j'ai donné. Je vous ordonnerais bien d'arrêter de vous voir, mais je parie que vous ne m'écoutez pas. Alors, au moins, restez discrets. »

— Je fais ce que je veux ! »

Jen se penche vers moi en pinçant les lèvres, comme elle le fait souvent quand elle est obligée de faire quelque chose qui lui déplaît mais qu'elle sait que c'est la meilleure solution. « Lucas, entre mon histoire et toutes les rumeurs qui circulent déjà sur toi, ça va être la folie... Alors, attendons un peu. On va commencer par être amis comme on avait dit, et ensuite, après ton clip et mon spectacle, on pourra voir comment ça évolue... »

Je grogne de frustration, mais elle a raison. Commencer une relation quand on est tous les deux observés à la loupe, ce n'est pas le meilleur moyen d'apprendre à se découvrir sans pression.

« Bon, on y va ? demande Grégoire en se levant. Si on se pointe en retard, ça va barder. Je sais pas si c'est parce qu'il est allemand ou parce qu'il est génial, mais le réal rigole pas avec la ponctualité. »

Je le pousse vers la porte. « Donne-nous deux secondes. »

Je lui ferme la porte au nez. Il est médusé.

« Qu'est-ce que tu fabriques ? s'étonne Jen. »

— Juste amis, c'est vraiment ce que tu veux ? »

Je meurs d'envie de la tirer vers moi, de glisser mes doigts dans ses cheveux et de l'embrasser.

Elle se mord la lèvre et regarde ses pieds avant de lever les yeux vers moi, hésitante. « Tu sais que si j'ai dit ça, c'est surtout parce que je pensais que tu avais pas complètement oublié Olivia. Au moins, si on attend, je serai sûre que... »

— Pourquoi tu refuses de me croire sur parole quand je te dis qu'elle et moi, c'est fini ? »

Je résiste à l'envie d'enrouler mon bras autour de ses épaules.

« À cause de ta façon de la regarder... Y'a une douleur qui va plus loin que le fait d'avoir été trahi, je crois. On pourra pas commencer notre relation sainement si tu n'es pas remis de celle d'avant. »

— Tu es beaucoup trop raisonnable. »

— Ça m'arrive, parfois, dit-elle en ouvrant la porte. Maintenant, allons-y avant que mon côté pas-si-raisonnable prenne le dessus. On a un clip à faire ! »

J'espère que, pour une fois, j'ai raison d'accorder toute ma confiance à quelqu'un.

CHAPITRE 34 - JEN

Dans la voiture qui nous amène au studio, j'allume mon téléphone le temps d'envoyer un SMS à mes parents pour les prévenir que l'incident au Cap Cod risque de refaire surface. Je ne lis aucun des messages que j'ai reçus, parce que lire des messages haineux de gens qui souhaitent ma mort est bien la dernière chose que je devrais faire pour me mettre en condition.

Ma mère me rappelle immédiatement et je fais de mon mieux pour la rassurer. En rentrant chez moi, il faudra que j'appelle Emilia pour la prévenir, elle aussi.

La voiture s'arrête devant un immeuble moderne de La Défense. J'observe le moindre détail : les gigantesques baies vitrées, les gros ascenseurs, les plantes et les fleurs dans tous les coins. Le hall sent un mélange curieux de rose et de désodorisant. La réceptionniste nous accueille avec le sourire, et toutes les personnes autour de nous ont l'air très professionnelles, avec leurs tailleurs et leurs mallettes.

« Je fais tache, avec mon survêt'... » je glisse à Lucas en tirant sur sa manche. Avec tout ce qui nous est déjà tombé dessus, je ne sais pas pourquoi je m'inquiète de ce genre de détails.

« Tu es très bien, répond-il. On jurerait que tu as choisi ce pantalon exprès. »

Il prend ma main dans la sienne, et je m'y accroche tandis qu'on nous conduit au vingt-huitième étage. Olivia, Steve et Dimitri nous attendent. Olivia porte une robe noire signée Stella McCartney que je reconnais car ma mère adore cette créatrice et m'a souvent emmenée à ses défilés. C'est un vêtement censé être décontracté, mais sur elle, il est à la fois élégant et sexy. Les manches sont longues mais le décolleté et la coupe ajustée mettent en valeur ses formes. Ses cheveux roux flottent autour de son visage et contrastent avec le noir de la robe. Elle pourrait faire la couverture de *Vogue*, tandis que moi, je suis tout juste bonne à poser pour Monoprix.

Cela dit, j'adore Monoprix.

« Salut » dit Olivia en surprenant mon regard. C'est sympa de te revoir.

Steve me sourit gentiment avec un petit geste de la tête, comme pour montrer qu'il m'accueille dans leur petit groupe.

Normalement, je ne suis pas du tout timide. Non, correction : je suis super timide, mais je me débrouille très bien pour le cacher. Sauf là : je suis complètement paumée. Je me demande si je dois leur serrer la main, ou bien les serrer rapidement dans mes bras à l'américaine. Non, en fait, surtout pas ça.

Dimitri me salue de loin, comme s'il essayait de me cerner. Il a l'air d'être du genre silencieux et maussade. Ça ne doit pas être facile de perdre son groupe et son ami, surtout quand on y est pour rien.

Steve vient vers moi et me fait un *check*, poing contre poing. Je me sens déjà un peu moins gauche. « Ça craint qu'on parle déjà de toi partout... Bienvenue dans le showbiz ! »

Il me sourit à pleines dents.

« Lui, il veut te demander un truc, remarque Lucas.

— J'ai pas encore parlé à Alisha. Désolée. »

Les épaules de Steve s'affaissent. « Je comprends. Mais tu oublieras pas, hein ?

— Promis. Je lui dirai que tu es merveilleux, mais le reste, ça dépendra de vous... D'ailleurs, dis-moi tout : qu'est-ce qui te rend si merveilleux ?

— Je suis un mec bien. Je bosse dur. J'ai du talent. Je suis attentionné. Je collectionne les timbres.

— Les timbres... ?

— Oui, j'ai commencé quand j'avais huit ans, avec les courriers que ma famille recevait d'Italie. » Il hausse les épaules, l'air détaché, mais il peine à cacher son enthousiasme. J'ai rarement vu un truc aussi mignon que ce grand type sexy transporté rien qu'en pensant à sa collection de timbres. « Ah, et j'ai fini le lycée avec un an d'avance, et j'étudie pour être ingénieur.

— Ingénieur en quoi ?

— Ingénieur chimiste, bien sûr. Les meilleurs, et de loin. »

Dimitri se joint à nous. « Le lance surtout pas sur ses études, sinon il s'arrêtera plus. »

Je me tourne vers lui, reconnaissante pour cette conversation qui me distrait pendant qu'Olivia parle à Lucas. « Et toi, tu fais quoi quand tu joues pas dans le groupe ?

— Je suis marié, j'ai deux enfants. Ouais, je suis un peu plus vieux que ces deux-là ! » Il jette un coup d'œil à Lucas. « C'est pour ça que Grégoire a choisi Lucas comme bad boy du groupe. Steve est ouvert, sans secret, on ne peut que le trouver sympa. Lucas, par contre, il a une part de mystère... Et moi, je suis le mec avec qui les filles rêvent de se marier. »

Il ricane, mais de façon chaleureuse et sincère.

« Comment tu t'es retrouvé dans le groupe ?

— Quand les trois autres ont commencé, il leur manquait un batteur. Mon groupe venait de se séparer, alors Grégoire m'a proposé la place. J'adore le rapport de Lucas à la musique, et puis Benji... c'était un vrai génie. Dommage qu'il en ait pas eu conscience. »

Ils forment une vraie famille. Une famille qui a ses problèmes, certes, mais tellement soudée.

Grégoire tape dans ses mains comme un professeur qui demande l'attention de la classe. « Fabian sera bientôt là. Dès qu'il arrive, on va aller droit au studio pour qu'il écoute Olivia et Lucas chanter ensemble. Ensuite on lui présentera Jen et on lui expliquera comment on veut utiliser ses petits problèmes de drogue. »

Sa manière d'évoquer mon passé est tellement désinvolte, comme s'il ne s'agissait que d'une ligne insignifiante perdue dans un énorme livre. Mais même si j'espère qu'il a raison, je ne peux pas m'empêcher d'observer la réaction des membres du groupe. Steve et Dimitri restent bouche bée, et Olivia me fixe sans que je puisse savoir ce qu'elle pense. Elle chuchote quelque chose à Lucas qui secoue la tête sans me regarder. Peut-être qu'elle ne parlait pas de moi.

« *Hallo, Guten Tag.* » Un homme grand et maigre entre dans la pièce, vêtu d'un jean et d'un pull. Décontracté, donc, mais pas autant que ma tenue de sport... Mais s'il remarque mes vêtements pas franchement dignes d'une ballerine, il n'en laisse rien paraître. Il vient droit vers moi en tendant la main.

« Tu es Jen, je suppose. Igor m'a appelé pour me dire que tu avais le rôle, et puis ensuite j'ai vu les articles. »

Igor... Est-ce que ça pourrait être lui qui a fait circuler l'info avant Grégoire ? Il en serait bien capable...

« Igor et moi, on se connaît depuis longtemps. J'étais assistant réalisateur sur un film dans lequel il a joué. C'était les années 80... Autant dire l'Antiquité ! » Il a un accent allemand très prononcé, mais il a l'air sympathique. Je ne sais pas quoi répondre. Toute cette scène est surréaliste, loin de ce que j'imaginai.

« Euh... salut ! » Super réplique. Je dois avoir l'air complètement paumée. Du coin de l'œil, je vois que Lucas m'observe en se retenant de rire. Je ferme la bouche, puis je la rouvre. « Ravie de vous rencontrer. »

« *Ja, ja.* » Il se tourne vers le reste du groupe. « Si vous voulez sortir ce clip à la date prévue, il va falloir travailler dur. J'ai lu les paroles, mais je veux surtout vous entendre la chanter. J'ai cru comprendre qu'Olivia et Lucas se retrouvaient spécialement pour cette chanson ? »

Olivia acquiesce sans rien dire. Elle reste en retrait, à observer prudemment tout le monde. On voit bien qu'elle a l'habitude de ce genre de réunions, contrairement à moi. Moi qui me pensais capable de

faire semblant de n'importe quoi.

« Oui, ce sera un duo. » Lucas passe près de moi en me frôlant, et mon cœur bondit car c'est comme s'il voulait me montrer qu'il pense à moi. « Juste amis », ça va être plus difficile que je ne le pensais... Mais il faut que je tienne. Hors de question de plonger tête la première dans une relation qui me fera du mal. Qu'est-ce qui me resterait, après, une fois ma relation et ma carrière perdues ? Parce que c'est sûr, si tout ne se passe pas bien pendant le tournage, je mets en danger et ma carrière, et la compagnie d'Igor.

« D'accord, alors allons-y » dit Fabian. Il nous guide à travers des couloirs dont les murs sont couverts de récompenses, de disques de platine et de photos de lui avec différents artistes. Je m'arrête devant une photo plus vieille que les autres.

« C'est Igor, là ? » Je pointe du doigt un homme aux cheveux longs en pantalon pattes d'éléphant. Rien à voir avec sa silhouette impeccable d'aujourd'hui et ses costumes Cartier ou Versace.

« À l'époque, Igor se voyait comme un révolutionnaire. Il détestait le conformisme des ballets.

— Les articles sur lui n'en parlent jamais.

— Il ne s'en vante pas, explique Fabian. Depuis, il s'est racheté en entrant à l'Opéra de Paris. Il a fait ça pour se rapprocher d'Audrey, mais ils ne se sont jamais mariés, pas même mis ensemble.

— Audrey Solane ? »

Voilà qui expliquerait pourquoi ils ont l'air si proches, mais pas pourquoi ils ne sont pas mariés, depuis le temps.

« Oui, elle-même. Elle était magnifique, mais elle n'a jamais voulu laisser Igor la connaître vraiment. Elle avait peur qu'il la fasse souffrir. Elle ne se rendait pas compte que parfois, laisser les gens vous connaître, c'est une autre manière de s'aimer et de se donner une chance. » Il a baissé le ton, comme s'il ne parlait plus que pour moi. Il continue de marcher, et ses mots résonnent en moi. Est-ce que je me protège trop parce que j'ai peur de souffrir encore ? Est-ce que je garde Lucas à distance juste parce que je me suis sentie stupide quand j'ai compris que la relation que je pensais avoir avec Nick n'existait que dans mon imagination ?

« Je suis un grand romantique » ajoute Fabian en riant. Les gens pensent que les Allemands ne connaissent rien au romantisme, mais est-ce que vous connaissez Heinrich Heine, ou ce poème de Goethe ? »

Sa voix retentit, et quelques têtes apparaissent aux portes des bureaux, le sourire aux lèvres, comme s'il était parfaitement normal de se mettre à déclamer des poèmes en allemand au beau milieu de la journée. « *Ich höre dich,*

wenn dort mit dumpfem Rauschen

Die Welle steigt.

Im stillen Haine geh' ich oft zu lauschen,

Wenn alles schweigt. »

Il sourit.

« Vous savez ce que ça veut dire ? »

Olivia se tourne vers lui avec un sourire mélancolique et traduit :

« Je t'entends,

Lorsque des murmures étouffés

La vague monte là-bas.

Dans le paisible bosquet, je vais souvent écouter

Quant tout se tait.

— Bravo ! la félicite Fabian. » Seuls lui et Lucas n'ont pas l'air épatés. Les autres regardent Olivia comme s'ils la voyaient pour la première fois. « J'avais entendu dire que vous parliez allemand.

— Oui, mais pas très bien. Quand j'ai commencé à chanter, j'ai décidé d'apprendre des poèmes de différents pays, pour trouver l'inspiration... » Elle se tourne vers Lucas, et leurs regards s'accrochent une

seconde de trop. On dirait qu'ils revivent un souvenir qu'ils partagent. Mon cœur prend un coup.

J'ai besoin d'une seconde pour remettre mon masque indifférent. Je me force à sourire et j'accélère pour rattraper Steve et Dimitri et laisser derrière moi Olivia, Lucas, et mon pauvre cœur.

Mais une fois dans le studio, je n'ai nulle part où m'échapper, et je suis bien obligée de les écouter chanter. Je découvre les paroles, puisque pendant l'audition, j'avais seulement entendu la mélodie jouée au piano avec la guitare et la batterie.

Là, tout de suite, ils chantent, l'un à côté de l'autre, et se cherchent du regard pour se synchroniser. Il leur faut un moment pour trouver leurs marques, mais quand ils sont enfin prêts, on voit bien qu'ils se connaissent par cœur.

Les paroles... Des mots tellement bouleversants que je voudrais pouvoir traverser la vitre et toucher Lucas du bout des doigts pour qu'il sache que je suis là. Mais même si c'est douloureux de les voir si proches, je comprends qu'ils ont besoin de ce moment pour faire leur deuil.

« Toi... Tu n'as jamais su combien tu comptais pour nous.

Tu l'as laissée t'emporter. Ou est-ce que c'est nous, nous qui n'avons rien vu ?

La culpabilité nous ronge, mais souffrir mille fois plus, je le ferais, si ça pouvait te ramener.

On se souvient de toi chaque jour. Chaque jour tu fais partie de nous.

Une lumière, un son, un souvenir qui nous fait rire.

Tu te souviens, la fois où tu as sauté dans l'eau depuis une falaise ?

Où es-tu, maintenant ? En haut d'une falaise, au bord de l'eau ?

Tu as disparu, petit à petit. Elle t'a emporté, toi, ton esprit, ton espoir.

Pourquoi tu ne m'as rien dit ? »

« Je suis désolée... » murmure Olivia. Les sanglots qu'elle retenait jusque là éclatent enfin. Lucas a l'air d'hésiter un instant, mais il finit par lui prendre la main.

Grégoire est juste à côté de moi. « Ils en ont vécu, des trucs, tous les deux... »

Steve s'interpose en me mettant un petit coup, un signe de soutien, je suppose.

« Ils ont vécu des trucs, oui, mais ils n'en vivront plus. Lucas est passé à autre chose.

— J'en suis pas si sûr. Beaucoup de leurs problèmes venaient de ce qu'ils avaient trop d'émotions. Cette histoire de fiançailles, c'était une grosse erreur, mais je sais qu'Olivia n'a pas fait exprès. Quelqu'un l'a entendu parler avec son amie et c'est parti de là. Et sa décision de se lancer en solo, c'était avant tout un appel à l'aide après la mort de Benjamin. Elle avait besoin de Lucas, et il ne l'a pas compris. Elle ferait n'importe quoi pour le récupérer, et passer du temps ensemble, ça leur fera du bien.

— Et toi, qu'est-ce que ça t'apporte ? » Steve a l'air en colère pour moi. Moi, tout ce que je peux faire, c'est observer Lucas qui console Olivia, ou l'inverse, et essayer de ne pas montrer que mon pauvre cœur étouffe peu à peu et qu'il pleure à l'unisson avec eux.

« Je n'ai rien à y gagner... À part peut-être reformer le groupe. Tous les deux sur scène, ça serait tellement mieux que juste Lucas. »

Fabian appuie sur un bouton de la console, nous obligeant à nous taire.

« C'était super ! Je crois que l'ambiance et les émotions que vous mettez dans la chanson iront parfaitement avec mes idées pour le clip. » Il se tourne vers moi, et il a l'air plus grand, plus autoritaire que tout à l'heure. Il ressemble plus au producteur célèbre que j'imaginai. « Allons en salle de conférence, que je vous montre ma vision du clip. »

Nous quittons tous le studio, suivis de près par Lucas et Olivia. Je me force à ne pas regarder par-dessus mon épaule ou à épier ce qu'ils se disent, mais je ne peux pas m'empêcher d'entendre les mots d'Olivia : « Je suis si perdue, sans toi... Je sais bien que tu veux passer à autre chose, mais tu peux pas nier qu'entre toi et moi, il y a encore un truc... »

Je me rapproche de Fabian, prétextant des questions sur la suite des événements, le déroulement du tournage, et le chorégraphe avec qui je vais travailler.

« Ça fait beaucoup de questions, dit-il avec un léger sourire. Mais ce ne sont pas les questions qui vous intéressent vraiment, et celles-là, je ne peux pas y répondre... » Il jette discrètement un œil derrière moi. « Lui, par contre... »

Et il passe la porte.

« Hé... » Lucas pose la main sur mon bras et les autres nous dépassent et entrent dans la pièce, nous laissant seuls dans le couloir.

« Hé » je réponds, le regard fixé au sol. Je n'ai aucun droit de lui faire la tête, d'ailleurs ce n'est pas le cas, mais je suis débordée de tristesse. C'était tellement plus facile quand j'étais distante avec tout le monde. Je regrette presque la promesse faite à ma sœur, mais je me déteste immédiatement d'avoir osé penser ça. Mon esprit fuse dans tous les sens.

« Quand on aura fini, tu veux bien qu'on aille quelque part pour regarder le script ensemble ? »

— Je sais pas trop... J'ai une répétition tôt demain, et je dois ouvrir une nouvelle ligne pour mon portable. Et puis surtout, j'ai un peu peur de ce qui arrivera quand tout le monde saura, pour... tu sais quoi.

— Ça nous prendra deux heures, max. Je veux te montrer Paris sous un autre angle, ce sera marrant, tu verras. On pourra oublier un peu tout ce bazar et reprendre où on s'était arrêtés l'autre soir.

— Ben justement, non, dis-je en levant les yeux. On peut pas faire comme si la réalité n'existait pas, et moi, je peux pas vivre dans un fantasme. » Mon ton est dur, mais il faut bien qu'il comprenne que même une relation amicale ne fonctionnera jamais si on fuit lâchement nos problèmes.

« Pigé. » Il se penche vers moi, bien trop près, et mon cœur essaie de bondir hors de ma poitrine pour rejoindre le sien. « Mais, s'il te plaît, juste une soirée entre amis. On fera pas comme si la réalité n'existait pas, promis. On essaiera juste de la rendre plus agréable. Tout n'est pas si sombre. »

Je suis émue de l'entendre dire ça alors que je sais qu'il souffre.

« D'accord, on fait ça. »

Il ouvre la porte pour me laisser entrer. Les autres sont debout face à un homme dont je ne vois pas le visage, car Steve et Dimitri, qui sont plus grands, me le cachent. Mais je reconnais sa voix.

« Bonjour, Jen ! J'espère que vous êtes prête à travailler dur. » Igor traverse la pièce pour s'asseoir près de Fabian. « Moi, en tout cas, je suis ravi d'être votre chorégraphe. »

CHAPITRE 35 - LUCAS

Jen réagit bizarrement en voyant le type assis près de Fabian.

« Bonjour, dis-je en tendant la main, moi c'est Lucas.

— Igor. Je suis un ami de longue date de Fabian. J'ai commencé à travailler sur une chorégraphie pour Jen, mais il faudra qu'elle se concentre sur la danse, et rien d'autre. Aucune distraction possible. » Il sourit d'un air entendu qui me met mal à l'aise, et il le remarque. « Je suis aussi le directeur de la compagnie de la Ville des lumières. J'ai engagé Jen il y a quelques mois. Un talent prometteur, je suis ravi qu'elle ait obtenu ce rôle.

— Vous étiez sur le projet depuis le début ? demande Jen en fronçant les sourcils.

— Fabian m'a demandé de l'aider pour le clip, oui. Il m'a envoyé la mélodie, et j'ai tout de suite réfléchi à une chorégraphie. »

Jen se redresse et tripote ses cheveux, les détachant et les rattachant distraitement.

« Vous auriez pu me le dire avant. Vous saviez déjà que j'avais le rôle, alors ?

— Non, je n'en étais pas sûr jusqu'à ce que vous veniez dans mon bureau ce matin. Mais je suis ravi de travailler avec vous. Vous êtes douée, motivée, parfaite pour représenter ma compagnie. Enfin, à part cette vilaine histoire de drogue. »

Jen ne réagit pas, elle ne frémit pas une seconde. Au contraire, elle se blinde : tous ses muscles se tendent, et je devine qu'elle dresse un mur autour d'elle. Sa façon de se protéger quand on l'attaque. Je ne l'ai encore jamais vu faire ça avec moi.

Grégoire s'éclaircit la gorge en posant ses poings sur la table, comme pour rappeler à Igor qui est au service de qui dans cette pièce. Apparemment, lui non plus ne savait pas que ce type ferait partie de l'équipe. « On a pas encore décidé du timing de cette révélation. On fera sûrement une petite interview papier la veille de la sortie du clip. »

Tout le monde s'assied et se met au travail. Fabian nous décrit sa vision du clip. Il veut que Jen danse dans différents décors : la tour Eiffel et un entrepôt, lumière et obscurité. Ces scènes seraient alternées avec un plan d'Olivia et moi en train de chanter seuls devant une montagne. D'ailleurs, il faut que j'appelle ma mère pour annuler le déjeuner de dimanche. Il veut nous envoyer dans les Pyrénées.

Le principal message du clip, ce sera la tristesse et la douleur, mais il se terminera sur une note d'espoir.

« Je ferai travailler la chorégraphie à Jennifer au studio, tous les matins avant ses répétitions pour le spectacle. Elle peut le faire. »

On sent à sa voix qu'il est inutile de protester. Pourtant, il a beau donner l'impression d'un bel enfoiré, il semble avoir une confiance totale en Jen. J'espère qu'elle s'en rend compte : tout le monde croit en elle.

Olivia est restée quasiment silencieuse pendant toute la réunion. Au moment de quitter la pièce, elle s'approche de moi.

« Je vais voir la grand-mère de Benji demain matin, si tu veux venir avec moi.

— Je croyais qu'ils n'acceptaient les visites que l'après-midi ?

— Oui, mais j'avais peur que des gens me reconnaissent, alors je me suis arrangée avec l'hôpital pour venir en dehors des horaires. J'y vais tous les deux jours de 10 à 11. »

Encore une fois, elle me surprend. Moi aussi, j'essaie de rendre visite à la grand-mère de Benji, une fois par semaine, après la fin des visites. Parfois, elle le croit en train de jouer au football dehors, ou bien en garde à vue pour avoir piqué des fringues dans une boutique chic pas loin de chez eux. Mais le plus souvent, elle est persuadée qu'il arrive, qu'il est là, juste derrière la porte. Je n'ai jamais trouvé le courage de lui dire qu'il ne viendrait plus jamais.

« Elle sera contente de nous voir tous les deux. Elle me demande souvent de tes nouvelles. Mais si tu es occupé, je comprendrai.

— Je sais pas trop, Olivia. Chanter en mémoire de Benji, c'est une chose, mais aller voir sa grand-mère ensemble, c'est...

— Oui, tu as raison. Désolée d'avoir demandé. C'est juste que...

— Quoi ?

— Parfois c'est trop dur de la voir comme ça. Elle espère dans le vide, et puis d'un coup elle se rappelle de tout.

— Oui, je sais... Écoute, peut-être une autre fois... » Mais je m'interromps. J'hésite. Ce n'est pas en partageant des moments intimes avec Olivia que je vais convaincre Jen que tout est fini entre nous. C'est pourtant le cas. Quand je regarde Olivia, je ne vois que mon passé. Quand je regarde Jen, je vois mon présent, je vois mon futur.

« Pas de problème » cède Olivia.

Elle tourne les talons et quitte la pièce. Je regarde autour de moi, mais Jen a disparu.

Merde.

Je me précipite dans le couloir et je manque de lui rentrer dedans.

« Oh ! Je te croyais déjà partie.

— Ben non, tu m'as demandé de t'attendre. Mais je voulais pas être indiscrete, j'imagine que vous avez beaucoup de choses à vous dire.

— La grand-mère de Benji a Alzheimer, alors Olivia et moi, on essaie de lui rendre visite dès qu'on peut. Parfois, elle a tout oublié, et d'autres fois, elle se souvient bien, trop bien même. C'est vraiment dur, alors Olivia proposait qu'on y aille ensemble, un jour. »

Je n'arrive pas à déchiffrer son expression, et ça me tue qu'elle me tienne à distance comme ça. Elle expire lentement.

« Je suis prête à partir » dit-elle avec un minuscule sourire.

Le moindre sourire est bon à prendre.

CHAPITRE 36 – JEN

Je n'ai qu'une envie : courir me cacher dans mon appartement. Me laisser tomber dans mon lit, dormir, oublier ces derniers jours et me réveiller à New York, au début de mon premier semestre à l'école des arts du spectacle. Là, je pourrais tout recommencer, et peut-être trouver un moyen de sauver Mia.

Mais tout ça est impossible, alors je n'ai pas le choix : je mets un pied devant l'autre. J'ai enfin fini par accepter qu'on ne peut jamais revenir en arrière. Le problème, c'est que je ne suis pas sûre que Lucas l'ait accepté, lui. Il n'a toujours pas fait le deuil de son ami. Le deuil, ça ne veut pas dire tout bonnement oublier : il s'agit plutôt de garder les morts près de nous et de continuer à avancer.

Avancer du mieux qu'on peut.

Nous sortons de l'immeuble côte à côte, sans un mot. Un chauffeur nous attend, le même est venu me chercher à la compagnie. Lucas ouvre la portière pour moi, et je me glisse dans la voiture. Les sièges sentent encore le cuir neuf, mais malgré leur confort, je ne réussis pas à me détendre. Lucas regarde dans le vide. Je me demande à quoi il pense.

« La chanson était magnifique » dis-je pour briser le silence. Je suis persuadée que les silences ne sont pas toujours gênants, et qu'il ne sert à rien de les remplir avec des mots vides de sens. En même temps, je suis aussi persuadée qu'il faut savoir quand tendre la main. « Vraiment magnifique. Un bel hommage. »

Ses épaules se détendent et ses doigts trouvent les miens. Sa main est chaude. Il a toujours les mains chaudes alors que les miennes sont toujours froides, mais elles sont comme taillées l'une pour l'autre. Elles se complètent comme si elles s'étaient cherchées depuis une éternité.

... Et je vais arrêter d'utiliser nos mains comme métaphore pour nous deux.

« Merci, dit-il prudemment. Il m'a fallu trois mois pour l'écrire. Une semaine après sa mort, je suis parti en Corse avec Olivia.

— Oui, Grégoire m'en a parlé vite fait... » Ça y est : j'ai mis les pieds dans la flaque d'eau trouble qu'est devenue leur relation.

Il expire bruyamment et je sens sa main se crispier sur la mienne.

« Est-ce qu'il t'a dit qu'elle a raconté à tout le monde qu'on était fiancés ? Et que quand les gens ont su qu'on ne se mariait pas, ils ont tout mis sur le dos de mes parents ? Alors que, les pauvres, ils n'y sont pour rien... »

— Non... Si j'ai bien compris, c'est juste que quelqu'un a entendu Olivia dire que si tu la demandais en mariage, elle ne dirait pas non, et la rumeur est partie de là. » Ma voix est à peine un murmure, tellement j'ai peur de sa réaction.

« Avant ça, elle s'était déjà servie de moi pour se faire connaître. Elle s'est même servi de la mort de Benji pour lancer sa carrière solo.

— Pas d'après Grégoire. Pour lui, c'était un appel au secours, et elle pensait qu'en la voyant prendre un nouveau départ, tu retrouverais le goût de la musique... » Je marque une pause pour choisir soigneusement mes mots, parce qu'après tout, je n'ai aucune idée de comment les choses se sont vraiment passées. « Je ne connais pas la vérité, bien sûr. Mais après avoir mis les pieds dans cet univers juste une journée, je serais pas surprise si cette histoire était vraie... Une oreille indiscreète qui propage une rumeur... » Les mots sortent comme un souffle, rapides, mais sincères.

Il soupire et se rapproche de moi, franchissant la distance qui nous sépare physiquement. « On va changer de sujet.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai pas de réponses à ces questions. Et c'est pas juste de me soulager en te parlant de tout ça, à toi. » Je lève la main pour protester, mais il l'attrape et embrasse doucement mes doigts, un par un. L'air dans la voiture semble soudain se faire rare. J'ai la tête qui tourne, et je ne sais pas si c'est parce que je n'ai rien mangé depuis des heures, ou à cause de lui. Il se redresse mais garde ma main dans la sienne. « C'était quoi ton dessin animé préféré, quand t'étais petite ? L'autre soir, tu m'as dit que tu adores la barbe à papa, que ta couleur préférée c'est le violet, et que tu voudrais adopter un chien et un chat qui se feraient des câlins, et tu ferais des photos trop mignonnes. »

Je serre ses doigts, et je n'ai pas besoin de me forcer pour sourire. « Je prendrais les photos les plus mignonnes du monde ! J'appellerais mon chien Barychnikov et mon chat Copeland.

— Un peu compliqués, pour des noms d'animaux, non ?

— Ce sont deux danseurs merveilleux, deux talents que je rêverais d'égalier. »

Je souris en les imaginant. Mon chien aurait de grands yeux confiants, et mon chat des poils longs et soyeux. Je m'occuperais bien d'eux, ils seraient parfaitement heureux. J'ai toujours voulu avoir un animal de compagnie, mais mes parents disaient que ça prenait trop de temps.

« Et donc, ton dessin animé préféré ?

— Quand j'avais six ans, j'étais fan de Bob l'éponge. »

Il plisse les yeux, l'air détendu. Je dois bien avouer que c'est amusant de parler de tout ça. J'ai ce sentiment curieux qu'il est dans ma vie depuis une éternité, et qu'on se connaît dans les moindres détails. Et c'est peut-être vrai, dans un sens... On sait déjà ce qui nous motive, on reconnaît les expressions de l'autre... Mais cette discussion sur l'enfance, ça me ramène à cette fameuse soirée, et ça me permet de voir une autre facette de Lucas.

Alors, je joue le jeu. « Et toi ?

— Je crois qu'on a tous eu une phase Bob l'éponge. Mon personnage préféré, c'était Patrick. Quand est-ce que tu as commencé la danse ?

— Ma mère m'a inscrite quand j'avais quatre ans. D'après elle, j'adorais ça, j'étais toujours impatiente d'aller à mon cours, c'était mon moment préféré de la semaine. Et puis, comme j'étais douée et passionnée, ça a pris de plus en plus d'importance. Un jour, au collège, j'ai passé une vraiment mauvaise journée. Un pauvre mec m'a emmerdée et je suis arrivée à mon cours de danse les larmes aux yeux. La prof m'a prise à part et m'a dit de mettre toute la peine que je ressentais dans mes pas de danse. Depuis, c'est devenu mon refuge. » Je me tourne vers la vitre. Paris la nuit, avec toutes ses lumières... « Ensuite, je me suis inscrite à un lycée spécialisé à New York, mais les autres élèves étaient infects, et la danse ne suffisait plus, parce que je me supportais plus. J'avais beaucoup trop de soucis, je savais pas comment s'en sortir. » Je baisse la tête, perdue dans mes pensées, et ma voix tremble malgré moi. « Alors j'ai cherché d'autres moyens de me sentir appréciée... Et c'est là que... la soirée sur la plage, tout ça... » Je me reprends et lève les yeux vers lui. « Il m'a fallu beaucoup de temps et des heures de thérapie pour comprendre que c'était moi qui décidais de ma valeur, et pas les autres. Bon, et toi, alors ? Comment tu as commencé à chanter ?

— Ça a commencé par le piano, en fait. Ma mère m'a inscrite à des cours assez tôt. Ensuite, on a commencé à jouer de la musique ensemble tous les mercredis, c'était notre petit rituel. Elle ne m'a jamais forcée, mais elle me répétait que j'étais doué et elle m'encourageait à trouver les sons pour exprimer ce que je ressentais. J'adorais nos petites sessions, savoir que je créais de la musique... »

Il change de position et nos regards se rencontrent. Je retiens mon souffle une seconde avant de soupirer. Après qu'Emilia et moi, on ait enfin réussi à dépasser notre phase « Je suis sortie avec le mec avec qui tu sors maintenant », elle m'a confié que Nick lisait en elle comme un livre ouvert, qu'il voyait

qui elle était vraiment. J'ai toujours pensé que les histoires de regard qui vous font chavirer le cœur, ça n'existait pas, et pourtant. Mon cœur chavire complètement. Ses yeux bleu foncé me dévisagent, intenses, et mes pensées s'emballent.

« Et tu avais quel âge ? »

— Huit ans. » Il détourne le regard, et mon cœur retrouve un rythme à peu près normal.

« C'est trop chou de t'imaginer au piano à huit ans ! »

Il s'approche de moi, mais je me force à regarder ses mains, ce qui n'est pas forcément la meilleure idée si je veux rester calme. Il a des mains de pianiste, et il sait s'en servir... Ses mains qui caressaient ma peau, qui m'effleuraient pour m'exciter... Ses mains douces qui peuvent aussi être fortes et brusques... Non, il faut que j'arrête de les regarder. Je lève les yeux et un sourire amusé soulève le coin de sa bouche. « Tu aurais pu danser sur ma musique.

— J'ai bien fini par le faire. » C'est comme si on tenait deux conversations à la fois, une à voix haute et une autre dans nos têtes, qui n'a absolument rien à voir avec la musique ou la danse. On sourit, complices, et je sens les battements de mon cœur qui me réchauffent de partout... *Contrôle tes hormones, Jen !*

« C'est quoi ton endroit préféré à Paris ? »

Il tapote son index sur sa lèvre avant de répondre. « Hum... C'est trop dur de choisir, j'en ai plusieurs. J'adore être près de Notre-Dame, parce que ça me fascine qu'un monument pareil ait été construit il y a des siècles, et puis c'est le quartier où tout a commencé. J'adore le jardin du Luxembourg aussi, tellement calme. Et puis j'ai un nouvel endroit préféré...

— Ah ? Où ça ?

— Un certain banc près de la tour Eiffel, où tu m'as supplié de te faire des cookies avant de me dire que tu en avais marre de jouer un rôle. Quand je t'ai demandé quel rôle, tu m'as répondu que parfois, la meilleure des réponses c'était de ne pas en donner. »

Cette nuit... C'était il y a seulement trois jours, mais il me semble qu'une vie entière s'est écoulée depuis. Elle m'a laissé des souvenirs agréables, comme une couverture dans laquelle on s'enroule pour trouver un peu de calme, de chaleur et de bonheur.

« Et puis tu m'as embrassée... »

— Non, c'est toi qui m'as embrassé ! » proteste-t-il en me caressant les cheveux. « J'adore tes cheveux, et j'adore ta manie de les tripoter quand tu es stressée.

— Je fais pas ça !

— Bien sûr que si. » Il s'applique à caresser des mèches de mes cheveux qu'il fait lentement glisser entre ses doigts, et s'il continue comme ça, je ne suis pas sûre de me souvenir comment respirer normalement. « J'adore aussi la sensation de tes cheveux sur ma peau... »

Je passe ma langue sur ma lèvre inférieure. Il faut que je change de sujet, et vite ! Encore une minute comme ça, et je lui saute dessus. Littéralement. « Où est-ce que tu m'emmènes ? »

— L'autre soir, tu disais que tu ne connais encore rien de Paris, que tu passes trop de temps à travailler et à répéter, alors...

— On est arrivés, Monsieur » dit le chauffeur avant de s'éclaircir la gorge, et on devine qu'il se retient de rire. « Arrivés depuis cinq minutes, pour être précis.

— Pardon, j'étais complètement absorbé. » Lucas aussi étouffe un rire, et il n'a pas l'air embarrassé ou humilié le moins du monde. Simplement heureux d'être là, à ce moment donné. Avec moi.

Je décide de suivre son exemple.

En sortant de la voiture, je me tourne vers lui, des papillons plein le ventre.

« On va vraiment faire ça ? »

— Carrément. Je voulais trouver un moyen de nous mêler à la foule, mais Steve dit que c'est trop risqué, on pourrait nous reconnaître... Alors je nous ai réservé une croisière privée sur la Seine. On

dînera sur le bateau. Tu m'as dit que ton plat préféré, c'était les lasagnes d'un bon restaurant italien, et tu m'as aussi parlé de la cuisine japonaise traditionnelle qui te rappelle tes arrière-grands-parents. C'était trop tard pour nous faire livrer des lasagnes, mais j'ai pu embaucher le cuisinier d'un de mes restos japonais préférés... » Il a l'air soudain embarrassé, et passe sa main dans ses cheveux en riant. Il ignore sûrement à quel point il est séduisant, avec toutes ses attentions.

« C'est trop gentil, merci !

— Attends un peu de goûter son *oden*, il est à tomber.

— C'est parfait comme plat, avec ce temps ! Mon *oden* préféré, c'était celui de ma grand-mère d'après une recette de sa région. Elle le servait sur des œufs durs, avec les gâteaux de poisson habituels et tout ça, mais le bouillon était plus sombre. Je crois qu'elle y mettait du bouillon de bœuf et de la sauce soja foncée. L'hiver, elle nous en préparait au moins une fois par mois. »

Soudain, je me rends compte que le vent froid traverse le tissu léger de mon pantalon, et je frissonne.

« J'ai pris des plaids et des bonnets au cas où on voudrait rester assis à l'extérieur, dit Lucas. Tu verras, Paris est magique, vue de la Seine. »

Il me conduit vers un escalier que nous descendons main dans la main, puis vers un bateau blanc.

Une vieille femme avec les cheveux relevés en chignon et habillée en blanc nous accueille.

« C'est un plaisir de vous recevoir ! » C'est vrai qu'elle a l'air ravie, et peut-être aussi un peu impressionnée de rencontrer Lucas.

Il lui serre la main. « Merci beaucoup d'avoir accepté.

— Nous allons vous faire faire un tour d'environ deux heures, avec un arrêt d'une vingtaine de minutes devant Notre-Dame. Notre guide vous donnera des anecdotes et des explications historiques pendant tout le parcours. »

Je me tourne vers Lucas, certaine de trouver dans ses yeux la même excitation, le même éblouissement que je ressens. Cette soirée va être parfaite. Il y a tellement longtemps que je voulais visiter Paris. J'y suis déjà venue plusieurs fois avec ma mère, mais en général, nous nous sommes contentées de faire du shopping et de voir ses amis avant de vite repartir pour une autre capitale.

Lucas m'aide à monter sur le bateau. Un homme en noir avec un tablier blanc semble surgir de nulle part — ou peut-être que j'étais simplement trop éblouie pour le remarquer.

« Puis-je vous offrir un peu de champagne ? Un kir, peut-être ?

— Un quoi ?

— Du champagne avec une liqueur de fruits : framboise, cassis...

— Oh, oui. Framboise, s'il vous plaît. » Je réponds distraitement, médusée par le spectacle devant moi, tellement chargé d'histoire. Dans le ciel, les étoiles paraissent briller plus que ces derniers jours, et le vent souffler moins fort.

« Et du champagne pour moi, *s'il vous plaît*. * »

Lucas passe un bras autour de ma taille, l'air de rien.

« Alors ? »

Je me laisse aller contre lui. Je suis reconnaissante pour ce moment, et pour sa présence. « C'est incroyable, Lucas. Merci !

— Ça fait longtemps que je voulais retourner sur un bateau-mouche. La dernière fois, c'était avec mes grands-parents, quand ils m'ont rendu visite il y a quelques années.

— Oui, tu m'as parlé d'eux... » Ce soir où il a débarqué ivre chez moi. « Tu as dit que tu adorais aller dans leur ranch quand tu étais petit.

— C'est vrai. C'était dur, c'est un boulot super exigeant, mais j'adorais passer du temps dans les champs ou à gérer la ferme. J'y vais encore, d'ailleurs. J'en parle à personne, mais j'y passe au moins deux semaines par an.

— Pourquoi tu n'en parles pas ? »

J'accepte la flûte que me tend le serveur, et Lucas m'invite à sortir sur le pont. Il attrape deux plaids et nous nous installons au bout du bateau, là où Paris semble s'enrouler autour de nous. C'est une nuit magique, presque surréaliste, et pourtant j'en vis pleinement chaque seconde, et chacune d'elle est bien réelle. Il y a longtemps que je ne me suis pas sentie libre de faire ça, de ralentir, de prendre le temps d'être là. Si longtemps que j'essaie désespérément de vivre l'instant présent, et enfin, j'y suis.

« Parce que quand je suis là-bas, je veux être injoignable, répond-il en levant son verre. *À la tienne. À ta santé.* » Ses lèvres dessinent le sourire dont je ne peux déjà plus me passer. Un sourire de joie pure, sans retenue, et si plein de promesses que mon ventre se remplit de papillons qui dansent au rythme de sa musique.

Une voix diffusée par haut-parleurs nous décrit les monuments devant lesquels nous passons. La Concorde. Le musée du Louvre. D'après la voix, pour voir toutes les œuvres d'art exposées dans ce musée, à raison de trente secondes par œuvre, il faudrait près de cent jours.

« Tu y es déjà allée ? » demande Lucas.

Il tend la main vers mon cou, un geste bref, tout juste une caresse, mais elle suffit à me réchauffer.

« Où ça ? »

— Au Louvre ?

— Oui, avec ma mère, l'année dernière. On a fait un tour rapide de la France pour trouver une compagnie de danse. Mais j'avais aucune envie de faire du tourisme, je voulais juste rentrer chez nous. Mia n'allait pas trop mal, mais bon... Chaque jour passé sans elle était une torture. Ma mère s'en est beaucoup voulu.

— Je m'en suis voulu aussi, quand Benji est mort. J'ai cru... Je sais pas, que j'aurais dû le voir venir, peut-être ? C'était mon meilleur ami... »

Je hoche la tête sans rien dire et j'attends, pour lui laisser le choix de rester silencieux un moment s'il en a besoin. Il secoue la tête comme pour chasser des pensées intrusives. Notre voyage à travers Paris continue.

Je montre du doigt les bouquinistes alignés sur le quai du Louvre. Je les ai toujours vus de loin, me promettant souvent d'aller m'y promener et de regarder les étalages de livres tout en profitant de la vue sur la Seine. Et pourquoi pas aller dans une petite crêperie pas loin pour déguster une galette bretonne.

Ses doigts glissent sur mon bras, de haut en bas, un mouvement tendre auquel il semble avoir pris goût.

« Tu as froid ? » demande-t-il en me tendant le bout de sa couverture.

Non. Tu me donnes chaud partout où il faut. Mais bien sûr, je ne peux pas lui répondre ça.

« Non, ça va. » Mon estomac gargouille et Lucas pouffe de rire. Je grimace. « Oh arrête, j'ai rien mangé depuis ce matin ! »

Un voile d'inquiétude passe dans ses yeux. « Tu aurais dû me le dire ! Je pensais que tu avais déjeuné.

— Tu m'as préparé des cookies ? » je demande en lui donnant un petit coup d'épaule.

Je me mordille la lèvre en le revoyant en train de s'affairer dans sa cuisine, torse nu... Difficile d'imaginer une vision plus sexy. Enfin, à part son corps entièrement nu, bien sûr.

Il s'esclaffe, d'un rire profond et plein de mots jamais formulés. « J'aurais bien aimé, mais il paraît que je dois attendre qu'on ait fini le clip. »

Oh.

« Euh... on parle toujours des cookies ? »

Ses yeux brillent d'un éclat qui en dit long, et il se raidit contre moi comme pour se contenir. Il inspire puis respire profondément, mais, avant qu'il ait le temps de répondre, la voix reprend depuis les haut-parleurs.

« Vous vous trouvez maintenant sous le pont Neuf, qui est en réalité le plus ancien pont de Paris. C'est donc tout un pan de l'histoire de la ville qui se trouve au-dessus de vos têtes. La construction du pont a débuté sous Henri III en 1578, puis a été interrompue en 1588 en raison des affrontements des guerres de religion. C'est Henri IV qui reprendra la construction, car il pensait que reconstruire la ville permettrait de réunifier le peuple. Des années plus tard, Pierre le Grand, venu en France pour en étudier la culture sous la régence du duc d'Orléans, aurait déclaré que le pont Neuf était la chose plus curieuse qu'il ait vue à Paris. Pour nos visiteurs américains, vous serez peut-être intéressés de savoir que le philosophe Benjamin Franklin a écrit à ses amis aux États-Unis qu'il n'avait compris le caractère parisien que le jour où il avait traversé le pont Neuf. »

Je retiens mon souffle pour ne pas manquer une miette de ces anecdotes.

« Tu te rends comptes, tout ce qui a dû arriver sur ce pont depuis des siècles ?

— Un jour, mon père m'a raconté que... Attends, est-ce que tu as peur des crocodiles ?

— Oui. Enfin, non. Un été, avec mes parents, on est allés dans les Everglades après un séjour à Disneyland. Mia avait trois ans, et à un moment, elle est sortie du bateau. Je l'ai retrouvée assise sur un banc, et après ça, mes parents ne voulaient plus nous lâcher. » C'était entre deux chimiothérapies pour Mia, mais malgré son jeune âge, c'était déjà une battante. Elle a souri en me voyant arriver, mais plus tard, on a appris que quelqu'un avait vu un alligator dans le coin. « Bref, disons juste que j'ai une peur raisonnable des alligators.

— Mon père a lu qu'en 1984, des pompiers ont découvert un habitant inattendu sous le Pont neuf...

— Ils ont trouvé quoi ?

— Un crocodile.

— Non !

— Si, il faisait plus d'un mètre de long et il se promenait dans les égouts. Apparemment, c'était un crocodile du Nil, et personne n'a jamais su expliquer comment il s'était retrouvé là.

— Wahou, c'est dingue ! Je ferai gaffe en me promenant au bord de la Seine, alors... Tu m'as dit que tes parents adoraient l'histoire, qu'est-ce qu'ils font maintenant ?

— Ils ont tous les deux travaillé au Louvre. Maintenant ma mère écrit des romans historiques, et mon père est devenu expert en art grec antique. Il est en Grèce en ce moment, d'ailleurs. Grâce à eux, j'ai appris à aimer l'histoire.

— Mes grands-parents adorent me raconter leurs vies. Parfois des épisodes tristes, parfois des plus joyeux. Je crois que ça m'a donné le goût d'en apprendre plus sur le passé. »

Le serveur réapparaît. J'ai tout oublié du vent et du froid.

« Nous sommes arrivés à Notre Dame. Le dîner est servi à l'intérieur. »

Je ne vois pas comment cette soirée pourrait être plus belle.

Cela dit, la promesse de la nourriture est séduisante.

CHAPITRE 37 - LUCAS

Voir Paris à travers les yeux de Jen, c'est aussi intense que je l'imaginai. Elle s'intéresse, s'émerveille, et n'essaie pas de jouer les filles qui ont tout vu. Elle est simplement là. Elle ne calcule rien. Dans la voiture, j'ai eu énormément de mal (et je pèse mes mots) à me retenir de l'embrasser fougueusement. Mais depuis que j'ai vu la douleur dans ses yeux après mon duo avec Olivia, j'ai compris : elle a peur de souffrir à nouveau. Être fort ne veut pas dire n'avoir jamais peur — c'est ce que ma mère m'a dit quand j'avais quatorze ans, parce que je stressais à mort à l'idée de jouer sur scène et que je me reprochais d'être faible.

Jen me rappelle cette phrase. Je ne veux surtout pas qu'elle m'échappe, alors je respecterai ses règles en plus de celles de Grégoire. Le tournage du clip ne devrait pas prendre plus de deux semaines, selon la chorégraphie imaginée par Igor.

D'ailleurs...

« Tu crois qu'Igor te laissera ajouter ta touche à la chorégraphie ?

— Comment ça ? demande-t-elle, la fourchette en l'air.

— La danse que tu as présentée à l'audition était incroyable, et pourtant, tu ne connaissais même pas la mélodie.

— Mes mouvements n'étaient pas tous synchrones, proteste-t-elle, l'air tout de même intriguée.

— Mais l'émotion était juste, et c'est le principal.

— Merci. » Son sourire illumine tout son visage, et rien qu'en la regardant, je sens l'inspiration d'une nouvelle chanson. Une chanson qui parle de trouver du réconfort, trouver le bonheur, trouver votre partenaire pour la vie. Une personne avec qui être des égaux, des amants, des amis. « Franchement, ça m'étonnerait. Il me demandera peut-être mon avis, mais il ne prendra que ce qui lui plaît. Il a beau être un gros con, je fais confiance à son œil d'artiste. »

Elle incline la tête, ce petit mouvement qu'elle a parfois et qui veut dire « je t'analyse ».

« À quoi tu pensais, juste avant ? Tu me fixais, mais tu avais l'air ailleurs, comme si tu me voyais pas.

— Oh si, je te voyais. Je pensais à une nouvelle chanson. » Ses lèvres s'étirent en un sourire moqueur.

« Ah oui ? Et tu comptes l'appeler "Le coup d'un soir qui m'a laissé en plan mais qui ensuite s'est pointé à l'audition" ?

— Tu trouves ça comique, hein ! je m'exclame, contaminé par son rire.

— Plutôt, oui. On s'est tous les deux donné des faux noms. Clairement, tu pensais jamais me revoir. Oh, mais c'est délicieux, ce truc ! » Elle ferme les yeux pour déguster son entrée, qui nous attendait sur la table. Je pourrais passer des heures à la regarder, des heures à lui parler. Des heures à découvrir son corps. Quand je retrouve l'usage de la parole, ma voix se fait caverneuse.

« Si, je voulais te revoir. J'avais décidé de tout te raconter le matin, alors j'ai été vraiment déçu quand je me suis réveillé et que tu avais disparu. Et non, la chanson à laquelle je viens de penser, elle s'appellerait juste "Toi". »

Elle passe la langue sur ses lèvres.

« Je sais qu'on avait prévu d'éviter les sujets tristes et tout ça, mais ça me travaille... » commence-t-elle avant de se lécher encore la lèvre puis de la mordiller.

« Ça te dérange vraiment pas, ce que je t'ai raconté ? Parfois, à la façon dont tu me regardes, j'ai l'impression que tu as des doutes sur mes motivations ou je sais pas quoi. Comme si tu pensais que je m'intéressais à toi pour d'autres raisons... C'est bête, je sais. »

Elle secoue la tête en fixant son verre. Je dois lui répondre que non, ça n'a rien de bête. Je dois lui expliquer que c'est simplement difficile pour moi d'accorder ma confiance.

Mon portable sonne, mais je l'ignore. Mon regard rencontre celui de Jen et elle ouvre la bouche pour dire ce qu'elle a dans la tête ou sur le cœur, ou peut-être me surprendre avec une remarque inattendue.

« Monsieur... » Le serveur, si discret jusque là, s'approche de nous. « Monsieur, il y a un appel pour vous de la part d'une certaine Olivia McRae. Elle dit que c'est important.

— Elle peut pas laisser un message ?

— Pardon, monsieur, mais non. Elle insiste, elle dit que c'est à propos de la grand-mère de Benjamin. »

Mon sang ne fait qu'un tour, et je me prépare au pire. Jen rapproche sa chaise de la mienne et pose sa main sur ma cuisse, et alors que j'aurais repoussé n'importe qui d'autre, je me réjouis de sa présence.

« Olivia ? Qu'est-ce qui se passe ?

— L'hôpital m'a appelée parce qu'ils n'arrivaient pas à te joindre. » Ça n'a pas l'air d'un reproche, mais je ressens quand même le besoin de me justifier. Elle ne m'en laisse pas le temps.

« Steve m'a donné le numéro du bateau. Il faut que tu viennes, et vite. Grand-mère Julie ne va pas bien. Elle est tombée de son lit, et apparemment, ça a provoqué une crise cardiaque, et maintenant elle est dans le coma. Ils ne savent pas si elle va s'en tirer... J'ai tellement peur de la perdre ! »

Ma poitrine se serre de douleur, et je dois me retenir de toutes mes forces pour ne pas balancer le téléphone et hurler.

« Entendu. J'arrive.

— Super. Merci.

— Non, merci à toi de m'avoir appelé. »

Je raccroche et baisse la tête au-dessus des genoux de Jen, abattu. Elle m'entoure de ses bras sans poser de question, puis elle attend patiemment en me caressant le dos. Son contact me réconforte, et je lève les yeux vers elle sans chercher à cacher ma tristesse. Une tristesse à vif.

« C'est la grand-mère de Benji...

— Oh, merde... Je vais aller dire au capitaine de nous ramener à quai. Tu n'as qu'à appeler ton chauffeur pour qu'il vienne te récupérer.

— Nous récupérer ?

— Euh... hein ?

— Tu veux bien m'accompagner à l'hôpital ? S'il te plaît. »

Plus rien à faire des règles qu'on s'est fixées pour notre relation. Là, tout de suite, j'ai besoin de l'avoir auprès de moi.

Et tant pis si je suis mort de trouille.

CHAPITRE 38 - JEN

Lucas passe tout le trajet jusqu'à l'hôpital au téléphone avec Olivia. Il a l'air inquiet, exténué, anéanti. Quand nous arrivons à l'hôpital, il se précipite à l'intérieur et je lui emboîte le pas. Olivia l'attend dans le hall, et elle se jette sur lui. Ils pleurent dans les bras l'un de l'autre, et j'ai mal pour eux. Oui, pour elle aussi. Car les larmes d'Olivia, ses renflements et sa voix brisée sont sincères. Sa douleur est sincère.

En me voyant, elle sourit faiblement sans rien dire. Lucas se retourne vers moi pour m'enlacer et me prévient qu'il va aller parler aux médecins.

« Tu veux que je vienne avec toi ? »

Il attrape ma main, et je le suis.

L'odeur d'hôpital, les infirmières et les docteurs, tout me rappelle Mia et ses séjours à l'hôpital. La pauvre y a passé plus de temps que chez nous... À mon tour d'agripper la main de Lucas. Je voudrais pouvoir être forte pour le soutenir au maximum, mais être ici, c'est difficile pour moi aussi. Des images de Mia tournent en boucle dans ma tête, sur son lit d'hôpital, reliée à des tubes, en train de se battre pour garder le sourire parce qu'elle ne voulait surtout pas qu'on soit tristes.

La conversation avec les médecins se fait en français et je n'en comprends pas un mot. Lucas traduit quelques mots de temps en temps, et Olivia en traduit certains autres, comme si elle ne voulait pas que je me sente mise à l'écart. Mais il n'en est rien. Je suis là pour Lucas.

Après quelques minutes, nous retournons dans le hall.

« Ils sont en train de l'opérer. » Le ton de Lucas sonne comme la mélodie de sa chanson sur Benji. Jamais sa voix ne m'a parue si triste. « Elle nous faisait souvent du pain perdu. Le vrai, à la française, avec du pain rassis au four, et pas du pain industriel. C'était délicieux. »

Olivia se laisse tomber sur une chaise et elle se roule en boule, les jambes serrées entre ses bras. « Elle disait toujours qu'on devait travailler dur, mais sans non plus oublier de s'amuser. Elle disait aussi qu'être amoureux quand on est jeune, c'est merveilleux, mais que ça ne doit pas empêcher de vivre sa vie. » Je ne sais pas trop si elle me parle ou bien si elle pense à voix haute.

Lucas continue : « Elle avait treize ans quand elle a rencontré son mari. Un vrai coup de foudre. Ils sont restés mariés cinquante ans, jusqu'à ce qu'il meure dans un accident. » Lucas se penche sur moi et je le prends dans mes bras. « C'était un roc, pour Benji comme pour nous tous. Si elle s'en sort pas... »

Je ne peux pas le consoler comme je le voudrais. Je ne peux pas lui dire que tout va s'arranger, car je n'en sais rien. Mais je peux lui dire ce en quoi je crois : même s'il n'en a pas conscience, il lui est d'une grande aide.

« Elle sait que tu es là, je suis sûre qu'elle le sent. »

— Je vais attendre ici, mais toi, tu devrais rentrer. Tu répètes tôt demain.

— Non, je peux attendre avec toi. Je reste.

— Merci... murmure-t-il en fermant les yeux. »

Olivia s'éclaircit la gorge. « Steve m'a dit que tu avais perdu ta sœur... » dit-elle d'une voix douce, comme si elle comprenait ma peine.

— Oui, l'année dernière.

— Je sais pas si tu as lu dans les articles, dit-elle en fixant ses mains, ou bien si Lucas t'a raconté, mais... »

Il se redresse. « Non, je lui ai rien dit.

— Et moi, je me suis promis de ne pas lire les magazines. » Je souris à Olivia. Nous avons tous quelque chose dont nous préférons ne pas parler et que nous gardons enfoui à l'intérieur.

« J'avais un petit frère....

— Olivia... » murmure Lucas, et il ouvre des yeux pleins de tristesse et de compassion.

« Je veux juste te dire que je comprends que ça a été dur » continue Olivia en essuyant une larme qui coule sur sa joue. Elle se redresse comme pour rassembler ses forces. « J'ai perdu mon petit frère quand il avait deux ans. Personne ne sait ce qui s'est passé. Un docteur a dit que ma mère l'avait peut-être maltraité en le secouant trop fort. Il pleurait beaucoup, et la nounou n'était pas là ce soir... J'avais seize ans... C'était atroce.

— Je suis désolée. » Et je le suis vraiment, car en la regardant, maintenant, je vois bien plus que juste l'ex de Lucas. Je vois une personne qui a ses raisons de souffrir.

« Moi aussi, je suis désolée... Sincèrement, je ne voulais pas m'immiscer entre vous. Le jour des auditions, je savais pas que c'était sérieux, vous deux. »

Elle se recule sur son siège, et Lucas me serre la main. Nous passons le reste de la nuit à attendre, jusqu'à ce que le médecin vienne enfin nous donner de bonnes nouvelles.

« Elle est réveillée et elle a demandé à vous voir tous les deux. Mais juste une minute. »

Lucas se lève et peine à retrouver l'équilibre. Il me prend dans ses bras. « Merci d'être restée... murmure-t-il en regardant derrière moi. Il est déjà 6 heures du matin. Laisse-moi appeler mon chauffeur, il faut que tu rentres. À quelle heure tu répètes ?

— À 9 heures. » Je laisse échapper un bâillement. Lucas a somnolé de temps en temps, mais je n'ai pas réussi à fermer l'œil de la nuit.

« Bon, alors rentre chez toi. Ça va aller maintenant, t'inquiète pas. » Ses lèvres effleurent le sommet de mon crâne, et il m'enlace encore une fois. « Je vais dire à mon chauffeur de se dépêcher. Je t'appelle tout à l'heure, d'accord ? »

Je grimace en me souvenant que je n'ai pas encore ouvert ma nouvelle ligne. « Tu veux bien appeler plutôt sur le téléphone d'Alisha ? Ou bien à ma compagnie ? J'y serai toute la journée, comme Fabian a dit que je ne tournerai pas avant la semaine prochaine.

— Nous, on commence aujourd'hui. » Il se frotte la nuque et je me hisse sur la pointe des pieds pour déposer une bise sur sa joue.

« Je suis là pour toi. Tu peux passer chez moi plus tard, si tu veux. Je pense rentrer vers 17 heures. » Je marque une pause. « Ou bien je peux revenir ici. »

« Je t'appelle » dit-il en me serrant la main comme s'il ne voulait pas me laisser partir, mais en même temps, il me pousse doucement vers la sortie. « J'appelle le chauffeur tout de suite. »

CHAPITRE 39 - LUCAS

Voir Jen partir, c'est dur. C'est amusant et flippant à la fois qu'elle soit si vite devenue le meilleur moyen de me calmer. Avec elle, je me sens libre d'être moi-même, de montrer qui je suis.

« Monsieur Wills ? » demande le docteur qui suit Julie. Je me lève, Olivia aussi.

« *Vous pouvez me suivre** » dit-il.

Alors nous le suivons. Olivia se tient les côtes comme si elle luttait pour rester en un seul morceau. Je la comprends.

J'aimerais pouvoir la rassurer, lui affirmer que tout va finir par s'arranger, mais j'en suis incapable. Elle renifle sans rien dire. Grand-mère Julie nous était, non, nous est très chère à tous les deux, et pas seulement parce qu'elle est la dernière chose qui nous raccroche à Benji.

« *Cinq minutes.** » Le médecin nous ouvre la porte, et ma poitrine me paraît soudain si comprimée que je me demande si je serai capable de respirer normalement après ça. Grand-mère Julie a l'air si fragile, si minuscule, si vulnérable. Pourtant, elle n'hésitait pas à tenir tête à Benji et à le remettre à sa place, non seulement pour le protéger mais aussi, je pense, pour l'encourager à devenir une personne déterminée.

Ses paupières frémissent avant de s'ouvrir.

« Lucas, Olivia », dit-elle, et je dois me pencher vers elle pour l'entendre. Je touche sa main tandis que celle d'Olivia se pose délicatement sur son épaule.

« *Les amoureux...* murmure-t-elle. *Les amoureux...** » C'est comme ça qu'elle nous appelait quand on avait seize ans et qu'on se bécotait dans sa cuisine.

« Benjamin... lâche-t-elle, la voix brisée. *Mort !** » Elle s'en souvient... Mon cœur vole en éclats.

« *Ça va aller, Grand-mère Julie, ça va aller...** » dit Olivia en lui caressant le front, et elle me regarde avec un sourire qui contient toute la tristesse du monde. Elle ouvre la bouche et commence à fredonner une des premières chansons que j'ai écrites, une chanson qui parle de tomber amoureux. À l'époque, je pensais qu'Olivia et moi, ce serait pour la vie.

Voyant que Grand-mère Julie ferme les yeux en souriant, je joins ma voix à celle d'Olivia.

En espérant que ça l'aide à se sentir mieux.

CHAPITRE 40 - JEN

Jusqu'à aujourd'hui, je n'avais jamais remarqué combien de fissures il y a au plafond de la salle de répétitions. Peut-être parce que c'est la première fois que je lève autant les yeux vers lui.

Igor se montre sévère et exigeant, j'ai mal absolument partout, et il n'arrête pas de me crier dessus.

« Cette pirouette était lamentable. Lamentable ! Vous êtes censée écartier les bras à la fin, pour montrer toute votre souffrance, toute la douleur d'avoir perdu quelqu'un. » Il tape du pied comme un gosse qui pique une crise. J'en sourirais si je n'étais pas d'accord avec lui. Ma pirouette était effectivement lamentable, mais je peine à me concentrer, entre toute la fatigue que j'ai accumulée et cette musique devenue synonyme de tragédie. « J'étais persuadé que vous étiez la meilleure danseuse pour ce rôle, parce que vous comprendriez combien il est crucial d'exprimer la douleur et la difficulté d'aller de l'avant.

— Je le sais » je rétorque d'une voix calme. Je suis tentée de lâcher mes cheveux pour refaire mon chignon. N'importe quoi pour m'occuper les mains.

« Vraiment ? Dans ce cas, pourquoi est-ce que je ne suis pas transporté ? Pourquoi est-ce que vous me montrez uniquement de la technique sans aucune émotion ? » Il agite vaguement ses mains en l'air.

Audrey passe la tête dans l'ouverture de la porte et s'éclaircit la gorge. « La répétition pour le spectacle commence dans une demi-heure.

— Autrement dit, il nous reste vingt minutes. Jen, vous avez sûrement prévu un sandwich à avaler vite fait.

— Euh... non. » Parce que je ne me doutais pas que j'aurais seulement dix minutes de pause entre mes deux entraînements.

« Audrey, tu veux bien aller lui chercher un sandwich à la boulangerie ? » Sa voix est plus retenue quand il s'adresse à elle, mais il reprend son ton cassant en se tournant vers moi : « Vous devez dormir. Votre corps a besoin de repos. N'oubliez pas : votre carrière est en jeu, mais pas seulement. L'avenir de la compagnie aussi. »

Je baisse le menton : il a raison, je le sais bien. Mais je n'avais pas le choix, je n'allais pas laisser Lucas seul à l'hôpital, pas après qu'il m'ait supplié de l'accompagner.

Audrey entre dans la pièce. « Quel genre de sandwich tu veux, Jen ?

— Jambon-fromage, s'il vous plaît. Je vous rembourserai avant de partir. Merci beaucoup ! » Ça fait maintenant quatre heures que je mémorise la chorégraphie pour le clip, mais une partie de moi est restée auprès de Lucas. « Est-ce que quelqu'un a essayé de me joindre ? » Je pose la question sans même regarder Igor, parce que je préfère ne pas voir sa réaction. A priori, utiliser le téléphone de la compagnie pour mon usage personnel, ça ne le fait pas.

Audrey secoue la tête. « Non, aucun appel pour toi... Mais j'ai eu pas mal de journalistes, ils demandent tous si on a une déclaration à faire concernant ton rôle dans le clip, et aussi une personne qui serait à l'hôpital ?

— Hein ?

— Il semblerait que tu étais prise en photo à l'hôpital, dans les bras de Lucas. » Elle s'éclaircit la gorge à nouveau. « Sur l'une d'elles, on croirait que tu regardes pile vers l'objectif. »

Merde, merde, merde, merde !

Je n'ai même pas pensé qu'il pourrait y avoir des journalistes, des paparazzi ou n'importe qui d'autre capable de prendre des photos dans un moment aussi tragique.

Si Lucas les a vues, il va être bouleversé. Envahir encore sa vie privée en profitant d'un moment de désespoir, après tout ce qu'il a traversé... Ça me dépasse.

Je garde la tête baissée sans savoir quoi dire ou quoi faire. Je n'ai même pas pris mon portable, après avoir promis à ma mère ce matin dans un e-mail que je ne lirais plus aucun des messages qu'on m'envoie. Apparemment, ils ne font qu'empirer...

Igor peste dans sa barbe, un mélange de russe et de français dans lequel je crois reconnaître un « Putain ».

« Écoutez-moi bien, Jennifer. » Son ton est plus calme que pendant la répétition, mais chez lui, le fait qu'il paraisse calme peut en fait être encore plus effrayant que ses cris. « Vous avez intérêt à ne pas être mêlée à cette histoire. Je sais que j'ai dit que je voulais attirer l'attention sur ma compagnie, mais certainement pas de cette manière. »

Ses mots glissent sur moi.

« Je ne plaisante pas, Jennifer. » Non, il n'en a pas l'air.

La surprise me laisse coite pendant une bonne seconde, mais vite, la colère et l'incompréhension remontent à la surface et ma voix s'échappe, plus glaciale que le vent parisien ces jours-ci : « Je n'aurais jamais fait ça » je rétorque en le défiant des yeux. « Jamais. »

Il soutient mon regard comme s'il essayait de sonder mon âme pour voir si je mens, puis ses épaules se détendent. « D'accord. Je vous crois, mais d'abord votre nom est révélé sur Internet avant l'annonce officielle de Grégoire, et maintenant ces photos... Je ne pense pas que Lucas apprécierait qu'on se serve de lui.

— Je ne me sers pas de lui ! J'ai aucune raison de lui faire ça ! » Je croise les bras. J'espère seulement que Lucas me croira, mais rien n'est moins sûr... Avec tout ce qui lui est arrivé, et sa difficulté à accorder sa confiance depuis, comment pourrait-il ?

« Entendu, dit-il en levant la main pour me calmer. Je vous crois, je vous l'ai dit. Mais faites attention à l'avenir. Le monde n'est pas peuplé que de Bisounours... Les jalousies vont bon train. » Il a l'air d'en savoir quelque chose. Il soupire en s'approchant de moi, le regard plus doux. « Écoutez-moi bien, Jennifer... Il faut vous préparer au pire. Ça arrivera et ça s'arrêtera, par vagues. Il y aura des critiques, des personnes qui cherchent à vous détruire juste par envie.

— Pareil que dans la danse classique, donc ! je réponds en souriant.

— Vous n'avez pas tort... » Il fait rouler ses épaules, et je comprends que notre petit moment d'intimité a pris fin. « J'ai le numéro de Grégoire, vous pouvez l'appeler. »

Comme si ça pouvait m'aider ! Mais avant que je réponde, il frappe deux fois dans ses mains.

« Assez parlé. Refaites-moi la moitié de la chorégraphie encore une fois. Je veux que vous vous fondiez dans les mouvements. Utilisez votre colère et projetez-la dans vos pas. Lâchez tout. »

Alors je lâche tout.

Et même si cette fois, je réussis à réaliser la chorégraphie bien mieux que toutes les fois précédentes, il y a cette petite voix méchante dans ma tête qui me répète que ça ne peut pas être aussi simple qu'il y paraît.

Que les ennuis ne font que commencer.

CHAPITRE 41 – LUCAS

En voyant la photo de Jen et moi serrés l'un contre l'autre à l'hôpital, je frappe violemment mon poing sur la table. « Putain, c'est pas possible ! Ils ont pas le droit ! »

Avec Olivia, on a attendu à l'hôpital jusqu'au milieu de l'après-midi pour qu'on nous laisse voir Grand-mère Julie encore une fois. On a su rester aimables l'un avec l'autre. C'était important qu'Olivia soit là, important pour Grand-mère Julie, perdue dans un passé lointain. Un passé dans lequel Olivia et moi, on était prêts à conquérir le monde avec Benji à nos côtés. À un moment, Julie a demandé après son petit-fils avant de glousser en disant qu'elle oubliait toujours qu'il était en répétition.

À peine sortis de l'hôpital, on a été happés dans une tornade de messages sur les réseaux sociaux. Quelqu'un a posté une photo sur Snapchat, et bien sûr, c'est devenu viral. Maintenant qu'ils savent que c'est elle qui a été choisie pour le clip, ils ne la lâchent plus. À ce moment précis, je voudrais vraiment pouvoir tout repousser à plus tard, mais ce n'est plus possible maintenant qu'on a lancé la machine.

Olivia reste prostrée dans un coin de la pièce. « Il faut qu'on prévienne Jen. » Sa voix est douce, mais son regard est perçant comme une flèche. « Crois-moi, je sais trop bien combien c'est dur d'être sous les projecteurs. »

Steve lève les yeux au ciel et marmonne dans sa barbe, assez fort tout de même pour que tout le monde dans la pièce puisse l'entendre. « Comme si ça te dérangeait, les projecteurs... » Il n'était pas encore dans le groupe quand tout est parti en vrille, mais je lui ai raconté et il sait que les mois suivant la mort de Benji ont été atroces. Il sait aussi que la rupture avec Olivia était nécessaire, mais que je suis tombé de haut quand j'ai compris qu'elle n'était pas mon âme sœur.

Olivia tressaille et évite son regard. « Je veux juste dire que parfois, quand on découvre son nom en gros caractères sur la une des magazines, c'est pas facile à gérer... »

Grégoire tire une chaise de sous la table, se laisse tomber dessus, et lève son iPad à hauteur de ses yeux pour l'observer. « C'est vrai qu'elle a l'air de regarder droit dans l'objectif... Pas possible qu'elle n'ait rien remarqué.

— On peut prendre des photos avec n'importe quoi, aujourd'hui, proteste Olivia. Les téléphones, les tablettes, même les iPod... Elle s'est peut-être pas rendu compte que quelqu'un les espionnait. » Elle s'assied à son tour.

Je me frotte la nuque. « Je devrais peut-être l'appeler... »

J'étais tellement préoccupé par la santé de Grand-mère Julie et cette foutue photo que je n'ai pas encore pris le temps de la contacter.

« Je préfère que tu fasses ça après le rendez-vous avec Fabian. Tu as dit qu'elle était en répétitions, de toute façon. Si ça se trouve, elle n'est pas encore au courant. » Il fait glisser son doigt sur son iPad. « Il faudra aussi qu'on trouve comment orienter l'histoire de ses problèmes de drogue, dit-il en tapotant sur la table. À part ça, il y a autre chose que je devrais savoir ? »

Olivia grimace sans rien dire, et Grégoire la dévisage.

« Olivia ?

— J'ai reçu un e-mail bizarre ce matin... Je viens juste de le lire il y a dix minutes et je pensais pas en parler tout de suite, mais...

— Quoi ?

— La personne qui m’a écrit dit qu’elle a des photos de Benji... » Elle déglutit comme si les mots qui venaient étaient trop difficiles à prononcer. « ... des photos de Benji en train de mourir. »

C’est comme si tout l’air autour de moi s’était volatilisé. J’ai oublié comment respirer. « C’est quoi ces conneries ? Qu’est-ce qu’il veut, pourquoi il t’a envoyé ça ? »

— Aucune idée. Et il m’a pas envoyé les photos. Le message dit juste qu’on ne devrait pas faire confiance à n’importe qui. » Elle frissonne, et son doigt tremble quand elle nous montre l’e-mail en question. « J’ai aucune idée de qui pourrait faire ça, souffle-t-elle avec des larmes dans la voix. Je sais que les gens me détestent ou détestent le groupe, mais à ce point ? »

J’écrase mon poing contre la table. « J’en ai vraiment ras le cul de ces conneries. »

— On savait bien que le come-back ne se ferait pas forcément en douceur, raisonne Grégoire. On comprenait les risques et on les acceptait. Vous savez quoi, allez au rendez-vous avec Fabian. Il veut faire quelques prises aujourd’hui et organiser le voyage aux Pyrénées pour les plans devant la montagne. Pendant ce temps, moi, je vais mener mon enquête. » Ses yeux passent de moi à Olivia. « Et s’il y a du nouveau avec Julie, je vous préviendrai. Pour le reste, vous en faites pas, je prends les choses en main. »

C’est dans des moments comme celui-ci que je suis content d’avoir Grégoire à nos côtés. Il a peut-être tendance à lancer un peu trop de rumeurs, mais en contrepartie, il est très doué pour gérer les conséquences qui vont avec.

On part pour notre rendez-vous, et Steve marche à côté de moi. « Ça va aller, mec ? »

— Oui, t’inquiète. Bizarrement, ça me donne encore plus envie de chanter ma chanson. » Je secoue la tête. « Je sais pas pourquoi, mais j’ai l’impression que c’est quelque chose que je dois faire pour Benji. Pour lui faire savoir qu’on se serre toujours les coudes, que je suis toujours là pour lui et que je ne vais pas laisser sa mémoire être salie en le ramenant à ses derniers moments. »

— Je vois, dit Steve en me tapotant l’épaule. Fais juste gaffe à pas te faire du mal au passage. » Facile à dire.

CHAPITRE 42 - JEN

Quand la répétition du spectacle se termine enfin, je suis complètement crevée. Mes jambes n'arrêtent plus de trembler et je bâille toutes les cinq minutes.

« Comment va la vieille dame ? » demande Alisha. Elle m'a laissée utiliser son téléphone quand elle est arrivée, mais je tombée sur la messagerie. J'attends toujours des nouvelles de Lucas, et j'ai un mauvais pressentiment qui me plombe l'estomac.

« Quand je suis partie, elle était réveillée, mais depuis, aucune nouvelle...

— Steve m'a dit qu'ils bossaient sur la chanson avec Olivia aujourd'hui, et après ils tourneraient quelques scènes dans l'aprèm. Il m'a envoyé un texto juste avant leur rendez-vous avec Fabian. »

Je remarque son petit air rêveur, et je lui prends la main. « Tu as l'air heureuse !

— Pas encore, mais je suis prête à essayer. Steve a été gentil et compréhensif. On a dîné ensemble hier soir.

— Tiens, tiens... »

Elle repousse ma main en souriant et ses joues rougissent légèrement.

« Bon, on n'est peut-être pas allés faire une croisière romantique sur la Seine, nous, mais c'était sympa. Très sympa.

— Sympa, c'est un bon début. »

Je passe mon bras sous le sien, et au lieu de nous en aller par la cour, je l'emmène vers la sortie à l'arrière de l'immeuble. Devant, il y a encore quelques personnes qui attendent pour me questionner sur ce qui s'est passé hier soir, et je ne suis pas du tout d'humeur à jouer la comédie.

J'ai réussi à joindre le bureau du thérapeute conseillé par mon psy en profitant de mes dix minutes de pause déjeuner, et on m'a donné un rendez-vous demain. Je me connais assez bien pour savoir que quand je n'aurais plus d'adrénaline et que le mode pilote automatique de mon corps va se désactiver, je risque de m'effondrer. Et je ne veux pas, je ne peux pas m'effondrer. Pas question.

Il neige, et je renverse ma tête en arrière pour admirer les flocons.

« J'ai toujours adoré la neige !

— Tu parles, c'est mignon au début, et puis ça fait de la gadoue » rétorque Alisha en plissant le nez. Elle vient de Californie, alors il lui faudrait toujours un minimum de 20°C, un ciel perpétuellement bleu et des vagues en bruit de fond. « Mais en vrai, comment tu vas ? »

Je ne lui ai pas encore raconté la prochaine rumeur qui devrait bientôt être publiée dans la presse, mais je n'ai pas envie d'aborder le sujet ici, dans la rue, alors j'opte pour une demi-vérité. « En vrai, je suis crevée. Exténuée physiquement et mentalement. »

Son téléphone sonne, et elle sourit. Pas un grand sourire, mais un de ces sourires discrets qui signifient que pour l'instant, elle garde son bonheur pour elle-même car elle a trop peur que la bulle n'éclate et que tout s'arrête. Comme je la comprends.

« C'est Steve. Lucas veut te parler. »

Mon cœur bondit... prudemment. Je ne sais pas comment il va réagir en apprenant pour la photo de nous à l'hôpital. « Salut..

— Salut, Laura alias Jen. » Sa voix est triste, mais affectueuse, et mon cœur bondit pour de bon. « Alors, comment c'était, tes répétitions ?

— Ça allait. Enfin, Igor m'a trouvée nulle, mais dans l'ensemble, ça allait. »

Nous nous éclaircissons la gorge pour parler au même moment.

« Vas-y, dit-il.

— J'ai vu les photos... Je suis désolée, j'imagine pas ce que tu as vécu aujourd'hui. Comment va Grand-mère Julie ?

— Elle va mieux, bien mieux même.

— Je suis vraiment contente d'entendre ça.

— Pour les photos, c'est ma faute. J'aurais dû me douter qu'il y avait un risque, je devrais toujours rester sur mes gardes.

— Je suis désolée, j'ai rien remarqué.

— Je sais. J'aimerais bien qu'on se voie ce soir, mais je retourne à l'hôpital.

— Je peux t'accompagner, si tu veux.

— Je crois qu'il vaut mieux que j'y aille seul, dit-il dans un souffle. Ça me ferait plaisir de t'avoir près de moi, mais entre cette photo et ton emploi du temps chargé, j'oserais pas te redemander.

— Tu m'as rien demandé, hier, c'est moi qui ai proposé. » Ma voix est douce, douce comme le début de la chanson qu'il a écrite à propos de notre nuit ensemble. « Et là encore, c'est moi qui propose. Je ne veux pas te laisser affronter ça tout seul. »

Il hésite une seconde. « Olivia sera là, dit-il. » Un pincement dans mon cœur. « Mais j'ai très envie de te voir avant d'y aller.

— Et si tu passais chez moi ce soir, sur le chemin de l'hôpital ?

— J'aimerais bien, mais je dois retourner au studio. Ils nous laissent juste une pause de vingt minutes. Je t'appelle ou je t'envoie un texto. Grégoire t'a commandé un nouveau téléphone avec un autre numéro, tu devrais le recevoir chez toi ce soir.

— Super, remercie-le de ma part.

— D'accord. » Il baisse la voix, comme pour éviter que quelqu'un d'autre que moi ne l'entende. « Tu vas me manquer... C'est débile, non ?

— Non, je trouve pas. J'espère pas, parce que tu vas me manquer, toi aussi. »

À côté de moi, Alisha fait des bruits de bisous et je pouffe.

« Alors salut, Jennifer Harrison. Tiens, c'est quoi ton deuxième prénom ? Je parie que c'est Laura. »

Je ne veux pas raccrocher, alors j'arrête de marcher. « Non, c'est Sana, comme mon arrière-grand-mère.

— Alors ça vient d'où, Laura ?

— Oh, c'est une histoire idiote...

— Allez... » Il y a un sourire dans sa voix, et l'entendre plus jovial me réchauffe le corps tout entier.

« Il y a deux ans, je prenais un café à New York, toute seule. Un type est venu me draguer, et sa phrase d'approche, c'était : "Pitié, dis-moi que tu t'appelles Laura, parce que ma voyante a dit que j'allais rencontrer une Laura aujourd'hui." Et quand je lui ai dit que non, il a ajouté : "Si t'es pas Laura, alors tu dois être l'ange qu'elle a dit que j'allais embrasser." »

Lucas éclate de rire, et moi aussi. Sérieusement, le type n'a même pas compris pourquoi j'ai refusé de lui donner mon numéro.

« Je vois. C'est sûr que c'est plus marrant comme histoire que moi, qui utilise tout bêtement mon deuxième prénom. » J'entends des bruits violents à l'autre bout de la ligne, puis la voix agacée de Grégoire. Il parle des priorités de Lucas, ou un truc dans le genre.

« Vas-y, je murmure. Je raccroche.

— D'accord. Je te rappelle ce soir ou demain.

— Salut. »

Je raccroche vite, sachant très bien que si j'attends, je serais capable de m'endormir le téléphone à la main.

J'ignore volontairement l'alerte dans ma tête qui me rappelle tout ce que Lucas et Olivia ont en commun. J'ignore aussi l'alerte dans mon cœur qui me prévient que je risque de souffrir encore une fois. Idem pour l'alerte qui me crie en stéréo que tomber amoureuse de Lucas serait une très mauvaise idée.

Et si cette alerte disait faux ?

Et si j'avais tout à gagner à prendre ce risque ?

D'ailleurs, amoureuse, je ne suis pas loin de l'être...

CHAPITRE 43 – LUCAS

Le studio est encore plus chic et moderne que celui de la dernière fois. Des canapés en cuir super confortables, une table avec une corbeille débordant de fruits et de pâtisseries. À en juger par l'odeur de neuf, il a été rénové récemment. Les murs sont couverts de récompenses et de photos de grands artistes français qui posent avec les producteurs.

Steve, Dimitri, Grégoire, Fabian et moi, nous sommes tous déjà là sauf Olivia, légèrement en retard. Quand elle débarque enfin, tout le monde se tourne vers elle.

« Désolée, vraiment désolée, je suis en retard. Lucas, je peux te parler vite fait ? »

Grégoire pousse tout le monde à l'intérieur du studio, à part Fabian, qui se tient derrière la vitre entouré de son équipe et d'un producteur.

Les yeux d'Olivia débordent de larmes, or je ne l'ai vu pleurer que trois ou quatre fois depuis que je la connais. Quand Benji a disparu et qu'on a fini par le retrouver mort, quand elle m'a parlé du décès de son frère, et quand quelqu'un a piraté son téléphone pour voler ses photos sexy. Et puis le jour de notre rupture, où elle a lutté de toutes ses forces pour me cacher ses larmes avant de s'enfuir en courant.

« Y'a un problème ? »

— Tu sais, la personne qui avait les photos de Benji... » commence-t-elle en attrapant distraitemment mon t-shirt. « Ça y est, elle les a partagées, elles sont sur le net. Surtout, ne va pas voir. Tu veux pas voir ça. »

Elle renifle, et je l'enlace immédiatement pour la laisser sangloter dans mes bras. L'espace d'une seconde, je suis transporté dans le passé, vers ces jours atroces, ces jours qui semblaient ne jamais vouloir se terminer.

« Je suis désolé que tu les aies vues. Tellement désolé que tu les aies vues. » Je caresse ses cheveux pour la consoler. « On va prévenir Grégoire, et ensuite... » Je lève doucement son menton et prends ma voix la plus douce et rassurante. « ... ensuite, on ne pensera plus qu'à la musique. C'est ça que Benji aurait voulu, pas vrai ? »

Elle hoche la tête et je l'entraîne vers la porte. Une fois Grégoire prévenu, nous tenons parole et nous ne pensons plus qu'à notre chanson.

Être au studio, c'est comme vivre dans une bulle. Pendant ces heures, j'oublie le temps, j'oublie tout. Je me retrouve absorbé par la musique, je me perds en elle.

« C'est de la bombe ! crie Steve en levant le poing en l'air. On est des tueurs, putain ! » Soudain, il s'arrête et me cherche du regard, l'air inquiet. « Enfin, je veux dire... »

Je l'interromps d'un geste : je sais ce qu'il veut dire, et il a raison.

Tout recommence à avoir du sens. La musique, notre groupe. Mes yeux se posent sur Olivia : son sourire est discret, mais il est bien là.

« Cette chanson est magnifique », dit-elle avec un rire forcé qui se transforme en son gloussement habituel. « Tellement mieux que la première chanson qu'on a écrite ensemble... Tu te souviens ? »

— Celle où on avait fait rimer toutes les paroles avec "bleu" ?

— Ose me dire que c'était pas un chef d'œuvre ! »

Je ris avec elle. Il faut bien aller de l'avant, d'une manière ou d'une autre.

CHAPITRE 44 – JEN

Mon nouveau téléphone portable est livré en début de soirée, et après avoir donné des nouvelles à mes parents et à Emilia, j'envoie un SMS à Lucas et j'attends qu'il me rappelle. Je re-regarde de vieux épisodes de *Parks and Recreation* en gloussant toutes les deux minutes, mais assez vite, mes paupières se font lourdes, et je finis par m'écrouler. Mes rêves sont un drôle de mélange de passé et de futur : Mia qui sourit en rencontrant Lucas, puis Lucas qui s'enfuit en me disant que ça ne marchera jamais et tombe dans les bras d'Olivia.

Et puis j'entends un gros bourdonnement. J'envoie un coup à l'abeille qui essaie de me piquer mais rien n'y fait. Alors je me tourne dans mon lit et je fouille les draps à la recherche de mon téléphone en me disant que le matin est arrivé bien trop vite. Mais le bruit ne vient pas non plus de mon téléphone, et il n'est que 21 heures.

J'enfile un pull et je sors doucement de mon lit. J'apprécie le contact du parquet sous mes pieds, il me confirme que j'étais bien en train de rêver.

J'appuie sur le bouton de l'interphone.

« Qui est là ? »

— C'est moi. » La voix de Lucas me fait des choses à l'intérieur, mais très vite, l'inquiétude prend le dessus.

« Lucas ? Tout va bien ? Est-ce que c'est Grand-mère Julie ? »

— Non, elle va bien, très bien même. On a encore eu de sales nouvelles, des photos de Benji qui ont été publiées, mais c'est pas pour ça que je suis là. Je voulais juste te voir avant mon départ demain.

— Monte. »

Je lui ouvre. Aucune nervosité ne vient perturber mon cœur, cette fois, rien qu'un sentiment de gaieté auquel je pourrais vite m'habituer.

Quelques secondes plus tard, il entre dans mon appartement. Il a déjà l'air à sa place chez moi, comme si c'était tout à fait normal qu'il me rende visite. Peut-être parce que je le considère sincèrement comme un ami, malgré l'attraction intense entre nous. Oui, on est amis.

Je l'enlace et il me rend mon geste avec force. Son souffle me chatouille le cou, et je me rapproche de lui. Sentir mon corps contre le sien, si puissant, ça me fait fondre à l'intérieur. Je pourrais fondre pour de bon, corps, âme et cœur, et fusionner avec lui.

Alors il recule et m'embrasse tendrement sur la bouche.

Mes lèvres dessinent un « o » abasourdi. « Je croyais que c'était interdit ? »

— Ras le bol des interdictions. La vie est trop courte pour s'emmerder.

— Je suis plutôt du genre à toujours suivre les règles, moi... » Je marmonne.

Il faut dire que la dernière fois que j'ai décidé d'ignorer les règles, j'ai failli mourir d'une overdose. Mais il m'embrasse encore, et j'oublie tout.

Son énergie jaillit de partout, comme si je lui permettais d'oublier la douleur. Ses mains sur mes cheveux, sa bouche sur mon cou, ses lèvres qui glissent vers mon épaule. Je pousse un gémissement.

Je le tire vers moi et nous atterrissons sur le canapé. Ses doigts tracent un dessin imaginaire sur mon ventre tandis que j'essaie désespérément de lui enlever son pantalon. J'attrape son t-shirt et il l'enlève. Mes mains explorent le moindre centimètre de sa peau, je ne veux plus jamais m'arrêter.

« Putain, mon téléphone. » Ses lèvres effleurent les miennes. Je respire fort, et lui aussi. « Faut que je réponde, c'est peut-être l'hôpital. » Il secoue la tête, agacé. « Ce con de Grégoire. »

Son téléphone bipe, un SMS, puis la sonnerie reprend.

Lucas se frotte l'arrière de la tête, son geste habituel quand il est embêté.

« Qu'est-ce que tu veux ? » Il écoute la réponse, concentré. « Tu te fous de moi ? Bien sûr que non, c'est pas elle, dit-il en me regardant. Ouais, ouais. Comment va Olivia ? Ouais, d'accord. Je vois... »

Puis il raccroche, mais il garde le téléphone contre son oreille encore quelques secondes, le visage blême.

« Jen, je peux te poser une question ? »

Ah. On dirait que la soirée ne va pas se finir comme je l'imaginai.

« Bien sûr. Qu'est-ce qu'il y a ? »

— Si on devait attendre pour se mettre ensemble... On attendrait jusqu'à quand ?

— Hein ? je demande en haussant mes sourcils aussi haut que j'envoie mes jambes en arabesque.

— Je vais partir toute la semaine, ensuite on filme le reste du clip sur trois jours, et après ça, on a fini, non ?

— Il y a aussi le spectacle de ma compagnie. »

Je regrette immédiatement mes mots, parce qu'il me fixe d'une manière qui me fait penser qu'il remet tout en question, qu'il doute de moi.

« Et si j'y vais pas, à ton spectacle ? »

— Tu ne veux pas y aller ? » Je suis tentée d'ajouter que ça ne serait pas grave, que je comprendrais, mais je me tais. Avant, j'aurais laissé couler, j'aurais souri et fait semblant que tout allait bien. C'est ce que j'aurais fait avec Nick, mais avec Lucas, je me sens plus moi-même que jamais, et je ne veux pas perdre ça, parce que je ne veux pas le perdre, lui. « Mais pourquoi tu irais pas ? »

— C'est tout ce que tu veux ? » demande-t-il sur un ton amer.

Je ne comprends pas, je suis complètement déstabilisée. Moi qui pensais qu'on était devenus proches... « Je sais pas, dis-je d'une voix sèche pour éviter de craquer. À toi de me dire. Il faut que tu m'expliques, parce que là, je suis perdue. »

— Tiens » dit-il en me tendant son téléphone.

Je vois la page d'accueil de ce nouveau site répugnant qui attire des millions de lecteurs chaque jour. À la une : « *Le frère d'Olivia McRae est mort à cause de leur mère négligente* ».

« Hein ? » J'écarquille les yeux, toujours aussi perdue. Ce n'est pas la première fois, et encore moins la dernière, qu'un magazine publie un truc dans ce genre sur Lucas ou les autres membres du groupe.

« Les seules personnes qui connaissaient les détails qu'ils reprennent dans cet article, c'est Olivia, Benji, moi, et toi. Benji est mort, donc y'a pas trente-six explications. »

— J'en ai parlé à personne ! » je proteste. Ses mots m'atteignent encore plus profondément que la piqûre d'abeille de mon cauchemar. « J'aurais jamais raconté ça, Lucas. Ça doit être Olivia. Elle l'a déjà fait, non ? »

— Non, elle parlerait jamais de son frère. Tout comme toi, j'espère, tu n'irais pas parler de ta sœur à la presse. »

Sa phrase me fait l'effet d'une gifle en pleine face. « Ne me dis pas ce que je peux dire ou pas sur ma sœur. Laisse Mia en dehors de ça. »

Il se passe la main sur la nuque en faisant les cent pas avant de s'arrêter au bout de la pièce. « Je refuse de croire que c'est toi qui es derrière cet article. »

— Ça tombe bien, car j'y suis pour rien du tout. Tu peux m'expliquer pourquoi je ferais un truc pareil ? J'ai aucune envie de te faire du mal, et je comprends même pas l'intérêt d'avoir son nom dans ces magazines. Peut-être que c'est Grégoire !

— Ou peut-être que c'est à cause de ton spectacle, de la compagnie... »

Sa voix est triste, chancelante, et j'ai envie de prendre ses épaules et de le secouer. Non mais franchement ? Je remonte mes cheveux en chignon, et peu importe si ce geste lui montre que je suis stressée. Comment en est-on arrivés là ? Il était sur le point de me faire l'amour, et maintenant il me fait une scène, pour un truc que je n'ai même pas fait, en plus !

Je me lève pour m'approcher de lui.

« Ce spectacle, ça pourrait sauver la compagnie, et donc sauver mes amis qui risquent de perdre leur boulot. Alors oui, bien sûr que j'aimerais que tu viennes. Je comprends pas pourquoi ça t'énerve autant, d'un coup. » La colère m'atteint à mon tour et monte en moi. Je serre les poings, puis je lui montre la sortie. « Franchement, je sais pas ce qui te prend, mais le seul fait que tu me croies capable d'un truc aussi bas, ça me tue.

— Y'a pas que ça, dit-il, mal à l'aise. D'après Grégoire, c'est pas Igor qui a balancé que tu avais obtenu le rôle.

— Oh, donc tu en conclus que c'était moi, ça aussi ? Tu crois que ça m'amuse de voir ma vie privée révélée au grand jour ? Je pourrais te dire que je m'en fous, du spectacle, mais ça serait un mensonge. Si je veux t'avoir sur scène pour le dernier numéro, c'est pas juste pour moi. On parle de l'avenir de toute la compagnie, là. » Je bous pour de bon, et voyant qu'il ne répond rien, je lance mes bras en l'air et je lui montre à nouveau la porte. « Va-t-en. Tu ferais bien de penser à tout ce que tu viens de me dire, et tu ferais bien de te demander si tu es vraiment passé à autre chose.

— Comment ça, à autre chose ?

— Admettons que tu sois remis de ta relation avec Olivia, même si honnêtement, j'ai mes doutes. Je pense pas que tu sois remis de la manière dont elle s'est servi de toi, par contre. Et moi, je suis pas Olivia 2, et je refuse de l'être. » J'inspire profondément. « Maintenant, va-t-en. Je te verrai la semaine prochaine à la tour Eiffel pour le tournage. »

Il ouvre la bouche, mais je refuse de l'écouter.

Dès qu'il a passé la porte, je la referme sur lui. Je ne la claque pas, car ma colère s'estompe déjà au profit de la douleur. Je m'appuie contre la porte, et je laisse les larmes couler.

CHAPITRE 45 – LUCAS

Je suis tenté de frapper à la porte de Jen pour lui demander pardon d'avoir douté d'elle, seulement voilà : le doute subsiste. Olivia n'aurait jamais révélé quoi que ce soit sur son frère. On était ensemble depuis un an quand elle a enfin décidé d'aborder le sujet, et elle en a pleuré toutes les larmes de son corps tellement la douleur était encore à fleur de peau. Ce n'est pas le genre d'histoire dont on papote avec n'importe qui. Même Grégoire n'irait jamais remuer ce passé-là. Et puis il y a cet autre article, plus court, qui parle de ma passion pour *Parks and Recreation*. Ça fait beaucoup de coïncidences... Olivia ne sait rien de cette série : j'ai commencé à la regarder après notre rupture. Et en même temps, l'expression sur le visage de Jen... Un mélange de colère, de souffrance et de confusion.

Je marche jusqu'à mon appartement. Toujours aucune solution en vue.

C'est peut-être un signe ? Un signe qu'on aurait dû prendre notre temps, que je me suis lancé dans cette histoire trop vite. Avec elle, je me sens vivant pour la première fois depuis des mois, d'accord, et alors ?

Devant ma porte, je distingue une silhouette assise par terre, la tête entre ses bras.

« Olivia ? » La forme bouge, et ses larmes me brisent le cœur. Peu importe le temps qui a passé et le mal qu'on s'est fait, la voir souffrir me remue toujours autant à l'intérieur. « Qu'est-ce qui se passe ? C'est Grand-mère Julie ?

— Non, c'est cet article... Ma mère l'a vu et elle est passée en mode dépression, elle n'arrête pas de penser à Cody. »

Elle renifle, et je prends sa main pour l'aider à se relever.

« Allez, viens, je vais te faire un chocolat chaud avec des guimauves. »

Je détecte un début de sourire. Elle a toujours adoré ça.

« Tu ajouteras un peu de whisky ?

— Vendu. J'en ai besoin, moi aussi. »

Nous montons les escaliers tant bien que mal, épuisés après avoir passé tout ce temps à l'hôpital puis à répéter. Olivia veut simplement parler de son frère, alors je la laisse parler, et quand elle commence à battre des paupières, je lui demande si elle veut rester dormir. La renvoyer chez elle triste comme ça, ça serait trop cruel, surtout après qu'elle m'ait justement confié combien elle se sent seule en ce moment. Alors je la laisse dormir dans mon lit, et je m'installe dans le canapé.

Le lendemain matin, je suis réveillé par la sonnette. Olivia est déjà levée, occupée à préparer ses fameuses crêpes.

« Tu veux que je réponde ?

— Oui, s'il te plaît. »

Je me retourne et fais craquer ma nuque. Ce fichu canapé est tout sauf confortable.

Olivia va à la porte.

« Bonjour.

— Lucas ? dit la voix de Jen. Olivia ? »

Et avant que je puisse atteindre la porte pour expliquer à Jen qu'il ne s'est rien passé, elle lâche : « O.K., je vois. Je vous dis à la semaine prochaine. Profitez bien de votre escapade. »

Je pourrais essayer de la rattraper, mais je suis encore indécis concernant les fuites à la presse. Ça fait déjà trois articles sur nous, et à chaque fois, elle y est liée de près ou de loin. C'est trop pour être une

coïncidence.

Olivia fronçe les sourcils et lève les yeux vers moi, le coin droit de ses lèvres tordu dans cette petite grimace qui veut dire « je suis désolée ».

« Tu veux que j'aille lui parler ? Dis-moi, et j'irai.

— Non, t'inquiète. De toute façon je suis pas trop sûr de ce que je veux en ce moment.

— Pourquoi ? Raconte-moi. Hier soir, tu m'as juste dit que tu avais peur de t'être rapproché d'elle trop vite... »

Elle marque une pause et tend la main vers mon visage. Comme un automatisme, un souvenir de quand elle passait deux doigts sur ma joue pour obtenir mon attention. Elle laisse retomber sa main sans me toucher et détourne les yeux.

« Tu as peur qu'elle te fasse souffrir comme moi, c'est ça ? » Elle se racle la gorge, toujours sans me regarder. « J'ai fait beaucoup de mal, à toi, à tout le monde... »

Soudain, l'envie de savoir est trop forte, et je demande enfin :

« Les rumeurs à propos de toi et Benji... ? »

Ses yeux reviennent sur moi et elle se redresse. « C'était faux. Bien sûr que c'était faux. »

J'ai envie de la croire. J'ai besoin de croire que ma petite copine et mon meilleur ami n'ont pas fait ça dans mon dos. Besoin de croire qu'ils ne m'ont pas trahi comme ça.

Des trahisons, j'en ai eu assez pour toute une vie.

CHAPITRE 46 - JEN

On sonne chez moi, et j'imagine que c'est Lucas qui vient pour s'excuser, mais non : c'est Olivia. Elle ne porte aucun maquillage et ses yeux sont rouges.

J'ouvre la porte et passe seulement ma tête. « Qu'est-ce que tu veux ? »

Pas très chaleureux, comme accueil, mais je ne suis pas dans un bon jour.

Elle baisse les yeux au sol avant de les remonter vers moi. « Je voulais juste te dire qu'il s'est rien passé entre Lucas et moi, hier soir. » Elle incline la tête. « Je peux entrer ? J'en ai pas pour longtemps, promis. »

Je la laisse entrer. Elle a des cernes sous les yeux et ne sait pas où se mettre, rien à voir avec la Olivia sûre d'elle que j'ai vue jusque là. J'ignore laquelle de ces deux personnalités est la vraie, ou bien si comme tout le monde, son identité est faite d'une multitude de couches différentes et qu'elle cherche encore à se trouver. « C'est joli, chez toi. » dit-elle en regardant autour d'elle. Aussitôt, elle grimace, comme si elle regrettait ses mots. « Enfin, les murs sont quasiment nus et ça fait un peu triste, mais... joli. »

Je suis tentée de rigoler. Rire de cette situation pour ne pas en pleurer. Qu'est-ce qu'on fabrique, là ? Ça m'étonnerait qu'elle soit venue pour qu'on se fasse des tresses en se racontant nos secrets. Moi, j'ai clairement refusé de m'immiscer dans leurs histoires, quelles qu'elles soient, alors à un moment, c'est aussi à elle de me laisser tranquille. Mes yeux sont sûrement encore rouges d'avoir tant pleuré. « Écoute, c'est sympa d'être passée, mais j'avoue que je comprends pas trop ce que tu fais là. Pour être honnête, je pense que tu veux te remettre avec Lucas et que tu ne m'aimes pas beaucoup. Juste une impression. »

Elle pince les lèvres et hoche la tête comme si elle réfléchissait à ma remarque avant de pencher la tête. Son air compatissant a disparu et son visage paraît plus fermé. « Je veux juste ce qu'il y a de mieux pour lui. » Elle s'interrompt et se dirige vers mon canapé. Elle effleure du doigt le dessin de Mia. « Mais je veux quand même que tu saches qu'il s'est rien passé entre lui et moi. » Elle hausse les épaules et se laisse tomber sur mon canapé. Je ne sais pas trop comment réagir : lui demander de partir, lui offrir un truc à boire ? « C'est pas facile, c'est tout. »

Mon téléphone sonne et je jette un œil à l'écran, espérant à moitié que Lucas m'appelle pour s'excuser, mais ce sont mes parents. Je ne réponds pas, et ils rappellent. Sachant que c'est le beau milieu de la nuit à New York, ma gorge se serre. Et s'il était arrivé un truc ?

« Réponds, si tu veux. Je peux attendre. »

Si ça ne tenait qu'à moi, je lui demanderais de partir, mais on doit tourner un clip ensemble, et je la crois quand elle dit vouloir ce qu'il y a de mieux pour Lucas. Le laisser décider. Je décroche. « Salut, maman », je réponds. D'un geste, j'indique que je vais dans la salle de bain.

« Comment vas-tu, ma chérie ? »

— Ça va, je fais aller. Je suis occupée mais ça va. Pourquoi tu m'appelles si tard ?

— Je ne sais pas, je n'arrivais pas à dormir... Alors je me suis dit qu'avec le décalage horaire, je pouvais prendre de tes nouvelles. Tu es sûre que ça va ?

— Sûre et certaine. Je vais m'en sortir. »

Elle soupire bruyamment, soulagée de m'entendre la rassurer. Après avoir discuté quelques minutes, je lui promets de la rappeler demain et je raccroche.

Olivia m'attend sur le canapé, et elle se lève en me voyant revenir.

« C'est important que tu le saches, il s'est rien passé.

— Pourquoi ? » Je ne peux pas m'empêcher de lui demander, car même si elle veut sincèrement respecter la décision que prendra Lucas, il est évident qu'elle préférerait qu'il revienne vers elle. Elle aurait donc plutôt intérêt à nous laisser fâchés l'un contre l'autre pour parvenir à ses fins.

« Parce qu'il souffrait, et que je déteste le voir souffrir. » Elle détourne le regard, et je ne suis pas certaine de la croire. Peut-être à cause du ton avec lequel elle a dit « souffrir », comme si elle s'en fichait, mais je laisse couler. La situation est déjà assez gênante comme ça, et ma jalousie (car c'est bien ça, cette sensation brûlante dans ma poitrine) n'arrange rien.

« Écoute, merci d'être passée, mais là, je suis un peu pressée. »

Elle se lève et ses cheveux volètent autour de son visage. Ses lèvres rouge cerise s'étendent en un sourire qui n'a rien d'amical, mais veut plutôt dire « j'ai fait ce que j'avais à faire ». Comme si venir me parler ne servait qu'à prouver à Lucas combien elle a changé. Et dans un sens, on dirait bien qu'elle a changé, mais il faut que j'arrête de penser à tout ça, parce que la douleur aiguë dans ma poitrine ne m'a pas quittée depuis hier soir, quand Lucas a claqué la porte sur ce qui aurait pu être le vrai début de notre histoire.

« On se verra après les Pyrénées », susurre-t-elle avec une voix tellement mielleuse que je pourrais en faire une indigestion.

« Salut » je réponds, et je referme la porte derrière elle. Je m'y appuie une seconde, les yeux accrochés au plafond. Les répétitions commencent dans une heure. Il faut que je me prépare et surtout, il faut que je me sorte Lucas de la tête.

Pour le moment.

Le reste de la semaine est éreintant. Les répétitions sont toujours plus difficiles, et je ne comprends pas comment Igor peut encore avoir de la voix après nous avoir hurlé dessus pendant des heures.

« Steve va bien, même s'il est débordé. Lucas, par contre, a l'air en colère contre le monde entier et contre lui-même, et super triste. » Alisha passe son bras sous le mien au moment où nous sortons du studio pour aller prendre une courte pause dans la cour.

« Il m'a pas appelée », dis-je en essayant d'avoir l'air indifférente, mais ma voix triste me trahit.

« Steve et Dimitri veulent lui parler, peut-être que ça arrangera les choses... »

J'ouvre la bouche, puis je la referme. Je n'ai aucune envie de savoir ce qui se passe entre lui et Olivia. Il m'a dit qu'il en avait fini avec elle, mais depuis qu'elle est passée à mon appartement, je suis persuadée qu'elle n'en a absolument pas fini avec lui, et je ne sais pas trop quoi en penser.

Alisha pousse le gravier du bout du pied puis me met un petit coup de hanche en signe de compassion. « Steve dit que Lucas reste très professionnel avec Olivia mais qu'il se passe rien entre eux. Et apparemment, Olivia ne force rien non plus pour le moment. »

Je respire bien mieux après avoir entendu ça.

« J'ai vu mon psy, l'autre jour », je confie. Mon nouveau thérapeute m'aide beaucoup. Au début, j'hésitais à me livrer à quelqu'un de nouveau, mais finalement, en lui parlant, j'ai fini par me délester de quelques unes de mes angoisses.

« Oui, tu m'as dit.

— Il m'a demandé de récapituler ce qui s'était passé, et ensuite il m'a demandé de décrire exactement le moment où je me suis disputée avec Lucas. »

Alisha sort une cigarette et l'allume. « C'est la dernière ! » Je lève un sourcil dubitatif et elle reprend. « Et donc, tu as découvert quoi ? »

— Qu’il était vraiment au bord du gouffre ce soir là, et que la situation avait été délicate pour tout le monde. En gros, je suis moins en colère. J’attends toujours une explication, mais je lui en veux moins. »

Alisha me met un coup de coude. « Il faut que vous vous battiez autant l’un que l’autre pour que ça marche. Ça peut pas se faire à sens unique. »

Je répète ses mots. Elle a raison, je sais bien qu’elle a raison. Quand Lucas sera rentré à Paris, ça serait bien de se rencontrer pour discuter de nous et savoir où on en est.

Je me rends compte aussi que ce qui m’est arrivé au Cap Cod m’appartient, et que c’est à moi de choisir si et comment je veux en parler. Et là, tout de suite, j’ai envie de partager ça avec Alisha, car au cours des dernières semaines, des derniers mois, elle est devenue une véritable amie.

Je lui donne la version courte, histoire qu’on ne soit pas en retard pour la reprise des répétitions. Une fois mon récit terminé, je recule en appui sur mes talons en attendant une réaction, n’importe laquelle. J’ai peur que ça change son regard sur moi, mais en même temps, je me sens enfin plus à l’aise avec le fait que cet épisode fait partie de moi et de mon parcours, mais qu’il ne définit pas qui je suis.

Elle cligne rapidement des yeux comme pour s’empêcher de pleurer, balance sa cigarette dans le cendrier et m’attire contre elle.

« Je suis désolée », dit-elle avec des larmes dans la voix. « Tellement désolée que tu aies vécu ça. » Elle marque une pause et prend un peu de recul pour me sourire. « Et c’est pas de la pitié, hein ? Je suis ton amie et ça me fait vraiment de la peine que tu aies traversé une épreuve aussi dure. »

Je hoche la tête en lui rendant son sourire.

« Une minute ! » hurle la voix d’Igor depuis la salle. Il a ouvert une des petites fenêtres et y a passé la tête.

« Vous deux ! À vos places, tout de suite !

— Oui, monsieur ! » On répond à l’unisson. En reprenant le chemin de la salle, je me sens plus sûre de moi.

CHAPITRE 47 – LUCAS

La vue depuis notre hôtel est à couper le souffle. Les montagnes au loin. Les couleurs du soir qui teintent le ciel au-dessus du lac gelé. Les empreintes d'animaux qui zigzaguent d'un arbre à l'autre. Un spectacle apaisant. Benji rêvait de venir dans la région, plus précisément à Font Romeu, près de la frontière espagnole, car c'est là que l'équipe de France de football s'est entraînée. Il espérait pouvoir les rencontrer, devenir comme eux. Il n'en aura jamais eu la chance. On était censés partir en tournée le mois après sa mort.

Les plans que l'on tourne pour le clip prennent encore plus de sens pour moi, et ils ont encore plus de force grâce à ce lieu. L'air pur et le silence sont une bénédiction après tout ce qui est arrivé à Paris.

Olivia vient s'asseoir à côté de moi.

« On devrait aller skier, demain !

— J'ai pas trop envie, mais vas-y, toi. Je crois que Grégoire voulait skier aussi. »

Elle expire comme elle le faisait quand elle était agacée parce que je ne lui accordais pas assez d'attention.

« Tu devrais t'amuser un peu, aussi... lâche-t-elle finalement avant de se lever. Je vais me coucher. À demain.

— Bye. »

Je continue à regarder par la fenêtre. Dans mon assiette, mon plat à base de pommes de terre et de fromage refroidit, mais je m'en fiche complètement. Les minutes passent. Impossible de penser à autre chose.

« Mec, il faut qu'on parle. » Steve et Dimitri sont plantés devant moi, les bras croisés tels des agents en mission.

« Quoi ? » Ce n'est pas mon intention, mais j'aboie comme si j'étais prêt à mordre.

« T'es d'une humeur massacrate depuis le début de la semaine, et d'après ma source, tu as déconné avec Jen. Elle t'en veut, mec. Et elle est blessée. »

Je sens un poids se déplacer dans ma poitrine. Son prénom sonne comme une mélodie.

« J'ai pas envie d'en parler. »

Dimitri prend une chaise et s'assied face à moi tandis que Steve s'installe sur le banc à ma droite. Dimitri hausse un sourcil. En général, il se tient à l'écart de la vie privée des autres membres. Pour qu'il s'en mêle, ça doit être plus que sérieux. « Il y a trois questions que tu dois te poser. Un : pourquoi tu t'es autant énervé ? Deux : qu'est-ce que tu veux vraiment ? Et je parle d'un point de vue perso, pas professionnel. Trois : est-ce que t'es capable de te sortir la tête du cul le temps de voir que tu avais sûrement tort ? »

J'écarquille les yeux, et Steve ricane.

« Bien dit. Je te conseille aussi de te sortir la tête du fion parce que, d'après ma source... » Il s'interrompt pour boire dans mon verre d'eau. « Au passage, la source en question a des jambes qui n'en finissent pas et c'est la plus douce et la plus intelligente, et... Enfin, bref, ma source dit que si tu connaissais vraiment Jen, tu saurais qu'elle est incapable d'un coup pareil.

— Mais...

— Y'a pas de mais. » Dimitri se lève. « Pense bien à ce que je t'ai dit, et essaie d'arranger le coup avec elle. Même si vous ne vous remettez pas ensemble, elle mérite pas d'être traitée comme une merde

juste parce que tu as tes petites angoisses. »

Steve prend une autre gorgée de mon eau et se lève aussi. « Ouais, comme il a dit. » Ils s'éloignent, côte à côte. Cette petite escapade aura clairement aidé le groupe à se rapprocher avant la sortie de notre nouveau single et le grand début de Steve. Je me tourne vers la fenêtre et regarde fixement l'obscurité qui s'abat sur les montagnes. Mon esprit rejoue pour la millièème fois la scène dans l'appartement de Jen, et pour la millièème fois, je voudrais pouvoir retirer tout ce que j'ai dit.

Comment est-ce qu'on fait pour s'excuser ?

Ma réaction était complètement disproportionnée, et bien trop conditionnée par mes expériences passées. Je ne lui ai pas accordé une seconde le bénéfice du doute. Elle a carrément le droit de m'en vouloir, mais ne plus lui parler, ne plus l'entendre rire, ne plus plaisanter avec elle ou discuter d'histoire... Ça me tue.

À peine rentré à Paris, je prends en photo une plaque près du club où on était la première fois qu'on s'est rencontrés, et je lui envoie par SMS avec ce mot : « Je me suis conduit comme un connard, aucune photo ou aucune citation de Parks & Rec ne peut rattraper ma connerie, mais je suis vraiment désolé. J'ai trop de mal à faire confiance et à croire que le bonheur est à portée de main. »

Elle ne répond pas tout de suite. Devant le club, je fais un signe de la main à Karim et je lui demande en français :

« Tu m'as jamais rappelée après l'agression, l'autre soir. Comment ça s'est passé ?

— Ils ont attrapé le gros poisson. » Il sourit et m'ouvre la porte.

« Ton amie n'est pas avec toi ?

— Non, et j'espère pas avoir tout foutu en l'air... »

Mon téléphone vibre alors que je suis au bar, et je me précipite pour ouvrir le SMS : « Je sais. J'ai mes problèmes aussi mais je travaille dessus. Tu devrais travailler sur les tiens. » Et elle a sûrement raison.

« Je vais y penser. Tu veux bien venir à notre club, stp ? »

« Notre club ? Je croyais que c'était le club de Bjorn-l'acteur ! »

« Il est pas là, promis. Tu me manques. »

« Toi aussi. »

« On recommence à zéro ? » Je commande de l'eau.

« Non. »

« Non ?? »

En lisant sa réponse, l'eau que je viens de boire me reste coincée dans la gorge. Je vois qu'elle est en train d'écrire autre chose.

« Je veux pas faire comme si ces dernières semaines étaient jamais arrivées. Une relation amoureuse, c'est pas toujours des chansons et des moments magiques. Ce que je veux c'est passer à autre chose, avec toi. Ou en tout cas te voir et décider si je suis toujours super vénère ou juste un petit peu. »

Sa réponse me fait sourire.

« Tu peux être là quand ? »

« Donne-moi vingt minutes. »

« Je te donne tout le temps du monde. » Et j'ajoute un smiley qui fait un clin d'œil, certain qu'elle va comprendre ma réplique cucul. Parce qu'en bons fans de *Parks and Recreation*, je suis son Andy, et elle est ma April.

« Ça fait beaucoup de temps à passer seul dans un club... D'ailleurs je crois bien qu'ils ferment à 5h.

»

Cette fois-ci je laisse échapper un petit rire. J'ai tellement hâte de la voir et de la prendre dans mes bras. De passer du temps avec elle, parce que je lui fais confiance, parce que je veux aller de l'avant.

Elle arrive pile à l'heure.

« T'es carrément plus mignon que Bjorn-l'acteur. Tu aurais vraiment dû venir m'offrir un verre, l'autre soir.

— Je t'ai fait des cookies. »

Elle mord le coin de sa lèvre inférieure, et je ne pense pas qu'elle en ait conscience mais mon regard se concentre sur sa bouche.

« Et ils étaient délicieux, répond-elle avant de s'éclaircir la gorge. Alors, les Pyrénées ?

— Une vraie source d'inspiration. J'ai discuté avec Dimitri et Steve, et puis j'ai pas mal réfléchi... Je me suis rendu compte que j'avais projeté mon passé sur toi, et je veux plus faire ça.

— Je fais pareil... Je veux dire, je pense pas qu'on puisse échapper à son passé, on peut pas tout simplement oublier. Mais c'est vrai que toi, tu as sauté aux conclusions trop vite. Je pensais que tu me connaissais, alors que tu me croies capable de te faire du mal... Ça m'a blessée.

— Tout ça, c'est parce que j'ai revu Olivia et que j'ai pas arrêté de repenser à toutes les fois où elle s'est servie de moi pour faire parler d'elle. Et puis toutes ces rumeurs à propos d'elle et Benji... C'était dur à encaisser, mais j'aurais pas dû projeter mes angoisses sur toi... Je suis désolé.

— Merci de le reconnaître. Je pense toujours ce que j'ai dit à propos de mon spectacle. Si tu veux pas participer, je serais bien forcée d'accepter ta décision, mais c'est important pour moi, parce que c'est important pour la compagnie et pour tous les autres danseurs. »

J'entrelace mes doigts avec les siens et je me délecte de retrouver la sensation de sa peau contre la mienne, impatient de voir ce qui pourrait arriver. Un coin de ma bouche se soulève en un demi-sourire avant d'embrasser ses doigts l'un après l'autre.

« Je sais, et je trouve ça admirable. Je viendrai.

— C'est vrai ? Tu dis pas ça juste pour me mettre dans ton lit ? »

Je me penche jusqu'à presque la toucher. Je sens que son corps s'avance légèrement vers moi, comme s'il mourait d'envie de fusionner avec le mien. « Non... Ça, c'est juste un bonus. » Et nos souffles se confondent, nos lèvres se rencontrent, et c'est moi qui fonds dans ses bras.

CHAPITRE 48 – JEN

Le retour à mon appartement n'est que rire, discussion sérieuse, blagues et pensées profondes. Tout simplement parfait. En marchant, nos hanches n'arrêtent pas de se cogner, comme si on cherchait toujours plus de moyens de créer des liens.

Mon corps frissonne en harmonie avec sa voix. Ces règles stupides qu'on s'était fixées n'étaient que le reflet des murs derrière lesquels on se cachait tous les deux. Je me fiche qu'il y ait d'autres articles sur nous, ou que les gens sachent que j'ai commis des erreurs... Et alors ? Grégoire a décidé que le meilleur moment pour révéler mon passé, ce serait le jour de la sortie du clip. Il a prévu des interviews dont il m'a déjà parlé par e-mail. Je me fiche aussi qu'on pense que je me suis interposée entre Lucas et Olivia. C'est clair maintenant que leur couple battait de l'aile bien avant la mort de Benji. Ils s'étaient trop éloignés. Elle a raison sur une chose : ce n'est pas à cause des photos et des mensonges que Lucas l'a quittée. C'est parce que leurs chemins se séparaient.

On tourne dans ma rue et on arrive devant mon immeuble. « Le premier arrivé en haut ! » je lance en riant avant de m'élaner dans les escaliers le plus vite possible, mais pas assez vite, puisque Lucas me rattrape par la taille.

« Je te laisse plus partir », me murmure-t-il à l'oreille. Son bras puissant enroulé autour de moi répand sa chaleur dans tout mon corps, et un picotement délicieux remonte le long de mon dos.

« Tu vas me faire des cookies ? » je demande d'une voix voilée et pleine d'envie. Il y a encore quelques jours, j'aurais essayé de la dissimuler, mais plus maintenant. Plus question de me priver.

« Peut-être, répond-il... Tu as du matériel pour cuisiner, au moins ?

— Dis donc ! » je proteste, mais je ris aussitôt de bon cœur, car il a raison : je n'ai probablement pas ce qu'il faut.

Les doigts tremblant d'excitation, je parviens tant bien que mal à tourner la clef dans ma serrure. À peine entrés, sa bouche se presse contre la mienne, et donne autant qu'elle prend. Mon dos, contre la porte. Je recouvre son cou de baisers et me laisse envelopper dans son odeur, un mélange de cologne, de Paris, de présent et de futur. D'un coup d'épaule, j'envoie valser mon manteau et mon gilet, et ses doigts trouvent le bas de mon t-shirt et le soulèvent lentement, très lentement pour m'exciter et attiser mon désir. Ses doigts sur ma peau qui brûle.

« Allez... » je murmure, et il enlève enfin mon haut, j'enlève aussitôt le sien, et nos peaux se retrouvent. Sa peau est chaude et plus pâle que la mienne. Mes doigts parcourent son torse musclé de haut en bas, mes lèvres aussi. Il se penche en arrière, et le voir poser son regard sur moi m'excite encore plus. Il me fait me sentir belle et désirable.

« J'ai trop envie de toi... » susurre-t-il avant de m'embrasser encore, et soudain ses mains sont partout à la fois, et c'est encore mieux que dans mon souvenir de l'autre nuit... Il me soulève et j'enroule mes jambes autour de sa taille pendant qu'il m'emmène jusqu'au lit. D'abord, on prend notre temps, on explore chacun le corps de l'autre, mais très vite, on n'y tient plus. Quand enfin, nous ne faisons plus qu'un, je ferme les yeux.

Le lendemain matin n'a rien de bizarre. C'est un moment amusant, léger, sexy.

« Tu dois vraiment partir ? demande-t-il en me tirant vers lui.

— Oui, vraiment. Grégoire m'a encore envoyé un e-mail. Il veut qu'on prenne un café et qu'on discute des interviews qu'il a en tête pour révéler mon secret. » Le corps de Lucas est chaud et confortable.

« Je suis désolé que tu doives en passer par là... » dit-il en promenant un doigt sur mon bras nu, provoquant la plus délicieuse des chairs de poule.

« Pas moi ! Je pense que ça pourrait aider d'en parler. Pas m'aider moi, mais aider les autres, tu vois... Par exemple, je suis tombée dans la drogue en partie à cause de la danse, et clairement je suis pas la seule. Ça et puis le besoin de rentrer dans la norme, la peur de dire... "non". Je suis sûre qu'il y a plein de gens comme moi. » Je l'embrasse sur la joue, parce que si je l'embrasse là où j'en ai vraiment envie, on va repartir pour des heures... « Mon psy dit que si je me sens assez forte, et que je pense que ça peut aider des gens, alors ça me fera du bien à moi aussi.

— Tu es incroyable... » Ses yeux dégagent tant d'émerveillement et de tendresse que je voudrais pouvoir mettre ce sentiment en bouteille et le garder pour toujours.

« Merci. Toi aussi. Maintenant, laisse-moi partir, ou Grégoire va encore hurler et tu sais bien que c'est mauvais pour sa santé ! » Je me lève. « La porte se verrouillera toute seule quand tu sortiras. Je te vois tout à l'heure, sur le tournage ?

— Tu es prête pour la chorégraphie ?

— D'après Igor, je suis aussi prête que possible. »

Je sors avec son rire qui résonne dans ma tête et dans mon cœur. Grégoire m'a demandé de le retrouver dans un endroit que je ne connais pas, en banlieue. Je sors mon téléphone pour chercher mon chemin. Après un petit trajet en train, je ne dois plus être loin. Heureusement qu'il ne fait pas nuit, cela dit, parce que le quartier a l'air plutôt louche... Je tourne dans une rue où les immeubles ont tous des fenêtres cassées. J'ignore un type qui siffle quand je passe devant lui, ce qui me vaut un « Salope ! », et le fait que l'insulte soit en français ne la rend pas moins violente. Pas rassurée, je m'appête à envoyer un texto à Grégoire quand je l'entends.

Mia. Ma sœur. Qu'est-ce que... ?

« Jen ! Jen, viens voir ! » Je ne perds pas la tête. Je ne perds pas la tête. Je ne suis pas folle. Je me répète ces mots tout en me dirigeant vers sa voix.

Alors j'entends des pas derrière moi. Je me retourne, mais je ne vois personne. La voix de Mia se rapproche. Mon cœur bat de plus en plus vite. « C'est l'heure de mourir, Jen », murmure Mia.

Un hurlement monte en moi, mais une main me fourre un tissu dans la bouche et me presse quelque chose sur le nez.

Puis mes pas deviennent incertains.

Puis ma respiration ralentit, mes mains se crispent, et la Terre tourne.

Puis, plus rien.

CHAPITRE 49 – LUCAS

Tout se passait trop bien. J'aurais dû me méfier.

L'appel d'Alisha éveille mon inquiétude, une impression tout au fond de moi que quelque chose cloche.

« Calme-toi, Alisha. Comment ça, elle n'est pas venue répéter ? Elle ne rate jamais un cours. Igor m'a dit qu'une fois elle s'était pointée à 4 heures du matin parce qu'elle avait de la fièvre et qu'elle voulait danser sans contaminer les autres. Et puis je croyais que vous n'aviez pas répétition aujourd'hui, vu qu'on doit tourner le clip dans une heure.

— Audrey nous a demandé par texto de venir pour une répét' supplémentaire, de 10 heures à midi, pour qu'elle puisse vous retrouver à 14 heures comme prévu. Mais elle est jamais venue.

— Elle avait rendez-vous avec Grégoire ce matin, ils devaient prendre un petit-déj ensemble. Je vais l'appeler, elle est peut-être encore avec lui.

— Tu me rappelles après, hein ? »

Je vais dans la cuisine de Jen. Je n'ai pas trouvé le matériel dont j'avais besoin, mais je m'étais dit que je pourrais me faire livrer à manger et en profiter pour commander des cookies, histoire de la surprendre avec des biscuits encore chaud quand elle rentrerait. Son appartement n'est quasiment pas décoré, mais on peut la reconnaître dans les tulipes posées dans un vase près de la fenêtre.

J'appelle le téléphone professionnel de Grégoire, mais il ne répond pas, alors j'essaie son numéro personnel.

« Déjà réveillé ? demande-t-il d'une voix presque joyeuse.

— Jen est encore avec toi ?

— Pourquoi est-ce qu'elle serait avec moi ? » Il est réellement perplexe, et un frisson me parcourt le dos.

« Parce que vous deviez prendre un petit déj' ensemble pour parler de la manière dont elle évoquerait son problème de drogue ?

— C'est vrai, on doit en parler, mais j'avais prévu aucun rendez-vous ce matin. Je pensais voir ça avec elle cet après-midi.

— Il se passe quoi, avec ton téléphone pro ? Pourquoi t'as pas décroché ?

— Je l'ai perdu hier soir. »

Cette fois, le frisson qui descend dans mon dos me glace la colonne vertébrale.

« Je te rappelle. »

Après avoir appelé la police et précisé que quelqu'un avait probablement usurpé l'identité de Grégoire, j'appelle Alisha pour la mettre au courant. Grégoire a fourni à la police l'ancien téléphone de Jen, et ils ont expliqué que vu le nombre de menaces de mort qu'elle avait reçues, il prenait sa disparition très au sérieux.

Ils interrogent Grégoire pendant plusieurs heures, parce qu'apparemment, son téléphone professionnel a aussi servi à envoyer des menaces de mort à Jen. Il nie, et je n'y crois pas une seconde non plus.

Le groupe se retrouve à l'appartement de Steve, qui est le plus proche du commissariat. Alisha est déjà là. En fait, on dirait bien qu'elle est là depuis plusieurs jours.

Notre discussion tourne en rond et ne nous apporte aucune réponse. Ma patience arrive à bout.

« Où est-ce qu'elle peut être ? Elle ne connaît personne à Paris ! » Je hausse la voix et tout le groupe se tourne vers moi.

Olivia penche la tête sur le côté puis se lève pour venir s'asseoir plus près de moi. Sans me bousculer, elle murmure : « Je suis sûre qu'elle va bien. On va la retrouver. »

J'ai envie de hurler, envie de tout péter. La police m'a demandé si elle avait évoqué l'idée de partir quelque part, peut-être sous le coup de la pression. Je leur ai affirmé que non. Elle n'aurait jamais disparu comme ça, sachant tout le mal que ça vaudrait à ses amis, à moi, à ses parents. Son spectacle a lieu dans deux semaines, le clip sort la semaine prochaine. Les derniers jours de tournage sont prévus cette semaine. Ses parents ont déjà pris leurs billets pour venir la voir danser.

« Attendez, elle a pas parlé d'une amie de sa mère qui vit à Paris ? Une styliste, je crois ? »

Alisha tremble légèrement et Steve enroule un bras autour d'elle. « J'ai oublié son nom. Elle est allée dîner chez elle une fois, mais c'est tout. »

Dimitri fait les cent pas dans la pièce. « Tu pourrais demander son nom aux parents de Jen, juste au cas où ? »

Alisha gémit mais finit par redresser les épaules, comme si l'idée d'apporter son aide, même minime, l'aidait à garder la tête froide. « Je vais demander leur numéro à Igor... Mais je suis inquiète, Lucas, sérieusement. »

Elle se lève et me prend dans ses bras avant de partir, suivie par Steve. « J'accompagne Alisha jusqu'à la porte, je reviens. »

J'enfouis ma tête dans mes mains. Mon cœur bat à tout rompre et résonne partout comme une mauvaise chanson. Ça ne peut pas recommencer. Ça ne va pas recommencer.

L'appel d'Olivia qui flippait en se demandant où était passé Benji, en rappelant qu'il était triste et déprimé. Les recherches. Le corps retrouvé à la rave party. Son corps, mort.

Je ne veux pas la perdre. Pas elle aussi.

CHAPITRE 50 - JEN

Mes bras, mes jambes, tout est gelé. Il fait froid, tellement froid dans cette pièce. Comme si elle n'avait pas été chauffée depuis des mois. L'odeur de renfermé est incrustée partout. Le masque sur mon visage ne bouge pas, et tout ce que je peux voir à travers, c'est qu'il y a de la lumière dans une pièce adjacente. La porte doit être ouverte. Je pourrais essayer de me relever sur mes jambes faiblardes et m'enfuir.

« Jen. Je t'aime, Jen ! » La voix de Mia m'interrompt et me pétrifie. « Jen ! » Je voudrais plaquer mes mains sur mes oreilles, mais elles sont attachées dans mon dos. « Je suis morte, maintenant, je suis morte. » Elle se met à chanter des chansons, et j'ai envie de crier, de dire à la personne derrière tout ça d'arrêter et de laisser ma sœur en paix.

La boule dans ma gorge grossit. Mon esprit est brumeux, embrouillé. Je ne sais pas si c'est à cause du chloroforme ou du fait que je n'ai pas mangé depuis... Depuis combien de temps je suis ici ?

J'avais rendez-vous avec Grégoire. Je devais voir Grégoire pour parler de mes interviews. Si j'ai mis les pieds dans cette ruelle, c'est juste parce que j'ai entendu la voix de Mia. Mia. Oh mon dieu, mais qu'est-ce qui m'arrive ?

J'entends une porte s'ouvrir en grinçant. Mon cœur bat à toute vitesse, il galope dans ma poitrine. Les bruits de pas se rapprochent.

« T'inquiète pas, ça sera plus très long... »

CHAPITRE 51 - LUCAS

La nuit est passée bien trop lentement. Ça fera bientôt vingt-quatre heures que Jen a disparu, et la police enquête toujours.

Pour une fois, je suis content que tout le monde suive le moindre de mes mouvements. Ça permet à la police de me disculper immédiatement, et assez vite, un témoin se manifeste qui dit avoir vu Jen monter dans un RER en direction de la banlieue nord. Elle souriait, elle n'avait pas l'air en détresse. Je ne comprends pas.

Les parents de Jen ont sauté dans un avion de nuit. Ils arriveront à Charles de Gaulle dans moins d'une heure, et on n'a absolument rien à leur dire. Rien de plus. « Tu leur as dit qu'ils pouvaient s'installer chez moi ? Ton père essaie de revenir de sa mission en Grèce aussi vite que possible, il est désolé de ne pas pouvoir être là. » Ma mère a l'air de ne pas avoir dormi depuis que je l'ai appelée pour lui annoncer la nouvelle. Elle n'a jamais rencontré Jen, mais elle dit qu'à chaque fois que je parle d'elle, je semble heureux. Sincèrement heureux.

« Oui, je leur ai dit, je réponds en l'enlaçant. J'ai aussi envoyé un chauffeur pour les récupérer à l'aéroport et les amener au commissariat.

— Je n'ose même pas imaginer... » Elle m'enlace à nouveau, plus fort cette fois, comme si elle ne voulait pas me laisser partir. « Je ne veux même pas imaginer. » Elle dépose une bise sur ma joue, puis fait un signe de la tête. « Bonjour, Olivia. » Elle sourit, et pour une fois, ce n'est pas un sourire spécial tu-as-brisé-le-cœur-de-mon-fils : on avance.

L'enquête, par contre, n'avance pas du tout. Après avoir épluché ses appels, ils essaient d'accéder à ses SMS.

Olivia s'assied à côté de moi. « Du nouveau ?

— Rien du tout. »

Elle regarde droit devant elle. « Ses parents... Je sais pas comment ils vont le prendre... » Elle se relève. « Il faut que je fasse quelque chose, que je m'occupe. Je vais faire tourner d'autres photos sur les réseaux sociaux, peut-être demander si on peut monter un petit standard téléphonique, pour récolter les témoignages et tout ça. »

Je serre sa main.

« Merci beaucoup...

— De rien ! Je suis désolée de ce qui arrive. » Elle se lève et sort son téléphone avant de s'en aller.

« Olivia s'est montrée utile, ironise ma mère avant de secouer la tête. Pardon, je ne devrais rien dire... »

L'inspecteur Roger entre. « Les parents de Mlle Harrison sont là. On va leur parler tout de suite, mais vous pourrez les accompagner à leur hôtel après. Ils ont l'air... » Il a les traits tirés, le teint pâle, comme si même en voyant ce genre d'affaires sordides tous les jours, il n'arrivait pas à s'y habituer, et n'y comptait pas. « Ils ont l'air d'avoir besoin de soutien. »

Il a raison.

La mère de Jen sanglote, et son père se cramponne à sa femme comme si elle était la seule chose qui ait du sens. Quand elle nous voit arriver dans l'accueil du commissariat, la mère de Jen tente de retenir ses larmes.

« Elle avait l'air heureuse, comme si elle se sentait libre d'être elle-même... Jen avait tendance à se fermer si facilement, à toujours cacher ses sentiments. Une mauvaise habitude que je lui ai transmise... Quand Mia est tombée malade, je n'ai pas supporté... » Elle renifle, et ma mère se lève pour la prendre dans ses bras.

« On fait tout ce qu'on peut », murmure-t-elle à son oreille tandis que le père de Jen me fixe avec des yeux vides.

« On ne veut pas la perdre aussi... » Sa voix se brise. Ce grand gaillard, qu'on prendrait pour le fils caché de Mohamed Ali et Wladimir Klitschko, est au bord des larmes. Il sort une photo de sa poche. « C'est notre petite Jen, là. Quand elle ne dansait pas, elle prenait des photos ou elle trouvait un moyen de voir les événements autour d'elle sous un autre angle. Il faut la retrouver.

— On la retrouvera. »

Les policiers reviennent, le regard sombre. « On voudrait vous parler encore un peu.

— Vous ne pouvez pas nous parler ici ? » demande le père de Jen d'une voix énervée avant de baisser les yeux. « Excusez-moi, ce n'est pas contre vous, mais c'est... ma fille, ma petite fille.

— On va tout vous expliquer, mais allons dans cette pièce à droite. Mieux vaut ne pas faire ça au beau milieu du commissariat. »

Nous le suivons tous, ma mère et celle de Jen, main dans la main, et le père de Jen à côté de moi.

« On a emmené un chien dans l'appartement de Jen, et on a trouvé quelque chose...

— Quoi ?

— Deux grammes de cocaïne derrière un dessin, fait par sa sœur, j'imagine. »

La mère de Jen se relève. « Non, non, non... » Elle se rassied et son mari la prend contre lui. « C'est impossible. Elle n'a plus touché à aucune drogue depuis cet été, il y a des années maintenant. Ça n'a aucun sens. » Elle se tourne vers moi. « Lucas, tu me crois, n'est-ce pas ? Elle ne ferait jamais ça, par respect pour sa sœur et pour elle-même. Elle a tellement évolué, travaillé si dur...

— Je sais. » Pour moi non plus, ça n'a aucun sens.

Plus rien n'a de sens.

Le reste de la journée passe comme dans un brouillard. Les parents de Jen décident de prendre une chambre d'hôtel, mais ils acceptent au moins l'invitation de ma mère à dîner. Ils sont tous les deux dévastés, épuisés, et restent accrochés l'un à l'autre.

« Jen a toujours été douée pour la danse, et peut-être que je l'ai trop poussée... » Elle a des larmes dans la voix. « Mais je pensais que si je ne la poussais pas, elle m'en voudrait plus tard, elle pourrait me reprocher de ne pas l'avoir aidée à entretenir son talent.

— Elle adorait danser », je dis en poussant la nourriture dans mon assiette, incapable d'avaler quoi que ce soit. « Elle m'a parlé de sa passion. Elle m'a assuré que la danse l'aidait, que ça l'avait aidée dans le passé, et qu'elle adorait ça même quand c'était difficile ou qu'on lui hurlait dessus.

— N'est-ce pas ! » Elle m'adresse un regard plein de gratitude, puis elle attrape ses cheveux et les ramène sur le haut de sa tête, et je manque de m'étouffer. Je dois arrêter de la dévisager avant que ça ne devienne gênant pour elle. Exactement le même geste que Jen quand elle est stressée. « Quand elle monte sur scène, elle est comme transformée, elle vit pleinement le moment, oublie le monde autour d'elle et ne pense plus qu'à sa danse. »

Elle renifle et ma mère pose sa main sur la sienne. Il y a beaucoup d'affinité entre elles. Peut-être parce qu'à la mort de Benji, ma mère a eu l'impression de perdre un fils. Ou peut-être parce qu'elle voit combien la disparition de Jen me fait souffrir.

« Vous êtes sûrs que vous ne voulez pas dormir à la maison ? Mon mari rentre demain. Il est archéologue, il travaille sur un chantier en Grèce. Il n'a pas réussi à partir plus tôt à cause des grèves. »

Ils secouent la tête tous les deux. « Non, on a fait exprès de choisir un hôtel près du commissariat, on veut pouvoir s'y rendre rapidement s'ils nous appellent.

— Je comprends » répond ma mère, et il est déjà l'heure de rentrer, l'heure de retrouver mon appartement vide, parce que je ne veux pas rester chez ma mère, moi non plus. Je veux être au cœur de la ville, je veux être pas loin si quelque chose se passe. Si, ou plutôt quand, ils la retrouvent.

Oui, ils vont la retrouver.

CHAPITRE 52 - JEN

Personne ne va me retrouver. Cette voix... Impossible, ça ne peut pas être Mia ! Ils ont dû trouver un moyen de l'imiter. Je me force à respirer calmement par le nez. Celui qui m'a capturée n'est plus là. Alors, s'il a agi seul, ça me laisse peut-être une chance. L'avantage d'être une ballerine, c'est que je suis non seulement très souple, mais aussi forte, bien plus forte que ma silhouette ne le laisserait penser. Je me balance d'un côté puis de l'autre en essayant de trouver quelque chose pour couper les liens autour de mes poignets.

Je ne vois rien.

Rien du tout.

Mais je continue à chercher.

CHAPITRE 53 – LUCAS

Mon esprit n'arrête pas de tourner en rond, passant en revue toutes les hypothèses et les questions des policiers qui voulaient savoir si j'avais reçu des menaces. Ma sonnette retentit et je me précipite pour ouvrir, espérant envers et contre tout que ce soit Jen derrière la porte, prête à reprendre sa place dans nos vies comme si rien ne s'était passé.

« C'est moi, dit Olivia. Je me disais que tu aimerais peut-être avoir un peu de compagnie... »

Elle se trompe.

Elle a tout faux. Mais je ne peux pas la renvoyer d'où elle vient sans au moins la remercier pour tout ce qu'elle a fait. Elle s'est montrée si résistante, faisant preuve d'une force dont je la croyais incapable. Et pour la deuxième fois en peu de temps, j'arrive à imaginer une amitié sincère avec elle. Je ne souhaite que son bonheur.

« C'est gentil. Monte. » Et j'appuie sur le bouton.

« Je suis sûre que tu n'as rien mangé aujourd'hui, alors je t'ai acheté un kebab dans ton restau préféré. » Mon estomac gargouille. Je n'ai pas touché à mon dîner hier, et ce midi, je n'ai fait grignoté que deux bouchées de mon panini.

« Tu me connais bien », je réponds avec un demi-sourire, tout juste l'ombre de mon dernier vrai sourire. C'était avec Jen. Dans son appartement. Devant *Parks and Recreation*. Au lit. Après avoir fait l'amour. Ma gorge se serre, et Olivia me prend la main. Le geste a quelque chose de rassurant. « Je suis vraiment reconnaissant pour tout ce que tu as fait. » Ma voix est un poil revêche, mais elle penche quand même la tête sur le côté.

« Je vais te trouver un truc à la télé, et tu vas venir t'asseoir sur le canapé et manger tranquillement ton kebab. Il faut que tu te détendes, il faut que tu te reposes. Tu dois être en pleine forme si tu veux aider à retrouver Jen. »

Elle a raison, je sais qu'elle a raison. Je me laisse guider jusqu'au canapé, et elle allume la télé et met France 2, où le premier film de la soirée est sur le point de commencer. C'est une vieille comédie avec un groupe de personnes qui se retrouvent à passer des vacances ensemble. Je mords dans le kebab et même si j'ai du mal à avaler et que je préférerais être seul, je suis bien forcé d'avouer que c'est exactement ce dont j'avais besoin.

Olivia s'installe confortablement près de moi et replie ses jambes sous elle, exactement comme elle avait l'habitude de le faire, puis elle promène doucement ses doigts le long de mon bras, comme avant, et quand j'ai fini de manger, elle s'appuie contre mon épaule, comme avant...

Sauf qu'on n'est pas en train de voyager dans le temps. Il ne s'agit pas de ressusciter notre couple, et même si j'ai beaucoup de gratitude pour toutes ses attentions, je ne peux pas laisser planer la moindre ambiguïté.

Je m'éloigne très légèrement d'elle en espérant ne pas la vexer.

Elle ne capte pas le message et se rapproche de moi. « C'est agréable, hein ?

— De quoi ? » Jouer l'imbécile me paraît la meilleure option, parce que je n'ai pas la force d'affronter la conversation qu'elle essaie de lancer. Elle sait bien que ça ne marchera jamais, merde : je m'inquiète à propos d'une autre fille, et elle, elle essaie de raviver la flamme éteinte depuis longtemps.

« Nous. » Elle se redresse et ses lèvres effleurent mon cou, puis ma joue.

J'expire et je me lève, histoire de bien marquer la distance entre nous, physiquement comme mentalement. « Il n'y pas de "nous" », je réponds aussi gentiment que possible. Ces derniers mois, j'ai enfin réussi à laisser ce « nous » à sa place : dans le passé. Je lui ai pardonné et j'ai accepté que notre histoire n'était simplement pas faite pour durer, qu'elle n'avait jamais voulu me faire de mal, qu'elle m'aimait.

« Bien sûr que si... » murmure-t-elle en se levant lentement. Elle se lèche les lèvres et sa démarche me rappelle des souvenirs... Un passé que je ne veux plus revivre.

« Non, Olivia, tu sais que c'est faux. »

Elle jette ses bras autour de mon cou, et je la repousse. Elle se laisse tomber sur le canapé, le visage déformé par la perplexité, les yeux écarquillés, la bouche ouverte.

« Toi et moi, c'est fini. Quoi qu'il arrive, c'est fini. » Je lui explique. Alors sa réaction me laisse sans voix, après qu'elle ait si bien prétendu s'inquiéter pour Jen.

« C'est à cause de cette petite pétasse, c'est ça ? » Elle se relève, et sur son visage, la confusion laisse place à la haine et à la rage, et je ne suis pas sûr de suivre. « Tu crois qu'elle t'aime, peut-être ? Tu comprends pas qu'elle en a rien à foutre, de toi ? » Elle se met à marcher autour de moi. « T'as pas la moindre idée de tout ce que j'ai fait pour toi ! »

Pendant une seconde, je reste le souffle coupé. Ce n'est pas possible, ça n'est pas réel. C'est Olivia, mon premier amour, celle avec qui j'ai partagé rires et larmes pendant des années, celle qui était toujours là pour moi et Benji.

« Mais je comprends, tu flippes ! Tu as peur de ton amour pour moi, peur du regard des gens. » Elle déblatère tout en marchant avant de s'arrêter pour me toiser. « J'ai pas laissé Benji se mettre entre nous, c'est pas cette fille qui va le faire.

— Benji... ? » Mon sang se glace dans mes veines, le monde s'arrête de tourner, il faut que je m'assoie. « Mais qu'est-ce que tu racontes ?

— Oh allez, me dis pas que tu m'as cru quand je t'ai soutenu qu'il s'était rien passé entre lui et moi ! Il fallait bien que je m'occupe pendant que tu jouais les stars. Benji était dispo, lui. » Il n'y a aucune émotion dans sa voix, pas la moindre. Ce n'est pas possible, ce n'est pas Olivia, quelque chose ne va pas.

Soudain, mon cerveau percute. « Tu as tué Benji.

— Je lui ai donné ce dont il avait besoin. Il était accro ! Il essayait d'arrêter, mais il avait pas la volonté. C'était un gâchis d'espace et d'oxygène, ce mec. Comment tu crois que j'ai eu ces photos ? Je les ai balancées à la presse avec un faux profil. Et quand tu m'as prise dans tes bras, tout allait mieux.

— Jen... Où est-elle ?

— Comme si j'allais te le dire ! Après que tu m'aies envoyée chier... Encore... » Une lueur sardonique passe dans son regard, comme si elle n'en revenait pas que j'ai été si naïf. Et pourtant je n'ai rien vu, rien soupçonné du tout. « Mes nourrices se sont toujours demandé ce qui clochait chez moi, mais mes parents, c'était trop facile de leur cacher. Ils se fichaient pas mal de moi.

— De quoi tu parles ? »

Elle éclate de rire, et c'est un rire que je crois reconnaître, celui qu'elle avait quand elle s'amusait. Et peut-être qu'elle s'amuse, en effet... « Quand mon petit frère est mort accidentellement... » Elle prononce ce mot en dessinant des guillemets en l'air, et je la fixe, horrifié. « Ben quoi ? Il faisait trop de bruit, il fallait toujours s'occuper de lui. Il a pas souffert. Et ma mère l'a bien secoué une ou deux fois avant que je m'occupe de son cas. En vrai, elle ne lui a même pas fait mal, mais j'ai réussi à semer le doute dans son esprit. Comme personne ne pouvait rien prouver, elle n'a jamais été condamnée. »

Je n'ai pas les mots. J'ignore quoi répondre, j'ignore comment réagir à la sensation d'effroi qui me glace jusqu'aux os.

Elle continue à raconter comme si elle me parlait de la pluie et pas du meurtre de son propre frère. « Enfin bref, la nounou numéro 3 trouvait qu'un truc clochait. Elle s'interrogeait sur mon comportement : d'après elle, je pleurais pas assez, je montrais pas assez d'émotions. Mine de rien, grâce à elle, j'ai appris à mieux faire semblant. Mais bon, elle était trop impliquée, elle se posait trop de questions. Il a fallu que je m'en débarrasse.

— Comment ça... ?

— C'était presque trop facile ! Faire en sorte que mon petit frère arrête de me voler toute l'attention, ça ne m'a fait ni chaud ni froid. C'est la première personne que j'ai tuée et j'ai rien ressenti du tout. Alors recommencer avec la nourrice, franchement, c'était rien. Aucun remords, aucune de ces conneries qui font déprimer les gens. »

Je vais être malade... Mes jambes chancellent sous moi, et je me retiens au meuble de la cuisine. « Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'avais treize ans. J'ai convaincu mes parents que j'avais besoin de consulter, et ma nourrice m'a emmenée chez un psy. Ils lui ont permis de rester avec moi pendant la consultation. Je m'en foutais, j'en avais vraiment rien à battre : je savais que je m'en tirerais. » Elle sourit, de ce sourire typique d'elle, tendre et sincère, du moins je le croyais — mais ses mots me glacent le sang. « Il a dit que j'avais, je cite : des tendances psychopathes associées à un complexe narcissique sévère. Il a dit que j'avais besoin d'aide. » Elle pouffe. « En rentrant, on a pris le métro. Quand on attendait notre rame à la station République, il y a eu un pickpocket. Il a essayé de se sauver, les gens se sont agités partout, alors j'ai sauté sur l'occasion.

— Comment ça ?

— Je l'ai poussée sous les roues du métro ! Et puis je suis rentrée chez moi toute seule, et j'ai dit à mes parents qu'elle avait démissionné. »

J'ai un énorme haut-le-cœur. J'ai envie de hurler, de vomir, mais il faut que je découvre où elle cache Jen, il faut que je sache si elle est encore en vie.

« C'était gonflé...

— Grave ! Et personne s'est jamais douté de rien. Avant de la pousser, j'ai pris son sac en prétextant que c'était pour chercher mon téléphone que j'avais laissé dedans. Du coup, elle avait aucun papier d'identité sur elle, rien. Je savais que les caméras de l'époque ne filmaient pas le quai jusqu'au bout. Le pickpocket a été arrêté, et la pauvre nounou, ils ont jamais pu l'identifier. Du pur génie !

— Et Benji... ?

— Benji et moi, on a passé une nuit ensemble. J'ai profité qu'il soit bourré pour le séduire. Je savais qu'il craquait pour moi depuis des années, alors ça a pas été dur de jouer les demoiselles en détresse en pleurnichant que tu n'étais jamais là et que je me sentais mal-aimée. Ça, il m'a fait me sentir aimée, tu peux me croire. » Elle ne perçoit pas combien ses mots me dégoûtent, combien ils me terrifient. « Mais après, il est devenu accro à moi. Il voulait décrocher de l'héro, et bien sûr, je pouvais pas le laisser faire. Il fallait qu'il dégage, qu'il disparaisse avant de tout te raconter. Il se sentait tellement coupable, il s'en voulait. » Elle ricane et secoue la tête comme si elle n'avait jamais rien entendu de plus ridicule. « La culpabilité, ça sert vraiment à rien ! On nous répète toujours de vivre notre vie sans regrets, pas vrai ? Qui a envie de passer sa vie à avoir des remords ? Non, je regrette pas une seconde d'avoir couché avec Benji. Il était loin d'être mauvais. Et j'ai aucun remord de lui avoir donné sa dose fatale, non plus.

— Non, me dis pas que tu... » Ma gorge se serre et mes yeux se plantent sur le système d'alarme, juste sous le plan de travail où Olivia s'est assise. Un bouton d'alerte que ma mère a fait installer après la mort de Benji, quand les fans étaient tellement enragés de voir le groupe se séparer. Elle ne sait pas qu'il est là, elle n'a aucun moyen de savoir. Je m'approche d'elle. « Pitié, me dis pas que tu l'as tué.

— Ben, pour être exacte, c'est l'héroïne qui l'a tuée, pas moi. Tout comme elle va tuer ta précieuse petite Jen.

— Tu t'en tireras pas. » Encore un pas, juste un pas et le bouton sera à portée de main.

Elle baisse les yeux, puis relève la tête et plante son regard dans le mien. « Je croyais qu'on avait quelque chose de spécial, toi et moi. Benji, c'était rien qu'une distraction. Je te voulais, toi. Aujourd'hui encore, c'est toi que je veux. Tu as toujours été censé finir avec moi. Tu te souviens de Shawna ? »

Je hoche la tête. Ses yeux sont toujours accrochés à mon visage, je ne peux pas bouger. Trop peur que le moindre geste suspect lui mette la puce à l'oreille. « Oui, je me souviens d'elle. » Shawna, une fille pour qui je craquais l'année où j'ai rencontré Olivia. Elle était pétillante, mignonne, avec un sourire ravissant. Je l'ai invitée à sortir et elle a dit oui. À la fin du rendez-vous, je mourais d'envie de l'embrasser, et j'allais enfin me lancer quand je suis tombée sur un mot qu'elle avait écrit pour un autre type. Elle disait qu'elle l'aimait passionnément et qu'elle voulait être avec lui. Elle a nié, mais le mot était dans son cahier, alors je l'ai larguée et je suis passé à autre chose. Au début, j'ai vraiment eu du mal à m'en remettre, mais ensuite j'ai commencé à fréquenter Olivia, et alors le monde s'est mis à tourner autour d'elle.

« La lettre, c'était toi ! » Ma vie toute entière se révèle soudain une mélodie bien différente de celle que je pensais avoir composée.

« Bien sûr que c'était moi ! Shawna était pas la fille qu'il te fallait. La fille qu'il te faut, c'est moi. Quand tu m'as larguée, j'étais anéantie. Pour la première fois de ma vie, je n'obtenais pas ce que je voulais ! Et tout ce que je voulais, c'était toi. Après la mort de Benji, je me lance dans une carrière solo parce que tu as décidé d'arrêter la musique un moment, et là-dessus, tu me plaques ? »

Elle soupire et détourne le regard. C'est le moment où jamais. Je fais un pas en avant, mais elle bouge aussi, et elle est plus rapide. « À ta place, j'oublierais tout de suite cette alarme. »

Je dois avoir l'air complètement abasourdi, car elle continue : « J'ai installé des caméras miniatures dans l'étagère, là. J'ai fait ça quand je suis venue récupérer mes affaires. C'est une bonne idée qu'elle a eue, ta mère : on sait jamais ce qui peut arriver ni d'où peut venir le danger.

— T'as pas besoin de faire ça. On peut se remettre ensemble.

— Tu me prends pour une conne ? Une dernière tentative de te sauver et de sauver ta Jen chérie ? Figure-toi que j'ai trouvé un moyen parfait de la faire disparaître, très symbolique. » Elle incline la tête. « Grand-mère Julie apprécierait tout ce romantisme. »

Ses mots font tilt. « Dis-moi que sa crise cardiaque, c'était pas toi !

— Arrête, t'as vraiment cru que j'allais voir la vieille peau tous les jours ? Mais oui, je l'ai poussée de son lit. Trop facile. Y'avait personne dans le couloir et elle dormait, alors j'ai juste eu à lui mettre un petit coup. Je pensais pas qu'elle nous ferait un infarctus. » Elle joue avec ses cheveux comme si on débattait d'un restaurant où aller dîner, ou de quelle chanson chanter ensuite. Pas comme si elle me parlait d'assassiner des gens. Elle me sourit affectueusement et je ravale toutes les insultes et les questions qui me brûlent les lèvres. Elle pouffe. « T'es tellement naïf, t'as continué à croire tous mes bobards après tout ce qui s'est passé entre nous ! » Elle marque une pause. « Peut-être que je devrais t'emmener voir Jen. Mourir avec elle, ça serait comme une catharsis pour toi. Recule, maintenant, tu voudrais pas appuyer sur le bouton par inadvertance. » J'obéis, et elle fouille dans son sac. « Où est-ce qu'il est passé ? Ah, voilà ! Merci Maman de ne jamais mettre ton flingue sous clef. » Elle sort un pistolet.

Son portable sonne, et elle fronce les sourcils. « Hein ? Le numéro de Benji ? Bizarre... »

Je me jette en avant et je la pousse en arrière de toutes mes forces. « Qu'est-ce que tu fous ? » Le coup part, et je sens une brûlure lancinante dans mon épaule, mais l'adrénaline monte en moi et je réussis à la maintenir plaquée au sol. « Où est Jen ? »

Pendant une seconde, à la voir me sourire sans rien dire, de ce sourire que j'adorais mais qui maintenant me terrorise, je suis tenté de simplement enrouler mes mains autour de son coup et de serrer pour lui ôter enfin son rictus. Mais je la lâche.

« Police ! » hurle quelqu'un dans le couloir, et une brigade d'intervention défonce la porte. L'inspecteur chargé de l'enquête sur Jen essaie de m'éloigner d'Olivia. « On s'en charge », me dit-il, mais ça ne suffit pas à me rassurer.

« C'est elle qui a enlevé Jen ! » je lâche d'une voix rauque, mais encore forte, et le policier hoche la tête.

« Pas question de pourrir en prison ! » hurle Olivia, et elle se jette en avant pour attraper le pistolet, mais l'inspecteur l'éloigne d'un coup de pied pendant qu'une autre policière la force à se relever. « C'est leur faute ! Ils auraient dû savoir ! » Elle hurle de plus en plus fort, mais les flics finissent par lui passer les menottes et la faire sortir, complètement indifférents à la litanie d'obscénités qu'elle profère.

« Ça va ? » me demande l'inspecteur, et franchement, non, ça ne va pas. Mon épaule s'en remettra, mais tout mon esprit peine encore à admettre qu'Olivia était responsable de tout ça. Responsable de toutes ces morts, de toutes ces larmes.

J'étais amoureux d'elle. Amoureux d'un monstre. Mais je ne veux plus penser à ça, plus rien ne compte à part sauver Jen. Quand Olivia a parlé de Grand-mère Julie et de mes souvenirs heureux, je me suis souvenu qu'on avait gardé la maison de Benji. Je n'ai pas voulu qu'on la vende parce que j'y avais trop de souvenirs heureux.

« Jen... Je suis sûr qu'elle est chez mon ami Benjamin, une vieille maison en banlieue. Elle doit tomber en ruines, maintenant...

— J'envoie quelqu'un tout de suite. Et vous, vous allez à l'hôpital. Vous avez une blessure par balle.
»

CHAPITRE 54 – JEN

Quand j’entends des pas lourds débouler dans la maison, je me prépare à me battre. J’ai réussi à me rouler jusqu’à des morceaux de verre sous une fenêtre brisée, et même si je me suis coupée au passage et que je pisse probablement le sang, j’ai pu libérer mes mains et mes pieds.

J’ai bien essayé de défoncer la porte à coups de pied, mais elle résiste.

Alors même si j’ai la tête qui tourne et que j’ai l’impression que mon cerveau flotte dans du coton, même si mon cœur bat beaucoup trop vite, j’ai conscience que c’est ma dernière chance.

Une voix hurle « Police ! », mais ça pourrait être une ruse. Ils ont déjà fait ça, modifier leur voix.

« Je vous crois pas... » Mes yeux sont embués de larmes.

Mais alors j’entends plusieurs voix qui parlent en même temps, et je me retrouve au sol. Je sens qu’on me porte et qu’on me dépose dans une ambulance, où mes parents me tiennent chacun une main. Un court instant, je vois Mia à côté d’eux qui me sourit et me répète que tout va s’arranger.

À l’hôpital, on recoud mes plaies et on me force à rester en observation pour une semaine entière. Mes parents ne quittent presque jamais mon chevet. Olivia plaide coupable. En fouillant mon appartement une deuxième fois, les policiers ont trouvé dans la cuisine une caméra qu’elle a cachée là le jour où elle est passée à mon appartement. Elle envoyait les images directement sur son téléphone portable.

Pour m’appâter en utilisant la voix de Mia, elle a trouvé une vidéo que l’hôpital où séjournait Mia avait faite pour recruter des bénévoles. Ma sœur apparaissait dans une scène, et elle s’en est servie pour synthétiser sa voix. Comme le téléphone de Benji était encore sous scellés dans les locaux de la police et il restait du crédit sur son abonnement, ils s’en sont servi pour distraire Olivia pendant qu’ils entraient dans l’immeuble de Lucas. Je n’ose même pas imaginer ce qui aurait pu arriver s’ils ne m’avaient pas retrouvée, s’ils n’avaient pas découvert cette caméra chez moi...

« Je peux entrer ? » demande Lucas un soir, bien après les heures des visites. Il porte le bras en écharpe, mais il a un grand sourire accroché au visage. Mon cœur tambourine de plus en plus vite. Je me demande si ce sera toujours comme ça, si mon corps et mon cœur auront toujours ces réactions intenses quand je le vois. Et même si je sais grâce à mes parents que rester ensemble peut parfois demander beaucoup d’efforts, ils m’ont aussi prouvé que traverser des épreuves ne fait que rendre un couple plus fort.

« Bien sûr. Comment ça va, ton bras ? »

— Ça tire encore un peu, mais on est en vie, donc je crois que je me fiche pas mal de mon bras. Je pourrai rejouer du piano dans un mois, il paraît.

— Cool. Ça me manque, de te voir jouer.

— Tu sais, je voudrais te faire des trucs sur ce piano. » Il s’assied près de moi et quand son bras effleure le mien, je la ressens immédiatement. Cette connexion, cette excitation, enfin de retour.

« C’est une promesse ? » je murmure, et il passe son bras valide autour de moi.

« Oui, promis. »

Et ses lèvres trouvent le chemin des miennes. Un baiser rapide, mais qui me donne quand même le sourire, ce sourire que je réserve à lui seul. Un sourire malicieux, coquin et déjà plein de souvenirs

heureux. Les souvenirs tristes ne nous quittent pas, mais on en parle avec d'autres gens aussi. Des professionnels. Parce que Lucas doit apprendre à accepter qu'il a aimé une personne qui a toujours été et sera toujours incapable d'empathie. J'ai conscience que je ne suis pas capable, à moi seule, de l'aider à traverser tout ça. Grégoire a déjà prévu d'utiliser toute cette histoire dans un numéro spécial d'un magazine pour ados et une émission télé. Il est toujours excessivement stressé et continue à hurler pour un oui ou pour un non, mais au moins, il nous fiche la paix, et le fait de voir Olivia en prison semble l'avoir calmé un peu. Apparemment, elle l'a menacé de lui coller un procès s'il ne faisait pas en sorte de la réintégrer dans le groupe. Elle prétend qu'elle peut prouver qu'il connaissait le dealer de Benji. En réalité, elle en est incapable, mais c'est une experte du bluff.

Je mords l'intérieur de ma joue. Je me tourne vers lui pour l'embrasser, mais cette fois, c'est lui qui me cherche. Le baiser se fait plus profond, et je gémiss contre sa bouche. Je ne recule que quand il grogne de douleur à cause de son bras. Notre histoire ne fait que commencer, on aura encore bien d'autres occasions de s'embrasser à l'avenir.

« Tu me feras des cookies ?

— Autant que tu voudras. »

ÉPILOGUE – Un mois plus tard – JEN

Les blessures ont guéri. Les blessures physiques, du moins. Quant aux blessures émotionnelles, elles sont en voie de guérison pour moi comme pour Lucas. Grégoire a décidé d'abandonner complètement le concept original pour le clip. À la place, ils ont simplement filmé le groupe en train de jouer sur un fond avec des photos de Benji pendant son enfance, en train de jouer de la guitare ou avec sa grand-mère — à qui je rends maintenant visite avec Lucas. Même si je ne l'ai jamais rencontré, j'ai fini par avoir l'impression de le connaître. Les articles sur Olivia ont été remplacés par d'autres articles, d'autres personnes, d'autres tragédies. Il paraît qu'Olivia a tout un fan club d'hommes et de femmes qui lui écrivent. Finalement, elle a réussi à devenir une célébrité d'un autre genre et à trouver de nouveaux admirateurs...

Ça me rend malade, alors j'évite de trop y penser.

Je ferme les yeux et j'inspire avec plaisir l'odeur boisée du théâtre où nous donnons notre spectacle. La voix des danseuses qui papotent me parvient, feutrée. On a eu droit à une standing ovation après notre numéro extrait de *Giselle*. « Tu es prête ? » me demande Alisha, encore dans son costume de *Giselle*. Igor a accepté de repousser la représentation pour que je puisse y participer.

« Plus prête que jamais », je réponds en l'enlaçant.

Mes parents sont dans le public, ainsi que ceux de Lucas et tout le reste du groupe. C'est la première fois qu'on danse ce numéro. La première fois que quiconque y assiste, à part Igor et Grégoire, qui voulait s'assurer que tout soit parfaitement professionnel.

La première note du piano m'appelle, et je m'avance sur la scène. Alors je ne vois plus que lui. Lucas, au piano, en train de jouer notre chanson. Pas celle qui est en train de monter au sommet du top 50, non, une autre. Une mélodie mélancolique, une mélodie triste d'abord, mais ensuite pleine d'espoir et de tendresse. De passion et d'amour.

Il fait ce sourire que j'adore. Celui qui me rappelle tout ce que j'ai besoin de savoir, qui fait fondre mon cœur. Et je me mets à danser sur notre chanson, « Un amour en si mineur ».

Après ma dernière pirouette, après que le piano ait joué sa toute dernière note, et Lucas chanté son tout dernier mot, il se lève, ouvre grand ses bras, et je cours vers lui sous les applaudissements du public qui se lève.

« Je t'aime », me murmure Lucas à l'oreille, et les fourmis qui me descendent le long du dos dansent au même rythme que les papillons qui volètent au creux de mon ventre.

« Moi aussi, je t'aime. »

Et je me laisse couler dans ses bras, où j'oublie le reste du monde.

Parce qu'en bons fans de *Parks and Recreation*, qu'on est en train de re-visionner pendant notre peu de temps libre, je suis son April, et il est mon Andy.

FIN

Souhaitez-vous lire les aventures d'Em & Nick ?

Voici un petit aperçu

APERÇU D'UN ÉTÉ PAS COMME LES AUTRES

CHAPITRE 1 - EM

Des haut-parleurs s'échappe une musique pop assourdissante ; le son est si fort que chaque note résonne dans mon corps. Je saute en l'air une fois, deux fois, trois fois, le poing levé, avant de me déhancher au rythme de la musique. Les miroirs qui recouvrent les murs n'ont pas l'habitude de me voir danser comme ça. Normalement, je danse sur du Mozart, du Tchaïkovski, du Prokofiev ou du Minkus. Pas sur du Madonna.

Je penche la tête sur le côté.

Je n'ai aucune envie de répéter la chorégraphie d'un ballet. C'est pourtant ce que je devrais faire. Je monte en demi-pointe pour esquisser un relevé.

Je n'ai plus envie d'être Emilia Moretti – danseuse classique de seize ans qui répète chaque mouvement jusqu'à la perfection, de manière quasi-obsessionnelle. Mes genoux se fléchissent au-dessus de mes pieds et je descends en plié.

Je n'ai plus envie d'être cette jeune fille qui crie sur tous les toits qu'elle s'en fiche d'avoir été adoptée, mais qui essaie de retrouver ses parents biologiques en douce.

Je remonte sur la pointe des pieds.

Je n'ai plus envie de penser à Nick, le meilleur danseur de L'École des Arts de la scène (et le meilleur ami de mon frère), dont je suis désespérément amoureuse. Je veux danser pour tout oublier.

Je ferme les yeux et lève les bras, et je me laisse aller à chanter faux, en inventant des paroles. Je saute en l'air. Mes jambes s'ouvrent en un grand jeté qui me vaudrait d'être renvoyée immédiatement de l'École des Arts de la Scène : la jambe avant est à moitié fléchie, et mon saut est loin d'être assez haut. Mais je m'en fiche. J'atterris sur un pied, je me mets à sautiller et à tourner, tourner et encore tourner, je profite du présent, sans même penser que quelqu'un pourrait être en train de me regarder.

L'été a vidé les dortoirs et les couloirs de l'École des Arts de la Scène. Et si mon père n'avait pas perdu son travail, je ne serais pas là non plus. Je serais en train de faire trempette dans l'océan, tranquillement allongée sur une plage des Hamptons, avec pour seule préoccupation de faire en sorte que Nick remarque mon nouveau bikini. Mais l'époque des dépenses sans compter et des aventures insouciantes est finie.

Je laisse mes pieds m'entraîner pour un autre tour. Je me concentre sur la musique, sur ce sentiment de liberté qui envahit un peu plus mon corps à chaque mouvement, sur toutes les possibilités qui s'offrent à moi. Je repousse toutes les pensées qui me susurrent que la musique finira par s'arrêter, que je serai bien obligée de regarder la réalité en face, que ce sentiment de bonheur s'évanouira.

« Pas mal, Em. Par contre, c'est la nouvelle mode de danser à moitié à poil ? Je savais pas. »

J'ai le souffle coupé. Nick est au beau milieu de la pièce. Torse-nu. Il porte son pantalon de survêt un peu bas, comme un mannequin de chez Abercrombie. Impossible de détacher mes yeux de ses biceps puissants, ses abdos bien ciselés, son torse sculptural.

Nota bene : ne pas oublier de respirer.

« Qu... qu'est-ce que tu fais ici ? », je lui lance en bégayant. Mon cœur bat à tout rompre, comme à chaque fois que je vois Nick. Même si, depuis que mon père s'est fait virer, c'est un peu tendu entre nous. Il n'est pas censé être ici. Il devrait être en train de profiter de la plage, cette plage où on a passé tant de

soirées devant un bon feu. Il devrait être en train de nager dans ces eaux où on a joué tant de fois à Marco Polo. Il devrait être en train de vivre la vie qu'on vivait. Et bien sûr, il devrait être en train de se faire bronzer sur le sable chaud, draguant tout ce qui porte un micro bikini, et brisant le cœur de toutes les filles.

« Euuuh... Voyons... qu'est-ce que je pourrais bien venir faire dans un studio de danse ? » Il lève un sourcil moqueur, de l'air de dire « elle est si mignonne, la petite sœur de Roberto... », et j'ai soudain une envie terrible de hurler.

Mais je me maîtrise et lui lance, du ton le plus calme possible : « Je veux dire ici, à New York ». Je lève les yeux au ciel. Ça craignait de ne pas pouvoir aller dans les Hamptons avec toute la clique, mais au moins, c'était censé me donner deux mois de répit sans le voir.

« Je profitais du spectacle », me répond-il en riant.

– Ouais, c'est ça. » Je plonge mon regard dans le vert des yeux de Nick, aussi profond qu'une mer de regrets, et je sens mes joues s'enflammer.

Il balance ses hanches au rythme de la musique qui continue de hurler dans la pièce. C'est une immense pièce, qui contient sans peine vingt étudiants en temps normal, et pourtant elle semble rétrécir à vue d'œil autour de nous. « Je suis pas sûr que ce morceau soit dans le répertoire. Mais on devrait l'ajouter. Tu étais magnifique, tu avais l'air de t'amuser comme une folle.

– M'amuser... » je marmonne. J'imagine que c'est une blague. Je suis couverte de sueur et complètement hors d'haleine, j'ai sans doute les cheveux en bataille autour du visage, et ma posture ne va pas du tout. Mais il ne détourne pas le regard. Ses yeux explorent mon visage, glissent sur mon cou, parcourent mon corps de haut en bas. Mon corps est presque nu. Je ne porte qu'un soutien-gorge et un mini-short. Parce que j'étais censée être toute seule ici, et que cet imbécile d'air conditionné fait encore sa diva – il marche une seconde, puis s'arrête pendant une minute alors que la température frôle les quarante degrés. Je m'entoure nerveusement les bras autour de la taille, mes oreilles se mettent soudain à brûler comme pour me rappeler mon propre enfer.

« Je ne t'ai jamais vu danser comme ça. Tu avais l'air de t'éclater. » Ses yeux se mettent à pétiller. Ou peut-être que c'est moi qui m'imagine des choses.

Mon haut et mes collants sont posés, soigneusement pliés, sur mon sac de gym. Juste à côté de la chaîne. Je me tortille d'un pied sur l'autre, hésitante. Est-ce que j'essaie de les attraper en vitesse ? Il y a quelque chose dans la manière dont il me regarde qui me tétanise.

Il me regarde comme s'il me voyait. Comme s'il me voyait vraiment.

Peut-être qu'il est enfin en train de réaliser que je ne suis pas seulement la petite sœur un peu chiant de Roberto.

Reprends-toi, Em. Reprends-toi.

Je me racle un peu la gorge. « Tu n'as toujours pas répondu à ma question. Je croyais que tu étais censé être dans les Hamptons avec le reste de la bande. » Ma voix tremble un peu, mais je parviens à donner le change, et à faire semblant que, non, ça ne me fait pas de peine. Aucun des amis avec qui j'avais l'habitude de passer l'été dans les Hamptons n'a retourné mes coups de fil. Dans les deux semaines qui viennent de passer, j'ai reçu en tout et pour tout... un texto, qui me disait à quel point ils s'amusaient, et que c'était trop dommage que je ne puisse pas en profiter. Comme si je ne le savais pas.

Nick croise les bras sur sa poitrine. Ses bras musclés. Et son torse est si bien dessiné.

Non, vraiment, il faut que je me reprenne. C'est un danseur, il a un corps magnifique parce que c'est un danseur, parce qu'il passe des heures et des heures à s'entraîner, parce que c'est son boulot. Il y a d'autres mecs à l'école qui ont un corps parfait. Mais je ne bave pas sur eux, alors pourquoi lui ?

Il sourit et a un petit rire. « Qu'est-ce qui est si drôle ? », je lui lance en soufflant sur une mèche de cheveux qui me barre le visage.

Son petit gloussement se transforme en un de ses grands rires gais, un de ses rires qui me font fondre d'habitude. Nick ne se moque jamais de moi, et là, on dirait qu'il me cherche pour me faire oublier mon amertume. Il me lance un clin d'œil. « Tu essaies d'avoir l'air fâchée mais ça ne marche pas. Tu as plutôt l'air surprise... et peut-être, est-ce que j'ose le dire ? contente de me voir.

– Mais bien sûr. Tu es tellement prétentieux. Ça fait partie des prérequis pour être copain avec mon frère ? » Je tends le bras pour attraper la télécommande qui est par terre, et j'éteins la musique. On n'a pas besoin d'avoir la compilation de musique des années 1980 que j'ai trouvée dans le placard de maman en fond sonore. Écouter « Like a Virgin » en ce moment précis a quelque chose de... d'inapproprié.

Ou peut-être de trop approprié.

« Tu sais très bien que pour être copain avec ton frère il suffit d'aimer jouer à *Formula One* et *Mario Kart*, avec éventuellement un petit *Call of Duty* de temps en temps. Ce n'est pas très difficile de faire plaisir à ton frère. Toi, par contre, c'est une autre histoire.

– Si ce n'est pas difficile de faire plaisir à mon frère, pourquoi tu n'es pas venu une seule fois à la maison depuis le début des vacances ? » Je fixe mon T-shirt comme si je pouvais le faire voler jusqu'à moi, comme si j'avais soudainement acquis des superpouvoirs dans l'heure qui vient de passer. Si je vais attraper mon T-shirt, je suis obligée de frôler Nick et je ne suis pas sûre que mon cœur puisse survivre à ça. « Si, je suis passé voir ton frère. Je lui ai mis une raclée à *Formula One* hier soir », me répond Nick.

Cette fois-ci, je souris pour de vrai. Roberto ne m'a rien dit, mais je sais que ça lui manquait de voir Nick. Il fallait juste un peu de temps pour que les choses s'arrangent. « J'imagine que si vous ne m'avez pas invité, c'est parce que vous aviez peur de perdre. » Je ne peux pas m'empêcher faire un peu la maligne. Je suis trop forte aux jeux vidéo.

– Ou peut-être parce que tu es mauvaise perdante. » Nick me lance un grand sourire, ce sourire que j'adore, ce sourire qui fait battre mon cœur plus vite que n'importe quelle répétition et n'importe quel spectacle de danse.

Et j'ai l'impression que Nick n'entend pas mon cœur qui bat la chamade, il n'entend pas qu'il bat tellement vite que j'ai peur qu'il s'arrête, il n'entend pas que c'est pour lui qu'il danse. Non. Au lieu de rester à une distance raisonnable, Nick s'avance vers moi, il est tellement près que je pourrais presque le toucher.

C'est comme un rêve qui devient réalité. Un rêve. Ça doit être ça, je dois être dans un rêve. Ce qui veut dire qu'il va bientôt m'embrasser. Il va murmurer qu'il me veut, qu'il n'a jamais voulu que moi, qu'il m'aime. Je passe ma langue sur mes lèvres, et je respire un grand coup.

Mais non, au lieu de m'embrasser comme il l'aurait fait dans un de mes rêves, il me lance un sourire, et s'en va à l'autre bout de la pièce, là où il y a le banc avec mes affaires. Il attrape mes habits et mon sac de gym, et me les apporte. « Allez, Em, c'est à mon tour de répéter. »

Je sens mon estomac se nouer, et je baisse la tête.

Non, c'est sûr, ce n'est pas un rêve.

Ou si c'est un rêve, c'est vraiment un rêve pourri.

CHAPITRE 2 - NICK

Em n'arrête pas de remettre une mèche de cheveux derrière son oreille, elle a la bouche légèrement ouverte, et le menton baissé, ce qui veut dire qu'elle est soit en colère soit déçue, soit les deux, mais qu'elle essaye désespérément de ne pas le montrer. La dernière fois que je l'ai vue faire cette tête, c'était juste après que son père s'est fait virer. Et je sens mon cœur se serrer en repensant à quel point elle était triste. Pendant plusieurs jours, elle n'arrivait même plus à me regarder dans les yeux.

Mais soudain, elle remonte les épaules et me regarde droit dans les yeux. Mon regard s'arrête sur ses lèvres. Des lèvres tellement appétissantes que je devrais avoir une médaille pour me retenir de lui demander un baiser. Allez, juste une fois. Juste pour goûter à ces délicieuses lèvres.

Elle claque des doigts sous mes yeux. « Et pourquoi je devrais m'en aller ? », me demande-t-elle, une main sur la hanche. « J'étais là en premier, monsieur « Tout m'est dû ».

Mesdames et Messieurs, la voici, la voilà, elle est de retour. Je penche un peu la tête sur le côté, on va jouer les gentils innocents. « Je ne savais pas. » C'est un mensonge. Roberto m'a dit où elle était, et oui, c'est vrai qu'il fallait que je répète, mais j'aurais pu attendre.

« Mais quand tu m'as vu en train de danser, tu aurais pu aller dans une autre salle. Je sais que c'est la meilleure, mais ce n'est pas la seule. » Je l'imagine presque en train de lever le poing en l'air en signe de triomphe, parce qu'elle est persuadée d'avoir trouvé la solution, de me montrer que j'ai tort. La grande joie de sa vie, apparemment.

« C'est la seule qui soit ouverte en ce moment. Ils sont en train de rénover les autres. » Je reste silencieux un instant. « Tu sais, je ne plaisantais pas. Tu étais magnifique. » Je ne l'ai vue danser comme ça qu'une seule autre fois. Comme aujourd'hui, elle était seule dans une salle de répét, et elle s'était complètement abandonnée au mouvement. D'habitude, elle est tellement appliquée, elle prend la danse tellement au sérieux, elle est trop perfectionniste pour faire passer des émotions au public.

Mais là, son corps ne faisait plus qu'un avec la musique.

Et elle était tellement sexy.

Elle est sexy. Et... Attention, c'est mon cerveau primitif qui parle, il faut que je me reprenne.

« Merci », me répond-elle en rougissant et en évitant de croiser à nouveau mon regard.

Je m'éclaircis la gorge, j'ai furieusement envie d'oublier la promesse que j'ai faite à Roberto, d'oublier que je suis un spécialiste des relations à court terme (celles qui ont une date d'expiration), d'oublier tout sauf elle.

Depuis ce jour où elle m'a battu à Mario Kart l'an dernier, ce jour où elle portait un petit short qui laissait voir ses longues jambes, j'ai toujours eu un faible pour elle, qui n'a cessé de grossir. D'ailleurs, il y a autre chose qui ne cesse de grossir en ce moment précis.

Je change de position. « De toute façon, il y a des règles. » C'est vraiment une remarque de con. Mais c'est vrai qu'il y a des règles que je dois suivre. Pas celles dont je suis en train de lui parler, mais ce sont des règles quand même. Des règles très strictes. Pas celles imposées par son frère – mon meilleur ami – mais celles que je me suis fixées tout seul.

Ne jamais tomber amoureux d'une fille. Ne jamais tomber amoureux de cette fille.

« Et depuis quand tu respectes des règles ? » Elle monte sur la pointe des pieds comme pour s'étirer, repose les pieds, remonte sur les pointes. Je suis hypnotisé. Et maintenant j'ai l'air d'un imbécile.

Elle continue : « Apparemment, vu que tu as décidé que les Hamptons n'étaient pas assez cools pour toi cette année, on va devoir partager cette salle de répét pendant les semaines qui viennent. Mais tu n'as pas le droit de te pointer ici et de me dire que ma répét est finie juste parce que tu l'as décidé.

– Tu t'es inscrite sur la feuille de présence ? »

– Quelle feuille ? » Elle reste sur la pointe des pieds et regarde autour d'elle dans la pièce.

« Sur le site web. Il y a un planning pour réserver la salle de répét, et elle est officiellement à moi depuis vingt minutes. Je trouve que j'ai été très généreux de te laisser continuer à danser.

– Généreux, mes fesses. »

Je la taquine un peu : « On est vraiment en train d'avoir une discussion sur tes fesses ?

– Tu es impossible », grogne-t-elle, et elle lance un bras en l'air et s'appuie sur le miroir.

« Il y a des règles à propos des miroirs, aussi.

– Tu es vraiment un trou du cul », me répond-elle, mais elle se redresse et enlève son bras du miroir.

Tout le monde sait qu'Emilia suit toujours les règles, qu'elle essaie toujours d'être parfaite. Elle a pris un ton fâché, mais ses lèvres n'arrivent pas à retenir un sourire, le genre de sourire qui veut dire qu'elle me trouve drôle. J'adore ce sourire.

« Je vois que tu as vraiment envie de continuer cette conversation sur les fesses », je lui réponds en éclatant de rire. Je ne peux pas m'en empêcher. Em et moi, on a toujours eu tendance à se taquiner, à se lancer des piques, on se cherche mais on sait exactement où on doit s'arrêter.

Elle pousse un soupir. « Je laisse tomber. Je ne savais pas qu'il y avait une feuille de présence, répond-elle.

– Je suis ravie de pouvoir t'apprendre des choses. Ah, cette petite. » En plaisantant ainsi, je m'attends à ce qu'elle se mette en rogne contre moi, mais au lieu de ça, elle s'avance vers moi.

Elle est beaucoup trop près.

Elle n'est pas assez près.

« Petite ? Sérieux ? Tout le monde sait que ce n'est pas la taille qui compte. »

J'en reste bouche bée. « J'ai bien entendu ce que j'ai entendu ? »

Elle éclate de rire, et ses fossettes se creusent. « Tu aurais dû voir ta tête !

– Qu'est-ce que tu sais de ce genre de choses, en plus ? »

Elle pousse un petit grognement. « Sérieux. Hors de question qu'on ait cette conversation non plus. J'ai besoin d'une bonne douche. Et de rentrer à la maison. Et de ne plus voir ta tête. »

Je l'imagine sous la douche. Je danse d'un pied sur l'autre, ça commence à devenir très inconfortable. « Je suis là pour tout l'été. Et Roberto a envie qu'on passe du temps ensemble. Il m'a invité à venir dîner chez vous. Le plus tôt possible.

– Quoi ? » Elle baisse les yeux, et on dirait qu'elle essaie d'avoir l'air contrariée, mais au lieu de ça je crois apercevoir une nuance d'espoir sur son visage. Rob veut vraiment que les choses redeviennent comme avant, avant que son père se fasse virer. Mais Rob m'a aussi dit de ne pas flirter avec Em. Il m'a interdit de lui briser le cœur.

Il faut que j'arrête ce petit jeu. Tout de suite. Je choisis de mentir. « Mais pas ce soir. Ce soir, je vois Jen.

– Jen... Jen ? » Elle fait un pas en arrière, et enfile précipitamment son T-shirt. « Je n'arrive pas à croire que tu sortes avec Jen. De nouveau.

– Pourquoi pas ? » Je hausse les épaules. Elle n'a aucun besoin de savoir que l'unique raison pour laquelle je suis sorti avec Jen au départ, c'est que mon père me l'a demandé. L'unique raison pour laquelle j'ai passé tellement de temps avec elle, c'était pour l'aider à décrocher un contrat avec les parents de Jen.

« Elle a été infecte avec moi. » Elle me regarde comme si j'étais devenu fou.

« C'est parce qu'elle te voit comme une menace.

– C’est Natalya la vraie m.me..menace pour elle. P..pa..pas moi », bégaie Emilia. Elle ne bégaie que quand elle est soit super contente soit blessée. Je suis à peu près certain qu’elle n’est pas super contente en ce moment, mais je ne peux rien dire. Je ne peux pas lui dire que j’ai inventé ce rendez-vous avec Jen. À vrai dire, je ne sais même pas si Jen est à New York en ce moment. Je devrais sans doute l’appeler. Elle n’est pas si horrible que ça, en fait, et quand on est sorti ensemble (ça a duré deux semaines, un record), je me suis rendu compte qu’elle n’était pas qu’une petite fille pourrie gâtée. Mais Em et elle toujours entretenu une petite rivalité depuis qu’elles ont intégré l’École des Arts de la Scène.

« Tu dances mieux que ce que tu penses », lui dis-je à la place.

Elle secoue la tête, et me donne un petit coup dans les côtes. « Je danse super bien. Mais je sais ce que je vaudrais. Je ne suis pas encore la meilleure. Je pense trop à ma technique. » Elle s’arrête un instant. « De toute façon, ce n’est pas ça le sujet. Le vrai sujet, c’est pourquoi tu sors avec Jen. Elle ne t’apprécie même pas. »

Je mets la main sur ma poitrine et je fais une grimace. « Aïe, ça fait mal. Tout le monde m’apprécie. » Jen m’a confié qu’être ma petite copine faisait monter sa côte de popularité à l’École, donc je ne me sens pas trop coupable d’être sorti avec elle. C’était donnant-donnant.

« Toutes les filles te trouvent sexy. Ce n’est pas la même chose. » Je dois avoir l’air blessé, parce qu’Em fronce les sourcils. « Okay. Tu as raison. Tout le monde t’apprécie. »

J’éclate de rire. « Je suis plutôt attachant. Et je suis ravi de savoir que tu me trouves sexy. » Je devrais mettre fin à cette conversation tout de suite. « Bon, il faut que je me mette au boulot, mais j’imagine qu’on se recroisera.

– Ça va être dur de l’éviter. »

Il y a autre chose qui est en train de devenir dur... et ça devient difficile d’ignorer cette partie de mon anatomie plus longtemps, mais il ne faut surtout pas qu’Em s’en rende compte. Em, à qui il m’est interdit de toucher. Em, à qui je ne peux m’empêcher de penser. Em, à qui j’ai si peur de faire du mal.

Je lui lance : « Bon, à plus », avant de me tourner vers la chaîne hifi de l’autre côté de la pièce. Je lui rend son CD de Madonna, en faisant bien attention de ne pas effleurer ses doigts, parce que je ne sais pas jusqu’à quel point je peux résister à la tentation.

Elle attrape ses habits, se dépêche de les enfiler, et elle sort de la pièce en claquant la porte derrière elle.

Je ferme les yeux, et je respire un grand coup.

Passer l’été entier avec Em, danser avec Em, rire avec Em, parler avec Em. Embrasser Em. Caresser Em.

Mon cerveau primitif et mon cerveau raisonnable semblent tous les deux approuver le programme de l’été.

Je suis dans la merde.

UN ÉTÉ PAS COMME LES AUTRES est déjà disponible !

Remerciements

Je suis reconnaissante. Je suis heureuse. Je suis chanceuse. Écrire n'est pas facile. Écrire peut être tellement douloureux. Mais même si parfois, elle me rend folle, l'écriture est aussi ce qui me permet de rester saine d'esprit, de bien des façons. Je continuerais d'écrire même si je n'avais que quelques minutes par jour pour le faire, comme ce fut le cas autrefois, mais aujourd'hui, je peux y consacrer beaucoup plus de temps, grâce à mon mari. Vous n'imaginez pas tout ce qu'il a fait pour moi pendant que je terminais ce livre. Merci d'être toi, Alex. Je t'aime. Et non, je ne crois pas que j'arrêterai un jour d'utiliser tes bras dans mes romans, car je les adore. (Ne rougis pas !) Quant aux deux P, Plato le chien et Peter le chat, ils m'ont aidée en me forçant à prendre des pauses quand c'était nécessaire, et en se montrant super affectueux quand j'en avais besoin.

Ce livre est le résultat de plusieurs mois de recherches et de doutes, et il n'existerait pas sans l'aide précieuse de mes talentueux partenaires de critique. Merci Riley Edgewood, Katy Upperman et Alison Miller de m'avoir encadrée, encouragée et soutenue. Mesdames, vous assurez. Comme d'habitude, notre retraite d'écriture annuelle m'a énormément aidée ! Merci aussi à Cambria et Cristin pour vos idées et vos conseils concernant l'allitération en S...

Merci également à ma relectrice Stephanie Parent ☺ , qui aide à rendre mes mots plus beaux et encore une fois à Anne-Sophie Bigot pour la traduction.

Tracey m'a envoyé des chiots sur Twitter pour me motiver. Tous les membres de mon petit coin sur Facebook ont été une incroyable source de soutien. J'adore discuter avec eux et je suis reconnaissante de les avoir.

Merci à ma famille. On ne se voit pas aussi souvent que je le voudrais, mais je sais que vous êtes là. Et j'espère que vous savez que je suis là pour vous.

Merci à mes amis, les plus proches comme les plus lointains. Votre soutien compte beaucoup pour moi. Merci de comprendre quand je me terre chez moi, incapable de bouger, incapable de faire autre chose qu'écrire.

Et enfin, merci à vous qui lisez ce petit livre. Vous n'imaginez pas combien cela compte pour moi.

À propos de l'auteur



Elodie Nowodazkij a grandi en France, dans un tout petit village où elle se promenait toujours un livre à la main. À dix-neuf ans, elle est partie habiter aux États-Unis, et elle a découvert qu'elle ne perdrait jamais son accent français. Elle habite maintenant dans le Maryland, avec son mari, leur chien et leur chat.

Elle est accro aux smileys.

Visitez le site web d'Elodie :

www.elodienowodazkij.com

